JACK CAMPBELL
ÉTOILES PERDUES
L'HONNEUR TERNI
L'ATALANTE

SHOUT
SHARE
IT

Annotation

L’autorité des Mondes syndiqués s’effondre lentement depuis la victoire de l’Alliance. Partout éclatent sécessions et guerres civiles. Que deviendront ces « étoiles perdues » ? Midway par exemple. À la tête de la rébellion, Gwen Iceni, la commandante en chef des forces spatiales, s’est alliée à Drakon, lui-même en charge des forces terrestres. Et tous deux n’ont d’expérience que celle de la dictature : défiance et trahison, intrigue et assassinat. Leur entreprise commune est-elle vouée à l’échec ? L’ombre de Black Jackplane sur le système, mais le gouvernement de Prime, la capitale syndic, dispose sûrement d’une flotte encore assez puissante pour rétablir sa loi. Et que se passerait-il si les intraitables Énigmas revenaient?Il faut apprendre. Apprendre la confiance, apprendre l’humanité. Mais il reste peu de temps et le chemin est difficile pour ces chevaliers à l’honneur terni.L’auteur de « La flotte perdue », la série de s.-f. militaire à succès que prolonge « Par-delà la frontière »,ouvre un troisième champ de romans imbriqués, celui des « Étoiles perdues ».

- Jack Campbell
  -
  - Un
  - Deux
  - Trois
  - Quatre
  - Cinq
  - Six
  - Sept
  - Huit
  - Neuf
  - Dix
  - Onze
  - Douze
  - Treize
  - Quatorze
  - Quinze
  - Seize
  - Dix-sept
  - Dix-huit
  - Remerciements

Jack Campbell
L'honneur terni
(Étoiles perdues-1)

À mon agent, Joshua Bilme, qui m'a accompagné par vents et marées et m'a prodigué soutien, encouragements et conseils.

À S., comme toujours.

Un

Trahir peut être aussi facile que de franchir une porte.

C'était du moins vrai partout où régnaient les Mondes syndiqués, et le vantail en question portait en grosses lettres rouges au pochoir les mots ACCÈS INTERDIT AU PERSONNEL NON AUTORISÉ (SPDT). Artur Drakon, le commandant en chef (CECH) des forces terrestres du système stellaire de Midway, savait que SPDT signifiait « sous peine de terminaison ». « Mort » faisait partie de ces mots que, pour leur brutalité, la bureaucratie des Mondes syndiqués préférait éviter, si libéralement qu'elle prononçât ce châtiment.

Non, il avait obéi jusque-là parce qu'il n'avait guère le choix pendant que, le conflit interminable avec l'Alliance continuant de se dérouler, toute désobéissance offrait à l'ennemi une ouverture lui permettant de détruire foyers et cités, voire planètes entières. Même s'il n'y parvenait pas suite à votre comportement séditieux et si vous réussissiez malgré tout à échapper au long bras de la puissante Sécurité interne, les forces mobiles des Mondes syndiqués viendraient faire pleuvoir elles-mêmes la mort sur votre monde depuis une position orbitale, au nom de la loi, de l'ordre et de la stabilité.

Mais la guerre s'était achevée par la défaite et l'épuisement. Nul ne se fiait à l'Alliance, mais elle n'attaquait plus. Et les forces mobiles des Mondes syndiqués, naguère encore le poing implacable du gouvernement central, avaient été balayées par un maelström destructeur engendré par un dirigeant de l'Alliance censé avoir trouvé la mort un siècle plus tôt.

On n'avait plus à se soucier que du SSI, le Service de la sécurité interne. Certes, les « serpents » du SSI restaient un gros sujet d'inquiétude, mais sur lequel Drakon n'avait pour l'heure aucune prise.

Il franchit la porte. Il pouvait se le permettre puisque ses multiples codes et serrures avaient été déverrouillés, ses innombrables systèmes d'alarme désactivés ou outrepassés, ses quelques pièges mortels informatisés désamorcés, et que ses quatre sentinelles humaines placées à des postes critiques avaient été retournées et lui obéissaient maintenant plutôt qu'à Hardrad, le CECH de la Sécurité interne. Tout cela sur les ordres de Drakon lui-même. Mais, tant qu'il n'était pas encore entré dans le local qu'elles défendaient, il pouvait toujours prétendre tester ses défenses. Désormais, il commettait indubitablement une trahison à l'encontre des Mondes syndiqués.

Il s'était attendu à sentir sa tension grimper en y pénétrant, mais c'était plutôt une manière de calme qui l'envahissait. Repli et chemins de traverse lui étaient maintenant interdits, et ni l'incertitude ni les

doutes quant à sa décision n'étaient plus de mise. Il lui faudrait vaincre ou mourir dans les heures qui suivraient.

Dedans, ses deux plus fidèles assistants s'activaient déjà sur des consoles différentes. Les doigts de Bran Malin volaient sur les touches, s'employant à détourner et rediriger les informations relatives à la surveillance qui, sur toute la planète, auraient dû affluer vers le QG du SSI. À l'autre bout de la petite salle, Roh Morgan, en même temps qu'elle balayait d'une main la mèche de cheveux qui lui tombait sur les yeux, entrait rapidement dans les systèmes informatiques du SSI de fausses données en boucle destinées à l'abuser et à lui faire accroire qu'il ne se passait rien d'inhabituel. Drakon portait le complet bleu sombre des cadres supérieurs des Mondes syndiqués, tenue traditionnelle des commandants en chef et que lui-même, personnellement, détestait ; mais tant Malin que Morgan étaient revêtus de cette combinaison collante d'un noir mat, mince comme une pellicule, qu'on passait sous une cuirasse de combat, mais qui pouvait aussi bien servir à entrer dans un local par effraction.

Malin se renversa dans son siège, se massa la nuque de la main droite et sourit à Drakon. « Le SSI est désormais aveugle, monsieur, et il ne le sait même pas. »

Drakon hocha la tête sans cesser d'étudier l'écran. « Tu es un véritable sorcier, Malin. »

Morgan s'étira comme une chatte, svelte et mortelle, puis se leva. « C'est moi qui nous ai introduits ici et qui ai entré les fausses données en boucle. Qu'est-ce que ça fait de moi ?

— Une sorcière ? » proposa Malin, impavide, d'une voix atone.

L'espace d'une seconde, Morgan se crispa puis elle fixa Malin tandis qu'un coin de sa bouche se retroussait. « T'ai-je dit que j'avais calculé le coût plancher d'un tir unique d'arme de poing, Malin ?

— Non. Pourquoi ça m'intéresserait ?

— Parce que ça me reviendrait à treize *centas*. C'est pour cela que tu es toujours en vie. Te supprimer n'en vaut pas le coût. »

Malin lui montra les dents tout en dégainant son poignard de combat avant de le faire passer dans son autre paume. « Ça ne me coûterait pas un *centa*. Vas-y. Essaie toujours.

— Nan. » Morgan s'écarta du mur en fléchissant les doigts. « Il me faudrait malgré tout faire l'effort et, comme je te l'ai dit, tu ne mérites pas l'énergie qu'on gaspillerait pour te liquider. Nous devrions éliminer ces quatre gardes, CECH Drakon. Ils pourraient encore nous trahir. »

Drakon secoua la tête. « On leur a promis la vie sauve s'ils jouaient le jeu, à eux comme à leur famille.

— Et quand bien même ? S'ils sont assez stupides pour croire aux promesses d'un CECH…

— À mes promesses, insista Drakon, la coupant net. Je m'y suis engagé personnellement. Si je viole cet engagement, je ne pourrai plus jamais espérer que d'autres se fient à moi. »

Morgan secoua la tête en lui décochant un regard contrit. « C'est précisément cette attitude qui vous vaut de vous retrouver ici, dans le trou du cul du monde. Tant qu'on vous craint, peu importe qu'on vous fasse ou non confiance. »

Malin battit silencieusement des mains en un feint applaudissement. « Tu connais la règle d'or applicable aux commandants en chef syndics en milieu professionnel. Très bien. Maintenant, réfléchis un peu : nous avons perdu la guerre.

— J'ai mes propres méthodes », lança Drakon à Morgan, qui feignait de n'avoir pas entendu Malin.

Elle haussa les épaules. « C'est votre rébellion. Je vais vérifier les préparatifs de l'assaut et mettre les troupes en branle comme prévu.

— Fais-moi savoir si des problèmes se présentent, répondit Drakon. J'apprécie ton assistance dans cette entreprise.

— Elle vous a toujours été acquise. » Morgan se dirigea vers la porte, ignorant à présent complètement Malin.

« Et… Morgan… »

Elle s'arrêta sur le seuil.

« On ne tue pas les sentinelles, répéta-t-il d'une voix à la fois forte et plate.

— Je vous avais entendu la première fois », répliqua Morgan.

La porte refermée, Malin fixa Drakon. « Si elle informait les serpents de nos projets, elle serait promue et vous fusillé, monsieur. »

Drakon secoua la tête. « Morgan ne ferait jamais une chose pareille.

— On ne peut pas se fier à elle. Vous devez le savoir.

— Je sais qu'elle m'est loyale, répondit-il d'une voix égale.

— Morgan ignore ce qu'est la loyauté. Elle vous manipule à ses propres fins, qui demeurent secrètes. Dès que vous ne lui serez plus utile, elle vous tirera une balle dans le dos. Ou vous poignardera », ajouta-t-il en brandissant sa propre lame d'un geste éloquent, avant de la rengainer d'une saccade.

Elle m'a dit la même chose de toi, songea Drakon tout en cherchant une réponse. « Morgan sait qu'elle ne doit pas s'attendre à être récompensée par les serpents si elle nous donne. Ils l'abattraient aussi, vraisemblablement, quel que soit l'accord qu'ils auraient passé avec elle. Elle le sait comme moi. Et je la tiens à l'œil. Je tiens tout le monde à l'œil.

— C'est bien pour cela que vous êtes encore vivant. » Malin secoua la tête. « Je ne suis pas en train de vous suggérer de vous débarrasser d'elle. Tant qu'elle restera en vie, vous devrez la surveiller

de très près. »

Drakon se figea pour le reluquer. « Me préconiserais-tu de m'employer à ce qu'elle ne "reste pas en vie" ?

— Non, monsieur.

— Alors tu ferais bien de ne pas projeter de t'en charger en personne. Je sais que c'est une pratique assez courante chez les subalternes de certains commandants en chef, mais je ne tolérerai pas qu'on joue à ces petits jeux-là dans ma propre cour. C'est mauvais pour la discipline et ça sème la zizanie dans l'environnement professionnel. »

Malin sourit. « Je ne tuerai pas Morgan. » Son sourire s'effaça et il releva un regard soucieux. « Nous pouvons sans doute triompher du SSI à la surface et nous le ferons même certainement, mais, si nous ne neutralisons pas aussi les forces mobiles, nous ferons des cibles faciles. À ce que je sais de Kolani, leur commandante en chef, elle épaulera le gouvernement syndic et les serpents.

— Du moment que nous éliminons les serpents du SSI à la surface, la commandante en chef Iceni se chargera de Kolani et de ses forces mobiles. » *Du moins je l'espère*.

« Si je puis me permettre, monsieur, répondit Malin en faisant montre d'une prudence excessive, je crois savoir qu'Iceni et vous avez décidé de mener cette entreprise de conserve. Vous avez raison de croire qu'elle a tout intérêt à se conformer à cet accord. Mais comment allez-vous vous y prendre ? Je sais à quel point vous êtes mécontent du gouvernement syndic…

— J'en suis écœuré à crever, rectifia Drakon. J'en ai jusque-là de surveiller chacune de mes paroles et chacun de mes gestes. » Pouvoir enfin se l'entendre dire, maintenant que le matériel de surveillance des serpents était neutralisé, faisait un drôle d'effet. « Marre des bureaucrates qui, à cent années-lumière de distance, prennent des décisions de vie et de mort à ma place. »

Malin acquiesça d'un hochement de tête. « Nombreux sont ceux qui partagent ce sentiment, même si bien peu osent l'avouer à voix haute, même en privé. Mais je vois mal quel système pourrait bien remplacer celui des Syndics.

— Vraiment ? » Drakon eut un sourire désabusé. « C'est également mon cas. Iceni et moi ne pouvions en discuter auparavant, tant que ces systèmes de surveillance n'étaient pas court-circuités. Le risque d'être surpris par le SSI était trop grand. Nous sommes seulement convenus que nous devions nous débarrasser de l'impitoyable talon de fer des Syndics, que leur gouvernement avait donné la preuve de son incompétence et que nous ne pouvions pas nous fier à lui pour défendre ce système ni assurer notre sécurité. Qu'il nous fallait tolérer leur contrôle étroit sur toutes choses en

contrepartie de cette sécurité a été de tout temps leur principal argument. Vous et moi savons, comme tout le monde au demeurant, à quel point il est erroné. Et maintenant nous savons aussi que le gouvernement syndic s'efforce de raffermir son contrôle en remplaçant l'ensemble des commandants en chef et en exécutant tous ceux dont la loyauté est mise en cause d'une manière ou d'une autre. C'est donc nous révolter ou mourir. Le reste… Iceni et moi en discuterons quand les serpents seront morts.

— Le système syndic a échoué, monsieur, acquiesça Malin. Il a toujours exercé son contrôle mais n'a jamais assuré la sécurité promise. Je vous suggère instamment d'adopter un autre mode de gouvernance. »

Drakon le dévisagea, conscient qu'il n'aurait pas abordé ce sujet en présence de Morgan, laquelle aurait certainement réagi par l'ironie à la perspective d'un pouvoir qui ne gouvernerait pas d'une main de fer. « Je prends note de ton conseil. Pour l'heure, il s'agit avant tout de survivre. Si nous y parvenons, nous réfléchirons à un moyen de tenir les rênes sans répéter les erreurs des Syndics. Je ne veux rien qui ressemble à ce que faisaient les serpents pour mettre les citoyens au pas, mais je sais qu'il nous faudra maintenir l'ordre et, donc, exercer un certain contrôle. Je vais à présent devoir m'entretenir avec Iceni pour l'informer de la neutralisation de ce nodal de surveillance, afin que nous sachions l'un et l'autre si nous sommes enfin prêts à entrer en action.

— Faites-le en personne, monsieur. Sans doute avons-nous aveuglé le SSI, mais il dispose peut-être encore de canaux que nous ignorons.

— Espérons que non. » Drakon congédia Malin d'un signe de tête puis se fraya un chemin au travers des multiples couches de sécurité qui protégeaient le nodal de surveillance principal. Les senseurs le surveillaient mais ne voyaient strictement rien et transmettaient à leurs maîtres du SSI (ces hommes et femmes responsables du très large éventail des dispositifs destinés à la sécurité intérieure des planètes des Mondes syndiqués) les images en boucle, anodines, de couloirs déserts et de portes hermétiquement fermées. Il traversa la pièce blindée où deux des sentinelles retournées feignaient de ne rien voir, puis la dépassa avant d'atteindre le passage dérobé laborieusement excavé entre cet immeuble et un édifice voisin – tâche qui avait été en soi une assez délicate opération, exigeant de rediriger et d'usurper l'adresse électronique de divers senseurs et systèmes d'alarme avec la coopération des sentinelles en question. Il se faufila dans un tunnel grossièrement étayé et se retrouva au sous-sol d'un centre commercial, dont il ignora les caméras de surveillance, elles aussi aveuglées, puis gravit une volée de marches et poussa une porte marquée EMPLOYÉS

SEULEMENT dont le code d'accès était depuis longtemps compromis.

Les serpents du SSI auront un drôle de choc dans quelques heures, songea-t-il. *Voilà deux siècles qu'ils se livrent à des descentes et à des arrestations surprises. On va voir à présent à quel point eux aussi aiment les surprises.*

Pouvoir les frapper sur l'heure aurait sans doute été bien agréable, mais Drakon savait que le processus tenait de la longue rangée de dominos qu'il fallait renverser l'un après l'autre, chacun faisant basculer le suivant à mesure que le plan se déroulait, tandis qu'un peu partout sur la planète senseurs, dispositifs de surveillance et espions étaient trafiqués ou réduits au silence, que les forces militaires qui lui étaient loyales commençaient de s'ébranler en secret et que la rébellion gagnait du terrain, à l'insu des gens capables d'infliger de terribles dommages à ce monde s'ils n'étaient pas pris de court. De sorte qu'il s'en tenait à ce plan, qui se développait lentement depuis des mois et commencerait bientôt à s'accélérer.

Raison précisément pour laquelle il avait endossé son complet de cadre exécutif en dépit de l'aversion qu'il portait à cette tenue obligatoire des CECH. En le voyant, aucun homme de la rue n'aurait su dire s'il était affecté à la supervision de secteurs industriels, d'échanges commerciaux, de bâtiments administratifs ni d'aucun autre aspect du système économique, militaire et politique intégré des Mondes syndiqués. Ayant passé presque toute son existence d'adulte dans les forces terrestres, risqué sa vie et mené des soldats, Drakon n'avait cure de rester parfaitement inidentifiable aux yeux d'une personne qui aurait passé le même laps de temps dans la publicité. Il avait même, une certaine fois, essuyé l'affront d'être pris pour un avocat.

Mais il savait en revanche qu'il devait à présent donner l'impression de se conformer à la routine s'il ne voulait pas mettre la puce à l'oreille des serpents. L'air insouciant, il longea d'un pas vif les devantures des magasins et finit par sortir du centre commercial puis bifurqua pour passer devant la façade de l'immeuble d'aspect innocent qui hébergeait secrètement l'antenne de surveillance locale du SSI. Adopter une allure nonchalante quand on se sait coupable et qu'on déambule devant les gens mêmes qui sont chargés de faire appliquer les lois demande certes une certaine pratique, mais on ne devient pas CECH sans avoir acquis une solide expérience.

Les citoyens qu'il croisait dans la rue s'écartaient machinalement en apercevant son complet ; certains cherchaient avec empressement à le regarder dans les yeux pour se faire remarquer de lui, tandis que d'autres, tout aussi nombreux, s'efforçaient d'éviter d'attirer son attention. Les sujets des Mondes syndiqués avaient appris leurs leçons, l'une d'entre elles étant précisément que l'intérêt que vous portait un

CECH restait une épée à double tranchant, qui pouvait vous valoir des avantages aussi bien que les pires calamités.

À les voir ainsi réagir par une crainte mêlée de soumission servile, la première étant sans doute authentique et la seconde vraisemblablement feinte, Drakon songea aux toutes dernières paroles de Malin. Que se passerait-il ensuite ? Trouver le moyen de supprimer les serpents sans prendre le risque de faire sauter la moitié de la planète l'avait tracassé tant et plus, et il n'avait pas menti en affirmant qu'il n'avait pas pu discuter de cette question avec Iceni. Tous deux avaient à peine osé quelques brèves rencontres occasionnelles, au cours desquelles s'esquissait, à coups de phrases et de mots codés, leur collaboration dans une entreprise conjointe destinée à abattre les serpents, sauver leur propre peau et, peut-être, accorder à ce système stellaire une petite chance de survivre à l'empire syndic en voie d'effondrement. Midway se retrouverait en proie aux affres de l'agonie des Mondes syndiqués ou s'affranchirait de leur tyrannie.

Mais ensuite ? Il ne connaissait que la méthode syndic et Malin affirmait qu'elle avait fait chou blanc. Comment diable pouvait-on continuer à faire fonctionner ce système en évitant qu'il ne parte en quenouille ? À la mode de l'Alliance ? Drakon n'en savait pas grand-chose et se méfiait du peu qu'il avait appris.

Il secoua la tête, les sourcils froncés ; les citadins les plus proches se pétrifièrent comme des lapins devant un loup, en espérant qu'il ne les remarquerait pas. Il ne pouvait se permettre de penser à eux pour l'instant, ni même de réfléchir de façon précise à ce qui remplacerait ici la férule syndic. Il lui fallait concentrer toute son attention sur la nécessité de survivre à cette journée.

Plus d'un citoyen qui l'observait avec méfiance se demandait sans doute pourquoi un CECH déambulait en public sans aucun garde du corps pour le protéger, mais cette situation n'avait rien d'inouïe. Drakon lui-même en avait pris l'habitude au cours des derniers mois et en avait nonchalamment fait état, à telle enseigne que le bruit qu'il savait se débrouiller tout seul reviendrait assurément aux oreilles de la Sécurité interne. Les serpents ne mettraient certainement pas en doute l'assurance et l'arrogance d'un CECH, encore qu'en l'occurrence, dans le cas de Drakon, son entraînement au sein des forces terrestres et l'équipement dissimulé dans son complet de cadre exécutif lui auraient sans doute permis d'affronter avec confiance la plupart des menaces, pourvu qu'il variât fréquemment son itinéraire afin de déjouer les tentatives d'assassinat.

Il lui fallut un quart d'heure pour atteindre les bureaux de la commandante en chef Gwen Iceni, représentante la plus haut gradée des Mondes syndiqués dans le système stellaire de Midway. Mais Malin avait raison : tout message pouvait être intercepté, tout code

compromis ou craqué. Si le SSI avait vent de ses projets maintenant qu'il était trop engagé pour reculer, ça pouvait se solder par un désastre.

Les divers gardes du corps ou systèmes automatisés qui servaient de barrières de sécurité à Iceni le laissèrent passer librement en dépit des armes qu'il portait sur lui. Si elle projetait de le trahir, elle ne s'y résoudrait sans doute qu'après que les forces de Drakon auraient liquidé les serpents dont tous deux voulaient se débarrasser. Et elle était sans doute parvenue à la même conclusion que lui-même : il ne la frapperait pas tant qu'il aurait besoin d'elle pour gérer les forces mobiles encore présentes dans le système.

Mais toutes ces mesures de protection n'exigèrent pas moins un certain temps, temps qu'il ne pouvait se permettre de perdre, de sorte qu'en entrant dans le bureau d'Iceni il eut le plus grand mal à dissimuler son irritation et sa colère.

La salle avait sans doute la munificence à laquelle on pouvait s'attendre de la part du poste de travail du CECH d'un système stellaire, mais proportionnellement à la relative prospérité de Midway. La hiérarchie des Mondes syndiqués avait l'art et la manière en ce domaine. Une trop grande ostentation aurait dangereusement attiré l'attention des supérieurs d'Iceni, qui se demanderaient alors jusqu'à quel point elle détournait les impôts à son profit et se poseraient des questions sur ses ambitions, tandis qu'une trop grande modestie dans le choix et la taille de ses meubles serait pour ses supérieurs et ses subalternes un signe de faiblesse. Pour l'heure, apparemment sereine, elle invita Drakon à s'asseoir puis consulta l'écran de sa console. « La sécurité est totale dans cette pièce, affirma-t-elle. Nous pouvons parler librement. Vous n'avez pas amené de garde du corps. Vous me faites à ce point confiance ?

— Pas vraiment. » D'un geste, Drakon montra la direction générale du QG du SSI. « Il existe une chance, petite certes mais bien réelle, pour qu'un de mes gardes du corps ait été partiellement retourné et fournisse aux serpents des renseignements sur mes faits et gestes. Pour l'instant, ils surveillent l'entrée de mon centre de commandes, persuadés que je suis encore à l'intérieur. Vous fiez-vous entièrement aux vôtres ?

— Je n'en ressens pas le besoin, rétorqua Iceni sans vraiment répondre à la question. Lorsque j'entreprendrai enfin une action qui risque d'alarmer les serpents, vous aurez honoré votre part du marché. Vos gens sont-ils prêts ?

— Nous frapperons comme prévu à quinze heures précises les quatre sites principaux du SSI. Je mènerai personnellement l'assaut contre son complexe dans cette ville, et trois de mes plus fiables commandants investiront les antennes d'autres cités, en même temps

que des escouades de mes forces s'attaqueront partout à ses autres postes. »

Iceni approuva d'un hochement de tête puis releva les yeux vers le plafond. « Qu'en est-il des stations orbitales et des autres installations extraplanétaires ?

— Des gens prêts à intervenir sont postés partout où se trouvent des serpents. Sauf dans les forces mobiles, bien entendu.

— C'est moi qui m'en charge. Vous avez beaucoup de soldats en activité. Êtes-vous sûr que les serpents ne sont pas alertés ? »

Trop crispé pour s'y résoudre avec aisance, Drakon ne s'était pas assis en dépit de l'invite d'Iceni. Mais il ne pouvait pas se permettre de faire preuve de faiblesse ou de fébrilité devant un autre CECH, sinon Iceni ne manquerait pas de lui sauter à la jugulaire tel un loup fondant sur un cerf chancelant. Il se contenta donc de hausser les épaules en feignant l'indifférence. « Je ne peux pas en avoir la certitude. C'est une opération de grande envergure, de sorte qu'il n'est pas exclu qu'ils s'aperçoivent de quelque chose. Mais ça ne devrait pas suffire à les alarmer. Nous avons dû activer un peu le mouvement au cours des derniers jours en raison de l'ordre arrivé de Prime, mais tout était déjà planifié. »

La bouche d'Iceni se tordit légèrement. « Heureusement pour nous. On m'avait prévenue que le gouvernement central émettait des ordres exigeant du SSI qu'il lui renvoie certains commandants en chef de ce système pour procéder au contrôle de leur loyauté, et qu'on n'avait plus revu plusieurs d'entre eux après leur disparition dans ses culs-de-basse-fosse. Ni vous ni moi n'aurions survécu à une séance d'interrogatoire, même avant d'avoir ourdi ce complot.

— Insinueriez-vous qu'il y a dans mon placard des squelettes qui ne devraient pas s'y trouver ? s'enquit Drakon.

— J'en suis convaincue. J'ai pris mes renseignements avant de vous faire une proposition, tout comme vous l'avez certainement fait de votre côté avant d'y répondre. Mais il était grand temps que nous organisions cette rébellion. L'ordre destiné au SSI est toujours bloqué dans les systèmes de com, mais il pourrait refaire surface à tout instant, auquel cas nous pourrions nous attendre à recevoir du CECH Hardrad une invitation que nous ne saurions décliner.

— Et il aura lui aussi, très certainement, des questions à poser sur le gel de cet ordre dans les systèmes de com, fit sèchement remarquer Drakon. Mais vous avez empêché qu'il ne lui soit transmis avant plusieurs jours, nous laissant ainsi le temps de mettre notre plan en branle. Tant qu'il n'en prend pas connaissance dans les heures qui viennent, nous sommes à l'abri. Les systèmes de surveillance du SSI n'ont toujours pas l'air désactivés, de sorte que nous pouvons enfin nous exprimer sans réserve. Les serpents devraient se persuader qu'il

n'y a rien à signaler jusqu'au moment où nous lancerons les assauts. Êtes-vous toujours sûre de pouvoir vous charger des forces mobiles du système ?

— Je m'occuperai moi-même des vaisseaux de guerre.

— Des "vaisseaux de guerre" ? Allons-nous maintenant recourir à la terminologie de l'Alliance ?

— Elle a gagné la guerre, répondit Iceni d'une voix empreinte de sarcasme. Mais l'Alliance n'est pas la seule à employer cette expression. Nous parlions nous aussi de vaisseaux de guerre avant que la bureaucratie ne les "redéfinisse" et ne les "rebaptise". Nous allons revenir à notre ancienne terminologie. Modifier ainsi nos appellations sera un signal fort et clair pour nos citoyens et nos forces, leur prouvant que nous ne sommes plus assujettis aux Mondes syndiqués.

— Après la victoire, voulez-vous dire ?

— Bien entendu. Une navette doit me conduire au C-448 dans dix minutes. Je rallierai à nous, depuis ce croiseur, les autres vaisseaux de guerre.

— Quel est à présent le statut de la CECH Kolani ? s'enquit Drakon. Aucun changement ?

— Toujours pas. Elle reste aux commandes de la flottille et fidèle au gouvernement de Prime. »

Drakon fixa le plafond en fronçant les sourcils comme s'il pouvait, par-delà la pierre et l'atmosphère, voir la position où la flottille orbitait dans l'espace. « Vous comptez l'éliminer ?

— Cette option n'est plus envisageable, répondit nonchalamment Iceni, l'air de débattre d'un menu problème commercial. Deux de mes agents qui se trouvaient à sa portée ont été neutralisés par sa sécurité, de sorte que son assassinat n'est plus de notre ressort. »

Un frisson parcourut l'échine de Drakon à la perspective des dommages que cette flottille pouvait infliger à la planète. « Vous m'aviez promis de vous charger des forces mobiles. » Les paroles de Morgan revinrent le harceler. *S'ils étaient assez stupides pour croire aux promesses d'un CECH…*

« Et je m'en chargerai, répondit Iceni en durcissant le ton. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre de meilleures ouvertures. Même si cet ordre de Prime ne nous avait pas déjà forcé la main, une autre missive à haute priorité est arrivée ce matin par cette estafette qui a surgi du portail de l'hypernet puis est repartie après nous avoir transmis ses messages. Kolani a reçu l'ordre de ramener tout de suite à Prime l'ensemble de ses forces mobiles. Nous aurons besoin de ces forces pour défendre le système stellaire quand nous en aurons repris le contrôle. J'ai gelé également cet ordre dans les systèmes de com, mais on ne peut pas retenir indéfiniment un message à haute priorité.

— Jusqu'à quel point êtes-vous certaine de pouvoir reprendre le

contrôle de la flottille ? demanda Drakon.

— Bien assez. Certains de ses vaisseaux, dont le C-448, me sont déjà acquis. Je dispose d'assez de commandants d'unité qui me sont fidèles pour vaincre Kolani. Si elle refuse de se joindre à nous, elle sera liquidée en même temps que tous les bâtiments qui lui resteraient loyaux. Ce n'est pas l'idéal. Nous aurions l'usage de tous ces vaisseaux de guerre, pourtant certains seront vraisemblablement détruits. Tenez-vous-en à votre part du marché et éliminez les serpents puis gardez la question de la sécurité sous le boisseau à la surface pendant que je m'activerai là-haut. Nous devons maintenir l'ordre. La populace risque de prendre l'anéantissement des serpents pour un appel à l'anarchie et au chaos. Une fois l'indépendance déclarée, nous pourrons, vous et moi, tenir fermement les rênes de ce système. Afin que notre révolte soit la dernière. »

De toute évidence, elle avait mûrement réfléchi aux questions soulevées par Malin, quant à ce qu'il faudrait faire après la liquidation des serpents. Drakon espérait pouvoir vivre avec les idées d'Iceni. Et aussi qu'elles n'impliqueraient pas l'élimination de l'autre CECH encore capable de défier son autorité après la disparition de Hardrad : en l'occurrence Drakon lui-même.

Iceni éteignit ses écrans, se leva et se dirigea vers la porte. « D'autres questions ? »

Drakon hocha la tête et la scruta de nouveau. « Ouais. Pourquoi faites-vous cela, en fait ? »

Elle s'arrêta pour lui retourner son regard. « Par intérêt bien placé, ne croyez-vous pas ?

— Il me semble que l'intérêt bien placé aurait dû vous faire emprunter une autre voie. En m'incitant par exemple à participer à la rébellion puis en me dénonçant aux serpents, ce qui les aurait convaincus de votre loyauté de gentille petite CECH et aurait ainsi fourni une couverture à vos propres agissements. »

Iceni eut un bref sourire dépourvu de toute gaieté. « Alors je pourrais vous répondre que mon mobile est la protection de ce système stellaire, de ceux qui l'environnent et de ma propre personne. Il me faut être en lieu sûr pour maintenir l'ordre et conserver mon influence. Midway est à cet égard le système le plus sûr de la région, car il dispose d'un portail de l'hypernet et de points de saut menant à de nombreux systèmes voisins. Le modèle social syndic a failli. Il a déclenché la guerre, il a échoué à la gagner et il l'a perdue en définitive. Il a dépouillé le système stellaire de Midway de sa flottille de réserve, le seul obstacle qui retenait les Énigmas, et nous a laissés presque entièrement sans défense lors de leur attaque. C'est la flotte de l'Alliance qui nous a sauvés. Cette Alliance dont on nous a rebattu les oreilles de la faiblesse, du manque d'organisation et de la

corruption parce qu'elle permet à ses citoyens d'élire ses dirigeants. Vous et moi ne savons que trop bien à quel point le système syndic est corrompu et désorganisé. Et maintenant il a aussi donné la preuve de sa faiblesse.

» Il nous faut essayer autre chose et nous ne devons dépendre de personne. Nous mourrons peut-être en essayant, mais j'aurais aussi bien pu trouver la mort en coupant les ponts et en m'enfuyant avec toutes les richesses que j'aurais pu entasser dans un vaisseau quand les Énigmas ont menacé le système, et dans le chaos rampant qui règne dans les systèmes voisins depuis l'effondrement de l'autorité des Mondes syndiqués. Je suis quelqu'un de pragmatique, Artur Drakon. Telles sont mes raisons. Me croyez-vous ?

— Non. » Il lui retourna un sourire de la même eau que celui qu'elle lui avait adressé. « Puisque vous êtes si pragmatique, pourquoi n'avez-vous pas fui quand ces extraterrestres ont attaqué ? »

Iceni marqua une pause comme pour réfléchir à sa réponse. « Parce que j'étais responsable de la population de ce système et que j'ai refusé de l'abandonner alors qu'elle restait piégée sur place.

— Joindriez-vous l'idéalisme au pragmatisme ? s'enquit Drakon en laissant percer le sarcasme dans sa voix.

— Vous pouvez le dire, tant que vous ne cherchez pas à m'insulter. » Elle lui décocha cette fois un sourire moqueur. « Vous ne me croyez pas capable d'idéalisme, au moins partiellement ?

— Pas à ce point. Nul CECH ne saurait le rester en se berçant d'idéalisme.

— Ah ? Et comment avez-vous vous-même atterri à Midway ? »

Drakon eut un sourire sardonique. « Vous le savez déjà, j'en suis persuadé. Les serpents ont tenté d'arrêter une de mes subalternes, mais elle avait été prévenue et s'est éclipsée avant qu'ils aient pu l'attraper. On m'a accusé, mais on ne pouvait rien prouver, si bien qu'on m'a banni au lieu de me fusiller. »

Iceni le fixa intensément. « Et un homme qui court des risques pareils pour protéger un subordonné, vous ne le traiteriez pas d'idéaliste ? Quel nom donneriez-vous à un chef à qui ses subalternes et ses soldats seraient si fidèles que les Syndics les auraient tous envoyés ici pour les maintenir dans l'isolement ?

— J'ai fait ce qui me semblait… convenable, répondit Drakon. Je n'exerce aucun contrôle sur la manière dont mes actes sont perçus par autrui, ni non plus sur ses réactions. Et ma survie ici reste une question ouverte. Je ferai ce que je dois, et je sais aussi ce que vous avez fait par le passé pour préserver votre influence. Mais, si vous persistez à prétendre que telles sont vos raisons, je veux bien y consentir.

— Très bien. Tant que vous ne tenterez pas de me doubler.

Sinon…

— Je mourrai ? » s'enquit Drakon en s'efforçant de son mieux de paraître dégagé, bien qu'il crevât d'envie d'aller rejoindre ses soldats.

La voix d'Iceni ne fut pas moins détendue pour lui répondre : « Vous regretterez de n'être pas mort. » Elle ouvrit la porte, sortit puis attendit que Drakon eût à son tour franchi le seuil pour la refermer et brancher l'alarme. « Bonne chance. » Là-dessus, elle s'éloigna à vive allure, flanquée de ses deux gardes du corps.

Une heure et demie plus tard, Artur Drakon, vêtu de sa cuirasse de combat, s'agenouillait devant une fenêtre à l'intérieur d'un autre immeuble ; une unique sonde de reconnaissance aussi fine qu'un cheveu saillait de son épaule pour dépasser l'appui de la fenêtre et scanner les sections extérieures du complexe du SSI. Les civils qui occupaient normalement ce bureau se trouvaient sous bonne garde au sous-sol, avec tous ceux qui travaillaient dans l'immeuble. À leur place, des soldats revêtus de la même tenue que Drakon se pressaient dans les couloirs et les salles, attendant le début de l'assaut. Perchée à bonne hauteur sur un mur, une caméra de surveillance du SSI fixait aveuglément la pièce. Quelque part à l'intérieur du QG, les systèmes passaient au crible les données prétendument transmises par cette caméra et n'y voyaient qu'une activité de routine des civils qui y travaillaient ordinairement. « Au rapport ! » ordonna Drakon.

La voix de Malin lui parvint de sa position, à un tiers environ du périmètre de sécurité. « Tout a l'air normal. R. A. S. »

La réponse de Morgan, singeant celle de Malin, se fit entendre à son tour, venue de l'autre bout du périmètre : « Tout a l'air normal. R. A. S.

— Quel est le problème ? » s'enquit Drakon. Ils conversaient sur une ligne sécurisée qui traversait le continent en franchissant toutes sortes d'obstacles. Une authentique plaie au cul, mais c'était le seul moyen de réduire les chances pour qu'un équipement du SSI épargné par le sabotage capte des bribes de leurs transmissions. *Deux pots de yaourt aux extrémités d'un fil de fer. Des millénaires de progrès en matière de transmissions et nous dépendons malgré tout de deux pots de yaourt et d'un fil de fer pour communiquer sans nous faire entendre.*

« Le problème, c'est justement que tout a l'air normal, insista Morgan. Bien que nous ayons piraté leur réseau de surveillance, les serpents auraient pu capter quelque chose par leurs autres équipements éparpillés un peu partout. Mais ils n'ont eu aucune réaction visible. Nul message adressé à vous ou à quelqu'un d'autre à propos de mouvements de troupes. Rien de ce genre. Autant que nous puissions le dire, il s'exerce autour du complexe une surveillance de pure routine. Ça sent mauvais.

— Ils sont peut-être indécis, suggéra Malin. Ils s'efforcent sans

doute de décrypter les fragments qu'ils ont captés. Nous ne pouvons pas nous permettre de gâcher l'effet de surprise.

— Il l'est déjà, crétin.

— Suffit ! » Drakon réfléchit à l'argument de Morgan tout en continuant d'observer le complexe. « Je n'ai reçu aujourd'hui aucun message de la hiérarchie des serpents. D'ordinaire, on me saute quotidiennement sur le poil pour me demander ce que fabriquent mes troufions, rien que pour me faire comprendre qu'on me surveille. Morgan a raison, je crois. Quelqu'un a-t-il vu des vipères se baguenauder ?

— Non, répondit Malin.

— Non, lui fit écho Morgan avec une touche de triomphe dans la voix.

— Alors il ne s'agit pas de pure routine. D'habitude, il y a toujours dehors une paire de vipères en train de tourner ou de s'exercer d'une manière ou d'une autre, n'est-ce pas ? » Drakon souffla avec humeur. Les forces spéciales du SSI, surnommées les vipères, jouissaient d'une réputation de brutalité et de capacité combative. Indépendantes et ne répondant que devant la Sécurité interne, elles étaient doublement exécrées par les militaires des Mondes syndiqués.

« Vous croyez les vipères activées ? s'enquit Malin avant de répondre lui-même à sa question : Il faut partir du principe qu'elles le sont.

— En effet. Cuirassées et prêtes à se battre. Notre plan d'assaut est dans le lac. »

Morgan revint en ligne : « Il faut les frapper en masse. Si on les attaque en petites sections comme prévu, on se fera tailler en pièces.

— En les attaquant frontalement, on perd toute chance de les surprendre, rétorqua Malin. Plus tôt les serpents se rendront compte que nous lançons un assaut global contre leur complexe, plus ils disposeront de temps pour activer les machines infernales qu'ils contrôlent encore. Persuadés qu'ils peuvent affronter tout ce que nous aurons introduit ici pour les frapper, ils feront preuve d'une trop grande assurance. Il faut les liquider avant qu'ils ne comprennent que nous avons assez de forces sous la main pour investir ce complexe. »

Tous deux avaient raison, Drakon en prit conscience. « Il faut modifier le plan d'assaut. Même avec nos éclaireurs en cuirasse furtive intégrale, une infiltration destinée à dégager la voie à l'intérieur n'opérera plus maintenant, mais nous ne pouvons pas non plus envoyer tout le monde d'un coup sans leur présenter des cibles compactes et, en outre, affoler le CECH Hardrad au point de le décider à déclencher ses dispositifs de l'homme mort. Au lieu de nous introduire par petites sections, nous attaquerons simultanément tout le périmètre de sécurité par pelotons entiers et nous nous fraierons un

chemin à l'intérieur en tiraillant. Le premier tir de barrage devra inclure la totalité de nos cartouches aveuglantes. Scindez les pelotons au moment du saut pour leur interdire de s'amasser en trop grand nombre à la même position et empêcher les serpents de dénombrer nos forces avant que nous n'ayons liquidé leur surveillance extérieure. Une fois dans la place, chaque peloton devra progresser au plus vite vers le centre opérationnel. Les vipères parviendront sans doute à bloquer certains passages, mais elles ne sont pas assez nombreuses pour barrer la route à des pelotons arrivant de partout. Combien de temps pour télécharger ce plan revu et corrigé et pour que tout le monde soit prêt à sauter ?

— Vingt minutes, répondit Morgan.

— Comptez une demi-heure », ordonna Drakon avant que Malin eût suggéré un plus long délai. Morgan avait toujours tendance à écourter. « Ce qui repoussera de quinze minutes l'heure de l'assaut. Je vais prévenir les autres commandants de retarder aussi d'un quart d'heure le moment de leur attaque, et leur faire savoir que les serpents d'ici sont parés à nous recevoir. Informez-moi dès que tout le monde sera prêt. »

Drakon se brancha sur une autre ligne terrestre, conduisant celle-là à son propre QG. « Vice-CECH Kaï, j'ai été retenu par un rendez-vous. On attend l'arrivée de quelqu'un mais on n'est pas entièrement prêt à me rencontrer, de sorte que notre réunion prévue pour cet après-midi devra être reportée d'un quart d'heure. Donnez acte. » La ligne terrestre acheminerait son message jusqu'au QG puis il serait retransmis par des canaux normaux afin de laisser croire qu'il en provenait. Kaï répondit quelques instants plus tard puis Drakon adressa le même message aux vice-CECH Rogero et Gaiene.

Il en avait à peine fini que son système de com lui signalait par une alarme un appel du CECH Hardrad. Il poussa un profond soupir, autant pour apaiser ses nerfs que pour adopter une contenance et une posture suggérant une activité de routine. Savoir que ses cinq subordonnés initiés susceptibles de le trahir lui étaient tous restés loyaux l'aidait beaucoup à faire étalage d'une telle assurance. Malin, Morgan, Rogero, Gaiene et Kaï étaient tous depuis longtemps ses affidés. Il n'hésitait jamais à leur confier ses secrets, et il avait la certitude qu'aucun ne s'ouvrirait à Hardrad.

Il activa un fond numérique laissant entendre qu'il répondait depuis son bureau puis accepta la communication.

Hardrad avait l'air un tantinet agacé. Cette seule expression aurait suffi à faire trembler un citoyen du système. « Je dois m'entretenir avec vous de certain sujet, Artur. » Le CECH du SSI appelait d'ordinaire ses pairs par leur prénom. C'était moins un témoignage de camaraderie qu'une façon de minimiser leur statut par rapport au sien,

ainsi qu'un rappel pas très subtil du pouvoir qu'il avait sur eux.

« Allez-y.

— Tout d'abord, expliquez-moi pourquoi votre image présente un arrière-plan falsifié. » Les systèmes des serpents l'avaient repéré aussitôt, bien entendu.

« Je sors de ma douche.

— Curieuse heure pour se doucher, fit remarquer l'autre.

— Pas quand on vient de s'exercer. De quoi voulez-vous discuter ?

— D'un message bloqué dans les systèmes de com. Il m'était destiné, à haute priorité, et il a pourtant été retenu pendant plusieurs jours. »

Drakon fronça les sourcils. « Transmis par les canaux militaires ?

— Non. »

Ne restait plus qu'une seule possibilité : le système de com contrôlé par Iceni, et Drakon comme Hardrad le savaient l'un et l'autre, mais aucun ne prononça son patronyme. Éviter de citer des noms dans une conversation telle que celle-là était une précaution si élémentaire que tout CECH s'y conformait machinalement, dans la mesure où les bots de sécurité chargés de surveiller les transmissions en quête d'informations et d'avertissements se verrouillaient d'abord et avant tout sur les noms.

« Très bien, lâcha Drakon. Si jamais mes systèmes ont souffert de ce genre de dysfonctionnement, des têtes vont tomber. »

Hardrad marqua de nouveau une pause pour le scruter. « J'aimerais vous parler en personne des raisons de ce dysfonctionnement, CECH Drakon. Ici même, à mon QG. Le sujet est assez sensible pour que je répugne à confier cette conversation à tout autre mode de transmission. »

Retors. En dépit de sa haine pour cet homme et de la colère que lui inspiraient ses agissements passés, Drakon se surprit à admirer l'habileté de Hardrad. Il avait mené la discussion de telle manière qu'il donnait l'impression de ne soupçonner d'un méfait que la seule Iceni, et de chercher à obtenir l'accord de Drakon avant de prendre des mesures.

Mais, même s'il ne soupçonnait pas Drakon d'être complice du retard dans la réception de l'ordre de Prime, il entendait assurément l'exécuter. Autrement dit l'attirer au QG du SSI pour un interrogatoire et un contrôle de sécurité complets.

Drakon fit mine de réfléchir à son emploi du temps. « Très bien. C'est vraiment urgent ?

— Le plus tôt sera le mieux. Je vous envoie une escorte. »

Ben voyons ! Un peloton de vipères en cuirasse de combat. « Je ne voudrais pas trop attirer l'attention. Vous me comprenez. Je n'ai pas besoin d'escorte. Mes gardes du corps sont capables de maîtriser tout

ce qui pourrait se présenter », lâcha-t-il en affichant la tranquille arrogance d'un CECH sûr de son statut et de son pouvoir. Il vit Hardrad se détendre légèrement, tel un chat venant de repérer une souris inconsciente du danger qui trotterait dans sa direction. « Mettons que je passe dans… une demi-heure ? »

Long silence radio cette fois, durant lequel Drakon se demanda s'il ne commençait pas à transpirer et si Hardrad s'en apercevait. Puis le chef du SSI hocha la tête en affichant un mince sourire. « Une demi-heure. Si jamais vous aviez du retard, je me ferais du… souci.

— Compris. Vous me verrez incessamment. » Si Hardrad disposait sur ce circuit d'un détecteur de mensonges, il ne repérerait aucune duplicité dans la voix de Drakon car il avait bel et bien l'intention de se présenter au QG du SSI dans moins d'une demi-heure.

Devait-il prévenir Iceni que Hardrad avait finalement reçu l'ordre de procéder à un contrôle de sécurité de tous les CECH ? Mais, dans la mesure où elle devait déjà être en route pour ce croiseur lourd, il n'existait aucun moyen sûr de lui faire passer la mise en garde, car Hardrad intercepterait probablement la transmission. Il n'attendait d'ailleurs que cela : que les conspirateurs s'affolent et commencent à se prévenir mutuellement des progrès du SSI en s'envoyant des messages paniqués. « Malin, Morgan, les serpents ne s'équipent pas parce qu'ils sont au courant de nos projets mais parce que Hardrad a reçu ce message et qu'il prévoit des problèmes après mon arrestation. Il s'attend à ce que je me présente au QG du SSI dans une demi-heure. »

Morgan donna l'impression qu'elle manquait étouffer de joie anticipée. « Oh ouais. On va tous frapper à sa porte dans trente minutes. Boum boum boum, salut, chéri.

— Pouvez-vous communiquer le retard de notre assaut à la CECH Iceni, monsieur ? demanda Malin. Elle risque de s'inquiéter si nous n'attaquons pas à l'heure H.

— Elle ne va pas aimer. Ce retard ne me plaît pas non plus. Mais il est nécessaire. Si vous trouvez un moyen de l'en informer sans courir sérieusement le risque de voir votre message intercepté par les serpents, faites-le-moi savoir. »

Iceni allait devoir lui faire confiance. Attendre d'un CECH des Mondes syndiqués qu'il se fie à l'un de ses collègues, c'était beaucoup exiger.

Il songea aux forces mobiles qui rôdaient dans l'espace. Pour la première fois depuis longtemps, il souhaita qu'il y eût dans les cieux quelque chose à qui pouvoir demander de l'aide, quelqu'un pour écouter sa prière suppliant que ce retard ne poserait pas de problèmes à Iceni dans son projet de neutralisation des forces mobiles.

Pris entre les impitoyables, implacables réalités de l'existence sous

la férule des Syndics et le hasard apparent régissant la vie et la mort sur les nombreux champs de bataille dont il avait été le témoin, Drakon avait cessé depuis longtemps de croire en un démiurge susceptible de se soucier de ce qui lui arrivait. En de pareils moments, il lui arrivait de regretter le réconfort qu'une telle foi lui aurait apporté, et il ne pouvait alors s'interdire d'espérer se tromper.

Iceni arpenta d'un pas vif le tube d'accès reliant la navette au croiseur/lourd/de combat/unité C-448 des forces mobiles, en s'efforçant de ne laisser transparaître aucun signe d'inquiétude mais en fronçant légèrement les sourcils à la manière usuelle d'un CECH, mimique destinée à inquiéter d'emblée ses subordonnés et à les mettre sur la défensive.

Le commandant du C-448 salua à la mode syndic en se frappant légèrement le sein gauche du poing droit. « Soyez la bienvenue à bord de mon unité, commandante en chef Iceni. Nous sommes aussi surpris qu'honorés de cette visite personnelle. »

Iceni lui décocha une ébauche de sourire. « Merci, vice-CECH Akiri. J'ai depuis longtemps la conviction que les inspections ne devraient pas toutes être annoncées à l'avance. Vous sentez-vous prêt à m'ouvrir en grand les portes de l'enfer ? »

À ce mot d'ordre codé, Akiri battit des paupières puis inspira profondément et s'efforça d'opiner calmement du chef. « Nous sommes prêts à vous suivre, commandante en chef Iceni. » Il se tourna vers la femme debout à côté de lui et fit un signe en direction du bâtiment. « Acquittez-vous de tous les préparatifs requis. »

Elle salua avec un sourire un tantinet trop tendu et empressé. « En cinq minutes. »

Iceni la regarda s'éloigner. Elle ne craignait pas une trahison de ce côté. L'adjointe Marphissa, second du C-448, avait naguère eu un frère. Ce garçon n'avait pas trouvé la mort en combattant l'Alliance mais il avait été arrêté par la Sécurité interne avant de mourir durant son interrogatoire de ce que les serpents appelaient une « crise cardiaque ». Iceni, qui s'était renseignée, savait combien Marphissa aspirait ardemment à venger sa mort. *Trouve les outils et sers-t'en*, lui rappela la voix d'un de ses anciens instructeurs. *Nous sommes des artisans qui se servent des gens pour façonner leurs œuvres, Gwen. Choisis simplement les personnes adéquates, oriente-les dans la direction qu'elles sont déjà prêtes à prendre et elles feront ton travail à ta place. Sans jamais laisser tes propres empreintes pour signer leur forfait, à moins, bien sûr, que tu ne tiennes à en assumer la responsabilité.*

« Elle est compétente, murmura Akiri après le départ de Marphissa. Mais il faut la surveiller de près. »

Débiner ses subordonnées n'avait rien d'inhabituel en soi (après tout, il fallait bien des fusibles prêts à sauter en cas de pépin), mais ce

que venait de faire Akiri, si brutalement et maladroitement, le fit tomber encore un peu plus bas dans l'estime d'Iceni. *Vous êtes-vous jamais demandé, vice-CECH Akiri, pourquoi, entre tous les commandants d'unités mobiles qui m'ont juré allégeance, j'ai choisi votre croiseur pour poste de commandement ? Avez-vous pris cela pour un compliment ? Je sais quand il me faut surveiller étroitement un subordonné, et ce n'est certainement pas elle que je dois tenir à l'œil.*

Akiri s'apprêtait à ajouter quelque chose quand Iceni leva une main comminatoire : l'alerte de haute priorité de son unité de com venait de carillonner. Elle n'eut pas réellement besoin de feindre un regard irrité en acceptant la communication d'une pression du pouce. L'image de son factotum, assistant personnel et occasionnel tueur à gages Mehmet Togo lui apparut.

« Nous venons de recevoir une convocation du QG du SSI, lui apprit Togo d'une voix dénuée d'émotion. Un message de la CECH Kolani leur affirme que vous auriez volontairement retardé la réception d'ordres du gouvernement de Prime. »

Malédiction ! L'ordre destiné à Hardrad avait d'ores et déjà été gelé jusqu'à la dernière limite, mais celui de Kolani aurait dû rester coincé encore pendant des jours dans les systèmes de com. Un technicien un peu trop futé pour son bien avait dû le repérer et l'affranchir des codes censés l'entraver et le piéger à l'intérieur du logiciel de transmission des messages.

En dépit de tous les codes de sécurité et brouillages protégeant les conversations qu'elle tenait sur sa ligne personnelle, Iceni était trop intelligente pour s'imaginer que celle-là restait privée. Ceux qui avaient le malheur de se figurer que la Sécurité interne n'écoutait pas constamment leurs communications payaient très cher leur négligence. De sorte qu'elle afficha un masque à la fois furibond et intrigué. « Des ordres ? Quels ordres ? »

Togo écarta les mains, jouant lui aussi l'étonnement. « Je n'en sais rien.

— Comment sommes-nous censés réagir si nous ignorons quels ordres ont été prétendument retardés ? demanda Iceni. Des ordres militaires ? N'auraient-ils pas dû être transmis par des canaux homonymes ?

— J'imagine, madame la commandante en chef. Dois-je contacter le responsable de ces services ? »

Lequel était Drakon, bien évidemment. « Non. Pas encore. Je suis scandalisée de l'apprendre, mais, tant que je n'en sais pas plus, je ne peux pas me permettre d'accuser quelqu'un. Contactez plutôt le CECH Hardrad et dites-lui que je dois savoir exactement de quoi il retourne avant de prendre des mesures. »

L'écran redevint noir et Iceni coula un regard vers Akiri. « Avez-

vous vu ces ordres ? »

Il hocha la tête. « La CECH Kolani les a retransmis à tous les vaisseaux. Nous avons reçu notre propre exemplaire il y a quelques minutes. Toutes les forces mobiles de système stellaire doivent regagner Prime au plus tôt pour se placer sous le contrôle direct du Conseil suprême des Mondes syndiqués. Je m'étonne que vous ayez pu retenir une directive aussi péremptoire dans les systèmes de com sans alerter personne.

— Ça n'a pas été facile. » Quelqu'un du bord de Drakon aurait-il laissé filtrer le message ? S'il cherchait à la trahir, il allait amèrement le regretter. « La CECH Kolani vous a-t-elle aussi donné l'ordre d'appareiller quand elle vous a transmis ce message ?

— Non, madame la commandante en chef. Nous sommes censés nous préparer au départ, mais on ne nous en a pas dit davantage. »

Iceni sourit et s'efforça de se calmer. « Kolani tient manifestement à s'attarder ici assez longtemps pour me voir traînée au QG du SSI et découpée en lanières. » Elle vérifia l'heure. « Ça va commencer à bouger à la surface dans les minutes qui viennent. »

Nouvelle sonnerie de son unité de com. Les notes étaient différentes cette fois : on leur avait conféré une tonalité menaçante correspondant à la qualité de l'appel qu'elles annonçaient. Iceni s'accorda un instant pour reprendre contenance puis décrocha de nouveau, pour apercevoir aussitôt sur son écran le masque trompeusement impavide du responsable des forces du SSI dans le système stellaire. « CECH Hardrad. Contente que vous appeliez. Qu'en est-il de ces ordres qui auraient été retenus ? »

Iceni, pour sa part, n'avait jamais trouvé à Hardrad la tête de l'emploi, ce qui l'avait sans doute aidé à grimper dans la hiérarchie des serpents : visage impassible, cheveux, teint et vêtements affectant toutes les nuances du beige, il donnait l'impression, même après un examen détaillé, d'un bureaucrate parfaitement insipide. Ses yeux eux-mêmes ne trahissaient pas grand-chose, sinon une légère indifférence. Iceni, qui n'avait pas étudié que ses dehors mais encore sa carrière, ne s'était pas laissé abuser par cette banalité apparente. À en juger par ses actes, c'était en vérité un serpent des plus venimeux. Il ne réagit à la question d'Iceni qu'en gonflant les lèvres : « Une directive prioritaire de Prime, Gwen.

— J'aurais dû la voir, protesta-t-elle. Je suis responsable de la défense globale de ce système. Pourquoi ne me l'a-t-on pas montrée ?

— Elle était adressée à la commandante en chef Kolani. » Iceni ne s'était pas attendue à trouver Hardrad crispé, mais le voir la toiser comme si elle n'était qu'un pion dans une partie dont l'issue était d'ores et déjà établie n'en restait pas moins désarmant. « Pourquoi êtes-vous en orbite ? s'enquit-il.

— En ma qualité de CECH le plus haut gradé du système stellaire, je suis responsable de toutes les possessions des Mondes syndiqués. » D'un geste négligent, elle balaya son environnement de la main. « Je mène une inspection de ce bâtiment.

— Aucune n'était prévue.

— Je préfère les prendre au dépourvu, répondit-elle. Les résultats sont plus concluants.

— C'est vrai », convint Hardrad. Un homme moins dur aurait sans doute laissé transparaître une manière de sentiment, la reconnaissance implicite et teintée d'un humour funeste qu'ils parlaient avant tout du SSI et de ses méthodes. Mais pas Hardrad. Il ne cilla même pas. « Néanmoins, votre inspection devra se tenir un autre jour. J'ai besoin de vous voir en personne. Tout de suite. »

Iceni affecta son expression la plus outrée. « Parce que la CECH Kolani, qui commande aux forces les plus dangereuses de ce système, m'accuserait d'une négligence qui incombe probablement à son service des transmissions ? Je n'ai aucun contrôle sur les communications militaires.

— Non, effectivement. Nous devons nous entretenir de ceux qui l'exercent. Vous comprenez ? »

Ainsi Hardrad soupçonnait Drakon ? Assez logique compte tenu des circonstances, pourtant… *Si Hardrad a lui aussi reçu enfin ses ordres, il tiendra à m'avoir à sa merci dans son QG pour sonder mon esprit et toutes les pensées séditieuses qui l'ont traversé. Et le meilleur moyen de m'attirer chez lui n'est-il pas d'insinuer que nous allons œuvrer conjointement contre Drakon ?*

Du moins si celui-ci ne m'a pas effectivement trahie.

« Nous devrions en discuter sans plus tarder, Gwen », poursuivit Hardrad. Elle n'avait jamais aimé qu'il l'appelât par son prénom lors de conversations officielles, sous-entendant à la fois une sorte de familiarité mais aussi son infériorité. « J'ai avisé les représentants du SSI à bord du C-448. Quelques-uns vous escorteront jusqu'à la surface. »

Iceni fixa longuement l'écran noir après la disparition de l'image de Hardrad. En dépit de tout son pouvoir, l'homme devait au moins feindre le respect devant des commandants en chef plus haut gradés. En agissant ainsi aussi ouvertement contre elle, il faisait montre d'une trop grande assurance. Que sait-il ? Elle consulta l'heure et retint son souffle. Drakon aurait dû lancer l'assaut deux minutes plus tôt.

« Vos ordres ? » s'enquit Akiri à voix basse.

Frapper tout de suite les représentants du SSI, à bord de ce vaisseau comme des autres ? Si Drakon avait seulement repoussé l'heure de son intervention, s'il ne l'avait pas tout bonnement livrée aux serpents, elle risquait en agissant elle-même dans l'immédiat de dévoiler

l'assaut imminent de son allié, lequel assaut devait impérativement réussir. Si d'aventure la connexion entre le SSI et ses représentants à bord du C-448 était rompue, Hardrad le saurait aussitôt. Autant, dans ces conditions, annoncer publiquement qu'elle prenait le commandement de toutes les forces mobiles et exigeait de Kolani qu'elle se soumît à son autorité. Il lui faudrait d'ailleurs s'y résoudre si l'intervention de Drakon à la surface ne déclenchait pas la réaction de ses propres agents à bord des autres vaisseaux de guerre avant que les serpents n'eussent frappé les officiers des unités régulières ou activé les virus incapacitants dont on savait que la Sécurité interne en implantait dans tous les systèmes critiques.

Akiri venait de recevoir un message sur sa propre unité de com ; il se tourna vers Iceni. « Les représentants du SSI à bord de ce bâtiment arriveront dans cinq minutes pour vous escorter vers la surface. »

Que diable fabrique Drakon ? Pourquoi tarde-t-il tant ? Ou bien m'a-t-il déjà poignardé dans le dos ? Auquel cas, il me faut agir maintenant si je veux sauver ma peau.

« Vos ordres ? » répéta Akiri d'une voix plus pressante mais aussi plus angoissée.

Deux

Drakon avait l'impression que le temps s'était figé : les troupes d'assaut se livraient à d'infimes modifications de leurs positions préétablies en s'efforçant de soigneusement dissimuler chacun de leurs mouvements au QG du SSI. Lui-même ne quittait pas le complexe des yeux : tout lui paraissait parfaitement normal, tant sur les fréquences de transmission que dans tous les spectres visibles, mais il commençait à regarder la normale comme une menace.

« Force d'assaut Trois parée, annonça Morgan.

— Parfait. Méfiez-vous de ces vipères dès notre irruption, Roh. Elles sont coriaces.

— Nous le sommes encore plus. Et tous nos troufions les haïssent. Qui d'entre nous ne connaît pas quelqu'un qui a été fourré dans un camp de travail, voire pire, par ces vipères ou d'autres serpents ? »

Drakon hocha pensivement la tête en songeant aux affres qu'il avait connues pendant des décennies lorsqu'il se demandait chaque matin, où qu'il se trouvât, si la porte n'allait pas s'ouvrir à la volée et vomir une escouade de vipères mandées par le SSI pour l'embarquer aux fins d'interrogatoire, à propos de crimes qu'il aurait ou n'aurait pas envisagé de commettre mais qu'il confesserait assurément sous la torture physique et mentale. Il se demanda brièvement s'il existait dans les Mondes syndiqués une seule personne qui n'eût pas souffert ces angoisses. Les serpents. Le sobriquet communément attribué au personnel du SSI en disait long sur le point de vue unanime à son égard ; cela dit, il s'était toujours montré assez vicieusement efficace pour faire taire toute dissension.

Jusque-là.

Morgan reprit la parole, d'une voix cette fois exaspérée. « Les chefs d'unité demandent à quelle attitude ils doivent se conformer au sujet des prisonniers. Devons-nous prendre des serpents vivants ? »

La réponse coulait de source. « Ils ne laisseront rien filtrer ou ne sauront rien d'intéressant, du moins s'ils n'ont pas été conditionnés pour se suicider en cas de capture. Croyez-vous vraiment que des vipères chercheraient à se rendre, sachant ce que les soldats ressentent à leur endroit ? »

Morgan laissa échapper un gloussement satisfait. « Non. Elles se battront jusqu'à la mort, conscientes du sort qui leur serait réservé si elles étaient capturées en vie. J'espère pourtant faire quelques prisonniers. »

« Force d'assaut Deux parée, annonça Malin environ une minute plus tard.

— Comment sont vos gens ? lui demanda Drakon. Ont-ils l'air de

vaciller ?

— Non, monsieur. Ce sont nos troupes d'élite. Ils attendent ça depuis toujours. Et vous n'êtes pas un CECH ordinaire. Vous êtes le seul qui se soit jamais soucié de leur condition. Ils vous sont loyaux. Vous allez avec eux au casse-pipe. Combien de CECH en sont-ils capables ? Rallier à vous le reste des forces planétaires prendra peut-être un peu de temps, mais vous avez une excellente réputation. »

Basée sur un comportement qui s'était précisément soldé par son exil à Midway, songea amèrement Drakon. Ainsi que par celui de Morgan et Malin, qui avaient choisi de l'y suivre. « Elle n'a guère joué en faveur de ma promotion par le passé, mais ça va peut-être changer. » De CECH d'assez bas échelon et spécialiste des affaires militaires au sein de la pléthorique bureaucratie des Mondes syndiqués, il deviendrait l'officier supérieur d'un système stellaire indépendant… du moins s'il l'emportait et survivait à sa victoire.

Tendu et fébrile, contraint de patienter encore six minutes avant l'écoulement du nouveau compte à rebours, il chercha à se changer un peu les idées puis se concentra précisément sur cette notion de changement. Iceni tenait à appeler les forces mobiles des « vaisseaux de guerre ». Peut-être d'autres bouleversements méritaient-ils d'être envisagés. « Que diriez-vous de revenir à l'ancienne hiérarchie, tous les deux ? De laisser tomber les titres de CECH et l'échelle civile des salaires pour revenir aux grades militaires ?

— Ça fait près de cent cinquante ans qu'on procède ainsi, répondit Malin. Tout le monde en a pris l'habitude, et surtout les troufions. »

De manière assez peu surprenante, cette réponse fit bondir Morgan à l'autre bout : « Il me semble que revenir aux anciens grades est une excellente idée, général Drakon ! » s'exclama-t-elle en appuyant sur le « général ».

Drakon apprécia cette musique : général Drakon. Et des uniformes plutôt que des complets civils pour les militaires de haut rang. Tout autre chose qu'une spécialité de cadre exécutif et un code d'affectation pour signaler ce qu'il était. Et pas seulement ce qu'il était mais, de multiples façons, qui il était. « Nous devons rompre avec le passé et le meilleur moyen d'y parvenir est peut-être de remonter encore plus loin en arrière. » Décide et exécute, voilà tout. Inutile de passer par les mains d'une centaine de bureaucrates puis d'attendre encore pendant des années qu'une décision négative te revienne, assortie d'un « On ne vous demande pas de réfléchir mais de faire ce qu'on vous ordonne. » Était-ce aussi moche dans l'Alliance ? Elle n'avait pas réussi à vaincre les Mondes syndiqués en un siècle de combats acharnés, du moins jusqu'au retour de Black Jack, de sorte qu'elle non plus ne devait pas offrir un monde parfait.

Mais il n'avait jamais aimé s'identifier lui-même comme le CECH Drakon les rares fois où il avait envoyé une transmission aux chefs militaires de l'Alliance. Eux étaient des amiraux ou des généraux. Pourquoi pas lui ? « Je suis un soldat, bon sang de bois !

— Oui, monsieur, convint Malin. Peut-être ces anciens grades insuffleraient-ils un nouveau moral aux troupes. »

Une alarme carillonna avec une douceur trompeuse et Drakon consulta le message qui venait d'arriver. « Des communications ont été interceptées, à l'échelon des commandants en chef, entre un croiseur des forces mobiles et le QG du SSI. »

Morgan poussa un juron. « Cette garce essaie de nous rouler ! Elle sait que nous ne pouvons plus reculer !

— Nous savons que Hardrad a reçu ses ordres, la contredit Malin. Il interroge probablement aussi Iceni là-dessus.

— Peu importe qui de vous deux a raison. Nous n'avons pas d'autre choix que de foncer. » Que d'affronter le risque d'un épouvantable désastre. Le SSI disposait d'armes nucléaires enfouies sous la plupart des cités de la planète, mais les activer exigerait le recours à des codes que seule Iceni détenait. Les serpents les feraient exploser de toute façon, mais, sans sa collaboration, cela leur demanderait davantage de temps. Si elle acceptait de coopérer avec eux, l'attaque des forces terrestres risquerait de prendre la forme de cratères brasillants plutôt que celle d'une victoire, mais il était devenu impossible à ce stade d'avorter l'opération sans se rendre aux serpents. « On entre. »

Sur les écrans qui les surplombaient, le compte à rebours se rapprochait du zéro ; il était donc temps de se concentrer sur l'assaut et d'oublier les distractions. « À toutes les forces d'assaut, attendez. Ne sautez qu'à T zéro. » Le voyant vert clignotant, Drakon envoya un ordre qui, aussitôt relayé par des émetteurs, fut retransmis par-delà l'atmosphère à toutes les stations, bases, installations orbitales et lunes où étaient stationnés à la fois des serpents et des forces terrestres. Il ne voyageait sans doute qu'à la vitesse de la lumière, de sorte qu'il lui faudrait des minutes et parfois même des heures pour atteindre les plus éloignées, mais les rapports sur ses offensives arriveraient juste derrière. Ses gens recevraient l'ordre d'attaquer quelques secondes avant que, sur ces positions, les serpents n'aient eu vent de ce qui se passait à la surface de la planète.

Son geste suivant fut pour basculer sur la fréquence le reliant à la section des forces d'assaut qu'il conduisait en personne. Mi-terrifié, mi-exalté, il sentit monter une poussée d'adrénaline en même temps que les visions fulgurantes d'une centaine d'autres batailles ou accrochages lui revenaient en mémoire, alors même qu'il s'apprêtait à mener un nouveau combat. « Force d'assaut Un, tirez et giclez ! »

Un parvis d'une centaine de mètres, tapissé d'herbe ou dallé de marbre ou de pierre mais n'offrant ni obstacles ni couvert, séparait le complexe du SSI des immeubles environnants. Il offrait donc un vaste champ de tir dégagé sur des émeutiers civils, et même une petite troupe régulière de soldats tentant de prendre d'assaut le bâtiment du SSI devrait affronter de formidables défenses. Mais aucun complexe ne pouvait être conçu pour résister à la charge massive d'un nombre aussi grand de soldats si proches de leur cible et hérissés d'autant d'armes lourdes.

Drakon perçut sur son canal un rugissement de rage et de défi : ses troufions venaient d'ouvrir le feu sur les serpents exécrés. Les équipes chargées d'opérer des brèches tirèrent des salves de dégagement sur la double palissade ceinturant le complexe, y ouvrant d'énormes trous, faisant exploser les mines semées entre les deux clôtures et détruisant les senseurs. D'autres criblèrent de balles perforantes les miradors qui se dressaient à intervalles réguliers autour du complexe ; la plupart étaient automatisés mais certains occupés par des serpents du SSI, qui ne surent même pas ce qui venait de les frapper.

Dès que les périmètres extérieurs furent enfoncés, d'autres équipes larguèrent des grenades fumigènes plus près des murs du complexe, engendrant d'épais nuages de fumée assortis de leurres infrarouges en suspension et de particules antiradars.

Dans aucune des attaques auxquelles il avait participé, Drakon ne se souvenait du moment exact où il était entré en action. Cette fois comme les autres, il passa de la position accroupie à couvert au pas de course, et se rendit brusquement compte qu'il était en train de charger à travers la vaste esplanade ouverte du complexe en se déplaçant par bonds, ces bonds à la fois lents et rapides que facilitait la cuirasse de combat alimentée en énergie. Ses soldats le suivaient, silhouettes indistinctes de part et d'autre. En dépit des assurances de Malin, il s'était demandé s'ils lui obéiraient quand l'heure viendrait. Mais, sur l'écran de visière de son casque, il les voyait tous foncer au casse-pipe.

Des tirs le frôlèrent ; les défenses du complexe mitraillaient à tout va, à l'aveuglette, dans l'espoir de toucher une cible. Des charges d'impulsion électromagnétique détonaient un peu partout, mais les IEM qui auraient sans doute grillé les circuits électroniques de tout équipement civil et de combinaisons de survie ordinaires ne pouvaient rien contre ceux d'une cuirasse de combat blindée et protégée par des boucliers. Les hommes de Drakon s'arrêtèrent un instant pour riposter, les systèmes de combat de leur cuirasse repérant avec précision l'origine des tirs défensifs, puis repartirent de plus belle maintenant que les défenses extérieures du complexe avaient été réduites au silence par un déluge de feu.

Drakon atteignit un mur d'apparence robuste, conscient que derrière sa pierre s'alignaient des couches d'espace neutre et de blindage synthétique. Les bleus du complexe du SSI étaient sans doute classés secret-défense, mais ça n'avait nullement empêché Malin d'en acquérir des copies par un ingénieux piratage. D'autres troufions de Drakon arrivaient à leur tour au pied du mur et plaçaient des charges perforantes destinées à percer ce blindage. « À couvert ! »

Les troupes d'assaut les plus proches se replièrent, le temps que les explosifs fassent leur œuvre en une succession de déflagrations directionnelles qui pratiquèrent dans la fortification des brèches hautes de deux mètres et larges d'autant. Sachant que toutes les défenses proches du mur seraient anéanties avec lui, les combattants se déversèrent aussitôt par ces ouvertures.

Drakon leur emboîta le pas, conscient que, seul, il aurait peut-être du mal à trouver le courage de se jeter à la tête des défenses ennemies mais qu'il réussirait à surmonter sa crainte en restant groupé. Une fois dans le trou, il se jeta de côté pour esquiver une violente rafale qui cribla le couloir sur lequel s'ouvrait l'orifice. *Il ne s'agissait pas d'une défense interne automatisée. Nous sommes sûrement tombés sur un nœud de vipères.* Oubliant sa peur devant le besoin pressant d'arrêter une décision, Drakon vérifia l'identité des soldats les plus proches. Les symboles qui les représentaient scintillaient sur son écran de visière où s'inscrivaient des données, indiquant avec précision leur position sur la représentation schématique du rez-de-chaussée du complexe du SSI. « Deuxième section, mettez-vous à couvert et ripostez aux tirs pour occuper ces vipères. Tous les autres avec moi ! Piquez au nord ! »

Il n'était plus temps de s'inquiéter. Drakon concentrait toute son attention sur le plan qu'affichait l'écran de son casque et les quelques aperçus qu'il pouvait surprendre de son environnement à travers la poussière et la fumée soulevées par les charges directionnelles et les combats. Les soldats qui l'accompagnaient n'étaient pas entrés avec lui dans le couloir suivant qu'un nouveau tir de barrage défensif se déclenchait, rageur. Il se jeta au sol, fulminant devant ce nouveau retard, puis consulta de nouveau le plan du niveau sur son écran de visière avant de vociférer des ordres. « Balancez quelques grenades fumigènes et des charges d'IEM sur ces défenseurs. Section Sigma du génie, percez-moi un trou dans le plancher juste après cet angle. »

Les grenades fumigènes transformèrent la zone séparant Drakon des serpents en un brouillard impénétrable aux senseurs et, quelques instants plus tard, tout ce secteur de l'immeuble était secoué par l'explosion déclenchée par le génie. Drakon et ses hommes contournèrent l'angle en rampant puis, les vipères continuant d'arroser le couloir désormais pratiquement désert, se laissèrent choir au niveau inférieur par ce nouvel accès.

Il y régnait un calme étrange, alors même que, partout ailleurs, des fusillades faisaient trembler l'immeuble. Le dogme aurait normalement exigé de Drakon qu'il s'accordât une pause pour évaluer ses troupes et leurs positions avant d'ordonner de nouvelles attaques coordonnées, mais il avait entraîné ses hommes à prendre des initiatives même sans ordres précis, bien que cette conception du combat fût désapprouvée par une hiérarchie syndic qui redoutait à juste titre toute réflexion autonome. Elle se révéla malgré tout payante, car des pelotons et des sections de la force d'assaut, opérant indépendamment les uns des autres, se répandaient dans le bâtiment en s'engouffrant par toutes les voies qui s'ouvraient à eux comme l'eau inonde un compartiment non hermétique.

L'écran de visière de Drakon n'arrêtait pas de crépiter et de crachoter, les systèmes de brouillage du complexe du SSI et ceux encastrés dans son infrastructure s'évertuant à bloquer les signaux. Mais les soldats y étaient entrés en si grand nombre (leur cuirasse de combat servant de relais aux signaux et les retransmettant aux cuirasses les plus proches) que Drakon jouissait malgré tout d'un tableau à peu près correct des événements. « Par ici », ordonna-t-il à ses hommes en empruntant un couloir pour repartir vers le sud alors que le fracas des combats redoublait de violence. Sa peur n'était plus qu'une sensation lointaine, diffuse, noyée dans l'impérieuse nécessité de se concentrer sur les derniers développements et d'y réagir promptement.

Une alarme perça soudain la pétarade. Drakon s'arrêta pour consulter le symbole qu'affichait son écran, lui signalant que le message provenait certainement d'un des deux individus de ce système stellaire qui auraient pu l'envoyer. Il ordonna à ses hommes de cesser d'avancer et accepta la communication.

L'image du CECH Hardrad était brouillée et se fragmentait en interférences pixelisées avant de se reformer partiellement. « Renoncez immédiatement à votre assaut, Drakon, ou je fais exploser les charges nucléaires enterrées sous toutes les grandes villes de la planète.

— Vous ne disposez pas des codes.

— Oh que si ! » Les parasites interdisaient à Drakon de déchiffrer clairement l'expression de son interlocuteur ni de déceler une quelconque émotion dans sa voix ; cela dit, Hardrad n'avait jamais laissé transparaître grand-chose dans sa voix ni sur ses traits. « Iceni vous a trahi en échange d'une impunité restreinte. J'ai les codes et je détruirais cette planète plutôt que de vous laisser renverser l'autorité légitime. Mais, si vous arrêtez tout de suite, nous pouvons encore parvenir à un accord. Iceni bénéficie à présent d'une certaine immunité. Vous pouvez aussi y avoir droit. Sinon, il vous faudra périr comme tout le monde. »

Il était pour le moins singulier, en dépit d'une longue expérience de l'implacable cruauté qui caractérisait si souvent la Sécurité interne, d'entendre Hardrad, au beau milieu d'un combat, proférer une menace aussi apocalyptique avec le même détachement que s'il dénonçait des formulaires mal renseignés.

Mais détient-il vraiment les codes ? Iceni m'a-t-elle réellement vendu pour se protéger ? Hardrad est-il en mesure de mettre sa menace à exécution ? Dans quel délai mes hommes parviendront-ils à investir son bureau dans ce centre de commande massivement fortifié ?

Ses yeux ne quittaient pas l'écran montrant ses soldats en train de s'enfoncer de plus en plus profondément dans les entrailles de l'immeuble du SSI. Il entendait beugler des ordres, et d'autres cris d'exultation lui parvenaient par les circuits de com ; ses soldats jubilaient de pouvoir enfin rendre coup pour coup à un ennemi qu'ils en étaient venus à haïr davantage que l'Alliance elle-même. Et, en dépit de la discipline brutale qui régnait au sein des forces armées syndics, Drakon se demanda s'il lui serait donné, le cas échéant, de les contraindre à se replier et si, quoi qu'il dît, il parviendrait à les empêcher d'attaquer les serpents jusqu'à la mort du dernier.

Ou jusqu'à ce que cette cité et de nombreuses autres aient vu fleurir un champignon atomique en leur centre.

Iceni se tenait parfaitement immobile, mais les rouages de son esprit s'activaient fébrilement. Plus que cinq minutes avant l'irruption des serpents véhiculés à bord de ce croiseur. Qu'adviendrait-il si, entre-temps, il ne se passait rien au sol ? Devait-elle toujours se fier à Drakon ?

Elle appela Togo. Son signal, cette fois, dut esquiver en louvoyant les divers blocages établis dans les systèmes de com et ne parvint à localiser un chemin dégagé qu'au bout de plusieurs minutes. « As-tu des nouvelles du SSI ? » demanda-t-elle.

Togo secoua la tête. « On nous a ordonné de geler tous les systèmes et de nous préparer à un balayage de sécurité. Je ne peux plus passer d'appels.

— Où en est la situation en ville ? » La question était trop directe, trop susceptible de révéler aux serpents qu'on s'attendait à ce qu'un événement se produisît, mais elle n'avait pas le choix.

« Tranquille.

— J'aimerais que tu… » Iceni s'arrêta net. La communication avait été coupée. Le SSI avait sans doute repéré son intrusion et scellé l'accès qu'avaient localisé ses systèmes.

« Drakon ! » Akiri avait craché ce nom comme une insulte ; ses yeux trahissaient un malaise croissant.

Iceni sentait son agitation, pareille à celle d'un satellite gravitant sur une orbite de plus en plus instable. « Ne me faites faux bond ou le

premier nom que je leur livrerai sera le vôtre », le prévint-elle d'une voix sourde.

Akiri jeta un regard vers le seul garde du corps d'Iceni qui l'avait accompagnée dans le tube et qui se tenait très en retrait, mais dont les yeux restaient à l'affût. Le commandant du croiseur était assez malin pour se rendre compte qu'il n'avait aucune chance contre cet homme, et assez expérimenté pour savoir que, si d'aventure Iceni portait cette accusation, les serpents arrêteraient quiconque serait suspecté de déloyauté, même très légèrement, aussi se lécha-t-il nerveusement les lèvres, puis il opina.

Iceni plongea le regard vers le fond du passage et vit approcher les quatre serpents. On ne pouvait guère se méprendre sur leur arrogance nonchalante, pas plus que sur leurs complets du SSI. Cinq minutes s'étaient encore écoulées, dix donc depuis que Drakon avait promis que débuterait son assaut à la surface.

Elle disposait d'un informateur très proche de Drakon mais n'avait rien reçu de lui. Était-ce parce que Drakon avait découvert que cet individu lui fournissait des renseignements ? Ou bien parce qu'il lui était désormais impossible de les lui communiquer ? Togo lui-même ignorait l'existence de cette source, si bien qu'il n'aurait pas pu servir de relais.

Marphissa et plusieurs autres spatiaux de l'équipage arrivaient derrière les serpents, se dirigeant manifestement vers Akiri. Iceni n'avait aucune peine à déceler la nervosité de deux d'entre eux, mais les serpents concentraient toute leur attention sur elle plutôt que sur ceux qui les suivaient. En dépit de ce qui s'était déjà produit dans d'autres systèmes stellaires au cours des derniers mois, les serpents n'arrivaient pas à se persuader qu'une rébellion pouvait éclater ouvertement. Ils étaient depuis si longtemps les gardiens redoutés et triomphants de l'ordre qu'en groupe ils ne s'inquiétaient jamais autant que nécessaire des citoyens qui arrivaient dans leur dos.

Marphissa et Akiri fixaient tous deux Iceni. La première d'un œil serein, le vice-CECH en proie à une tension visible, mais le regard non moins inquisiteur.

Le chef des serpents s'arrêta devant elle en souriant légèrement. Iceni prit brusquement conscience qu'elle était bel et bien en état d'arrestation, mais que les serpents donneraient le change et feindraient de l'escorter jusqu'à une réunion avec Hardrad, destinée à coordonner l'action contre Drakon. Dès qu'elle ne serait plus dans les murs du SSI, ils la traiteraient avec respect et y mettraient poliment des formes. Leur chef désigna d'un geste le tube d'accès sans prêter aucune attention à son garde du corps. « Si la commandante en chef Iceni veut bien prendre la tête… »

Elle lui retourna son sourire et décida de gagner encore quelques

minutes. *Si Drakon ne fait rien avant qu'ils m'aient ordonné de monter dans cette navette, il me faudra agir moi-même.* « Le pilote de la navette n'a pas été informé de notre départ. J'étais censée embarquer bien plus tard à bord de cette unité. »

Le chef des serpents se tourna vers un de ses subalternes. « Appelez le pilote. » Appel et réponse prirent encore une petite minute. « La navette est prête à décoller. Veuillez passer devant, honorable commandante en chef. »

Iceni acquiesça d'un hochement de tête mais ne broncha pas. « Vice-CECH Akiri, mon inspection devra se tenir une autre fois. On dirait que j'ai des difficultés de communication, alors informez-en la commandante en chef Kolani.

— Ce sera fait, répondit Akiri.

— Et, vice-CECH Akiri, veillez à…

— Honorable commandante en chef, il faut y aller, la coupa le chef des serpents en fronçant cette fois ouvertement les sourcils.

— Le CECH Hardrad n'a pas spécifié qu'il était besoin de se hâter, laissa tomber Iceni, abattant une autre carte dans l'espoir de gagner encore un peu de temps.

— Il y a sans doute un malentendu, commandante en chef Iceni. Nos ordres sont de vous mettre en lieu sûr le plus tôt possible afin que votre sécurité ne soit pas menacée. »

Sa sécurité serait menacée ? Il n'y avait qu'une seule façon d'interpréter cette assertion. Iceni dévisagea l'officier du SSI comme si elle n'avait pas bien entendu, gagnant encore quelques secondes, puis jeta un regard à son garde du corps. Seul contre quatre serpents, il n'aurait aucune chance.

« Allez au diable, Hardrad. »

Pour la première fois à la connaissance de Drakon, le masque rigide de Hardrad se craquela. « C'est vous qui mourrez quand j'anéantirai cette cité rebelle ! Vous et tout le monde avec !

— En ce cas, je me chargerai personnellement de vous faire franchir les portes de l'enfer d'un coup de pied au cul dès que nous les atteindrons ensemble, répondit Drakon en riant. Depuis quand passez-vous des marchés ? Vous ne négociez jamais, vous vous contentez de laisser tomber le couperet. Me donner le choix, c'est reconnaître que vous ne détenez pas vraiment ces codes.

— Je les ai ! Et je vais m'en servir !

— CECH Hardrad, si vous les aviez, vous vous en seriez déjà servi. Pas de menaces. Ni de marché. Emportez donc tout le monde dans la tombe avec vous puisque vous trouvez qu'il vaut mieux mourir que de permettre à l'adversaire de l'emporter. Vous m'avez trop souvent donné le spectacle de vos agissements, fourni trop d'occasions de vous voir à l'œuvre. Mais vous n'avez pas consacré autant de temps

à m'observer moi-même en action, j'imagine. » Peut-être Drakon se trompait-il en affirmant que Hardrad préférerait la mort à la défaite, mais au moins avait-il la conviction qu'on ne pouvait se fier à lui pour honorer sa part d'un marché, quel qu'il fût. Et, tant pour lui que pour Iceni, c'était une question de vie ou de mort.

Il coupa la communication pour se concentrer de nouveau sur le combat en cours. S'il devait encore parler avec Hardrad avant la mort de l'un ou l'autre, ce serait face à face et dans son centre de commandement.

Peut-être cette diversion lui avait-elle été utile. En consultant son écran qu'il avait quitté des yeux pendant quelques instants, il repéra une ouverture qu'il pouvait exploiter durant la progression de ses hommes et leurs accrochages avec les serpents. Il ordonna à ceux qui l'accompagnaient de se remettre en branle : ils longèrent un couloir, franchirent une porte, empruntèrent un autre passage puis tournèrent un angle et tombèrent sur deux équipes de vipères chargées de bloquer la route à des assaillants arrivant d'une autre direction. Drakon leva son arme en même temps que ses soldats frappaient les vipères par-derrière. Sa mire scintilla, signalant un tir bien ajusté, puis l'arme tressauta dans sa main tandis qu'une impulsion en jaillissait, et une vipère qui se retournait fut plaquée à la plus proche paroi. Deux autres frappes provenant d'armes différentes la scièrent en deux.

Comme on pouvait s'y attendre, les vipères se battirent jusqu'à la mort. La dernière retourna son arme contre elle pour éviter d'être appréhendée par ceux qu'elle avait contribué à tyranniser.

« Par là ! » hurla Drakon au second peloton avant de s'enfoncer plus profondément avec lui dans le complexe, en se fiant aux indications de son écran de visière pour localiser le centre de commandement du SSI.

« … niveau dégagé ! » entendit-il Morgan crier. Puis la connexion fut coupée.

« Morgan ! Si vous m'entendez, envoyez quelques pelotons nettoyer les niveaux supérieurs et ramenez le reste ici ! » Selon leurs renseignements, les étages du dessus, regardés comme trop vulnérables aux attaques et bombardements comparés à ceux du sous-sol où se trouvait présentement Drakon, ne disposaient que de moyens de défense très limités. Ce qui, sans doute, signifiait aussi qu'ils abritaient le personnel le moins gradé du SSI, et qu'on pourrait le rassembler à l'envi dès que les niveaux inférieurs seraient dégagés.

Il ignorait si Morgan avait reçu son ordre, mais son écran montrait de petits groupes des troupes d'assaut s'engouffrant dans des couloirs au-dessus de sa propre position ou sur les côtés, parfois pour se laisser tomber au niveau inférieur tandis que des poches de résistance des défenseurs apparaissaient et disparaissaient tour à tour,

rompant le contact dès que leurs agresseurs les submergeaient.

Quelque chose frappa Drakon à l'épaule, le renversant au moment où, tout près de lui, les soldats criblaient de tirs un nouveau barrage de vipères. L'un des miliciens pointa un tube camus vers le fond du couloir et tira : une explosion terrifiante renversa ses hommes.

Lui-même cligna un instant des paupières, allongé par terre et momentanément en proie à la confusion ; les alarmes de sa cuirasse claironnaient, signalant des dommages et une fissure là où la vipère avait fait mouche. Il avait perdu cette fois tout contact conscient avec la réalité des combats et, l'espace d'un instant, il ne perçut plus que chaos. Mais il se cramponna à ce qu'il lui restait de présence d'esprit, chercha à maîtriser ses nerfs, se concentra farouchement jusqu'à ce que le brouillard flou qui régnait sur son écran eût recouvré sa netteté et se releva poussivement. Ses soldats étaient déjà debout, eux, et se ruaient vers le bout du couloir où les vipères, sonnées, tentaient encore de reprendre leurs esprits, alors même que des tirs à bout portant les massacraient avant qu'elles n'aient eu le temps de se remettre sur pied. Drakon les regarda mourir avec une singulière indifférence, exaltation et soif de vengeance elles aussi provisoirement claquemurées au plus profond de son être.

Un soldat se dressa soudain dans la fumée, surgissant d'un trou percé par la charge à concussion. « Vous allez bien, monsieur ? s'enquit Malin.

— Ouais. » L'écran de Drakon montrait à présent qu'ils se rapprochaient du centre de commandement, un étage plus bas. « Vous avez quoi avec vous, là ?

— Deux sections.

— Et moi près de trois. Passez par en haut et tâchez de percer un accès dans le plafond du centre de commandement. Les serpents s'imagineront peut-être que nous tentons uniquement d'entrer par cette voie. Je vais emmener les miens dessous et nous les frapperons par l'est.

— Oui, monsieur. » Malin disparut dans le brouillard opaque engendré par les contre-mesures, puis Drakon fit dévaler à sa petite troupe une volée de marches qui lui parut curieusement longue pour un escalier menant à l'étage inférieur. Mais il en déduisit qu'en dévoilant la présence d'une importante couche de blindage au-dessus du centre de commandement du SSI les plans volés donnaient de nouveau la preuve de leur exactitude. Le soldat de tête de son groupe atteignit enfin un palier, pour être aussitôt soufflé, repoussé et renversé par l'explosion d'une mine qui fit tanguer la cage d'escalier. Drakon enjamba le nouveau trou percé dans le palier et suivit ses soldats qui s'engouffraient déjà dans un autre couloir.

Des tirs massifs les accueillirent. Drakon se plaqua contre un mur,

pantelant ; il sentait la sueur perler sous le casque et le masque de sa cuirasse, regrettant à la fois de ne pouvoir l'éponger et de ne pas disposer d'une autre grenade à concussion.

Un sous-chef de section se laissa tomber par terre auprès de lui. « Nous croyons que ce sont des tirs automatiques, monsieur. Les défenses de dernier recours du centre de commandement et du bunker.

— Fichtrement lourdes pour des défenses de dernier recours », maugréa Drakon en consultant son écran. Autant qu'il pût le dire en dépit des interférences, la troupe de Malin n'avait pas réussi à percer l'épais blindage du plafond du centre de commandement. Mais l'opération n'était en définitive qu'une diversion, et d'autres troupes convergeaient vers le blockhaus. *Combien de temps nous reste-t-il avant que les serpents ne déclenchent leurs armes de représailles massives ? Iceni m'a bien juré que, sans les codes qu'elle détenait en sa qualité de commandante en chef du système stellaire, les serpents auraient besoin d'un délai supplémentaire pour entrer ceux chargés de les outrepasser, mais elle ignorait de quelle durée.*

Une explosion prolongée secoua tout le complexe, si violente que Drakon se demanda si l'édifice qui le surplombait n'allait pas s'effondrer. L'immeuble vibra de nouveau longuement juste après, pris de tremblements diffus comme si certaines sections étaient effectivement en train de s'écrouler. Il eut soudain froid dans le dos et se pétrifia de trouille, persuadé que Hardrad avait extorqué les codes à Iceni ou réussi à les contourner et exécuté sa menace de nucléariser la ville.

Mais sa cuirasse n'enregistrait aucun pic de radiations ; en outre, la secousse semblait provenir de l'intérieur du bâtiment. Ce n'était pas la conséquence d'une frappe qui l'aurait touché de plein fouet en produisant la secousse sismique qu'on aurait ressentie à la suite d'une explosion nucléaire souterraine et d'une onde de choc massive générée en plein centre-ville.

Il se rendit brusquement compte que les tirs défensifs s'étaient considérablement raréfiés à l'autre bout du couloir. Son écran s'était totalement brouillé sur le coup, à la seule exception de l'image du plan de l'étage, mais il clignotait à présent, montrant les troupes d'assaut en train de s'engouffrer dans le bunker dans la direction diamétralement opposée à sa propre position. Les symboles rouges marquant vipères et serpents étaient submergés par l'attaque, et certains clignotaient déjà avant de disparaître, anéantis, tandis que d'autres se ruaient vers le couloir où lui-même se trouvait. « Tenez vos positions ! hurla-t-il en se préparant à tirer. Serpents en approche ! »

Des silhouettes cuirassées lui apparurent, mêlées à d'autres qui ne portaient que des combinaisons de survie. Toutes se précipitaient dans

sa direction. Ses hommes et lui ouvrirent le feu, décimant les serpents qui tentaient de s'échapper de la souricière qu'était devenu leur centre de commandement.

Le dernier des fuyards en déroute leva les mains en signe de reddition puis bascula à la renverse, frappé en pleine poitrine. « Oups ! lâcha un des soldats sans s'émouvoir. Mon doigt qu'a glissé. »

Drakon ne prit pas la peine de relever son identité. Il s'était attendu à ce qu'on ne montrât aucune pitié pour les serpents ; cela dit, à sa connaissance, ceux-ci n'en avaient jamais témoigné envers la population.

Le silence se fit momentanément. Son écran clignota et se brouilla de nouveau. Il lâcha un juron. Des symboles verts apparurent à l'autre bout du couloir et les tirs automatiques cessèrent complètement. Quelques instants plus tard, il retrouva toute sa netteté en même temps que les dernières contre-mesures actives des serpents étaient réduites au silence et que des connexions correctes se rétablissaient avec les soldats dans les décombres du SSI.

Il se leva pour se porter à la rencontre de ceux qui arrivaient sur lui. Leurs acclamations et celles de leurs camarades lui parvenaient. La discipline de transmission semblait pour l'instant entièrement oubliée : les soldats fêtaient la mort des serpents tant redoutés et cette sensation de liberté nouvellement acquise.

Cette impression risquait sans doute de poser des problèmes ultérieurement. Elle en poserait même certainement, mais il y mettrait le holà.

Il entra dans le centre de commandement où dérivaient encore, saturant l'atmosphère, des nuages de fumée et de contre-mesures en suspension. Les consoles et les bureaux qu'il réussissait à distinguer avaient été éventrés par des tirs à bout portant et des grenades. Les cadavres de serpents et de quelques soldats jonchaient le sol là où ils étaient tombés. Un large orifice béait dans ce qu'il pouvait voir du mur opposé.

Morgan émergea du brouillard, la cuirasse bosselée de tirs qui n'avaient pas réussi à la pénétrer, et salua en se frappant le sein gauche du poing. « Toute résistance a été neutralisée, monsieur.

— Qui diable a percé ce trou dans le blindage du bunker ? » demanda Drakon.

Il ne vit pas le sourire de Morgan à travers son masque, mais il l'entendit rire. « Les ingénieurs ont accouplé six charges directionnelles pour qu'elles explosent au même instant au même point du mur, monsieur.

— Six ? Comment pouviez-vous savoir qu'elles ne provoqueraient pas l'effondrement de tout le bâtiment sur nos têtes ?

— Les ingénieurs ont affirmé que ce serait sans danger, monsieur.

Ils avaient l'air relativement sûrs que l'immeuble ne s'écroulerait pas. »

Relativement sûrs. Drakon savait qui leur avait ordonné de procéder de cette façon. « Beau travail, Morgan. »

Malin apparut à son tour ; sa cuirasse était pratiquement intacte, mais son arme rutilait encore, chauffée au rouge par la fréquence de ses tirs.

« J'ai parlé à un prisonnier juste avant sa mort. Ils cherchaient à activer les charges nucléaires enfouies en une douzaine de positions différentes, dont une au centre-ville, mais il leur restait encore quelque trois minutes avant l'autorisation définitive de déclenchement.

— Trois minutes ? » Hardrad avait donc menti et Iceni n'avait pas trahi. « S'ils avaient eu les codes d'activation, on ne serait jamais arrivés à temps.

— Non, monsieur. Heureusement, la commandante en chef Iceni les a tenus sous le boisseau.

— Où est le CECH Hardrad ? questionna Drakon en balayant du regard le centre de commandement dévasté.

— Mort, répondit Morgan.

— Ça, c'est ce qu'il est, pas où il est.

— Ce qu'il en reste est dans son bureau privé. » Morgan montra l'autre bout du blockhaus. « Il s'employait à entrer ces codes d'activation quand on a repeint les murs avec sa cervelle. »

Drakon n'eut même pas à se demander qui lui avait fait sauter la tête. Mais, compte tenu de ce que s'apprêtait à faire le chef du SSI, il pouvait difficilement reprocher son geste à Morgan. Autant qu'elle le sût en entrant dans son bureau, Hardrad pouvait aussi bien activer ces charges nucléaires dans les deux secondes. « Ordonnez à une équipe de passer ce bureau au crible, en quête de chausse-trapes et de tout ce qui pourrait être encore en état de fonctionner. Des dossiers importants ont peut-être survécu. Rapportez-moi tout ce que nos gens auront trouvé. »

Malin transmit la consigne, écouta la réponse et embrassa l'environnement d'un grand geste. « Les troupes d'assaut d'autres villes sont passées au rapport. Les vice-CECH Kaï, Rogero et Gaiene affirment que les antennes du SSI sont investies un peu partout, ainsi que les commissariats de quartier. Sans ces antennes et le siège, ils sont désarmés. La planète est désormais sous votre contrôle, monsieur. »

Ne restaient donc plus que les installations orbitales, mais, au pire, même si ces assauts-là échouaient, il ne s'agirait plus que d'opérations de nettoyage. Drakon sourit. Sa respiration se ralentit, son métabolisme entreprenant graduellement de redescendre du mode

« combat » hyperstimulé pour revenir à la normale. Il regarda de nouveau autour de lui les ruines fumantes de ce qui avait été le centre de commandement du SSI et l'un des nodaux de l'autorité des Mondes syndiqués dans ce système stellaire. Ce pouvoir avait été brisé. « En ce cas, mon premier geste officiel sera de rétablir l'ancienne hiérarchie militaire dans les forces terrestres. Je ne suis plus le CECH mais le général Drakon. Approuvez-vous, colonel Morgan ?

— Oui, mon général ! claironna Morgan. Et le commandant Malin aussi, j'imagine.

— Bran est aussi colonel, Roh. »

Malin montra Morgan du doigt. « J'imagine qu'elle s'inquiète davantage d'une promotion qui dépasse de loin son niveau de compétence. Oh, pardon, c'est déjà le cas depuis longtemps.

— Vous êtes tous les deux colonels, répéta Drakon. Fin de la discussion. Colonel Malin, veuillez informer les vice-CECH Kaï, Rogero et Gaiene qu'ils sont eux aussi promus à ce grade. Colonel Morgan, veillez à faire fouiller tout ce complexe afin de vous assurer que des serpents ne s'en enfuient pas ou ne se terrent pas encore quelque part à l'intérieur. » Il scruta le matériel brisé et les consoles saccagées, en songeant que cette planète (et tout le système stellaire) avait été effectivement régentée depuis cette salle durant une éternité. « Toute résistance loyaliste à notre entreprise devrait mettre un certain temps à s'organiser, de même que quiconque chercherait à se rebeller contre nous. Nous n'avons plus pour l'instant à nous inquiéter de ces vaisseaux de guerre.

— Des "vaisseaux de guerre" ? On se la joue rétro, dirait-on. Quel que soit le nom qu'on leur donne, nous n'avons aucun moyen de leur interdire un bombardement orbital, fit remarquer Morgan.

— La CECH Iceni dispose d'une certaine expérience en matière de combat spatial. Espérons qu'elle suffira.

— Espérons aussi qu'elle reste notre alliée et ne s'apprête pas à éliminer toute concurrence dans le système, ajouta Morgan en tournant les talons pour aller exécuter ses ordres. Sinon, c'est l'enfer qui s'abattra sur cette planète dans les heures qui viennent. »

À bord du croiseur C-448, en orbite autour de la planète principale du système stellaire de Midway, le chef des serpents, qui venait d'ouvrir la bouche pour s'adresser à Iceni, s'interrompit brusquement, le regard effaré : son unité de com venait de trompeter une alerte. Au même instant, tandis que les serpents consacraient quelques précieuses secondes à se convaincre qu'un événement on ne peut plus grave venait de se produire, Iceni adressa un signe bref à Akiri et Marphissa.

Les combinaisons des serpents disposaient certes de moyens de défense incorporés contre les agressions, mais elles laissaient à

découvert le haut de leur cou. Le couteau que l'adjointe Marphissa venait de prestement dégainer derrière lui se glissa sous le menton de leur chef et s'enfonça si profondément dans sa gorge que la lame disparut entièrement l'espace d'un instant. Seul un autre serpent eut le temps d'esquisser un geste avant que tous ne se retrouvent étendus sur le pont dans une mare de sang qui s'élargissait rapidement. Le garde du corps d'Iceni lui-même avait jailli quand les couteaux avaient surgi, puis il avait repris sa position initiale et regardait à présent les serpents agoniser sans proférer un seul mot.

Marphissa écouta le message retransmis par l'unité de com puis adressa un signe de tête à Akiri. « Le dernier serpent est mort lui aussi dans sa chambre secrète.

— Comment avez-vous fait pour y introduire quelqu'un ? s'enquit Iceni, sachant avec quel soin les serpents cloisonnaient leurs petites citadelles fortifiées à bord d'une unité.

— Le serpent de faction flashait sur une des filles de l'équipage, qui lui a proposé une partie de jambes en l'air pendant que ses collègues étaient occupés ailleurs, expliqua Marphissa. Mais l'orgasme a été un tantinet plus violent qu'il ne s'y était attendu.

— Les vieilles ruses sont souvent les meilleures, approuva sèchement Iceni. Vice-CECH Akiri, mes agents postés sur les bâtiments dont le commandant m'a prêté allégeance ont dû réagir dès qu'a débuté l'attaque à la surface. Je dois maintenant informer officiellement tous les vaisseaux, ainsi que la commandante en chef Kolani, que je prends le commandement.

— Combien d'entre eux vous suivent-ils ? demanda Akiri.

— Nous suivent-ils, vice-CECH Akiri », rectifia Iceni. Elle avait englobé tout l'espace environnant d'un geste du bras, Akiri n'ayant l'air qu'à moitié convaincu. « La majeure partie des forces mobiles… des vaisseaux de guerre… me sont fidèles. En assez grand nombre, peut-être, pour dissuader Kolani d'attaquer. Montons sur votre passerelle. »

Elle jeta un regard aux cadavres qui gisaient sur le pont et déplaça légèrement le pied pour éviter un large ruisseau de sang obliquant lentement dans sa direction. En dépit de sa haine des serpents, et bien que ces meurtres eussent été nécessaires, la vue et l'odeur lui retournaient l'estomac. Mais ce n'était pas le moment de faire preuve de faiblesse ou d'indécision, d'autant qu'autour d'elle des citoyens avaient d'ores et déjà flairé le sang d'un petit nombre de leurs anciens maîtres assassinés. Lors de sa longue et difficultueuse ascension dans la hiérarchie des CECH, Iceni s'était toujours montrée très douée pour feindre de ne pas le moins du monde s'émouvoir de ce qu'on exigeait d'elle. « Qu'on fasse nettoyer ce souk. »

Suivie de Marphissa, elle emboîta le pas d'Akiri en direction de la

passerelle ; elle se sentait étrangement abattue, du moins pour une femme en pleine rébellion. Les chances pour que Kolani acceptât son autorité étaient bien minces, ce qui présageait des combats dans l'espace autant qu'à la surface de la planète, et elle en avait déjà plus qu'assez de toutes ces morts. Du moins pour la journée.

Trois

Iceni éprouva une curieuse impression de familiarité en longeant les coursives du croiseur. Une de ses premières affectations de jeune cadre exécutif avait pris place sur un semblable vaisseau de guerre et, depuis, au fil des ans, il n'y avait pas eu de grands bouleversements. Ce C-333 avait été détruit lors d'un combat (et remplacé dans la foulée par un autre C-333) deux mois après son transfert à un autre poste, tandis que, cultivant mentors et relations, elle continuait de grimper dans la hiérarchie en discréditant ses rivaux ou en déjouant leurs manœuvres. Elle avait fini par brièvement commander à quelques flottilles des forces mobiles, à survivre à plusieurs sanglantes batailles contre des vaisseaux de l'Alliance dont l'équipage faisait montre d'une méchante mais admirable tendance à se battre jusqu'à la mort, et ce jusqu'à ce qu'un contrôle de sécurité des serpents remette en cause la loyauté du CECH d'un système stellaire, le privant de son leader, et qu'un des mentors d'Iceni arrange sa mutation à son poste actuel.

Le souvenir lui arracha un petit rire, lui attirant un regard en coin de l'adjointe Marphissa qui marchait à ses côtés : « Que feriez-vous, adjointe Marphissa, si vous tombiez sur une importante filière de contrebande et d'évasion fiscale n'impliquant apparemment aucun CECH ? »

Marphissa fronça les sourcils. « Je rendrais compte, bien entendu. Il y aurait une grosse récompense à la clef.

— Que vous croyez, répliqua Iceni. Sauf qu'une CECH de très haut rang de Prime avait trempé jusqu'aux coudes dans cette magouille, et qu'elle n'a pas du tout apprécié de perdre les revenus qu'elle lui rapportait.

— C'est ce qui vous a conduite à Midway, madame la commandante en chef ?

— C'est effectivement pour cela que je me suis retrouvée à Midway. Promue, en guise de "récompense", à la fonction de CECH d'un système stellaire affrontant un ennemi inconnu, et aussi éloigné que peut l'être de Prime une étoile des Mondes syndiqués, tandis que l'autre CECH continuait d'y gravir l'échelle sociale. » Iceni eut un mince sourire. « Elle s'y trouvait d'ailleurs encore quand Black Jack est revenu avec la flotte de l'Alliance.

— Quelle tragédie pour elle, persifla Marphissa. J'ai pour ma part échoué à Midway parce qu'un de mes frères a été accusé de haute trahison par un vice-CECH qui briguait son poste. »

Iceni le savait déjà, bien entendu, mais il y avait un blanc dans les archives accessibles. « Ce vice-CECH a-t-il aussi rencontré la flotte de Black Jack ?

— Hélas non ! Il est mort avant mon transfert. Un accident stupide. »

Iceni la fixa en arquant un sourcil. « Quelle tragédie pour lui. Et juste avant votre départ ? Un accident, dites-vous ? »

Le masque de l'agent Marphissa resta impavide. « L'enquête officielle a déterminé que sa mort était d'origine accidentelle.

— Ce sont des choses qui arrivent. » Ainsi Marphissa avait-elle réussi à se venger sans se faire prendre. Cela présumait de sa part des atouts et des talents qui pouvaient se révéler très utiles. L'adjointe s'était d'ailleurs efforcée de le lui faire subtilement comprendre. *Je vais devoir la tenir à l'œil, celle-là. Elle promet beaucoup.* « Mais je déteste ces mauvaises surprises.

— Si jamais je suis informée d'accidents qui risquent de se produire, je me fais fort d'en informer la CECH à temps. » Marphissa lui jeta un bref regard. « Cela étant, les batailles entre forces mobiles comportent de nombreuses incertitudes et réservent parfois des surprises. Quelle expérience avez-vous des combats spatiaux, madame la CECH ?

— J'ai passé quelque temps dans les forces mobiles. Sans doute sept ans en tout et pour tout. Mais la dernière fois où j'ai commandé à une force mobile remonte à cinq ans. » Sa prise de contrôle de ce vaisseau, et jusqu'à sa maîtrise de la situation, reposait sur son aptitude à se montrer la meilleure dirigeante de ce système stellaire, la plus compétente et la plus crédible. Mais son petit doigt soufflait à Iceni que Marphissa n'était pas de celles qui se laissent aisément abuser par une assurance de façade.

« C'est déjà quelque chose, affirma l'adjointe. Et vous ne serez pas seule sur la passerelle. » Elle s'effaça à leur entrée pour laisser passer Akiri et Iceni.

Comparée à celle du croiseur de classe D qui lui avait servi de vaisseau amiral, la passerelle de ce bâtiment semblait un tantinet encombrée. Le vice-CECH Akiri se dirigea vers son fauteuil en grognant quelques ordres : « Adoptez le statut en ordre de combat modifié. La CECH Iceni assume le commandement direct de toutes les forces mobiles.

— Avons-nous reçu des rapports de situation des autres forces mobiles ? » demanda Iceni en prenant place dans son propre siège, à côté de celui du commandant du vaisseau, tandis que son garde du corps se postait à l'entrée de la passerelle. Bien qu'elle ne fût qu'une pâle copie de l'ancienne flottille de réserve qui avait naguère protégé ce secteur, rassembler dans ce système stellaire les vaisseaux de cette petite force avait exigé beaucoup de travail. Mais Iceni avait imaginé et avancé de nombreuses raisons plausibles pour détourner de leur affectation, à son profit, des forces mobiles qui avaient censément

affaire ailleurs, convaincu quelques vaisseaux de guerre qui traversaient le système d'y rester et cessé de dépêcher à Prime ses avisos en guise d'estafettes quand elle s'était aperçue que la capitale des Mondes syndiqués refusait de renvoyer à Midway une seule des unités combattantes dont s'était emparé le gouvernement central. Pour parvenir à ce résultat, elle avait dû faire impitoyablement usage de son autorité et de pas mal de bluff, le tout assorti de la « perte » occasionnelle de quelques ordres à leur entrée dans le système stellaire, juste avant qu'ils ne parviennent aux forces mobiles. Mais, une fois que l'ordre de rappel de toute la flottille était arrivé, celui-là difficile à « égarer », contrairement aux instructions de moindre importance qu'on avait réussi à étouffer, Drakon et elle-même avaient pris conscience qu'ils devraient impérativement agir avant que Kolani ne s'en rende compte même si les directives adressées à Hardrad ne leur forçaient pas déjà la main.

Les fruits de ces travaux avaient été six croiseurs lourds, dont celui à bord duquel elle se trouvait présentement, cinq croiseurs légers et douze malheureux avisos. Cette flottille se serait sans doute noyée dans la flotte que Black Jack avait récemment amenée à Midway, mais, à l'aune de ce dont disposaient maintenant le gouvernement syndic et les autorités locales de cette région de l'espace, elle suffirait à protéger le système stellaire.

Si du moins Iceni pouvait remporter une bataille contre Kolani sans perdre un trop grand nombre de ses vaisseaux de guerre.

Sur l'écran qui venait de s'allumer devant elle, elle pouvait distinguer les orbites de toutes ses forces mobiles. Jusque-là, aucune n'avait tenté de quitter celle qu'on lui avait assignée. Les unités les plus proches du vaisseau amiral de Kolani se trouvaient à dix minutes-lumière de la planète, de sorte qu'elles n'auraient eu un écho des troubles que dix minutes après l'entrée en action de Drakon. L'absence de toute réaction de leur part avant l'écoulement de ce délai signifiait qu'elles n'avaient pas été tuyautées sur l'imminence d'un soulèvement. Kolani avait tenu à concentrer toute sa flottille là-bas, mais Iceni avait usé de son autorité, en avançant des raisons plausibles, pour la scinder en trois petites formations.

La première, qui orbitait à proximité de la planète parce qu'Iceni avait insisté pour disposer d'une force dissuasive bien visible afin d'interdire toute rébellion, abritait trois des croiseurs lourds mais un seul croiseur léger et quatre avisos. Le deuxième groupe, composé de deux croiseurs lourds dont le C-990 de Kolani, de trois croiseurs légers et de quatre avisos, gravitait dix minutes-lumière plus loin de l'étoile. La troisième et dernière, soit un unique croiseur lourd, un croiseur léger et les quatre avisos restants, stationnait près de la principale installation des forces mobiles, une station spatiale orbitant autour

d'une géante gazeuse, à une heure-lumière de l'étoile. Au point d'approche maximale de leurs deux orbites, la géante gazeuse se trouverait grosso modo à cinquante minutes-lumière de la planète habitable. Mais, son orbite la ramenant pour l'instant loin derrière, pratiquement à la plus grande distance les séparant, la géante gazeuse se trouvait à près d'une heure-lumière et demie des forces mobiles d'Iceni. Quand ce dernier petit groupe serait en mesure de les atteindre, Iceni et Kolani auraient depuis longtemps tranché le nœud gordien du commandement de la flottille.

« Les informations qui nous parviennent des autres forces mobiles les donnent au stade d'alerte 3, répondit Akiri. Prêtes à cingler normalement, pas au combat, rectifia-t-il avant de s'interrompre une seconde. Bien sûr, elles pourraient être falsifiées à notre intention, exactement comme nous le faisons pour elles. »

Iceni lui adressa un sourire empreint d'une certaine dureté. « Ça mérite d'être pris en considération. Avez-vous rapporté aux autres unités ma présence à bord de ce vaisseau ?

— Oui, madame la CECH. »

Toutes celles qui avaient accepté son autorité devraient donc la contacter dès qu'on aurait liquidé les serpents présents à leur bord. Son regard se reporta sur l'écran. Si les commandants qui lui avaient déjà prêté allégeance s'en tenaient à leurs engagements, alors la moitié des croiseurs lourds, deux des croiseurs légers et cinq des avisos rouleraient pour elle. Hélas, un des croiseurs légers et un des avisos en question orbitaient à une heure-lumière et demie.

Akiri fixait son propre écran, la mine morose. « Le C-818 suivra la CECH Kolani. Elle se sert toujours du C-990 comme de son vaisseau amiral, et je crois que le commandant de cette unité lui reste loyal.

— C'était prévisible, répliqua Iceni. Kolani a gardé par-devers elle les deux croiseurs dont elle était le plus sûre.

— Le C-555 et le C-413… commença Akiri, citant les deux autres croiseurs lourds de ce groupe.

— … me sont loyaux. » Iceni leva légèrement l'index pour désigner l'écran. « Mais, pour le C-625, près de la géante gazeuse, c'est une autre question.

— Je… suis bien incapable d'émettre une hypothèse, déclara Akiri.

— Moi aussi. Je m'attends à ce que sa commandante fasse tout son possible pour éviter de s'engager d'un côté ou de l'autre tant qu'elle ne saura pas qui, de Kolani ou de moi, va l'emporter. Le croiseur léger qui accompagne le C-625 me soutiendrait s'il était seul, mais son statut restera problématique tant qu'il s'entourera de forces mobiles loyales à Kolani. Deux des avisos du groupe proche de la géante gazeuse viennent d'arriver dans le système, et je n'ai aucune

idée de l'attitude qu'ils adopteront. »

Marphissa hocha la tête. « Je n'ai parlé avec personne à bord de ces avisos. Ils ont rendu compte à la CECH Kolani, mais nous n'avons jamais travaillé avec eux.

— Mais, madame la CECH, pourquoi avoir éloigné à ce point ces forces mobiles dont vous ne pouviez prévoir le comportement, alors que, plus proches, vous auriez pu les influencer ? » s'enquit Akiri non sans quelque hésitation.

Iceni ne lui fournit pas une réponse directe. « Avez-vous consulté les rapports que nous avons reçus sur la bataille de Prime, vice-CECH Akiri ? »

Celui-ci hésita de nouveau, manifestement pour se remémorer les données incriminées, et Marphissa répondit à sa place depuis sa position sur la passerelle. « Quand le nouveau conseil a été proclamé, certaines des forces mobiles présentes sur site ont tenté de se joindre à lui, mais, dans la mesure où toutes les unités étaient proches les unes des autres, les partisans de l'ancien conseil les ont détruites jusqu'à la dernière. »

Le vice-CECH Akiri opina, tout en adressant à l'adjointe Marphissa un regard agacé. « En effet.

— Alors vous comprenez certainement pourquoi je ne tiens pas à les laisser toutes à la portée de la CECH Kolani et des forces qui lui restent fidèles, laissa tomber Iceni. Je veux être sûre, en cas d'affrontement, d'avoir une petite chance de choisir où et quand nous nous battrons. »

Une fenêtre de com montrant le commandant du croiseur lourd C-555 s'ouvrit devant Iceni. « Nous attendons vos ordres, CECH Iceni. Tout le personnel du SSI de mon unité a été neutralisé à bord.

— Le C-413 a éjecté quelque chose », rapporta un des opérateurs de la passerelle.

Le commandant du C-413 appela à son tour quelques instants plus tard, la mine étrangement sereine. « Nous venons de disposer du dernier serpent, CECH Iceni.

— Par un sas ? s'enquit celle-ci.

— Cet agent du SSI prenait plaisir à saper mon autorité auprès de l'équipage, CECH Iceni.

— Je vois. À l'avenir, évitez de vous conformer de façon trop appuyée à vos instructions. » Malgré la sympathie que lui inspirait le commandant du C-413, Iceni ne tenait pas à ce que les matelots s'habituent à défenestrer les représentants de l'autorité. Cette addiction risquait de devenir par trop indécrottable.

Le croiseur léger et les quatre avisos de la formation d'Iceni vinrent à leur tour au rapport pour lui prêter allégeance. Une fois les vaisseaux qui l'entouraient dûment rangés de son côté, elle appela un

C-625 manifestement vacillant. « La majorité des forces mobiles de cette flottille ont d'ores et déjà prêté serment de se soumettre à mes ordres. Vous seriez bien avisé de suivre le plus tôt possible leur exemple. » Il lui faudrait attendre près de trois heures sa réponse, pourvu toutefois que le croiseur réponde du tac au tac. « Que se passe-t-il à la surface ? » demanda-t-elle à Akiri.

Celui-ci décocha une mimique sourcilleuse à l'opérateur en fonction, lequel, compte tenu des événements, fit son rapport d'une voix ferme mais légèrement éberluée. « On assiste à d'importants combats dans le QG du SSI et trois de ses antennes. Les communications en provenance de la surface signalent que tous les commissariats sont également attaqués. Nous avons reçu un message fragmentaire du CECH Hardrad, mais il a été coupé avant que ne nous parviennent instructions ou informations.

— Très bien. Les forces terrestres se chargent donc des serpents à la surface, déclara Iceni pour la gouverne de tous ceux qui se trouvaient à portée de voix. Le CECH Drakon joue son rôle. » Ce qui faisait sans doute passer Drakon pour un partenaire de moindre envergure, mais renforcer cette impression parmi les forces mobiles pouvait se révéler utile. Elle s'interrompit un instant pour souffler posément puis appela Kolani. « CECH Kolani, ici la CECH Iceni. J'ai pris le commandement direct des forces mobiles de ce système stellaire. Il vous faut reconnaître mon autorité et me prêter allégeance. J'attends votre réponse dans l'immédiat. »

Nouveau message, adressé cette fois à une autre unité de la formation de Kolani. « J'ai pris le commandement direct des forces mobiles de ce système stellaire. Il vous faut reconnaître mon autorité et me prêter allégeance. J'attends votre réponse dans l'immédiat. »

Elle ne recevrait de réponse de l'une ou de l'autre que dans vingt minutes au plus tôt. « Dès que les forces mobiles de Kolani modifieront leur trajectoire, faites-le-moi savoir », ordonna-t-elle à Akiri.

Celui-ci secoua la tête. « Tous les croiseurs légers et avisos de Kolani sont sous le feu de ces deux croiseurs lourds. Ils ne pourront pas filer sans combattre.

— Exact, convint-elle sur un ton laissant entendre qu'elle en avait déjà tenu compte.

— Mais, si l'un d'eux prenait le parti de Kolani, les croiseurs lourds seraient à la portée de ses armes. Une seule salve tirée par surprise pourrait leur infliger des dommages handicapants. »

Iceni sourit. « C'est vrai.

— Kolani ne va-t-elle pas précisément guetter cet instant ? » s'enquit Akiri.

Avoir sous la main des subordonnés qui savent repérer les problèmes au lieu de les sous-estimer (ou, pire encore, de les ignorer)

faisait d'ordinaire le bonheur d'Iceni. Mais des subalternes qui soulèvent toutes les difficultés possibles et imaginables sans distinguer leurs aspects positifs ni les solutions à leur apporter, c'est là une autre affaire. Elle fixa Akiri en arquant un sourcil. Cette mimique avait le don d'inspirer une crainte réelle à ses inférieurs, et Akiri ne manqua pas de légèrement pâlir. « Oui, répéta Iceni. Il lui faudra surveiller ses propres forces mobiles et se demander simultanément si elle doit nous combattre.

— Je vois », admit hâtivement Akiri avant de se remettre au travail sur son écran.

Du coin de l'œil, Iceni crut voir Marphissa jeter à Akiri un regard de mépris encore manifeste. Aucun des opérateurs de la passerelle n'avait remarqué ce qui venait de se passer, du moins ne le montraient-ils pas, ce qui laissait entendre que cette scène n'était pas une première et que d'autres, identiques, s'étaient déjà déroulées, probablement quand Kolani elle-même avait rabroué Akiri. Quand Iceni avait appris que Kolani lui avait plusieurs fois remonté publiquement les bretelles, elle s'était doutée qu'elle n'aurait aucun mal à le recruter. Mais, en comprenant pourquoi elle avait jugé bon de l'humilier ainsi, elle avait également compati avec Kolani et s'était même demandé pour quelle raison elle ne l'avait pas encore remplacé. Kolani n'avait pas la réputation de se montrer très tolérante avec les gens qui ne s'acquittaient pas de leur boulot en fonction de ses propres critères. Et rien, dans les états de service d'Akiri, n'aurait dû lui interdire de le sacquer. Elle avait donc fait preuve d'une certaine incohérence dans son attitude envers Akiri ; Iceni se grava ce problème dans la mémoire en se promettant d'enquêter à son sujet dès qu'elle en aurait le temps.

Pour l'instant, en tout cas, il lui faudrait endurer une longue période d'attente forcée, tout en restant à l'affût et concentrée. Attendre que des réponses lui parviennent de Kolani et des autres forces mobiles distantes de dix minutes-lumière. Attendre d'apprendre dans quelle mesure les opérations de Drakon avaient réussi. Ou échoué. Elle s'aperçut que son regard s'était posé sur la partie de son écran montrant la surface de la planète à l'aplomb de son croiseur. Les installations du SSI s'y affichaient en surbrillance en raison des combats qui s'y déroulaient. Si elle recevait des informations selon lesquelles un ou plusieurs des assauts de Drakon avait fait chou blanc, il lui serait facile de les désigner pour cibles à un bombardement cinétique. Pointez, verrouillez, tirez. Simplissime. Et une ville serait en partie détruite avec tous ses habitants.

J'en ai largué sur les planètes de l'Alliance. Ça ne m'a pas été difficile. Je ne songeais pas aux citoyens qui vivaient là-dessous. Les gens de l'Alliance se donnent-ils le nom de citoyens ? Pourquoi est-ce que je ne

connais pas la réponse à cette question ? Je les ai tués et je ne sais même pas à quel titre ils répondaient.

Bien sûr, ça rendait leur meurtre plus facile.

Je n'ai jamais été contrainte à participer à une opération de stabilité interne, ni à déclencher le bombardement d'un de nos mondes pour mettre un terme à une émeute ou à une rébellion. J'ai eu de la chance. Mais il me faut faire aujourd'hui virtuellement face à la même décision.

Black Jack a-t-il réellement été envoyé par les vivantes étoiles pour nous arrêter ? Il a aussi empêché l'Alliance de poursuivre les bombardements de civils. Était-ce à cela qu'il était destiné ? Mon père me disait que les étoiles nous observent, tous autant que nous sommes, mais ça fait très longtemps, et je ne suis plus certaine de gober ces légendes. J'ai pu constater que les hommes et les femmes qui s'octroyaient le plus de pouvoir au sein des Mondes syndiqués étaient ceux-là mêmes que rien n'arrêtait. Pourquoi ne les appréhendait-on pas ? J'ai vu le résultat des bombardements de nos planètes par l'Alliance, mais rien qui indiquât qu'une puissance invisible veillait sur les faibles et les opprimés. Il faut rester fort, faute de quoi on trinque. Pourquoi une puissance supérieure bienveillante mettrait-elle si longtemps à réagir ?

Mais nous avons bel et bien perdu et l'Alliance a gagné. Et, pour l'heure, ce sont les serpents du SSI, la plus malveillante et impitoyable facette des Mondes syndiqués, qui sont en train de crever dans leurs forteresses.

Son regard se verrouilla sur un symbole du SSI désignant un des sites dont elle pouvait ordonner le bombardement. *Très bien, ô vivantes étoiles. Mon père me disait que vous étiez censées nous guider, nous aider à choisir entre le bien et le mal. Vous avez soufflé ce qu'il devait faire à Black Jack ? Faites donc de même pour moi. Dois-je m'assurer que ce nid de serpents est à jamais anéanti, même au prix de cette ville et des citoyens qui vivent à proximité ? Ou bien dois-je m'abstenir de recourir à la méthode la plus commode et efficace parce qu'elle nuirait aussi aux citoyens dont je suis responsable, même si l'on peut toujours les remplacer ?*

Allez-y. Si vous êtes vraiment là quelque part, inspirez-moi.

« Madame la CECH, les forces mobiles de la CECH Kolani ont été surprises en train d'altérer leur trajectoire. Elles semblent virer pour se rapprocher de notre position. »

L'adjointe Marphissa opina. « Si l'on se fie au délai, elles ont réagi en assistant aux assauts contre le SSI à la surface de la planète. »

Le propre hochement de tête d'Iceni fut sec. Pourquoi n'avait-elle reçu de Drakon aucun rapport sur le déroulement des événements ? Elle ne pouvait pas…

Elle mit un moment à comprendre ce qu'elle avait sous les yeux. Au cours des dernières secondes, le symbole de l'installation du SSI qu'elle venait de fixer s'était modifié : un indicateur signalant qu'il

appartenait aux forces terrestres scintillait désormais à sa place.

Ceux des autres installations du SSI changeaient sous ses yeux, passant d'un jaune toxique à un vert franc. « Tâchez d'envoyer des messages au CECH Drakon, ordonna-t-elle. Il… »

Elle se souvint brusquement de ce qui lui avait traversé l'esprit quand l'opérateur avait interrompu le train de ses pensées et elle fixa encore les symboles pendant une seconde puis deux. *Aurait-on répondu à ma supplique ? Ce n'est probablement qu'une coïncidence. C'en est même certainement une…*

« Madame la CECH ? interrogea Marphissa.

— Drakon devrait être dans le QG du SSI. Essayez de l'y contacter », ordonna Iceni en y mettant une intonation un poil plus péremptoire afin de masquer son absence momentanée.

Deux autres minutes s'écoulèrent : le masque d'Iceni ne cessait de se renfrogner tandis que, de son côté, Akiri, qui dévisageait méchamment l'opérateur, semblait de plus en plus désespéré.

Heureusement pour l'opérateur, un autre message leur parvint.

La CECH Kolani n'avait pas eu l'air aussi furibonde depuis que la flotte de l'Alliance avait traversé en danseuse, pour la seconde fois, le système de Midway. Elle fixait si haineusement Iceni qu'elle donnait l'impression de réellement la voir. Celle-ci mit quelques secondes à se rappeler que le message avait été envoyé dix minutes plus tôt. « Ex-CECH Iceni, vous êtes dès maintenant relevée de vos fonctions et privée de votre autorité. Vous avez l'ordre de vous rendre aux représentants loyaux des Mondes syndiqués. J'assume la direction de ce système stellaire jusqu'à l'interruption des actions illégitimes des forces terrestres et la liquidation de leurs chefs, dont l'ex-CECH Drakon.

— Elle me l'a adressé cinq minutes après l'assaut lancé contre les installations de surface du SSI ? demanda Iceni.

— Oui, madame la CECH. »

Pour on ne sait quelle raison, cette réponse déclencha l'hilarité d'Iceni, qui se laissa donc aller à rire. « La CECH Kolani ne m'a même laissé l'occasion de me rebeller avant de tenter de reprendre le pouvoir. » Mais il fallait dire aussi que Kolani avait dû s'entretenir avec Hardrad de cet ordre retardé et impliquer Iceni dans l'affaire, si du moins l'on pouvait se fier à Hardrad à cet égard. *On ne peut en aucun cas se fier à Hardrad, mais, en l'occurrence, me dire la vérité sur les soupçons de Kolani aurait servi ses objectifs, et je savais déjà ce qu'elle pense de moi.*

Elle se tourna vers Akiri. « Ordonnez aux forces mobiles qui nous accompagnent de se mettre en état d'alerte préalable au combat et veillez à renseigner Kolani et son groupe sur leur véritable statut. »

Une alarme retentit soudain, suivie de quelques ondulations sur

l'écran d'Iceni, puis les images se concrétisèrent de nouveau. « Que s'est-il passé ?

— Un virus, rapporta Marphissa. Téléchargé dans le réseau nous reliant au reste de la flottille. Il a essayé d'activer les vers implantés par les serpents, mais nous les avions déjà expurgés. »

Merde ! « Pouvons-nous interposer des filtres entre les forces mobiles loyales et les nôtres ?

— Ce sont eux qui ont bloqué le virus, madame la CECH. Je ne peux pas vous certifier qu'ils arrêteront le prochain. »

Double merde ! « Coupez la connexion avec les vaisseaux de Kolani !

— Ses vaiss… ? » Marphissa se reprit à temps. « À vos ordres, madame la CECH. Qu'en est-il de ceux qui orbitent près de l'installation principale ? Tous les messages qu'ils tenteraient d'envoyer mettraient une heure et demie à nous arriver et tous les envois que Kolani chercherait à retransmettre par leur truchement plus de trois heures à atteindre la planète.

— Maintenez la ligne pour l'instant. » Iceni jeta un regard irrité à son écran. Au lieu de recevoir des mises à jour précises de ces autres vaisseaux, elle ne pourrait plus désormais se reposer, pour se tenir au courant, que sur ses propres senseurs.

Des mises à jour précises ? « Ils falsifiaient déjà bel et bien leurs transmissions de données, n'est-ce pas ? » s'enquit-elle.

L'opérateur opina. « Les manœuvres auxquelles nous assistons ne correspondent pas à la teneur de leurs mises à jour. C'était… » Il laissa sa phase en suspens.

« Accouchez ! » Iceni n'avait pas parlé très fort, mais sa voix porta sans mal jusqu'à l'opérateur, et tout le monde l'entendit sur la passerelle.

« Oui, madame la CECH. C'était maladroit. » Maintenant qu'il avait critiqué de vive voix ses supérieurs, même s'ils se trouvaient à bord d'autres unités, l'opérateur donnait l'impression de s'enhardir. « Ils auraient pu faire coïncider leurs rapports falsifiés avec leurs manœuvres réelles, sachant que nous repérerions toute discordance, mais ils ont préféré continuer de nous envoyer des données laissant entendre que rien n'avait changé. »

Iceni scrutait l'opérateur, qui s'était empourpré et lui retournait à présent son regard, les yeux remplis d'inquiétude. Elle se demanda si un seul de ceux de Kolani avait vu la nécessité d'adapter les fausses données aux manœuvres réelles mais hésité à le faire, de peur d'avoir l'air de douter de ses supérieurs ou de les contredire. « Excellente évaluation, déclara-t-elle finalement, s'attirant un regard incrédule de l'opérateur, qui s'efforça promptement de le dissimuler. Nous devons réfléchir à ces détails avant de laisser filtrer des informations vers la

CECH Kolani. Quel est votre statut ?

— Opérateur en chef de deuxième classe, madame la CECH.

— Vous êtes maintenant opérateur en chef de première classe. Continuez de réfléchir et de me dire ce qu'il me faut savoir. » Elle se tourna vers Akiri. « Officialisez cette promotion. Je constate avec plaisir que votre équipage est bien entraîné et informé. »

Akiri, qui avait été à deux doigts de gronder son subordonné, se rengorgea et lui décocha un coup d'œil approbateur.

« J'ai… j'ai une connexion avec le CECH Drakon », s'écria l'opérateur des trans avec soulagement.

La fenêtre qui s'ouvrit devant Iceni montrait un Drakon en cuirasse de combat sur fond de débris fumants. Elle mit un moment à comprendre que ces ruines avaient naguère été le centre de commandement du SSI. Elle n'avait visité le QG qu'à une seule occasion, s'y sentant déjà plus ou moins prisonnière jusqu'au moment où elle en était ressortie saine et sauve.

Les yeux de Drakon trahissaient davantage d'inquiétude que de triomphe, mais il embrassa son environnement d'un geste détaché. « On a réussi. Certes, il reste encore quelques serpents qui ont pris la poudre d'escampette, mais tous leurs chefs sont morts, et nous rattraperons très bientôt les fuyards.

— Où est Hardrad ?

— C'est désormais une question qui relève de la métaphysique. »

Iceni dut réfléchir un instant pour comprendre le sens de sa réponse.

« Je ne vous savais pas autant d'humour noir, CECH Drakon.

— C'est "général Drakon", à présent. Comme vous l'avez dit vous-même, nous devons rejeter les us et coutumes syndics.

— Je vois. » C'était là, de la part de Drakon, une décision unilatérale contre laquelle elle ne pouvait pas s'élever mais qui n'en restait pas moins inquiétante. « Veillez à examiner scrupuleusement sa dépouille avant d'en disposer. Elle est peut-être truffée de dispositifs miniaturisés de stockage de données.

— C'était le cas, affirma Drakon. Mais tous étaient reliés à son métabolisme par un système de l'homme mort. Elles se sont effacées à sa mort.

— Dommage. Puisque je sais maintenant que vous avez le contrôle de la surface de la planète, je vais pouvoir me concentrer sur ma propre tâche. Je dois livrer un combat ici.

— Kolani y réfléchira peut-être à deux fois lorsqu'elle saura que tous les serpents de la planète ont été éliminés.

— Je veillerai à ce qu'elle l'apprenne, lâcha Iceni. Je vous recontacterai après la bataille. »

Mais Drakon secoua la tête. « Qu'est-ce qui pourrait bien

empêcher Kolani de larguer des projectiles cinétiques sur nous durant ce combat ?

— Elle tiendra à garder la planète intacte pour ses maîtres. Remettre entre leurs mains une ruine réhabilitée ne les impressionnerait guère. Si elle s'y résolvait, on lui reprocherait davantage ses pertes qu'on ne la féliciterait de ses succès. J'en ai la conviction.

— Content de vous en voir certaine, du moment que vous n'avez pas à vous inquiéter de recevoir ces cailloux sur la tête, rétorqua Drakon. Je vous souhaite un heureux combat.

— Merci. » L'image s'éteignit et Iceni la fixa avec morosité. Travailler avec Drakon relèverait sans doute du défi, mais prendre des mesures pour l'éliminer restait du domaine du projet à long terme.

Si du moins elle tenait à l'éliminer. Elle avait remarqué que les CECH qui cherchaient à se débarrasser d'un rival finissaient par liquider des gens qui faisaient bien leur boulot, ce qui, à longue échéance, se soldait toujours par un désastre.

Les yeux d'Iceni se reportèrent peu à peu sur son écran, où les représentations des forces mobiles de Kolani se dirigeaient régulièrement vers une interception de la trajectoire de ses propres unités. « Elle arrive droit sur nous. »

Akiri hocha la tête d'un air morne. « La CECH Kolani va concentrer ses tirs sur notre croiseur. Elle cherchera à vous supprimer, persuadée que votre mort incitera les autres unités à se rendre.

— Tout comme je dois moi aussi la liquider si je veux éviter de détruire celles qui lui restent fidèles. » Iceni fixa d'un œil noir son écran où s'affichaient, calculées informatiquement, les projections d'un engagement. Elle disposait de trois croiseurs lourds contre les deux de Kolani, mais celle-ci avait davantage de petits vaisseaux. Lors d'un échange de tirs frontal, la puissance de feu des deux forces serait peu ou prou équivalente. Victoire ou défaite reposeraient sur la chance, le nombre de frappes qui toucheraient les cibles principales, les points d'impact et la mise hors circuit de tel ou tel système vital.

Elle détestait dépendre du hasard. « Comment désemparer le croiseur lourd de Kolani sans risquer, à la même enseigne, la destruction du nôtre ? » demanda-t-elle à Akiri et Marphissa.

Tous deux la dévisagèrent en affichant une expression intriguée. « Nous lui rentrons illico dans le lard, répondit finalement Marphissa. Une passe de tirs directe et frontale. C'est notre meilleure chance.

— Black Jack ne chargerait jamais bille en tête, affirma Iceni.

— Les opérations de Geary et le résultat de ses accrochages avec les forces des Mondes syndiqués ont été classés secret-défense, avança prudemment Akiri. Nous ne disposons d'aucun rapport officiel à cet égard. »

Bien sûr que non. La faute à cette stupide fixation sécuritaire des Mondes syndiqués qui classifiait des informations essentielles et interdisait à leur personnel plutôt qu'à l'ennemi d'en prendre connaissance. « Pour parler abruptement, Black Jack a infligé de façon répétée des pertes épouvantables aux flottilles des Syndics, tout en ne subissant lui-même que des dommages limités. Il recourait à des tactiques que nous nous efforçons toujours d'analyser mais qui, selon moi, différaient selon la situation.

— Les rumeurs étaient donc fondées ? demanda Marphissa avec effroi.

— Oui. Les forces mobiles des Mondes syndiqués ont été décimées. Il n'en reste que bien peu. Vous avez pu vous rendre compte *de visu* de ce dont dispose encore l'Alliance.

— Pouvez-vous également… ?

— Non. Je ne suis pas Black Jack. J'ai étudié ce que nous savons de ces engagements, et je ne comprends toujours pas pourquoi il a recouru à telle ou telle manœuvre, comment il les a synchronisées, ni… »

Puis-je feindre d'être Black Jack ? De faire ce qu'il ferait ? Non pas charger frontalement la flottille adverse alors que le rapport de forces est pratiquement égal. Lui… ferait en sorte de le modifier. « Mais j'ai peut-être une idée. » Iceni afficha une préconisation de manœuvre d'interception du groupe de Kolani, manœuvre assez simple dans la mesure où elle leur fonçait droit dessus, en visant la position qu'atteindrait la flottille d'Iceni si elle continuait d'orbiter autour de la planète dans sa révolution autour de l'étoile. « À toutes les unités, accélérez à 0,1 *c* et virez de trente-deux degrés sur bâbord à T 14.

— La force de la CECH Kolani maintient elle aussi sa vélocité à 0,1 *c*, déclara Marphissa. Quarante-sept minutes avant le contact si elle rectifie ses vecteurs en voyant nos manœuvres.

— Faut-il concentrer nos tirs sur le croiseur C-990 ? s'enquit Akiri, dont les mains s'activaient déjà pour entrer cette priorité dans les systèmes de visée.

— Vous attendrez mon ordre pour fixer une cible prioritaire. » Tout le monde dévisagea Iceni d'un œil surpris. « Je n'entrerai les cibles prioritaires qu'au tout dernier moment, afin de m'assurer que cette information ne puisse en aucune façon parvenir à la force de Kolani. » À la brusque véhémence de sa voix, chacun comprit que nul ne devait remettre cette décision en doute, et tous retournèrent docilement à la tâche qui leur était impartie. Les CECH, c'est l'arbitraire, devaient-ils se dire, et ils adorent microgérer. Qu'elle entre donc elle-même cette instruction si ça peut lui faire plaisir. *Oh, mais ce n'est pas si simple. Je ne suis peut-être pas Black Jack, mais je peux moi aussi tenter une manœuvre inattendue.*

Quarante-sept minutes. Non, quarante-six maintenant. Elle était déjà passée par là, par ce long préambule avant le combat, avant de charger un adversaire qu'on voyait plusieurs minutes, heures ou jours avant le premier échange de tirs. Iceni avait toujours trouvé que ça ressemblait à ces rêves où l'on a l'impression d'une chute vertigineuse, d'une chute qui se prolonge au-delà de toute raison, en regardant la mort se rapprocher de plus en plus. Mais, contrairement à ces rêves qui s'achèvent avant l'impact, les batailles aboutissent toujours au choc d'une collision.

Comment faire comme Black Jack ? Je n'en sais pas suffisamment. Je ne peux me livrer qu'à une grossière approximation. Peut-être n'ai-je pas besoin de davantage contre Kolani, qui s'attendra à ce que je me plie à la lettre du dogme, d'autant que mon expérience est limitée et pas très récente.

« CECH Iceni », l'interpella Akiri, interrompant le train de ses pensées. Ses propres inquiétudes étaient transparentes. « J'ai déjà livré des combats comme celui-là. Où le rapport de forces était plus ou moins égal. Il ne reste pas grand-chose après. »

Iceni hocha la tête. « Me suggéreriez-vous une autre ligne d'action, vice-CECH Akiri ? »

Celui-ci hésita un instant avant de répondre. « Laissons-les filer. Au lieu de tenter de les vaincre, permettons-leur de regagner Prime.

— Pour revenir avec des renforts ? s'insurgea Marphissa.

— On nous a assez seriné qu'il n'y aurait pas de renforts, insista Akiri, à présent écarlate. La CECH Iceni nous a expliqué qu'il ne restait plus rien. »

Iceni leva l'index, ce qui suffit à mettre un terme à la discussion. Les cadres qui n'apprenaient pas à observer et à obéir au geste le plus infime de leurs supérieurs ne duraient pas bien longtemps. « Je comprends votre inquiétude, vice-CECH Akiri. Néanmoins, nous n'aurons pas à choisir entre combattre et nous défiler. La CECH Kolani est contrainte d'attaquer et de vaincre. Je reste persuadée qu'elle ne cherchera pas à fuir vers Prime pour y réclamer de l'aide, car ce serait un aveu d'échec de sa part. Elle devrait y rapporter la perte d'un système stellaire en dépit de sa propre présence et celle de plus de la moitié de sa flottille sur place. Je doute que le nouveau gouvernement des Mondes syndiqués se montre plus clément pour les CECH qui ont failli à leur mission que celui qu'il a remplacé. Non. La CECH Kolani ne se contentera certainement pas de quitter notre système stellaire, même si nous promettons de lui laisser le champ libre. Elle se battra pour rétablir le contrôle des Syndics à Midway ou mourra en essayant, parce qu'elle préférera cela au sort qui lui serait réservé en cas d'échec.

— Prime pourrait-il envoyer des renforts ? demanda Marphissa. Cela pourrait influer sur ses calculs.

— Votre commandant a fondamentalement raison, déclara Iceni, concédant ainsi à Akiri une petite victoire dans le débat. Il existe peut-être là-bas d'autres unités mobiles, mais qu'on ne pourrait probablement pas détourner en très grand nombre de leur mission actuelle, du moins dans l'immédiat. Notre connaissance des forces mobiles dont dispose encore le gouvernement central est très limitée. Quelques-unes sont vraisemblablement en chantier, mais nous ne savons pas combien. Et il doit en garder la plupart à portée de main, de manière à pouvoir réagir et menacer les systèmes stellaires proches de Prime qui demeurent sous sa botte. »

Akiri la dévisagea. « La flottille de réserve ? Savons-nous si… ?

— Ces rumeurs-là sont aussi fondées, déclara brutalement Iceni, sachant pertinemment comment ceux qui l'entouraient prendraient la confirmation de leurs pires craintes. La flottille de réserve a rencontré Black Jack ici. Elle est repartie. Elle ne reviendra plus. »

En voyant s'affaisser le visage d'Akiri, Iceni se demanda combien d'amis proches il avait eus naguère dans cette flottille. Il n'était d'ailleurs pas le seul dans ce cas, loin s'en fallait.

« Un nouveau message de la CECH Kolani, annonça l'opérateur des trans.

— Affichez-moi ça. » Une fenêtre s'ouvrit devant Iceni, montrant une Kolani dont la fureur avait viré au mépris glacé.

« Rendez-vous ou vous mourrez. Avec tous les imbéciles qui se soumettraient à votre autorité. Ils devraient savoir que vous n'avez aucun don pour le commandement de forces mobiles et que votre maigre expérience remonte à des lustres. Au nom de la sécurité des citoyens des Mondes syndiqués, je suis prête à vous garantir la vie sauve si vous me transmettez votre reddition avant de tirer sur mes forces mobiles. Ceux qui vous ont suivie, sans doute parce qu'on les a abusés sur votre capacité à ordonner de tels agissements, seront châtiés. Vous avez cinq minutes pour répondre. Au nom du peuple, Kolani, terminé. »

Iceni se rejeta en arrière en se tournant vers Akiri. « Tous les contremaîtres et opérateurs de ces unités mobiles sont probablement déjà au courant de la proposition de Kolani, j'imagine ? Bien qu'elle m'ait été directement adressée. »

Akiri et Marphissa échangèrent un regard et la seconde haussa les épaules. « C'est sans doute exact, madame la CECH. Cette offre était manifestement destinée à être entendue par tous.

— Alors il est plus que temps pour moi d'envoyer un message. Préparez-moi une plage de diffusion. » Iceni attendit impatiemment les quelques minutes nécessaires à l'opérateur responsable pour lui donner enfin le feu vert en levant les deux pouces. « Aux citoyens du système stellaire de Midway, à tous ceux qui se trouvent sur cette

planète, au plus près des forces mobiles qui me sont loyales ou partout ailleurs, à ceux de mes forces mobiles et des forces terrestres du… général Drakon, ici la CECH Iceni. »

Elle s'était entraînée à cet effet pendant des mois, en se repassant mentalement tous les termes de son allocution de peur d'en laisser une trace écrite ou enregistrée sur un appareil, voire par la méthode archaïque du stylo et du papier. Un tel document lui aurait valu une mort immédiate si le SSI l'avait trouvé, et ce n'était certainement pas en sous-estimant les serpents qu'elle avait réussi à survivre jusque-là.

« Vous vivez depuis trop longtemps sous la férule du gouvernement de Prime. Les Mondes syndiqués ont beaucoup exigé de nous sans rien nous offrir en retour. Ils ne nous ont fait miroiter que la sécurité, et ils n'ont pas réussi non plus à nous l'apporter. Leur gouvernement a repris la flottille qui nous défendait depuis toujours, nous laissant à la merci de l'espèce extraterrestre qui vit par-delà la frontière. Oui, je peux à présent vous confirmer officiellement l'existence d'une espèce dont nous savons peu de choses, sinon qu'elle représentait pour nous une menace. Nous devons être en mesure d'assurer nous-mêmes notre défense, pourtant le nouveau et illégitime gouvernement de Prime cherche également à nous reprendre les maigres forces mobiles que j'ai réussi à rassembler dans ce système.

» Le gouvernement des Mondes syndiqués s'est longtemps flatté de sa supériorité militaire. Lui seul pouvait assurer notre sécurité, prétendait-il. Il n'en a pas moins perdu sa guerre contre l'Alliance. La flotte de l'Alliance est venue se pavaner ici, profitant du déclin du système syndic.

» Je vais me montrer franche avec vous. C'est la peur qui nous maintenait loyaux envers Prime. Peur de l'Alliance et peur du SSI. Des serpents. » Elle s'interrompit un instant, consciente du choc que causerait aux citoyens de Midway le recours public d'un CECH à ce sobriquet péjoratif. « Mais les serpents du système de Midway sont tous morts, à l'exception de ceux des forces mobiles qui répondent encore aux ordres de la CECH Kolani. L'empire des Mondes syndiqués s'effondre. L'autorité du gouvernement central s'effrite et de nombreux systèmes stellaires sont retombés dans le chaos et la guerre civile. J'interdirai que cela se produise ici. J'ai négocié une entente avec l'Alliance et Black Jack Geary en personne, afin qu'ils acceptent et soutiennent les mesures que je suis sur le point de prendre. »

Elle se demanda comment Black Jack réagirait à cette interprétation de leur accord. Le marché nettement plus limité qu'il avait passé avec elle, en acceptant de défendre le système de Midway contre l'espèce Énigma, ne l'avait manifestement guère enthousiasmé, d'autant qu'il n'y avait consenti que parce qu'elle détenait un atout qu'il briguait. Elle espérait qu'il ne se pointerait pas de nouveau assez

tôt pour capter sa transmission, mais, même s'il réapparaissait à temps, ils étaient convenus que Black Jack nierait toujours publiquement que la protection qu'il accordait à Midway et à Iceni elle-même s'étendait au-delà de la menace posée par les Énigmas.

« Avec les forces mobiles qui nous ont prêté allégeance, à moi et au système de Midway nouvellement indépendant, je vais incessamment combattre la CECH Kolani et la vaincre, poursuivit-elle. Nous ne permettrons pas à Kolani et aux serpents de ses unités mobiles de menacer les citoyens de ce système. Nous allons dorénavant tracer nous-mêmes notre propre route, une route qui nous conduira à la sécurité et à la prospérité, sans plus jamais vivre dans la terreur du SSI. Au nom du peuple, Iceni, terminé ! »

Elle attendit ensuite, les coudes en appui sur les bras de son fauteuil et les mains croisées sous le menton. Elle se sentait un peu vannée, comme si elle venait de se livrer à un exercice physique exténuant. La réponse des forces mobiles de Kolani ne lui parviendrait pas avant un bon moment et, là, elle…

Il lui fallut quelques instants pour identifier le brouhaha croissant qui faisait vibrer les parois du croiseur. Elle avait assisté à d'innombrables cérémonies et festivités officielles, avait entendu tant et plus de groupes de citoyens entonner docilement des chants ou hurler des slogans en chœur, mais, là, c'était différent : de féroces acclamations, une espèce de jubilation à la fois exaltante et inquiétante. Quelques-uns des opérateurs de la passerelle s'étreignaient ou se frappaient mutuellement dans les mains. Un cadre inférieur d'âge mûr restait figé, le visage ruisselant de larmes.

Le vice-CECH Akiri était assis, ramassé sur lui-même et les épaules voûtées comme s'il s'apprêtait à se défendre contre une populace surexcitée, ce qu'Iceni pouvait d'ailleurs parfaitement comprendre sur le moment. Mais l'adjointe Marphissa écoutait la liesse se propager en souriant d'un sourire de louve.

Le brouhaha en question n'était en fait qu'un seul nom, psalmodié et vociféré sans répit : « Iceni ! Iceni ! Iceni ! » Le sien, repris à l'envi par les citoyens. L'idée d'être acclamée par ceux-là mêmes qu'elle régentait la laissait plus désorientée que jamais. *Qu'est-ce que j'ai fait là ? On n'a pas seulement changé les titres des maîtres de ce système stellaire. Il s'agit de bien davantage.*

Devant les regards sévères d'Akiri et Marphissa, les spatiaux de la passerelle finirent par mettre un terme à leurs démonstrations d'enthousiasme et reprendre leur poste, mais Iceni ne manqua pas de remarquer que l'atmosphère avait changé. On ne ressentait plus la morosité qui semblait toujours affecter le comportement des besogneux.

« Vingt minutes avant le contact », annonça l'opérateur des

manœuvres, dont la voix laissait entendre qu'il avait hâte de voir arriver cet instant.

Iceni consulta son écran avec un sourire sardonique. Dans vingt minutes, elle aurait sa première occasion de cafouiller, et cela publiquement. Si son idée achoppait, si Kolani parvenait à endommager sévèrement les vaisseaux qu'elle commandait, le système tout entier en serait témoin. Toute sa vie durant, on lui avait inculqué d'éviter de montrer des signes de faiblesse. Ses frères humains, lui avait-on expliqué, profiteraient de tout témoignage de vulnérabilité ou d'inaptitude pour frapper.

Elle vérifierait cela dans vingt minutes. Au moins Drakon n'était-il en butte à aucun pépin pour l'instant.

« On a un problème », lâcha le colonel Rogero.

Le regard de Drakon se porta sur la fenêtre virtuelle qui, devant Rogero, affichait la sortie vidéo d'une immense foule s'engouffrant dans un parc du centre-ville. Le tintamarre qui en montait était tonitruant, en dépit de l'amortissement du volume du son par le circuit. « Les citoyens fêtent l'événement.

— Je ne m'en inquiéterais pas s'il ne s'agissait que d'une fête, répondit Rogero. Mais ça prend très vilaine tournure. Cette foule grossit comme un soleil qui part en nova, et le boucan que nous captons devient incontrôlable. Mon petit doigt me dit que la fête va tourner à l'éruption.

— La population se dresserait contre nous ?

— Non. Ce n'est dirigé contre personne en particulier. Notre logiciel a identifié jusque-là un bon millier de "meneurs" à partir de communications privées. C'est le chaos. Beaucoup de surexcitation. On a l'impression que toutes les barrières et astreintes traditionnelles sont tombées. M'est avis qu'en additionnant deux et deux vous devriez comprendre où ça nous mène. »

Drakon hocha la tête. « Émeutes. Pillage. Troubles de l'ordre public. Que fait la police ?

— Elle s'est barricadée dans ses commissariats. Elle a l'air de craindre la foule autant que nos soldats.

— C'est compréhensible dans les deux cas. Les administrateurs de la ville ?

— Pareil, répondit dédaigneusement Rogero. Mais ils sont encore moins efficaces que la police. » Techniquement parlant, les édiles, maires et conseillers municipaux étaient élus à leurs fonctions par un scrutin populaire, mais ces élections étaient déjà pipées bien avant que Drakon et Rogero ne vinssent au monde, de sorte que les gagnants tendaient en fait à être particulièrement impopulaires.

Drakon jeta de nouveau un regard perplexe à la foule qui s'amassait puis hocha la tête. « Le même phénomène se reproduit

partout dans la région que vous contrôlez, j'imagine ?

— Partout où des foules peuvent se rassembler. Des soldats des forces terrestres avaient même commencé à filer se joindre à elles avant que je ne les consigne dans leurs baraquements. Quels sont les ordres ?

— Vous devrez traiter le problème en donnant l'impression que vous êtes du côté de la populace, intervint d'une voix pressante Malin, qui avait écouté la conversation. La contrôler en devenant son meneur. »

Le reniflement sarcastique de Morgan faillit rivaliser de volume sonore avec le ramdam de la foule. « Il est déjà son meneur. Il faut tout bonnement rappeler à ces gens qui tient les manettes, en usant d'assez de puissance de feu pour mettre un terme à ce bouillonnement. Leur donner l'ordre de se disperser sur-le-champ, assorti de quelques exemples éloquents et suffisamment brutaux de ce qui risque d'arriver quand on refuse d'obtempérer. Cela devrait les arrêter.

— Nous ne disposons pas d'assez de puissance de feu pour massacrer tous les citoyens de cette planète ! aboya Malin.

— Nous n'avons pas besoin de les massacrer tous. Il suffit de faire des exemples, en choisissant ceux qui n'obéissent pas aux ordres. Leurs meneurs. »

Drakon les écouta se chamailler un instant en réfléchissant à ses options, conscient que Rogero attendait toujours ses instructions sans piper mot. Tous leurs plans s'étaient concentrés au premier chef sur la nécessité de liquider les serpents sans provoquer la dévastation de toute la planète. Il avait sans doute pressenti que les masses risqueraient de poser quelques problèmes, mais ce qu'il avait sous les yeux lui semblait bien pire que ce à quoi il s'était attendu. Comme si cette seule pensée avait suffi à déclencher son intervention, le colonel Gaiene appela au même moment. Derrière lui, une vidéo de la même eau que celle que visionnait Rogero montrait une foule en train de s'amasser. Quelques secondes plus tard, l'image du colonel Kaï apparaissait à son tour, accompagnée d'images similaires.

« La situation se détériore rapidement », rendit-il compte.

Quatre

« Quinze minutes avant le contact avec la force de la CECH Kolani. »

Assise devant son écran, Iceni le fixait en s'efforçant d'évaluer comment elle devait synchroniser ses manœuvres. Profondément absorbée dans ses pensées, elle ne cessait de rencontrer des obstacles, quelle que fût l'hypothèse qu'elle envisageait.

« Dix minutes avant contact. »

À une vélocité combinée de 0,2 *c*, même de très grandes distances peuvent se réduire en un éclair. Iceni savait à quelle vitesse pouvaient s'écouler ces dix minutes alors qu'elle tentait encore laborieusement de découvrir une solution. Sur les enregistrements qu'elle avait visionnés, Black Jack semblait doué d'une sorte d'instinct pour les manœuvres qu'elle espérait exécuter, mais elle n'avait ni son expérience ni ses talents. Certains rapports indiquaient bien qu'une équipe d'officiers le secondait, dont cette femme qui commandait à son vaisseau amiral. Mais Iceni, elle, n'avait personne…

Une phrase entendue récemment lui revint en mémoire. *Vous ne serez pas seule sur la passerelle.* Marphissa. Était-elle assez douée pour régler ce problème ? Akiri, lui, ne l'était assurément pas, mais l'adjointe pouvait l'épauler. « Adjointe Marphissa. Conférence privée. »

Akiri témoigna fugacement inquiétude et jalousie quand l'adjointe rejoignit hâtivement Iceni puis attendit sans mot dire que la CECH eût activé le champ d'intimité de son fauteuil. « Voici ce que je projette de faire. Pouvez-vous synchroniser convenablement cette manœuvre ? » Ce disant, Iceni vit d'abord s'écarquiller puis se plisser les yeux de Marphissa.

« Oui », finit par répondre celle-ci.

Cette affirmation était-elle le reflet d'une trop grande assurance ou bien d'une mûre réflexion empreinte de professionnalisme ? « Vous en êtes sûre ?

— Pas absolument, madame la CECH. Mais je suis raisonnablement convaincue d'y parvenir.

— Voyez-vous quelqu'un qui pourrait faire mieux à bord de ce croiseur ?

— Pas à ma connaissance.

— Alors exécutez la manœuvre au mieux de ce qui vous paraît possible pour le moment, ordonna Iceni. Sans pour autant l'annoncer à la cantonade, je vous confierai le pilotage du bâtiment une minute avant le contact. Je me chargerai des systèmes de visée de toutes les unités mob… de tous les vaisseaux qui nous sont fidèles.

— Bien, madame la CECH. Je comprends et j'obéirai. »

Marphissa regagna son poste, pendant qu'Akiri la suivait des yeux avec inquiétude. Quand promotions et rétrogradations dépendaient des caprices d'un CECH, tout entretien privé de l'un d'eux avec un subordonné avait de quoi turlupiner le supérieur de ce dernier.

« Cinq minutes avant contact. »

Tous les systèmes de visée des croiseurs lourds, croiseurs légers et avisos sous son contrôle désormais parés, Iceni était dévorée d'envie d'accorder sans plus tarder la priorité à leur cible, mais elle patienta. Si d'aventure Kolani disposait toujours d'un accès au réseau reliant toutes ces unités, elle avait peut-être encore le temps d'être informée de son plan.

Akiri et les opérateurs des trans de la passerelle feignaient tous de ne pas l'observer, mais la fébrilité d'Akiri était de nouveau apparente. « Madame la CECH, nous avons toujours besoin de vos instructions quant aux priorités d'acquisition des cibles pour les systèmes de visée des unités mobiles.

— Vous les aurez. » Iceni s'émerveilla de la sérénité de sa propre voix.

« Trois minutes avant contact. »

Quelque cinq millions et demi de kilomètres séparaient encore les deux forces qui se ruaient l'une vers l'autre à une vélocité combinée de soixante mille kilomètres par seconde. Iceni secoua la tête en s'efforçant d'appréhender mentalement de telles distances et de telles vélocités. Elle n'y parvenait pas vraiment. Black Jack lui-même n'en était peut-être pas capable. Un être humain pouvait tout au plus régler l'échelle sur son écran de telle manière qu'elles produisent l'illusion d'être accessibles à son esprit, et assez acceptables par lui pour qu'elles pussent servir de cadre de référence à son travail.

« Deux minutes avant contact. »

Iceni entra précautionneusement ses priorités de tir, en s'arrêtant à trois reprises pour vérifier qu'elles étaient bien les bonnes, puis les transmit aux systèmes de combat de son croiseur et des autres forces mobiles qu'elle contrôlait.

Akiri parut brièvement soulagé lorsque ces instructions s'affichèrent sur son écran, puis il tressaillit d'étonnement. « Que… ? »

Mais Iceni entrait déjà la directive confiant à Marphissa le contrôle des manœuvres. En se retournant, elle la vit lui indiquer d'un signe de tête qu'elle était prête.

« Une minute avant contact. »

Iceni inspira profondément avant d'activer son circuit de com. « Au nom du peuple ! » transmit-elle, pour la gouverne de tous les auditeurs éventuels. La vieille interjection, qui semblait avoir perdu toute signification depuis belle lurette, réussirait peut-être à enflammer ses partisans.

Marphissa se concentra, assise toute droite devant son écran, une main déjà posée sur ses touches de commande.

Akiri décocha un regard soucieux à Iceni. « Madame la CECH, la force de la CECH Kolani va concentrer ses tirs sur notre croiseur.

— Ce croiseur ne sera peut-être pas là où elle s'attend à le trouver, repartit Iceni.

— Les unités de la CECH Kolani tirent des missiles », annonça l'opérateur des combats.

Nouveau regard nerveux d'Akiri. Mais Iceni secoua la tête. « Retenons nos tirs, sauf ceux des systèmes défensifs. »

Les dernières secondes avant le contact filèrent à une vitesse inouïe. Les rayons de particules des lances de l'enfer jaillirent des vaisseaux sur l'ordre d'Iceni, visant les missiles en approche. La plupart des projectiles explosèrent quand les lances de l'enfer les frappèrent, et d'autres encore quand des tirs de barrage de mitraille, ces billes en accélération relativiste dont les dommages qu'elles causaient reposaient sur leur masse et l'énergie cinétique qu'elles accumulaient, criblèrent les missiles en dernier recours, juste avant qu'ils ne touchent leurs cibles. Le croiseur d'Iceni n'en tressauta pas moins quand deux d'entre eux détonèrent près de ses boucliers, y créant de dangereux points faibles.

Iceni sentit brusquement des forces l'assaillir quand Marphissa activa au dernier moment les commandes de manœuvre. Le bourdonnement des tampons d'inertie, trop grave normalement pour qu'on le perçût, devint suraigu dès qu'ils se mirent à protester contre le stress qu'on leur imposait.

Le croiseur piqua vers le haut en luttant contre sa vitesse acquise pour s'écarter de la trajectoire qu'il observait depuis plus d'une demi-heure.

Sous lui, exactement à l'aplomb, les deux forces s'interpénétrèrent à une vitesse si fulgurante que les sens humains ne pouvaient même pas enregistrer l'instant de leur fusion. Le croiseur d'Iceni avait largué quelques missiles à la dernière seconde, tout comme d'ailleurs les vaisseaux alliés.

Mais aucun ne visait le bâtiment de Kolani. Missiles et lances de l'enfer prirent tous pour cible l'arrière de son autre croiseur. Le C-818 vacilla sous les multiples frappes qui abattirent ses boucliers de poupe et endommagèrent ses principales unités de propulsion.

Entre-temps, le tir de barrage des lances de l'enfer et de la mitraille qui ciblaient la position où elles auraient dû déchiqueter le croiseur lourd d'Iceni passa juste sous son ventre, pratiquement inoffensif, en se contentant d'égratigner ses boucliers tandis qu'il prenait régulièrement du champ.

« Le C-818 a perdu l'intégralité de sa propulsion principale,

annonça l'opérateur des combats. Il ne peut plus manœuvrer ! »

Iceni sourit. « Maintenant que la force de Kolani se retrouve réduite à un seul croiseur lourd, le rapport de forces jouera bien davantage en notre faveur lors de la prochaine passe de tirs.

— Mais… » Akiri secouait la tête en s'efforçant de comprendre ce qui s'était passé. « La CECH Kolani ferait mieux de filer, maintenant. Et d'éviter l'engagement.

— Ce serait certainement pour elle la décision la plus prudente à court terme, convint Iceni. Mais vous connaissez son caractère. Elle ne tient plus compte de la prudence. Elle est furieuse. Elle meurt d'envie de me supprimer, encore plus qu'il y a cinq minutes. Et, à longue échéance, retourner à Prime avec un seul croiseur lourd lui vaudrait tout bonnement le peloton d'exécution pour incompétence. Non, elle va attaquer. »

Sur son écran, le C-818 estropié continuait de filer sur la même trajectoire en s'éloignant de ses camarades, désormais réduit à l'impuissance. Mais les autres unités de Kolani étaient en train de négocier le virage le plus serré qui leur fût permis. Compte tenu de leur vélocité, cette parabole couvrirait un vaste espace, mais il crevait les yeux que Kolani entendait revenir à l'attaque le plus tôt possible.

« À toutes les unités, virez de onze degrés vers le haut. » Iceni venait d'exhorter sa force à rejoindre son propre croiseur en incurvant vers lui sa trajectoire puis à continuer de boucler la boucle vers le haut, sans tenter pour autant de rivaliser avec la manœuvre serrée de Kolani, laquelle imprimait à ses coques une très forte tension. « Elle va nous foncer dessus », déclara Iceni en éloignant ses vaisseaux.

Selon les conventions humaines standard présidant aux manœuvres à l'intérieur d'un système stellaire, le « haut » désignait arbitrairement ce qui se trouvait au-dessus du plan où gravitaient les planètes, le « bas » ce qui se trouvait en dessous, « tribord » la direction de l'étoile et « bâbord » celle qui s'en écartait. C'était le seul moyen pour qu'un vaisseau spatial comprît les indications que lui transmettait un autre lorsqu'ils opéraient dans un environnement sans haut ni bas réels. Pour un observateur posté à la surface d'une planète, les vaisseaux d'Iceni seraient grimpés si « haut » qu'ils auraient paru basculer, se renverser et continuer de piquer de plus en plus au-dessus du plan de l'écliptique. Ceux de Kolani avaient fait de même, de sorte que les trajectoires des deux forces se rapprochaient l'une de l'autre à angle obtus, comme si elles cherchaient à dessiner les deux côtés d'un triangle dont la base aurait été leurs trajectoires originelles, avant leur premier engagement.

« Cette fois toutes nos frappes seront destinées au croiseur lourd de Kolani », déclara Iceni.

Avec un peu de chance, cela suffirait à détruire le C-990, mais, si

Kolani était suffisamment désespérée et convaincue que la victoire lui échappait, elle risquait aussi de lancer un bombardement cinétique sur la planète. Il fallait absolument l'en empêcher, même au prix de la perte d'un croiseur lourd qu'Iceni tenait à conserver.

« Madame la CECH, nous recevons de la planète des transmissions que vous devriez peut-être consulter, annonça l'opérateur des coms.

— Le général Drakon contrôle toujours la situation ?

— Oui.

— Alors je m'occuperai de cela dès que nous en aurons fini avec Kolani. »

L'attente fut loin d'être aussi longue que la première fois, car les deux forces se ruaient l'une vers l'autre au lieu de se pourchasser. Akiri semblait s'être résigné aux dommages qui risquaient encore d'être infligés à son unité. Marphissa avait l'air très contente d'elle-même, bien qu'elle cherchât à le dissimuler.

Vingt secondes seulement avant le contact, le rapport de forces changea de nouveau.

Iceni vit un signal d'alarme clignoter sur son écran : les trois croiseurs légers et trois des avisos que contrôlait toujours Kolani venaient d'altérer leur trajectoire pour s'écarter du reste de sa flottille. Une ruse de dernière seconde pour la confondre ?

« Ils évitent le contact, annonça Marphissa. Ils quittent la flottille de Kolani. »

Iceni n'eut que le temps de hocher la tête avant que les autres vaisseaux de son adversaire et les siens ne se croisent à une allure foudroyante. Ceux de la commandante légaliste criblèrent de tirs le croiseur lourd d'Iceni, mais sa force se réduisait maintenant à un croiseur lourd, un croiseur léger et deux avisos contre les trois croiseurs lourds, le croiseur léger et les quatre avisos rebelles, qui tous, lorsque les deux flottilles adverses se frôlèrent le temps d'un battement de cils, concentrèrent leurs frappes sur son vaisseau amiral.

Le C-448 rebelle vibrait encore des impacts qui avaient touché ses boucliers quand ses senseurs entreprirent de transmettre des données sur le statut du C-990. Le croiseur lourd de Kolani avait été sévèrement endommagé. Il culbutait dans l'espace, ses systèmes de manœuvre H. S., sa proue réduite à l'état de ruine, et sa coque portait de nombreuses traces de pénétration augurant de dommages internes. « Essayez de joindre le C-990, ordonna Iceni.

— Nous pourrions l'achever, proposa Marphissa. Ses boucliers ont complètement flanché.

— Non. » Tous la regardèrent, manifestement surpris de voir une CECH faire preuve de mansuétude. Le visage d'Iceni se durcit, elle-même sentit ses mâchoires se crisper, et ils vaquèrent de nouveau promptement à leurs tâches. « Je voudrais récupérer et faire réparer ce

vaisseau aussi vite que possible. Nous aurons l'usage de toutes les carcasses disponibles. » Et voilà ! Cela pouvait passer pour une bonne raison, pragmatique en diable, de ne pas massacrer l'équipage du croiseur lourd réduit à l'impuissance. « Et transmettez une demande de reddition aux autres unités. »

Les croiseurs légers et avisos restés avec Kolani comme ceux qui l'avaient quittée reconnurent l'autorité d'Iceni en une succession en dents de scie de messages, reflet du délai qu'il avait fallu à chacun pour se débarrasser des serpents qui se trouvaient à son bord. Le dernier lui parvint du C-818, dont le second se soumettait à son autorité. « J'ai le regret de vous informer du décès durant le combat du vice-CECH Krasny, notre ex-commandant », déclara l'adjoint d'une voix sans timbre.

Akiri secoua la tête, les sourcils froncés. « Comment Krasny a-t-il bien pu être tué par des frappes à la poupe de son croiseur ?

— Un accident stupide, j'imagine », trancha Iceni.

Marphissa décocha à sa supérieure un regard éloquent, laissant clairement entendre qu'elle partageait son avis : Krasny avait refusé de céder et ses subordonnés avaient pris l'affaire en mains. Mais, plus discrète qu'Akiri, elle n'allait pas le chanter sur les toits. Inutile de suggérer à leurs propres équipages d'autres idées sur le sort qu'ils pouvaient réserver à leurs CECH et cadres supérieurs.

L'opérateur des coms poussa un soupir de dépit. « Nous ne captons aucun signal du C-990, madame la CECH. Tous ses systèmes sont sans doute H. S. Nous devrions peut-être lui envoyer une navette.

— Ses systèmes sont peut-être morts, mais certainement pas tout son équipage, objecta Marphissa. Quelqu'un peut avoir déjà gagné un sas et envoyé des messages à vitesse luminique.

— Il vient d'éjecter une capsule de survie, annonça le préposé aux opérations. En voilà une autre !

— Deux seulement ? » marmotta Akiri.

Marphissa gesticula en direction du croiseur lourd désemparé. « Nous pourrions nous en rapprocher suffisamment pour lui dépêcher une équipe de débarquement et en prendre le contrôle.

— Je vous le déconseille, madame la CECH, intervint aussitôt Akiri. Quelque chose cloche avec le C-990. Si la CECH Kolani était encore vivante et en état d'exercer ses responsabilités, nous aurions déjà reçu un message, ne serait-ce que pour nous défier. Elle aurait aussi pu bombarder la planète de projectiles cinétiques. Réagir d'une manière ou d'une autre. Mais il ne s'est rien passé.

— Si elle était morte ou retenue prisonnière par son équipage mutiné, celui-ci aurait aussi tenté de communiquer avec nous, protesta Marphissa.

— Exactement ! Il y a donc un lézard. Il serait imprudent, selon

moi, de s'approcher du C-990 dans un rayon correspondant à celui de l'explosion de son réacteur en surcharge. »

Iceni fixa longuement Akiri avant de hocher la tête. « Votre conseil me paraît bien avisé. Nous ne pouvons pas ignorer la possibilité d'un sabotage délibéré de son réacteur, ni celle de la résistance de son équipage survivant. Rapprochons-nous mais pas assez pour nous trouver à portée d'une surcharge, et envoyons un drone observer ce qui se passe à bord. »

« Très bien », lança finalement Drakon d'une voix assez claire et sonore pour interrompre les chamailleries de Morgan et Malin. Tous deux savaient qu'il leur fallait écouter quand il parlait sur ce ton. « Nous serons peut-être en mesure de disperser les foules en recourant à notre puissance de feu, mais ce serait là un expédient à court terme. Nous l'avons appris en tentant de maintenir l'ordre sur les planètes de l'Alliance que nous occupions. Il me faut une solution à longue échéance, et la seule envisageable est la collaboration de la majorité de la population au rétablissement de l'ordre. » Il dévisagea Rogero, Kaï et Gaiene. « Je vais transmette les mêmes ordres à tous les commandants de forces terrestres de la planète. Vous contacterez de votre côté la police locale et vous ordonnerez à ces policiers de virer leurs fesses des commissariats et de descendre dans la rue. Ne les menacez pas, dites-leur au contraire que nous les appuierons et déployez des pelotons à cet effet. Pas des sections, des pelotons. Il nous faut veiller à confier le commandement de ces unités à des subordonnés plutôt qu'à l'encadrement supérieur. Dites aux policiers que je prendrai d'autres mesures pour disperser ces foules, mais que nous avons besoin de leurs bottes dans les rues, car leur mission reste inchangée.

— Qu'en est-il de nos propres soldats ? s'enquit le colonel Gaiene. La discipline est relativement branlante, surtout dans les forces terrestres locales. » D'ordinaire, Gaiene affichait une attitude ouvertement je-m'en-foutiste, de sorte que l'inquiétude manifeste qu'exprimaient à présent ses traits n'en soulignait que davantage la gravité du problème.

« Attelez les forces locales à des pelotons de nos gens et faites passer le mot que tout soldat qui refuse d'obéir sera fusillé. D'autres questions ?

— Les autorités locales, mon général ? demanda Kaï. Qu'en fait-on ?

— Je leur transmettrai des instructions. Si elles refusent en quelque façon d'obtempérer, je vous donnerai l'ordre d'envoyer des troupes. Les soldats du cru se chargeront plus efficacement de ce boulot, car aucun ne voue un très grand amour à ses chefs autoproclamés.

— Et pour les baraquements qui hébergent les serpents ? interrogea Rogero. Nous avons certes éliminé ceux qui étaient chez eux, mais il reste leurs familles. Tôt ou tard, la populace va se pointer dans ces camps, et vous vous doutez de ce qu'il adviendra d'elles.

— Exactement ce qu'il est advenu pendant très longtemps des familles d'un tas d'autres gens quand elles tombaient aux mains des serpents, affirma Gaiene. Ce n'est pas moi qui verserai des larmes parce que des citoyens prennent leur revanche. »

Drakon hésita un instant puis secoua la tête. « Nous ne sommes pas des serpents. Et je ne suis pas Hardrad. Postez des gardes autour de leurs terrains. En assez grand nombre pour dissuader les foules. Et assurez-vous qu'ils soient des nôtres et n'appartiennent pas aux forces terrestres locales.

— Nous allons nous retrouver encore plus disséminés, protesta Kaï. Nous avons tous vu mourir des enfants, général. C'est horrible, mais…

— Je sais. Nous en avons tué beaucoup lors de combats sur les planètes de l'Alliance. Je trouvais ça révoltant, mais je n'y pouvais rien sur le moment. Ce n'est plus le cas maintenant, et je ne veux plus voir mourir des gosses. Compris ? » Les trois colonels hochèrent la tête. « À présent, faites s'activer vos gars et les policiers.

— Oui, mon général », répondit Rogero. Kaï et Gaiene lui firent écho puis tous trois saluèrent et leur image s'évanouit.

Morgan haussa les épaules. « Au moins avez-vous ordonné qu'on fusille tous ceux qui refuseraient d'obéir aux ordres. Mais la population…

— Je n'en ai pas fini, affirma Drakon. Que reste-t-il du réseau de communication des serpents ? De l'équipement dont ils se servaient pour émettre proclamations et propagande ou transmettre leurs instructions aux autorités locales ?

— Il est intact, répondit Malin en souriant. Bon, à l'exception des nodaux des QG et des commissariats, bien entendu. Ce matériel-là a été détruit. Mais nous nous sommes emparés des relais, si bien que nous pouvons modifier leur logiciel pour lui permettre de diffuser des signaux à partir d'un nodal improvisé.

— Dans quel délai ?

— Dix minutes.

— Réduisez à cinq. »

L'opération prit en réalité six minutes, ce qui laissa à Drakon le temps de transmettre au reste des forces locales de la planète les ordres qu'il avait donnés à Rogero, Kaï et Gaiene, ainsi que celui de pondre un laïus destiné aux groupes de plus en plus nombreux de citoyens qui avaient débordé les systèmes de surveillance du SSI et surgissaient un peu partout. Il lui fallut réfléchir un petit moment à ce

qu'il devait exactement leur dire avant de se rendre compte que, dans leur propre propagande, les Mondes syndiqués lui fournissaient depuis longtemps la justification idéale.

« Ici le général Drakon, lança-t-il sur le réseau reliant tous les officiels locaux. J'ai pris le contrôle de l'ensemble des forces terrestres de cette planète et j'agis en collaboration avec la CECH Iceni. Nous assumons désormais le pouvoir. Il est demandé à tous les officiels locaux de descendre dans la rue pour calmer la situation. Vous devrez aider au rétablissement de l'ordre public, rassurer les citoyens en leur confirmant que les serpents ont été éliminés et faire en sorte que toutes les festivités prennent une tournure convenable et inoffensive. Ordonnez aux forces de police locales de boucler sur-le-champ magasins de spiritueux, bars et pharmacies. Des détachements des forces terrestres passeront un peu partout pour s'assurer que vous suivez ces instructions à la lettre. Exécution. »

Malin secoua la tête. « Ils se montreraient beaucoup plus efficaces s'ils représentaient réellement leurs concitoyens dans leur secteur respectif. Il est bien plus facile de contrôler les logiciels de scrutin que les électeurs.

— Basculez sur la diffusion générale », ordonna Drakon. Il attendit que Malin eût entré les instructions. Lorsqu'il s'exprimerait ensuite, ses paroles s'afficheraient ou se feraient entendre sur tous les téléphones portables, écrans vidéo, terminaux, haut-parleurs et autres systèmes d'annonce publique susceptibles de capter et retransmettre des messages.

« Citoyens, commença-t-il, je parle au nom de la CECH Iceni et en mon propre nom. Nous avons liquidé le SSI de cette planète et dans tout le système stellaire. Midway sera désormais indépendant. Nous ne nous plierons plus aux ordres d'un empire des Mondes syndiqués à présent en déclin.

» Célébrons ce beau jour, oui, mais il est essentiel de ne pas perdre de vue la protection de nos foyers et de nos familles. Toute faillite de l'ordre public ne pourrait que trop aisément se solder par la destruction de nos maisons et de nos lieux de travail, ainsi que par des pertes humaines. J'ai ordonné à la police de descendre dans la rue pour veiller à la sécurité de tous et empêcher que ne soient menacés nos concitoyens et nos biens par des casseurs ou des irresponsables. Dans l'éventualité où du personnel du SSI se dissimulerait encore parmi le public en liesse, j'ai aussi ordonné aux forces terrestres de renforcer la police. Gardez en mémoire que quiconque inciterait à des actes pouvant conduire au pillage ou à l'émeute risque d'être un agent du SSI cherchant à vous attirer dans un traquenard. » Cela suffirait peut-être à décider les gens à se retourner contre ceux qui chercheraient à les transformer en émeutiers.

« Fêtez certes notre indépendance, c'est entendu, mais n'oubliez pas que l'adversaire s'efforcera de la compromettre. » Tel avait toujours été le mantra des Mondes syndiqués : invoquer la peur d'ennemis intérieurs ou extérieurs, la menace du chaos, pour se garder le soutien des citoyens. « Bien que le SSI ait tenu jusque-là cette information sous le boisseau, d'autres systèmes sont retombés dans l'anarchie après l'effondrement de l'autorité des Syndics, avec pour conséquence de lourdes pertes en vies humaines et en biens. Tous les citoyens devront se plier aux ordres de la police et des forces terrestres. Les manifestations de liesse paisibles et ordonnées sont certes autorisées, voire encouragées, mais toute personne prise en flagrant délit de pillage ou d'émeute sera abattue à vue. On ne leur permettra ni de mettre en danger la vie de leurs concitoyens ni de les dépouiller. Ici le général Drakon, au nom du peuple, terminé. »

Bien qu'il l'eût répétée à d'innombrables reprises, cette dernière formule lui fit l'effet de sonner encore plus creux que le début de son laïus, tant l'insincérité de ce « au nom du peuple » si galvaudé l'avait vidée de son sens. Mais, cette fois, il en avait pris conscience, et l'hypocrisie lui avait sauté aux yeux. *Nous ne l'avons pas fait pour le peuple mais pour nous-mêmes. Pour notre survie.*

Il se retourna vers Malin et Morgan. « Établissez un dispositif de surveillance en appoint aux systèmes automatisés. Dès qu'une foule devient incontrôlable, je dois le savoir aussitôt. »

Morgan haussa les épaules. « C'est techniquement possible, mais que faire si elles se déchaînent ? Leur servir un autre sermon ?

— J'enverrai des renforts, quitte à en massacrer autant qu'il le faudra pour maintenir l'ordre. » Cela aussi, il l'avait appris d'expérience. On fait ce qu'il faut, que ça vous plaise ou non. Peut-être existait-il d'autres méthodes pour mater une foule déchaînée, mais il n'y avait pas accès pour l'heure. « Pas question de laisser cette planète aux mains d'émeutiers qui la saccageraient. »

Les senseurs optiques du croiseur lourd d'Iceni n'arrivaient sans doute pas à la cheville de ceux d'un croiseur de combat ou d'un cuirassé, mais ils restaient néanmoins assez précis pour repérer aisément de petits objets distants de plusieurs années-lumière. Si près du C-990, ils distinguaient chaque détail de sa coque et en entrevoyaient même l'intérieur lorsque les trous qui la perçaient entraient dans leur champ.

Les deux capsules de survie échappées du croiseur lourd avaient été récupérées par les forces qui lui étaient restées loyales. La première était vide et la seconde n'abritait que les cadavres de spatiaux abattus à bout portant, manifestement morts juste après son lancement. Le C-990 lui-même semblait privé de vie.

« Auraient-ils tué tous leurs gens ? s'écria Akiri d'une voix

écœurée. Ou continué de se battre jusqu'à la mort du dernier ?

— C'est possible, répondit Iceni. Dans quel délai le drone pénétrera-t-il dans le C-990 ?

— Trois minutes. L'approche demande un peu plus de temps, car le croiseur lourd bascule sur lui-même et oblige le drone à épouser le mouvement avant d'aborder. »

Quand le drone réussit enfin à se faufiler par une des déchirures de la coque, on ne distingua d'abord que cloisons et matériel déchiquetés. Mais les premiers cadavres apparurent bientôt.

« Ceux-là ont été victimes des lances de l'enfer, affirma Marphissa. Ils étaient déjà morts avant la décompression. »

Iceni se contenta de hocher la tête. *Apprendre à reconnaître ce qui a causé la mort, c'est là un talent que nous avons acquis d'expérience. Trop de morts, trop d'expérience. Et c'est loin d'être fini.*

Le drone se fraya un chemin entre les gisants pour bifurquer ensuite vers la passerelle. « Le vide règne dans tous les compartiments, rapporta l'opératrice du drone. Aucun signe d'un colmatage des brèches pour maintenir la pression. Cette écoutille a été forcée alors qu'il y avait encore de l'air d'un côté et le vide de l'autre. Ça ne s'est pas produit quand nous avons tiré sur le croiseur. »

Les cadavres, de l'autre côté, confirmaient son observation. « Les dommages à leurs combinaisons de survie ont été causés par des armes de poing.

— Combien d'assaillants et combien de défenseurs ? s'enquit Akiri.

— Pas moyen de le déterminer. »

Iceni réprima un frisson en se dépeignant mentalement la sanglante pagaille à bord du C-990 : l'équipage s'était massacré dans l'épave désemparée, incapable de distinguer l'ami de l'ennemi au milieu du déluge mortel qui pleuvait sur les coursives et les compartiments éventrés éclairés par intermittence.

« Les deux derniers mutinés ou les deux derniers loyalistes se sont peut-être entre-tués sans même savoir qu'ils appartenaient au même camp, observa Marphissa en écho aux pensées d'Iceni. S'il reste quelqu'un en vie, ce sera sur la passerelle ou à l'ingénierie.

— Envoyez d'abord le drone à la passerelle », ordonna Iceni. Kolani s'y trouverait certainement.

Le drone louvoya dans les coursives en évitant cadavres et débris. Les entrailles de la carcasse du croiseur évoquaient de plus en plus un cauchemar à Iceni : des voyants d'alarme brillaient par endroits d'une lumière aveuglante, tandis que d'autres ne faisaient que clignoter, révélant de profondes zones de pénombre d'où n'émergeait parfois, à la lumière, qu'une unique main inerte aux doigts recroquevillés dans un dernier geste, une ultime tentative pour agripper le vide. Un

vaisseau brisé abritant un équipage de morts, comme surgissant d'une sinistre légende spatiale.

L'écoutille blindée menant à la passerelle leur apparut enfin. « Elle aussi a été forcée », commenta la conductrice de la sonde. Sa voix était tendue. Elle-même s'en rendit compte.

Iceni examinait les cadavres éparpillés autour de l'entrée du sas. « Ils y ont perdu beaucoup de gens. » Les passerelles étaient conçues pour servir de citadelle aux officiers en cas de mutinerie, de sorte qu'elles disposaient de défenses actives et d'un blindage protecteur. Certaines de ces défenses avaient sans doute été réduites au silence lors du combat contre les vaisseaux d'Iceni, mais elles avaient survécu en assez grand nombre pour décimer les assaillants.

« Le vide règne aussi sur la passerelle. » Le drone s'approcha prudemment de l'écoutille, transmit les codes qui neutraliseraient les défenses encore opérationnelles puis finit par atteindre le portail.

Observée depuis l'écoutille, la passerelle donnait l'impression d'être en majeure partie intacte, mais Iceni voyait des cadavres joncher le pont. Les officiers s'y étaient-ils aussi entre-tués ? Le cadre supérieur du SSI présent à bord aurait dû s'y trouver. Armé. Les officiers de Kolani lui étaient certainement restés loyaux. Mais les autres ? Les opérateurs et adjoints du C-990 ?

Son champ de vision permettait à Iceni de constater que Kolani était encore assise dans son fauteuil de commandement, le dos tourné à l'écoutille et revêtue d'une combinaison de survie portant ses emblèmes de CECH, que la lampe du drone éclairait distinctement. Mais, rigide et figée, elle ne bougeait pas. « Aucun signe de vie, déclara l'opératrice du drone. Les combinaisons de survie ne transmettent aucune donnée et l'on ne détecte aucune source thermique aux infrarouges. Tous les occupants de la passerelle doivent être morts. » La sonde commença de s'y déplacer, tandis qu'Iceni se préparait à lui ordonner de s'arrêter. Elle avait déjà amassé, toute sa vie durant, une somme de souvenirs assez épouvantables pour lui donner des sueurs froides la nuit. Elle ne tenait pas à voir s'y ajouter le visage cadavérique d'une Kolani.

Mais une sirène d'alarme claironna avant qu'elle eût ouvert la bouche. « Le drone a dû heurter un circuit, expliqua l'opératrice. On détecte un flux d'énergie. Une commande a probablement été act… »

L'image que transmettait le drone disparut et une alarme encore plus bruyante se mit à beugler.

« Surcharge du réacteur du C-990, annonça Marphissa d'une voix sourde. Une chausse-trape destinée à déclencher son explosion dès l'irruption de quelqu'un sur la passerelle devait être amorcée. Nous nous trouvons à la lisière de la zone dangereuse, mais notre unité n'est pas menacée. »

Iceni gardait encore le regard braqué là où venait de disparaître l'image retransmise par le drone. Kolani était la responsable, elle en avait la certitude. Elle avait préparé ce traquenard à l'intention de ceux qui viendraient pavoiser sur sa passerelle et se rengorger de leur victoire. Peut-être avait-elle eu le temps d'espérer, en vivant ses derniers moments, qu'Iceni elle-même ferait partie de l'équipe. *Désolée de te décevoir.* « Rassemblez la flottille, qu'elle regagne son orbite. Dès que nous recevrons des nouvelles du C-625 ou d'une autre unité proche de la géante gazeuse, prévenez-moi. »

Son bâtiment ne se trouvait qu'à six minutes-lumière de la planète. L'information aurait un peu de retard mais pas trop. Iceni ferma les yeux, se massa le front de la main puis consulta les messages de Drakon.

Il y en avait plusieurs. En visionnant les premiers, elle connut comme une glaçante fulgurance : la lutte fratricide et la destruction qui avaient pris place à bord du C-990 n'étaient qu'un prélude aux scènes identiques qui se joueraient à la surface de la plus proche planète.

« On doit vous voir, insista Malin.

— Sortir dans cette foule, c'est le meilleur moyen de garantir son trépas », rétorqua Morgan.

Comme d'habitude, Malin et Morgan avançaient chacun de solides arguments. Drakon consulta les rapports qui affluaient sur les multiples fenêtres de com et vit des forces de police réticentes et des administrateurs locaux encore moins enthousiastes se faufiler par petits groupes au milieu de foules compactes de fêtards. Des pelotons composés de soldats s'avançaient discrètement derrière eux, le plus souvent surveillés par d'autres escouades.

Çà et là, de brèves échauffourées éclataient quand quelqu'un cherchait à briser la devanture d'un magasin de spiritueux ou d'un autre commerce, aussitôt brutalement repoussé par les agents antiémeutes, d'abord au moyen d'armes non létales puis, en cas de résistance, d'armes à feu. Mais les incidents restaient peu fréquents, la plupart des noceurs n'éprouvant aucune sympathie pour ceux qui enfreignaient la loi. On ne rejette pas du jour au lendemain un conditionnement de plusieurs générations, surtout quand l'autorité à qui il vous a soumis descend dans la rue et ne s'en prend qu'à ceux qui la violent ouvertement.

Néanmoins, Drakon avait l'impression, sans pouvoir exactement la quantifier, que la situation reposait en équilibre précaire. L'humeur de la populace oscillait sur le fil du rasoir, tantôt frivole et gaie, tantôt irresponsable et insouciante des risques : un océan humain dont les vagues pouvaient en un clin d'œil prendre mauvaise tournure.

« Ils sont contents de voir les soldats, affirma Malin. Ils voient en

eux des libérateurs parce qu'ils ont égorgé les serpents. Vous devez incarner cela personnellement, général Drakon. Devenir leur sauveur, l'homme qui a arraché ce système aux griffes des Mondes syndiqués et à la terreur du SSI.

— Ils l'ont vu, déclara Morgan. Tout le monde l'a vu quand il a diffusé sa déclaration.

— Trop d'éloignement et d'isolement. Il doit se montrer au milieu des citoyens.

— Où le premier taré venu pourra le tirer à vue ! »

Drakon laissa les échos de leur discussion se réduire à un bourdonnement d'arrière-plan en même temps qu'il réfléchissait à ses options. Malin et Morgan avaient pris la bonne habitude d'exprimer clairement leur position et d'exposer au grand jour les raisons qui les sous-tendaient, mais aussi la mauvaise de les ressasser à l'envi à l'occasion de débats interminables. « Voici ce que nous allons faire », finit-il par dire, mettant instantanément un terme au débat.

Deux minutes plus tard, toujours dans sa cuirasse de combat bosselée et avec son casque à la visière relevée, Drakon sortait de son QG pour se mêler à la foule. Morgan et Malin suivaient quelques pas derrière. Vêtus de leur seule combinaison noire collante mais arborant ostensiblement des armes mortelles, ils surveillaient la foule qui entourait leur chef. Comme Drakon s'y était attendu, tous les regards se portaient sur lui et ne s'intéressaient que bien peu à ceux qui lui emboîtaient le pas. Dans cette cuirasse, il paraissait plus haut et large d'épaules que ses concitoyens. Plus grand que nature.

Le premier groupe compact de noceurs qu'il croisa s'arrêta brusquement de festoyer en s'apercevant qu'un CECH venait d'apparaître parmi eux. L'incertitude se lisait dans leurs yeux. Drakon leur sourit, du même sourire qu'il aurait adressé à ses soldats, laissant entendre « Nous sommes tous camarades mais c'est moi qui décide ». « C'est un beau jour ! déclara-t-il d'une voix sonore. Ce système est désormais le nôtre, cette planète la nôtre, et nous allons en prendre grand soin ! »

La foule l'acclama. Les ondes de sa réaction parurent s'éloigner de Drakon comme les vaguelettes d'une mare après la chute d'un rocher. Il fendit lentement mais délibérément le public ; les caméras de surveillance omniprésentes captaient son image et la retransmettaient aux quatre coins de la planète. Quelques citoyens tendaient des mains hésitantes pour toucher sa cuirasse, en s'efforçant parfois de caresser les marques de son récent combat contre les serpents. Drakon ressentait l'énergie qui se dégageait de la multitude comme s'il s'agissait d'un seul et même organisme, monstrueux et d'une incroyable puissance, et il refoula la peur qui menaçait de l'étreindre. Il avait déjà été témoin de pareils débordements sur des planètes de

l'Alliance où le public repoussait en masse les soldats et les submergeait, et il nourrissait un respect salutaire pour les masses déchaînées. Mais il s'efforça de ne trahir aucune inquiétude, de garder le sourire et d'avancer à une allure régulière, tout en émettant à l'occasion de vagues commentaires sur la nécessité de préserver l'ordre, la loi et la sécurité.

Un jeunot qui, à le voir, venait tout juste d'atteindre l'âge de faire son service militaire, se planta devant lui, l'œil brillant d'émotion, sans prendre garde aux armes que Malin et Morgan braquèrent aussitôt sur sa personne. « À quand les élections ? Quand pourrons-nous réellement choisir nos dirigeants ?

— Ça viendra, répondit Drakon d'une voix forte. Tout a changé. » On ne passe pas sa vie à travailler avec la bureaucratie des Mondes syndiqués sans avoir cultivé un certain talent pour la verbalisation de vaines assurances et de promesses creuses.

Le fougueux jeune homme resta un instant planté là, l'air indécis, puis il fut bousculé par d'autres citoyens et se perdit dans la foule. Mais Drakon resta sur le funeste pressentiment qu'on n'éluderait pas aussi aisément la question dans les prochains jours.

Sur la passerelle du croiseur, Iceni et ses compagnons assistaient à la retransmission vidéo de la procession triomphale de Drakon dans les rues de la ville et aux manifestations d'adulation que lui témoignaient les citoyens. « À croire que je n'ai rien fait », lança-t-elle à la cantonade, en prenant soin d'imprimer à sa voix une intonation à la fois agacée et amusée pour dissimuler sa réelle inquiétude. *Si le pouvoir dans ce système se présente désormais sous les traits de Drakon, il pourra m'évincer sans peine. Je vais devoir m'occuper de lui, tout compte fait.*

Cinq

Mehmet Togo, l'assistant d'Iceni, l'appela enfin alors que son croiseur s'approchait de nouveau de son orbite autour de la planète. « Il m'a fallu un moment pour outrepasser les blocages que le SSI avait implantés dans mes systèmes, expliqua-t-il.

— Les serpents sont-ils arrivés jusqu'à mes bureaux ?

— Non, madame la CECH. Plusieurs approchaient de l'entrée de notre complexe quand ils sont tombés sur des forces terrestres. » Les lèvres de Togo ne souriaient pas mais ses yeux, eux, brillaient d'une joie mauvaise. « Ils ne sont pas allés plus loin.

— Y a-t-il des soldats des forces terrestres dans mes bureaux ou à proximité ?

— Les plus proches sont dehors, dans les rues, où ils se chargent de contenir la foule », répondit Togo. Si des soldats s'étaient effectivement trouvés près de lui, hors de vue mais leurs armes braquées sur sa tête, il lui aurait servi une phrase codée pour lui faire comprendre qu'il était soumis à une forme de coercition, or il s'en était abstenu : *Tout va bien*. Parfaite expression aux yeux d'Iceni, dans la mesure où tout ne va jamais vraiment bien. Il y a toujours quelque chose qui posera problème.

« Je vais emprunter une navette dans moins d'une demi-heure pour descendre à la surface. Je veux un rapport complet sur les intentions de Drakon avant mon départ, et je tiens à ce que nous disposions d'un accès au moins aussi large que le sien aux systèmes de transmission et de surveillance planétaires.

— À vos ordres, madame la CECH.

— Je te télécharge des enregistrements du combat que nous avons livré et remporté contre la flottille de la CECH Kolani. Veille à ce qu'ils soient diffusés publiquement, en même temps que la nouvelle de l'élimination, par ma force, de la menace d'un bombardement orbital qui pesait sur la planète. Je veux qu'en levant les yeux au ciel les citoyens comprennent que les vaisseaux de guerre qui gravitent encore dans ce système stellaire sont là pour nous protéger, et non pour nous menacer, et que c'est grâce à moi.

— Belle formulation, madame la CECH. Comptez sur moi pour m'assurer que tous les citoyens l'entendront avant l'atterrissage de votre navette. »

Iceni eut une moue exaspérée : la journée avait été longue et elle était loin d'être terminée ; les variables dont il fallait tenir compte étaient trop nombreuses et les informations trop chiches. Au moins Togo était-il encore en vie et des soldats ne rôdaient-ils pas dans ses bureaux. Si Drakon avait l'intention d'accaparer le pouvoir, il ne se

montrait ni trop bravache ni trop visible.

Peut-être pouvait-elle s'entretenir de nouveau avec lui avant d'atteindre la surface, où elle se retrouverait à la merci de ses soldats. Elle tendait déjà la main vers les touches de contrôle quand le C-625 l'appela enfin depuis sa position proche de la géante gazeuse.

La femme qui transmettait le message n'en était pas le commandant et portait une combinaison de serpent. Deux signes de mauvais augure, dont les funestes implications furent bientôt confirmées. « Ici la cadre supérieure du SSI Jillan, à l'intention de la traîtresse Iceni. L'ex-CECH de cette unité des forces mobiles a été sommairement exécuté, ainsi que plusieurs de ses adjoints. Le SSI en a pris provisoirement le contrôle et ne répondra qu'aux ordres des CECH Hardrad et Kolani. Au nom du peuple, Jillan, terminé. »

Malédiction ! Soit les serpents de ce C-625 s'étaient montrés plus alertes et réactifs, soit son commandant et ses adjoints trop lents à la détente. Iceni enfonça la touche de réponse. « À l'adjointe du SSI Jillan et à tout le personnel à bord du C-625, ainsi que celui de l'installation principale des forces mobiles, ici la CECH Iceni. Les CECH Hardrad et Kolani sont morts. Tout comme, au demeurant, tous les agents du SSI de Midway. Je contrôle désormais l'ensemble des forces mobiles du système, et le CECH Drakon, mon allié, la surface de la planète. Midway est désormais indépendant des Mondes syndiqués et l'autorité du SSI n'y a plus cours. Proclamez la reddition du C-625. Si vous obtempérez, nous accorderons la vie sauve et un libre transfert hors de ce système stellaire à tout le personnel du SSI qui se trouve à son bord, ainsi qu'à celui des unités qui l'accompagnent. Nous attendons une prompte réponse de votre part. Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Akiri ne posait pas de questions, mais Marphissa et lui avaient très certainement, chacun de son côté, puisé des informations dans ce message afin de s'assurer des intentions de leur supérieure.

Iceni se tourna dans leur direction et, faisant mine d'ignorer qu'ils en connaissaient déjà la teneur, s'efforça de s'exprimer d'une voix égale : « Les serpents contrôlent le C-625.

— Devons-nous planifier une interception ? » s'enquit Marphissa.

Akiri secoua la tête. « Ils sont trop loin et pourraient aisément nous échapper. Nous n'arriverions jamais à les rattraper.

— Avons-nous une alternative ? » demanda Iceni.

Akiri réfléchit puis se tourna vers Marphissa. Celle-ci rumina un instant avant d'esquisser un geste d'impuissance. « Nous ne pouvons pas les rattraper, confirma-t-elle. Sauf s'ils choisissent de se battre, ce qui me paraît peu probable. Le personnel du SSI qui contrôle le C-625 n'a pas l'expérience du combat. Il ne saurait pas manœuvrer ce croiseur.

— Ils pourraient malgré tout laisser aux systèmes automatisés le soin de se charger des manœuvres et des tirs, grommela Akiri. Ils savent sans doute que ce serait suicidaire, mais nous ne pouvons pas tabler sur leur conscience de la vanité d'un tel engagement. »

Iceni hocha lentement la tête. « L'argument est tout aussi irréfutable. Je leur ai demandé de se rendre, mais ils s'y refuseront. Ils vont piquer sur le portail de l'hypernet. » Marphissa et Akiri lui adressèrent un regard surpris. « Les serpents qui tiennent le C-625 ne sont pas dans la même situation que la CECH Kolani. Ils ne sont pas responsables du contrôle de ce système. Leur responsabilité se limite au C-625 et ils s'en sont acquittés avec succès. Ils peuvent fuir, rejoindre le gouvernement central de Prime et lui annoncer leur victoire personnelle ainsi que l'échec de leurs supérieurs. Et c'est bel et bien ce qu'ils feront. »

Akiri avait entré des données dans les systèmes de manœuvre. « Si c'est le portail qu'ils cherchent à atteindre, nous n'avons plus aucun moyen de les en empêcher. Ils ont trop d'avance sur nous. Le transport civil qui fait office d'estafette près du portail ne peut rien non plus contre le C-625. Vous pourriez ordonner aux défenses qui l'entourent de l'attaquer lorsqu'il s'en trouvera assez proche, mais il pourrait alors endommager le portail en ripostant.

— Sommes-nous certains que les serpents de ce croiseur ne chercheront pas également à bombarder la planète ? demanda Marphissa. Le chargement en projectiles cinétiques d'un seul croiseur lourd n'est pas énorme, mais il pourrait suffire à infliger de sérieux dommages à plusieurs cibles. »

Autrement dit à plusieurs villes. Iceni réfléchit encore un instant puis secoua la tête. « Non. Les serpents se plient à une discipline rigide qui leur dicte de faire ce qu'on leur demande, sans plus. Ils n'ont pas reçu l'ordre de bombarder la planète, et en dévaster certaines régions serait certainement une erreur. Dans la mesure où nul ne le leur a ordonné, ils préféreront laisser à leurs supérieurs de Prime le soin de prendre cette décision. Ce serait plus salubre pour eux. »

La moue de Marphissa laissa entendre que la notion de discipline rigide n'était pas limitée aux seuls serpents. Mais elle eut la sagesse de ne pas s'en ouvrir à haute voix.

« Si jamais le C-625 quitte l'installation des forces mobiles, faites-le-moi savoir », ordonna Iceni. Elle consulta ensuite une boîte de réception, qu'elle trouva vide. Son informateur proche de Drakon n'avait rien à lui signaler, ou bien, en raison des événements précipités, n'avait pas pu prendre les mesures nécessaires – assez retorses – pour la paramétrer afin que nul ne sût d'où provenait son message. Du moins s'il n'avait pas été repéré et abattu par Drakon. Cette boîte vide pouvait sans doute signifier qu'il n'y avait rien à

craindre, mais, à la même enseigne, que l'inquiétude était au contraire de mise.

Elle appela Drakon.

La réponse du général mit à lui parvenir un délai exaspérant. Il finit par la rappeler, toujours revêtu de sa cuirasse de combat. Cette tenue était-elle destinée à lui envoyer un signal ?

« Content de constater que vous êtes toujours là, affirma-t-il.

— Je vous remercie de votre sollicitude. Je me félicite que vous ayez trouvé le temps, avant de me contacter, de donner la preuve que vous contrôliez la planète. »

Drakon eut un bref sourire. « Je devais régler certaines questions. J'ai cru comprendre que vous aussi aviez triomphé. Qu'est devenue Kolani ?

— Morte.

— Voilà qui simplifie la situation.

— En effet, convint-elle. Maintenant que Hardrad a lui aussi trouvé la mort, nous avons divisé par deux le nombre des CECH de ce système. »

Le visage de Drakon se durcit. « Insinueriez-vous qu'il faudrait réitérer l'opération ?

— Je ne le souhaite pas.

— Je me rends compte que vous n'avez plus besoin de moi maintenant que les serpents ont déserté la planète. Vous avez passé ce marché avec Black Jack et vous contrôlez les forces mobiles. Je ne suis pas en mesure de vous atteindre, mais vous pourriez me bombarder de cailloux vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ne tournons pas autour du pot. »

Iceni le lorgna longuement sans mot dire avant de répondre. « Nous avions l'un et l'autre nos propres raisons de nous révolter contre les Mondes syndiqués.

— Nous n'avions plus le choix, une fois que Hardrad a reçu l'ordre de procéder à ces ratissages de sécurité. Nous devions œuvrer de conserve, sinon ce système de Midway aurait connu le même sort que tous ceux où la rébellion a été brisée. Que nous ayons déjà commencé à planifier une révolte, chacun de notre côté, était un pur hasard.

— Je n'ai jamais sous-estimé l'importance du hasard, répondit Iceni. Ni non plus la valeur de ceux qui ne me trahissent pas quand l'occasion s'en présente. »

Drakon éclata de rire. « Si l'on en venait là, chacun de nous disposerait de nombreux moyens de pression sur l'autre.

— Je ne pourrais rien prouver d'aussi grave à votre sujet que le marché que j'ai passé avec Black Jack.

— Certes, convint Drakon. Signer un pacte avec l'Alliance

l'afficherait mal aux yeux des serpents.

— Pas avec l'Alliance, avec Black Jack.

— Quelle différence ?

— Je n'en suis pas encore très sûre. Peut-être fait-il encore partie de l'Alliance. » Iceni fixa Drakon en fronçant les sourcils. « Le jeu en valait la chandelle. Il nous fallait absolument savoir si Black Jack ne déboulerait pas ici pour appuyer l'autorité des Syndics, et je devais m'assurer de son soutien dans notre projet. Pouvoir affirmer qu'il était informé de ce que nous comptions faire, qu'il n'interviendrait pas et ne le permettrait à personne, c'était un atout inestimable.

— Est-ce vraiment à tout cela qu'il a consenti ? »

Iceni sourit sans aucune hésitation. « Bien sûr.

— Ce sont de sa part de bien grandes concessions. Je me suis demandé pourquoi il avait cédé si facilement. »

Cette fois, Iceni haussa les épaules. Elle n'avait aucunement l'intention d'avouer à Drakon qu'elle avait beaucoup exagéré le soutien que Black Jack entendait donner à ses projets. « Peut-être avait-il réellement besoin de ce dispositif chargé de prévenir l'effondrement des portails. Ou bien espérait-il disposer à l'avenir de moyens de pression sur nous. Nous nous occuperons de cela en temps voulu. Nous nous sommes déjà chargés de nos anciens maîtres. Tout ce qu'échafaudera le gouvernement de Prime prendra du temps. Nous pouvons désormais respirer un peu.

— Que non pas. » Drakon eut un geste pour embrasser l'extérieur. « Les citoyens sont en liesse pour l'instant, mais, afin d'empêcher que la situation ne dégénère, j'ai passé un très mauvais quart d'heure. Notre propre population est prête à se mutiner contre nous si nous nous y prenons maladroitement avec elle. Notre seule chance était de mener nous-mêmes cette révolte, mais je ne jurerais pas que le mot d'ordre "mêmes dirigeants, mêmes lois mais titres différents" pourra tenir très longtemps. Nos concitoyens comprendront très vite à quel jeu nous jouons. »

Iceni se renfrogna. « Nous disposons des moyens tactiques laissés par les serpents. Nous sommes en mesure d'éliminer tous ceux qui chercheraient à soulever le peuple contre nous.

— Ces méthodes ont fonctionné pour les serpents et les Mondes syndiqués, fit remarquer Drakon. Jusqu'à ce qu'elles échouent. Je suis capable d'identifier tout semeur de troubles. Les logiciels de surveillance nous permettent de repérer aisément l'émergence de nouveaux meneurs à partir de leurs transmissions. Et de les épingler à mesure qu'ils surgissent. Mais ils apprendront. Combien de méthodes différentes pour déjouer la surveillance des serpents connaissons-nous, vous et moi ?

— Beaucoup trop.

— Et nous savons aussi, tous les deux, combien il existe d'activités clandestines, de marchés noirs dans tous les domaines que vous pourriez citer. Si la résistance recourait à ces méthodes, nous aurions un mal fou à les repérer. Il nous faut au moins le soutien passif de la majorité de nos concitoyens si nous ne voulons pas que la rébellion gagne du terrain.

— Nous avons les vaisseaux de guerre, affirma Iceni. Ils sont le marteau qui nous permettra de nous assurer du contrôle de ce système.

— Un marteau bien pesant. Et brutal. Certes, nous pouvons atomiser des villes si la situation échappe à tout contrôle, mais c'est le meilleur moyen de s'aliéner le soutien de la population, et nous ne disposons pas non plus d'une réserve inépuisable de cités. » Drakon montra un écran, sur la paroi du bureau où il était assis, où s'affichaient les images d'une montagne dominant un lac sur une planète lointaine. « Ça vient du système de Baldur.

— J'en ai entendu parler mais je n'y suis jamais allée. La planète est d'une beauté à couper le souffle, paraît-il.

— Effectivement. Mais, quand je regarde ces images, je me demande si cette montagne et ce lac sont toujours là ou si un bombardement orbital n'a pas transformé le paysage en une plaine dévastée, vérolée de cratères et privée de vie. Nous savons que le système syndic a échoué. Le premier imbécile venu l'aurait compris quand la fichue flotte de l'Alliance est venue se baguenauder en Midway pour nous apprendre que la guerre était finie. » Il eut un reniflement méprisant. « Notre propre gouvernement, le si efficace et compétent pouvoir central des Mondes syndiqués, n'a pas su nous avouer lui-même qu'il l'avait perdue. Non. L'ennemi a dû se pointer ici en personne pour nous le faire savoir, avant d'en chasser un ramassis de vaisseaux Énigmas dont nous étions incapables de triompher alors que nous avions passé des décennies à tenter de nous renseigner sur cette espèce, tandis que l'Alliance n'a mis que quelques mois à trouver le moyen de la mettre en déroute.

— Elle avait Geary, déclara Iceni d'une voix sourde. Black Jack.

— Black Jack. » Drakon secoua la tête. « Je ne crois absolument pas à cette information que nous avons reçue selon laquelle il serait revenu d'entre les morts.

— Et pourtant si, répondit Iceni. Il est bel et bien revenu. Je lui ai parlé moi-même. Ce n'est pas une ruse. Il nous a peut-être fait une fleur.

— En coupant les pattes au gouvernement des Mondes syndiqués ? Peut-être. La ploutocratie s'est toujours justifiée elle-même en se targuant de sa supériorité sur les autres systèmes, et en particulier sur une Alliance inefficace. » Drakon eut un regard

empreint de scepticisme. « Je vais laisser au reliquat de l'autorité syndic sur Prime le soin de découvrir les raisons pour lesquelles nous n'avons pas su gagner une guerre en dépit d'un siècle d'efforts, avant de nous faire botter le cul par un type censément trépassé depuis cent ans. Êtes-vous sûre au moins que Black Jack ne reviendra pas tenter d'ajouter Midway à un nouvel empire ? »

Iceni baissa les yeux, le regard voilé, en se remémorant les messages qu'elle avait reçus de Geary. « Je ne suis sûre de rien, mais il m'a eu l'air sincère. Un authentique officier s'acquittant de sa mission militaire. Soit il est bien réel, soit c'est la plus grosse escroquerie dont j'aie jamais été témoin.

— Il doit forcément viser un objectif.

— S'il était des nôtres, il en aurait certainement un. » Elle regarda Drakon dans le blanc des yeux. « À propos d'objectif, nous avons toujours besoin l'un de l'autre, si je ne me suis pas encore pleinement fait comprendre à cet égard. Si vous cherchiez à me trahir, vous y réussiriez peut-être, mais, bien que les serpents ne soient plus là, vous risqueriez de m'accompagner dans ma chute. À toutes fins utiles. »

Drakon lui sourit. Sa voix comme son visage restèrent inexpressifs. « Je l'ai déjà pressenti. J'ai le contrôle des forces terrestres ici et dans tout Midway… (il mima d'une main le geste de braquer une arme sur elle) et vous celui des forces mobiles. »

Iceni le singea en le visant elle-même de l'index. « Espérons qu'aucun de nous deux n'aura la stupidité de contraindre l'autre à appuyer sur la détente.

— Que puis-je vous promettre qui vous rassurerait assez pour regagner la planète ?

— Vos promesses restent lettre morte. » Elle le dévisagea de nouveau en regrettant de ne pas mieux le connaître. « Mais j'ai effectivement le contrôle des forces mobiles, et je peux vous dire que, s'il m'arrivait quelque chose, des dispositifs de l'homme mort implantés dans mes systèmes de visée déclencheraient automatiquement un bombardement de la planète par les projectiles cinétiques stockés sur ces vaisseaux.

— Je ne voudrais pas assister à cela. »

Impossible de dire s'il la croyait ou non. En réalité, elle n'avait pas eu le temps d'installer ces programmes. Mais l'essentiel, c'était que Drakon la crût ou, à tout le moins, qu'il restât dans l'incertitude quant à l'existence de ces moyens de représailles. « Moi non plus. Contente de voir que nous nous comprenons. Je vais bientôt emprunter une navette pour regagner la surface. Je crois qu'il serait nécessaire que nous ayons le plus tôt possible un entretien en tête à tête dans un local sécurisé. Où pourrions-nous nous retrouver ? »

Drakon s'accorda un instant de réflexion. Iceni savait ce qui le

préoccupait. S'il se rendait dans ses bureaux, il donnerait encore plus l'impression de lui être inférieur. Si au contraire elle lui rendait visite dans son QG, il passerait pour tenir les commandes.

« Il existe, à mi-chemin de vos bureaux et de mon QG, des locaux sécurisés qu'entretenaient les serpents, finit par déclarer Drakon. Nous les avons déjà explorés en quête de fugitifs, mais je veillerai à ce qu'ils soient de nouveaux inspectés avant que vous ne débarquiez, au cas où il subsisterait du matériel de surveillance ou des chausse-trapes du SSI. Cela vous paraît-il acceptable ? »

C'était se fier à la bonne volonté et à l'efficacité de Drakon et de ses gens. Mais elle serait flanquée de ses gardes du corps, qui porteraient sur eux, bien caché, un matériel à même de détecter toutes sortes de dangers et de menaces. Elle pesa le pour et le contre. « Très bien. Je vous préviendrai dès mon atterrissage. »

En sortant de la navette, Iceni aperçut Togo et plusieurs de ses gardes de corps en train de l'attendre au pied de la rampe. Un peu plus loin, soldats et véhicules militaires étaient déployés tout autour du terrain d'atterrissage. « Que font-ils là ? » demanda-t-elle.

Togo eut un geste d'impuissance. « Sécurité et cordon sanitaire, selon eux. Ils n'ont pas cherché à entraver nos mouvements.

— Nous verrons bien si ça dure. » Au moins Drakon avait-il eu la courtoisie de disposer ses hommes à une certaine distance plutôt qu'à proximité d'Iceni, où ils auraient eu l'air de la surveiller.

Elle prit la direction de ses bureaux. « Comment ça se présente ? »

C'était l'ouverture idéale pour Togo, où il aurait dû s'apprêter à dire « Tout va bien. » « Ça pourrait être pire », se borna-t-il à affirmer.

En franchissant certaines des barrières qui entouraient le terrain, Iceni aperçut les foules qui grouillaient dans les rues de la ville. Le tumulte qui en montait, et dont elle n'avait distingué jusque-là qu'une sorte de bourdonnement sourd en arrière-plan, gagnait en volume à mesure qu'elle s'en approchait. Au terme d'un bref instant de tension, elle se rendit compte qu'elle percevait de nouveau des acclamations. « Elles me sont destinées ? s'étonna-t-elle.

— Vous faites partie de leurs libérateurs, CECH Iceni, répliqua Togo, le visage impassible. Les citoyens se réjouissent de ne plus voir dans les forces mobiles une menace mais, grâce à vous, les gardiens de leur sécurité. »

Prise d'une stupide impulsion, Iceni agita la main et entendit les vivats s'élever plus forts. Ça faisait un bien fou, et, en même temps, c'était un tantinet effrayant. « Drakon se fait maintenant appeler général. Il me faut un nouveau titre. Celui de CECH a des connotations funestes et sent trop ses Mondes syndiqués. »

Togo sortit son unité de com en marchant. Les gardes du corps les filaient discrètement. Il posa une question au moteur de recherche et

lut la réponse en fronçant les sourcils. « Il y a de nombreuses possibilités. Reine ?

— Une assez convenable description de l'emploi, mais qui pourrait sonner de manière un peu trop despotique aux oreilles de nos concitoyens.

— Il serait en effet absurde de chanter vos intentions sur tous les toits, reconnut Togo. Gouverneur ?

— Trop ancillaire.

— Premier ministre ?

— Première parmi les ministres ? Non. Première, point barre. »

Togo consulta de nouveau son unité. « Caïd ?

— Quoi ?

— Caïd. Archaïque. Très archaïque.

— Et pas dans mes cordes, manifestement, renchérit Iceni.

— Grossium ? Pontife ?

— Vous inventez ou vous lisez réellement ?

— Je lis, madame la CECH. Que diriez-vous de tsar, kaiser ou césar ? Les deux premiers dérivent du troisième. » Togo se rembrunit de nouveau. « Ils signifient aussi tyran absolu. Chef, khan, cheikh, pacha, sultan, Celle-qui-doit-être-obéie…

— J'aime bien le dernier.

— Et il vous sied à merveille, convint Togo. Mais il pourrait faire croire aux citoyens que vous vous êtes contentée d'altérer votre marque de fabrique et que vous entendez régner en CECH.

— On ne peut pas leur laisser croire ça, n'est-ce pas ?

— Pourquoi pas présidente ? Ou première citoyenne ?

— Le premier pourrait convenir. Comment devient-on présidente ? »

Togo lut la définition. « Présidence : le mot décrit une position prééminente, mais non spécifique quant à l'origine de son autorité. Elle a été occupée par les dirigeants d'États allant de la dictature absolue jusqu'à des organisations sociales si populistes qu'elles frisaient l'anarchie. Ce serait peut-être le bon choix.

— Présidente Iceni ! » Elle l'articula lentement à haute voix. « La présidente, parce qu'il n'y en aura pas d'autres. Ça me plaît.

— Puis-je être le premier à vous féliciter, présidente Iceni ?

— Tu peux. Allons retrouver le général Drakon. »

La façade de l'immeuble de bureaux abritant les salles de conférence sécurisées qui appartenaient naguère au SSI était d'un aspect tout à fait banal. Hormis le numéro de la rue, elle n'arborait aucune enseigne ou plaque permettant d'identifier ses occupants, et l'immeuble aurait pu héberger n'importe quel commerce anodin. Le SSI avait toujours joué les Janus dans ses relations avec le monde extérieur. D'un côté des systèmes de surveillance omniprésents et

parfaitement visibles, ainsi que des QG ou des centres de commande régionaux imposants, signes manifestes de la présence et du pouvoir des serpents. De l'autre, des installations de moindre envergure dissimulées là où l'on s'y attendait le moins, et des systèmes de surveillance conçus pour rester indétectables sauf au matériel le plus sophistiqué. Les citoyens des Mondes syndiqués avaient toujours su le SSI présent, mais jamais où il se trouvait exactement, ce qui contribuait à créer une atmosphère puissamment délétère, mélange de crainte justifiée et de paranoïa.

Mais, à l'intérieur, les serpents n'avaient pas lésiné sur les dépenses. Iceni passa devant un luxueux ameublement avant de se retrouver devant une fenêtre virtuelle qui, du sol au plafond, affichait une vue d'une longue et sublime plage de sable blanc. Elle aurait aussi bien pu se tenir sur ce sable, car elle entendait derrière le rugissement rythmique étouffé du ressac. La planète principale du système de Midway, qui portait d'ailleurs le même nom, abritait de nombreuses plages, dont les plus proches se trouvaient à plus de vingt kilomètres de cet immeuble. Iceni aurait été étonnée qu'il s'agît là d'un rivage voisin. La position du soleil semblait décalée d'environ une heure et la plage de l'image évoquait un des archipels qui parsemaient les océans de Midway, sans doute une de ces chaînes d'îles dont le SSI n'avait autorisé l'accès qu'aux seuls serpents afin qu'ils puissent s'y ébattre en toute intimité. Le petit continent où se dressait la ville, seule autre zone émergée de la planète, offrait aussi bon nombre de jolies plages, mais celles-là étaient toujours noires de monde puisque leur fréquentation était un des rares divertissements que les Mondes syndiqués n'avaient pas trouvé le moyen de restreindre à l'homme de la rue.

La porte s'ouvrit et Drakon entra, suivi de deux soldats. Togo, déjà installé devant la rutilante table de conférence, marmonna quelques mots *sotto voce* dans son micro. Iceni les reçut distinctement dans son oreillette. « Bran Malin et Roh Morgan. Le général Drakon a changé leur titre de vice-CECH en celui de colonel. Ce sont ses plus proches et plus fiables conseillers. »

Drakon salua Iceni d'un signe de tête. « Tous les gardes du corps sont restés dehors ? Très bien. Voyez-vous une objection à la présence de mes assistants ?

— Aucune si vous n'en voyez pas à celle du mien », répondit-elle en s'avançant vers la table pour prendre place à côté de Togo. Elle ne manqua pas, ce faisant, d'observer subrepticement les deux adjoints de Drakon. À la différence de Togo, qui, à près de cinquante années standard, était à la fois en bonne forme physique et passablement expérimenté, Malin et Morgan devaient friser la trentaine. Tous les deux donnaient l'impression d'avoir à peu près le même âge, mais

aussi d'afficher sans aucune forfanterie l'assurance tranquille de gens qui connaissent bien leur boulot.

La porte se referma hermétiquement et une enfilade de voyants verts s'alluma sur son linteau, indiquant que les systèmes de sécurité activés interdisaient désormais intrusions et espionnage. Drakon s'assit en face d'Iceni, flanqué de ses deux colonels. « Voici où nous en sommes à présent, déclara-t-il sans autre préambule. Je contrôle la surface ainsi que les installations les plus importantes de la planète, ce qui m'a été confirmé. Mes gens se livrent encore à des ratissages destinés à vérifier qu'aucun serpent ne s'est enfui vers une des îles. Tant qu'ils n'en auront pas fini et que je ne me serai pas assuré que l'effervescence de la population est retombée, je ne disposerai guère d'effectifs susceptibles d'être distraits. Je contrôle aussi l'installation des forces mobiles proche de la géante gazeuse, mais son personnel ne bougera pas un cil, car il affirme que ces unités sont toujours aux mains des serpents.

— Ça concorde avec les transmissions que j'ai reçues du C-625, déclara Iceni. Il se peut que les autres vaisseaux, soit un croiseur léger et trois avisos, soient encore commandés par leurs officiers, mais les serpents qui se trouvent à leur bord sont certainement sur le qui-vive, et on n'en triomphera pas aisément.

— Vont-ils réduire l'installation au silence ? s'enquit Drakon.

— Je ne le pense pas, répondit Iceni. Elle reste d'une valeur inestimable pour ceux qui contrôleraient le système stellaire et ils n'ont pas reçu de leurs supérieurs l'ordre de la détruire. Selon moi, ils vont plutôt gagner le portail de l'hypernet pour rapporter au gouvernement de Prime ce qui s'est passé ici. »

Drakon fit la grimace. « Et vous avez aussi perdu deux autres croiseurs ? »

Le coup était cinglant. « Je n'ai perdu qu'un seul autre croiseur, le C-990, vaisseau amiral de Kolani. Elle l'a sabordé. Les unités de propulsion principales du C-818 ont été sévèrement endommagées par l'explosion, mais j'ai d'ores et déjà dépêché d'autres vaisseaux pour le remorquer aux fins de réparations. Nous disposerons de quatre croiseurs lourds pour défendre le système. » Ce ne fut qu'au moment de donner cette précision qu'Iceni se rendit compte de la pathétique faiblesse de cette flottille.

Mais le colonel Malin se fendit le premier d'un commentaire : « Ce n'est sans doute pas grand-chose, mais, comparé à ce qui reste à présent disponible, tant dans l'espace syndic qu'aux mains du gouvernement de Prime, c'est pourtant une force défensive appréciable.

— Ne pourriez-vous pas récupérer le dernier croiseur ? demanda Drakon. Le C-625 ?

— Il se trouve à une heure-lumière et demie, général, répondit Iceni. Savez-vous à combien de milliards de kilomètres cette distance correspond ?

— Je me suis appuyé assez de marches forcées pour savoir à quoi correspond un kilomètre, rétorqua Drakon d'une voix plus tranchante. Manœuvrer n'est qu'une affaire de planification. Il ne s'agit que de savoir prévoir et devancer les actions de l'ennemi. »

Iceni eut un sourire sans joie. « Si seulement les combats spatiaux étaient aussi simples que les combats au sol…

— Simples ? » Iceni avait manifestement touché une corde sensible. Drakon la fusillait ouvertement du regard. « Je suis persuadé que, dans l'espace, où l'on peut pilonner l'ennemi sans voir son visage, sans même parler du sang et des cadavres, tout est facile, propre et stérile, mais c'est bien différent et autrement ardu dans la boue. »

Des images cauchemardesques du C-990 traversèrent fugacement l'esprit d'Iceni. À sa propre surprise, sa voix resta ferme et assurée. « Vous sous-estimez grandement la violence de la guerre spatiale, en dépit du silence qui règne dans le vide. »

Quelque chose dans son intonation dut néanmoins frapper Drakon, car sa colère parut s'apaiser ; il se mit à étudier attentivement le visage de son interlocutrice. « Vous avez perdu beaucoup de monde ?

— Non. Sauf sur le C-990.

— Il n'y avait aucun survivant à bord, intervint Togo d'une voix impavide. Ils se sont entre-tués lors de luttes intestines.

— Intestines, hein ? » Drakon hocha la tête et se radossa. « Ç'a dû être épouvantable. Très bien. Il y a donc quatre croiseurs lourds et quelques unités légères. Je dispose d'assez de forces terrestres pour tenir la planète sans difficulté, surtout lorsque j'aurai obtenu de toutes les troupes locales qu'elles accélèrent le mouvement puisque je n'ai plus à m'inquiéter de marcher sur les pieds d'aucun CECH, à présent tous éloignés d'une centaine d'années-lumière. »

Reprenant contenance, Iceni afficha une image de cette région de l'espace. « Selon de récentes informations, quelques autres forces mobiles sont stationnées dans des systèmes voisins. Je vais y envoyer des avisos afin de les inviter à se joindre à nous. Aux dernières nouvelles, il s'en trouvait à Taroa, Kahiki et Lono.

— Aucune à Kane, Laka, Mauï et Iwa ? » demanda Drakon, citant les quatre systèmes qu'on pouvait gagner par point de saut depuis Midway. C'était d'ailleurs cet accès à un nombre inhabituellement grand d'étoiles qui lui valait ce nom : *Mitan*.

Drakon n'eut pas besoin de citer le huitième système stellaire accessible. On avait depuis longtemps abandonné Pele à l'espèce Énigma. Tous les vaisseaux syndics qu'on y avait dépêchés avaient

disparu sans laisser de traces.

« Pas à notre connaissance, répondit Iceni. Les unités que nous enverrons à Taroa, Kahiki et Lono nous transmettront des renseignements sur ce qui s'y passe comme sur ce qu'elles auront appris des autres systèmes. Dès que ces informations nous parviendront, je dépêcherai une seconde vague pour explorer les suivants.

— Très bon plan », approuva Drakon.

Iceni le scruta en réfléchissant à ce qu'elle ferait ensuite. Bien qu'ils eussent déclenché cette rébellion ensemble, chacun en savait bien peu sur la personnalité de l'autre. La coordination avait nécessairement dû s'effectuer au moyen de messages les plus brefs possibles, et toutes leurs communications et rares rencontres sous couleur de leurs devoirs et responsabilités officiels de Syndics. Toute autre méthode aurait trahi leur collaboration et leurs projets, d'autant que les serpents restaient vigilants. Les rapports officiels leur étaient sans doute accessibles, à l'un comme à l'autre, mais ce que les serpents en écartaient demeurait ambigu. Elle connaissait le visage de Drakon mais pas ce qui se dissimulait derrière ce masque, et sans doute éprouvait-il la même impression à son égard.

Elle se décida enfin à affronter une question explosive. « Maintenant que vous avez donné votre accord à mon plan concernant les forces mobiles, commença-t-elle en se penchant, j'aimerais avoir au moins un aperçu de ce que font vos propres troupes. Je crois comprendre que des forces terrestres gardent les complexes où sont hébergées les familles des serpents.

— C'est exact. » Drakon soutint son regard sans broncher. « Tous les serpents en ont été extirpés. Il n'y reste que leur famille.

— Que comptez-vous en faire, général ? »

Drakon réfléchit un instant puis exhala longuement. « Je me pose encore la question. »

Sur sa gauche, le colonel Morgan réussit à laisser transparaître sa désapprobation sans émettre un seul son ni remuer d'un poil.

Togo brisa le silence qui s'ensuivit : « Elles ne seront plus jamais les bienvenues dans ce système. Ni en sécurité. »

Drakon laissa de nouveau percer la colère qui bouillait en lui. « Que proposez-vous, en ce cas ?

— Il est trop tard pour laisser aux citoyens le soin de régler cette affaire à notre place…

— Je ne permets à personne de résoudre mes problèmes parce que ça me faciliterait la tâche », aboya Drakon.

Iceni le dévisagea en s'efforçant de rester impassible. « Elles ne peuvent pas rester à Midway. Ni vous ni moi ne tenons à des massacres collectifs. Ça ne nous laisse pas le choix. Il faut les entasser

dans un vaisseau et les envoyer ailleurs. Peut-être à Prime. »

Morgan prit enfin la parole : « Gaspiller un vaisseau pour si peu ? Nous ne le reverrions jamais.

— C'est probable, dit Togo. C'est une option trop coûteuse.

— Tous voudront se venger, insista Morgan. Quand on nettoie un nid de vipères, il faut les tuer toutes, même dans l'œuf. Sinon, les jeunes et les survivants vous tombent un jour ou l'autre sur le poil.

— Cette option-là n'est pas envisageable », lâcha Drakon.

Iceni hocha la tête. « Je suis d'accord.

— Mon général… insista Morgan.

— Il suffit. »

Morgan se rassit, le visage de nouveau inexpressif. Le colonel Malin adressa alors un signe de tête à Iceni. « Il me semble que l'idée du vaisseau reste notre meilleur choix, surtout si, par notre puissance militaire, nous réussissons à impressionner ces gens avant leur départ. Le C-625 apportera des nouvelles des forces présentes sur place à son départ. Si nous attendions qu'il s'en aille, nous pourrions leurrer ces familles et leur faire croire que nos forces mobiles ont reçu des renforts et qu'elles sont beaucoup plus importantes qu'en réalité. Et c'est ce que croira Prime.

— De la désinformation ? fit Iceni. Sous couleur d'action humanitaire ? J'apprécie votre raisonnement, colonel. »

Togo approuva d'un geste. « Un vaisseau marchand serait un maigre prix à payer pour tromper le gouvernement syndic sur la réalité de nos forces. »

Ce que tous savaient restait toutefois dans le non-dit : compte tenu de tous les systèmes stellaires qui échappaient l'un après l'autre au contrôle des Syndics, Prime devait choisir ceux d'entre eux qu'il lui faudrait impérativement reconquérir. Avec son portail et ses points de saut donnant accès à de nombreuses étoiles, sans rien dire de sa proximité immédiate avec le territoire Énigma, Midway tiendrait sans doute un rôle prioritaire dans sa contre-attaque. Il ne s'agissait pas de savoir si Prime enverrait une flottille pour tenter de rétablir son autorité, mais quand elle le ferait.

« Nous sommes apparemment tombés d'accord. Travaillez sur ce projet avec l'état-major de la CECH Iceni, ordonna Drakon à Malin.

— De la présidente Iceni, rectifia celle-ci.

— Présidente ? » Les lèvres de Drakon esquissèrent un demi-sourire. « Que signifie exactement ce mot ?

— Ce que je veux lui faire dire. »

Le sourire de Drakon s'élargit. « Très bien. Débarrassons-nous une bonne fois pour toutes du boulet syndic. »

Le colonel Malin posa les coudes sur la table et fixa Iceni puis Drakon. « Ce qui soulève une question que nous devrions aborder

avant qu'elle ne nous soit imposée de force. Vous avez tous vu ces foules. Ces gens sont satisfaits pour l'instant. Les mesures que nous avons prises pour maintenir l'ordre ont suffi. Mais, demain, ils se réveilleront avec la gueule de bois, fixeront le soleil levant en clignant des yeux et se demanderont ce qui a vraiment changé sous ce soleil. »

Morgan affichait à présent son dédain, toujours aussi muette et figée.

« Que suggérez-vous ? » demanda Iceni.

Malin embrassa l'extérieur d'un geste. « Nous savons tous à quel point la vie était pénible sous la férule syndic. Seuls les échelons les plus élevés de la société en tiraient réellement profit. La notion même de propriété restait étrangère à la grande majorité des citoyens. Le besoin de sécurité exigeait sans doute la soumission au gouvernement, mais cette docilité avait ses limites. Dois-je vous citer les évaluations de la gabegie due à la corruption et au gaspillage ? Mettre en exergue la fréquente inefficacité de nos usines et fabriques ? Si nous voulons que ce système prospère, nous devons faire en sorte que nos concitoyens s'imaginent qu'ils bénéficieront d'une part du gâteau. »

Iceni lui décocha un sourire poli mais glacé. « Je n'ai aucunement l'intention de céder le pouvoir à la populace. » Cette déclaration lui valut une autre infime réaction de Morgan, approbatrice cette fois.

« Nous devons rester aux commandes, affirma Malin. Mais il y a de nombreux niveaux sous le nôtre. On pourrait offrir aux plus bas échelons, gouverneurs, conseillers municipaux, maires et autres édiles, une fonction réellement élective. »

Drakon en avait l'air aussi peu persuadé qu'Iceni.

Mais Togo approuva de la tête. « J'ai senti la puissance de la foule. Elle n'acceptera pas que ça se reproduise. Il faut lui donner un os à ronger. Avec de la viande dessus, autant que possible. Voire une substance synthétique qu'elle prendra pour l'article d'origine.

— Des fonctions subalternes ? s'enquit Drakon.

— Et où situerez-vous la frontière ? demanda Morgan. Offrez-leur les conseillers municipaux et ils exigeront le droit de choisir leurs maires, leurs superviseurs régionaux puis les généraux et le président lui-même. Tenez-vous vraiment à ce que l'homme de la rue aille fouiller dans les archives et s'informe de ce que nous avons fait par le passé ?

— Nous ne pouvons pas contrôler les foules par la seule force… s'insurgea Malin.

— Moi si ! le coupa Morgan. Donnez-m'en le pouvoir et les effectifs et je ferai dégager les rues. Et chaque citoyen me dira "Oui, m'dame, à vos ordres, m'dame, une pleine charretée avant le lever du soleil !" »

Au terme d'une courte pause durant laquelle Iceni s'efforça de ne

pas dévisager Morgan, Drakon reprit la parole. « C'est sans doute une option envisageable, mais elle a de gros travers. Dont un surtout : nos troupes ont les mains liées, elles sont en garnison dans les villes où elles surveillent la population, de sorte qu'on ne peut pas les envoyer partout à la fois. »

L'argument parut au moins se frayer un chemin jusqu'au cerveau de Morgan, sinon jusqu'à celui des autres intervenants. « C'est vrai. Mais nous affronterions le même problème si nous laissions aux citoyens assez de latitude pour qu'ils s'imaginent pouvoir se dispenser d'obéir.

— Ouais. C'est effectivement épineux. Mais comment les contenter sans les gâter au point de les inciter à se convaincre qu'ils pourraient exiger davantage ?

— Nous ne pouvons pas les satisfaire tous, répondit Malin. Quelques-uns, une minorité, exigeront demain la démocratie. Nous pourrions mettre en exergue les avancées qui montreraient suffisamment que la situation a changé, et conserver ainsi la grande majorité dans notre camp.

— Suffisamment ? s'enquit Togo.

— Et comment le définir ? interrogea Morgan. Donnez-leur trop peu à leurs yeux et ils voudront davantage. Si vous cédez une première fois à leurs exigences, ils se persuaderont que vous continuerez. »

Si sanguinaire que fût Morgan, elle avançait de solides arguments. Iceni se tourna vers Togo. « Le général Drakon a d'ores et déjà joué la carte de la sécurité. Ne mettez pas en danger vos maisons et vos familles. À quel autre expédient pourrions-nous bien recourir pour mettre un frein à la tentation des citoyens de prendre leurs affaires en mains ? »

Togo fixait pensivement le plafond, le front plissé. « Diviser pour régner. Une méthode très ancienne mais très efficace. Que se passerait-il si les citoyens avaient le droit de vote ? Les villes vont-elles tout s'accaparer parce qu'elles hébergent le plus grand nombre d'électeurs ? Leur refusera-t-on ce qu'elles veulent parce que de puissants blocs d'autres votants se formeront pour s'emparer du contrôle de trop nombreux postes électifs ? Les changements doivent se faire avec prudence si l'on ne veut blesser personne. Si la présidente Iceni, sur les conseils et avec le consentement du général Drakon – deux personnes en qui tous voient qu'ils œuvrent pour les citoyens puisqu'ils ont expulsé les serpents de Midway –, si la présidente, donc, nommait ceux qui accèdent aux fonctions supérieures, nous serions certains de préserver les intérêts de tous. »

Drakon eut un sourire torve. « Bon sang ! J'ai failli vous croire sincère.

— La propagande la plus efficace se fonde toujours sur une parcelle de vérité, qui donne aux arguments qui en découlent solidité et légitimité illusoire. »

Ce coup-ci, Morgan elle-même parut impressionnée.

« Toutefois, je tiens à ce que ces nominations se fassent à parts égales, ajouta Drakon. La présidente Iceni pourra adouber la moitié de ces gens et moi l'autre, sur ses conseils et avec son consentement.

— Équitable, admit Iceni.

— S'agissant des fonctions subalternes, le processus des élections exigera une certaine préparation, poursuivit Togo. Il faudra confirmer la fiabilité du logiciel dans le décompte des voix plutôt que d'annoncer directement le total souhaité. Bloquer tous les accès au programme qui permettraient un tripatouillage des résultats. À l'exception, bien entendu, de ceux, dissimulés, que le général Drakon et la présidente Iceni tiendraient à voir subsister. Il faudra dénicher des candidats, financer des campagnes. On ne peut pas précipiter le mouvement sans refuser aux candidats potentiels la possibilité de se présenter. Ça risque d'être très long. »

Iceni opina. Elle souriait ouvertement, tout en se demandant pourquoi, en son for intérieur, elle éprouvait une sorte d'insatisfaction. *Pourquoi n'est-ce pas la solution à laquelle j'aspirais ? Ça y ressemble pourtant. Mais le système syndic a échoué, et n'est-ce pas précisément une tentative pour le perpétuer ?*

J'ai besoin d'un peu de temps pour réfléchir. La solution de Togo me l'accordera. Mais il faut que je réfléchisse.

Elle fixa Drakon par-dessus la table. Le regard de l'homme trahissait-il toujours la même frustration ou bien était-ce le fruit de son imagination ? « Attelons-nous-y », déclara-t-elle. Nul n'objecta.

En réintégrant le complexe de son QG, Drakon sentit qu'il se détendait pour la première fois depuis très longtemps. La journée avait été rude mais il avait réussi. Ils avaient réussi. Iceni et lui.

Et il en avait aussi appris un peu plus long sur son compte. À moins qu'elle ne soit une comédienne hors pair, elle avait eu l'air sincèrement secouée par les pertes des forces mobiles lors de l'engagement. C'était rassurant. Les chefs capables de rayer les vies humaines d'un trait de plume pour les passer en profits et pertes risquaient de faire de même avec leurs alliés.

Il n'avait pas encore décidé s'il la recontacterait ultérieurement, afin de la rencontrer en tête à tête pour lui parler des quatre sentinelles du SSI et de leur famille à qui l'on procurait une nouvelle identité et une nouvelle maison. Iceni n'exigerait vraisemblablement pas leur exécution, mais on ne savait jamais. Sinon il aurait fallu les embarquer sur le même transport que les exilés, et comment ces quatre-là auraient-ils expliqué leur survie à leurs camarades quand

tous les autres serpents étaient morts à la surface ? Non, ce serait trahir sa promesse. Sans leur assistance, il n'aurait jamais pu gagner le principal nodal de surveillance. Drakon payait ses dettes.

Autant dire qu'il était également redevable à Iceni. Mais il valait mieux laisser planer un flou salutaire à cet égard, car elle verrait certainement dans ce témoignage de reconnaissance l'acceptation de sa dépendance.

L'unité de com de Malin bourdonna de manière pressante. Le colonel la consulta. Son visage perdit son impassibilité à mesure qu'il lisait. « Mon général ? »

Au temps pour le répit. « Qu'y a-t-il ?

— Il va falloir modifier ce que nous avons dit à la présidente Iceni au sujet de notre mainmise sur toutes les installations extraplanétaires importantes. »

Six

« Qui et où ? demanda Drakon.

— Le colonel Dun. »

Bien qu'il se trouvât à l'intérieur d'un immeuble, Drakon leva machinalement les yeux au ciel ; même s'il avait fait nuit, il n'aurait pas pu voir la principale installation orbitale de la planète.

« Que fabrique-t-elle ? Son dernier rapport affirmait que tous les serpents de cette station avaient été neutralisés et qu'elle-même se soumettait à mon autorité.

— Je crains que la solidité de son contrôle ne soit plus le problème désormais. J'ai transmis au colonel Dun vos plus récentes instructions et je viens de recevoir sa réponse. Au lieu de confirmer qu'elle se plierait à vos ordres, elle déclare, je cite : "Je vais réfléchir à mes options."

— Ses options ? » Dun ne faisait pas partie des subordonnés que Drakon avait amenés avec lui à Midway. Elle venait d'ailleurs, pour un motif qu'il ignorait. « Rappelle-moi pourquoi Dun était toujours aux commandes de cette station au lieu de quelqu'un à qui nous savions pouvoir nous fier. »

Morgan haussa les épaules. « Elle était en cheville avec les serpents. Elle leur transmettait des rapports, censément sous la contrainte. C'est bien pourquoi elle n'entrait pas dans nos plans. Et chercher à l'évincer de son commandement aurait attiré l'attention du SSI et mis la puce à l'oreille des serpents. Certes, on aurait pu l'assassiner, ce qui nous aurait offert une opportunité pour la faire remplacer par quelqu'un de plus fiable, mais personne, à part moi, n'a voulu approuver ce choix.

— J'aurais peut-être dû te laisser faire. » Drakon entra dans son bureau, suivi de Morgan et Malin. « Dun est assez maligne pour se rendre compte du formidable moyen de pression que lui procure le contrôle de cette station orbitale. Elle peut nous menacer de larguer de lourdes masses sur la planète et réussir là où les serpents ont échoué. Mais elle est aussi assez stupide pour chercher à vous faire chanter.

— J'abonde dans le sens du colonel Morgan, déclara Malin. Tant au regard de l'intelligence du colonel Dun qu'à celui de sa bêtise. »

Drakon afficha les informations dont on disposait sur la station orbitale. À son grand dam, ces données ne firent que confirmer les pires souvenirs qu'il en conservait. L'installation abritait d'importantes usines, alimentées par le minerai extrait et importé des astéroïdes ; ces énormes stocks feraient effectivement d'épouvantables bombes, affreusement destructrices et impossibles à arrêter pour peu qu'on les

larguât sur la planète depuis l'orbite. Les soldats placés sous les ordres de Dun avaient précisément pour mission d'interdire à des cinglés de rebelles de se livrer à de telles exactions, mais elle faisait désormais partie de ces cinglés de rebelles. Ainsi que l'avait déclaré Morgan, les dégâts équivaudraient à la dévastation provoquée par les bombes nucléaires que les serpents avaient tenté de faire exploser. « Nos options ? Pouvons-nous contacter ses soldats ? Les retourner contre elle ?

— Il faudrait alors les retourner tous en même temps, répondit Morgan. Si la moitié seulement se mutinait contre elle tandis que l'autre prenait son parti, quelqu'un aurait largement le temps de larguer les projectiles. Je ne donne pas une grande chance de succès à ce stratagème.

— Engageons des pourparlers, suggéra Malin. Elle aura des exigences. Continuez de palabrer, accordez-lui quelques menus avantages. Pendant ce temps, nous échafauderons un plan pour la liquider et nous l'appliquerons.

— Même un sot peut parfois mettre dans le mille, railla Morgan, souriante.

— Aucun de vous deux ne croit qu'on puisse la rallier à nous ? demanda Drakon. En faire une loyale subordonnée ? »

Malin secoua la tête.

Morgan éclata de rire. « Dun ne sera sûre qu'une fois morte.

— En ce cas, je vais lui parler en lui faisant accroire que j'entre dans son jeu. Entre-temps, attelez-vous à un plan nous permettant d'investir cette station orbitale. Je tiens à ce qu'il soit impeccable et je le veux très vite. Le plus pressant sera de veiller à ce qu'on ne largue aucun projectile sur la planète depuis la station. Deuxième objectif prioritaire, éliminer définitivement le colonel Dun. Oh, une dernière chose ! Vérifiez dans les dossiers sur les serpents que nous avons réquisitionnés si, parmi ceux qui sont encore intacts, on ne trouverait pas le motif du bannissement de Dun à Midway.

— Quelle importance ? demanda Morgan.

— Je ne la mesurerai que quand je connaîtrai ce motif. Voyez si vous pouvez me dénicher ça puis échafaudez-moi ce plan. »

Malin affecta une mine résignée et Morgan leva les yeux au ciel, mais tous deux prirent congé en même temps. En dépit de leur antagonisme réciproque, ils travaillaient ensemble efficacement lorsqu'il s'agissait d'ourdir un projet commun. Drakon n'avait jamais réussi à percer ce mystère, et il se demandait si ce n'était pas le fruit d'une bizarre relation d'amour/haine, encore que la perspective d'une telle liaison pût sembler non seulement irréelle mais encore quelque peu obscène.

Le premier regard qu'il accorda au colonel Dun lorsque le contact

fut enfin établi ne l'incita pas à revenir sur sa décision.

Confortablement assise, Dun souriait avec décontraction du sourire d'une chatte qui vient de vider un aquarium. « Félicitations, Artur. »

En l'appelant par son prénom, elle lui laissait entendre qu'elle comptait faire de cette conversation un entretien d'égal à égal. Or, dans la mesure où il ne disposait d'aucun moyen de lui rabattre son caquet, il lui faudrait supporter encore un certain temps son insolence.

« Qu'est-ce que j'apprends… Sira ? Vous donneriez du fil à retordre au colonel Malin ? »

Le sourire de Dun s'élargit un peu plus. « Je ne vois pas la nécessité de me soumettre à un inférieur compte tenu du nouvel état de fait. D'autant que je vous toise littéralement de très haut.

— Pas les forces mobiles de la présidente Iceni, en tout cas.

— Présidente, hein ? Intéressant. Vous avez raison. Mais, si elles tentent quoi que ce soit, je m'en apercevrai assez tôt pour déclencher un tir de barrage cataclysmique. Pareil si je vois s'approcher quelque chose de suspect. Vous préférez éviter cela, j'imagine.

— Qu'est-ce que vous cherchez ? s'enquit Drakon.

— On dirait bien qu'Iceni et vous comptez régir ce système en tandem. J'aimerais transformer votre duo en un triumvirat. »

Tu fais une grosse erreur en me fournissant une excuse idéale pour tergiverser. Voire une erreur fatale. Drakon se contenta de hausser les épaules sans trop se mouiller. « Je ne peux pas en décider seul. Je dois en parler avec Iceni.

— Prenez votre temps. Je n'irai nulle part. Orbite géosynchrone, rappelez-vous. » Dun éclata de rire. « On se recontacte. »

Drakon fit mine de boxer la fenêtre de com là où elle s'était ouverte puis appela Iceni. Il ne pouvait débattre avec elle de ses propres projets dans la mesure où Dun risquait d'intercepter la communication, mais il pouvait au moins la saupoudrer de quelques phrases codées connues des seuls CECH, signalant qu'il tenait à ce que la réaction s'éternisât le plus possible.

Deux heures plus tard, Malin et Morgan entraient ensemble mais gagnaient immédiatement des angles opposés de son bureau. Malin inclina la tête de côté en la relevant légèrement pour indiquer la direction approximative de la station orbitale. « Notre plan se base sur le fait que le colonel Dun a consacré la majeure partie de sa carrière à des affectations dans l'industrie. C'est d'ailleurs ce qui lui a valu le commandement de la station. Une fois dans l'armée, elle s'est occupée de systèmes stratégiques.

— Nucléaires ? demanda Drakon.

— Pour la plupart. Planification et conception. »

Morgan sourit nonchalamment. « Elle va s'attendre à une attaque

d'envergure. Missiles, gros vaisseaux d'assaut et le reste à l'avenant. Elle n'a aucune expérience des opérations au sol, ni d'ailleurs d'aucune autre.

— De combien de combinaisons furtives disposons-nous encore après les assauts contre le SSI ? s'enquit Drakon.

— Bien assez, répondit Morgan. Le plan en tient compte. »

Drakon l'afficha. Repérer les points cruciaux d'un plan d'opération et s'en imprégner promptement était un talent qu'il avait acquis en travaillant durement. En se noyant dans les détails, un commandant risquait de manquer le tableau général, voire de n'en pas comprendre le sens.

Celui-là au moins faisait sens, mais il ne s'était pas attendu à moins. « Deux forces d'assaut ? »

Malin opina. « Une pour livrer bataille aux soldats qui lui restent loyaux et l'éliminer, elle, par tous les moyens nécessaires, et l'autre pour s'assurer, en sécurisant les commandes et en outrepassant les directives, que la station ne larguera aucun caillou. Nous croyons le colonel Kaï…

— Kaï reste en dehors de cette affaire. Tout comme Gaiene et Rogero. Dun est sans doute trop sûre d'elle, mais nous ne pouvons pas la présumer assez négligente pour avoir omis de faire surveiller mon QG et les positions respectives de mes commandants de terrain. Si l'un de mes trois colonels ou moi-même quittions la planète ou ne nous trouvions plus sur site en train de régler les affaires comme à l'ordinaire, elle l'apprendrait nécessairement. »

Morgan haussa les sourcils. « Ne restent donc plus que ceux à qui je pense, non ?

— Si. Vous deux. Malin prendra la tête de la troupe d'assaut et toi celle de l'autre.

— Dun nous espionne peut-être aussi, fit remarquer Malin.

— Ce n'est pas exclu, mais elle ne dispose pas de ressources illimitées pour surveiller tout le monde ici-bas, et on peut affirmer sans risque qu'elle vous présupposera tous les deux à mes côtés.

— Super ! » Morgan fléchit les doigts de la main droite comme pour se préparer à passer illico à l'action. « Je veux prendre la tête de la troupe qui la liquidera. »

Malin haussa les épaules. « Ça me va. Vous vous êtes enquis du motif qui avait conduit Dun à son bannissement à Midway, mon général.

— Ouais. Qu'est-ce qu'elle a fait ?

— Nous avons retrouvé son dossier du SSI. Il ne donne aucune raison à cet exil. »

Drakon le fixa. « Aucune ?

— Aucune, mon général. C'est très inhabituel. Je commence à me

demander si elle ne serait pas elle-même un serpent opérant en sous-marin.

— Elle ne correspond pas au profil requis, précisa Morgan, mais nous ne pouvons pas l'exclure et, si c'est vrai, alors elle est encore plus dangereuse que nous ne le croyons. Nous avons pu vérifier trop de détails sur sa carrière pour en douter, de sorte que nous connaissons son domaine d'expertise, mais elle pourrait aussi opérer en ce moment même en sous-main pour les serpents, dans le cadre d'un plan de crise.

— Dans quel délai pourrez-vous l'épingler ?

— Nous pourrions dissimuler nos mouvements de troupes en recourant à des navettes régulières pour la station et les installations orbitales proches, mais ça prendra du temps. Vingt-quatre heures. Je tenais à repousser l'assaut jusqu'à ce qu'on ait repéré les blancs dans les états de service de Dun. Mais, maintenant, je veux m'assurer avec certitude qu'on ne lui met pas la puce à l'oreille. »

Morgan incitant à la prudence ? Cette attitude était si peu typique de sa part qu'elle soulignait à quel point il était important de suivre son avis. « Très bien. Vingt-quatre heures. La présidente Iceni et moi-même allons faire durer les négociations avec Dun pour détourner son attention. Je ne veux plus avoir de vos nouvelles avant que vous ayez investi cette station.

— Je peux établir une connexion par laser entre vous et la base de données de la force d'assaut, proposa Malin. Il y aura un léger retard dans la transmission en raison des relais qui interdiront aux gens de Dun de la repérer, mais nous devrons de toute façon nous y résoudre pour la coordination des équipes, et la connexion devrait être sécurisée. »

Alléchant, d'autant qu'il lui faudrait rester assis pendant qu'ils affronteraient le danger sans lui. Il hocha la tête. « Merci. Faites. »

Iceni s'était montrée très douée pour tenir la jambe au colonel Dun en lui faisant miroiter d'importantes concessions qui restaient toujours hors de sa portée. Drakon s'était surpris à admirer son habileté tant et plus. Ça ne signifiait pas qu'il lui faisait confiance, bien sûr. En réalité, à la voir si bien mener Dun en bateau, il se demandait jusqu'à quel point elle ne l'avait berluré lui-même, ou, tout du moins, si elle ne s'en montrerait pas capable lorsqu'elle le jugerait nécessaire.

Il n'avait pas réussi à superviser les troupes qui, entassées avec les cargaisons régulières, étaient acheminées vers la station par des navettes ou des jets. Si Dun les espionnait réellement, elle ne verrait que ce à quoi il assistait lui-même.

Quoi qu'il en fût, c'était un assaut d'envergure. Le colonel Dun n'avait qu'une quarantaine de soldats sous ses ordres à bord de la station, rien que des locaux à l'expérience et l'entraînement limités.

Malin et Morgan leur opposaient deux équipes d'assaut de quinze commandos chacune, tous vétérans hautement entraînés. Sans le risque d'un bombardement cinétique de la planète, Drakon n'aurait nourri aucune inquiétude quant à l'issue de l'opération. Mais celle-là était de taille.

Il se vida l'esprit pour se concentrer sur les vidéos qui, sous ses yeux, affichaient les images captées par les combinaisons furtives des commandos. Douze vignettes dans la fenêtre, dont deux lui parvenaient de Morgan et Malin, et les dix autres de chefs d'escouade commandant chacun à une équipe de deux hommes.

La moitié environ des soldats s'étaient déjà posés sur la station ; certains ouvraient des cadres à claire-voie spécialement conçus pour permettre de s'introduire à l'intérieur de compartiments de stockage, tandis que d'autres arpentaient encore la coque dans le vide glacé de l'espace ou franchissaient d'un grand bond la distance la séparant d'autres installations orbitales voisines, aussi indétectables dans leur combinaison furtive que le leur permettait l'ingéniosité humaine. La tête de Malin pivota et une enfilade de fixations utilitaires, délimitant une section de la coque extérieure, entra dans son champ de vision. Bien qu'ils fussent eux-mêmes invisibles aux yeux de leurs camarades, la connexion établie entre tous les commandos permettait à Malin de les « voir » sous la forme de silhouettes spectrales se dessinant sur le fond noir du ciel.

Le groupe de Morgan avait également atteint l'installation et se déployait le long d'autres sections, pareil à un essaim de fantômes voletant précautionneusement vers leurs cibles. Un des chefs d'escouade passa devant une caméra de surveillance braquée sur cette zone extérieure de la station ; l'objectif le prit dans son champ sans même s'y arrêter.

Quelques groupes parvenaient déjà à différents accès menant à l'intérieur : sas destinés au personnel de maintenance en cas de réparations, évents de conduits de ventilation ou de tunnels non destinés à l'homme. Ceux des commandos qui s'étaient déjà introduits dans la station fracturaient certains sas pour leurs camarades, mais, partout ailleurs, ces petits outils complexes qu'on appelait encore des « passes », en référence à un moyen archaïque d'ouvrir les portes, étaient posés sur les points clés et entreprenaient de casser les codes d'accès et de manœuvrer les verrous de sécurité jusqu'à ouverture des barrières.

Les commandos entreprirent de s'infiltrer dans la station, chacun couvrant ses camarades de ses armes prêtes à tirer. Quelques-uns longeaient à présent des coursives éclairées, d'autres se faufilaient dans des secteurs encore plongés dans l'obscurité et encombrés de boîtes, de caisses et de conteneurs, où seul un robot occasionnel

passait parfois, indifférent, tout à sa tâche spécifique.

Un silence irréel avait régné jusque-là, tandis que les silhouettes fantomatiques, à peine visibles sur l'écran du casque de leurs camarades, se déplaçaient sans un bruit en se fiant au plan que les commandos avaient mémorisé et chargé dans les systèmes tactiques de leur combinaison furtive. Mais ceux qui se trouvaient dans les coursives commençaient à percevoir les échos d'une activité humaine, alors que ceux des zones de maintenance et de stockage entendaient des coups sourds répercutés par les parois.

Une contrôleuse tourna l'angle d'une coursive, penchée sur son unité de com, et passa sous le nez d'une escouade qui s'écarta silencieusement pour lui céder la place. Elle s'arrêta brusquement et releva les yeux, l'air intriguée, puis se concentra de nouveau sur son unité de com et reprit son chemin.

Drakon, qui avait assisté à la scène, se souvint soudain de l'étrange exaltation qui s'empare de vous lorsqu'une combinaison furtive vous confère cette quasi-invisibilité ; sensation qu'il faut soigneusement contrôler car elle peut aisément vous pousser à des erreurs susceptibles de trahir votre présence : heurter un objet, par exemple, ou se laisser tamponner par un autre, faux pas déclenchant trop de bruit ou de vibrations, et jusqu'au léger souffle de votre déplacement qui peut alerter des sens humains aiguisés au fil des siècles. L'entraînement des sentinelles les incitait à prêter davantage attention à ces signaux subliminaux. *Si tu sens comme une légère brise alors qu'il ne devrait pas y en avoir, ce sera peut-être la dernière chose que tu sentiras.* Et, si l'alerte était donnée par des sentinelles (ou d'autres) dans une installation telle que celle-ci, ses défenses inonderaient aussitôt les coursives et les principaux compartiments de brumes facilitant le repérage de silhouettes indistinctes, fussent-elles vêtues des plus efficaces combinaisons furtives.

Mais ces commandos étaient vigilants et expérimentés. Les individus qu'ils croisaient au passage ne semblaient pas s'inquiéter d'une attaque. Le colonel Dun les avait-elle informés de ses projets ? Peut-être que non. Plus d'un vice-CECH et d'un CECH avaient pour philosophie de laisser les travailleurs dans l'ignorance ; c'était préférable. *Une fois qu'on commence à leur expliquer, au lieu d'exécuter les ordres ils veulent en connaître les raisons,* c'est ainsi que l'un d'eux avait un jour sermonné Drakon après l'avoir surpris en train de briefer son unité.

Son regard dansait constamment d'une fenêtre virtuelle à l'autre et suivait la progression des commandos dans une douzaine de secteurs. Une escouade avait déjà atteint le principal centre de contrôle du chargement et se déployait pour occuper des positions d'où ses hommes pourraient instantanément désactiver tout système

de transport de vrac. Une autre occupait un compartiment entièrement automatisé contenant des circuits et des commandes redondants destinés aux situations d'urgence, ce qui permettrait à ses hommes de charger un logiciel capable de bloquer certaines fonctions de l'installation sans alerter les gardiens qui veillaient sur celui du contrôle central.

Alors que Morgan tournait un angle, sa combinaison transmit l'image d'un petit couloir où un soldat de faction devant un panneau d'accès semblait s'ennuyer à mourir. Il portait au poignet un bracelet métabolique, conçu pour sonner l'alerte si on le lui ôtait sans avoir entré les codes requis ou si son métabolisme montrait des signes d'extrême tension. Drakon n'avait jamais oublié la sentinelle de son unité qui avait arrangé un rendez-vous galant pendant son dernier quart sans se rendre compte que son excitation sexuelle risquait de déclencher le bracelet. Le planton ne l'avait sans doute pas oublié non plus ; cela dit, il pouvait s'estimer heureux de n'avoir pas été fusillé à l'aube.

La section de Morgan la suivit quand elle tomba sur cette sentinelle en quelques fulgurantes enjambées, et l'homme n'eut que le temps de jeter autour de lui un regard médusé avant qu'un des commandos ne lui plante un incapacitant dans le bras. L'homme se convulsa, son contrôle de posture volontaire brusquement coupé tandis que se maintenaient des fonctions réflexes telles que la respiration et les battements de cœur. Le bracelet n'émit aucun avertissement. On déposa doucement l'individu sur le pont, puis les commandos traversèrent l'aire sécurisée abritant le centre de commandement de la station et les bureaux du colonel Dun.

La plupart des escouades de Malin étaient en position, et lui-même conduisait les autres au pas de course vers le fond de l'aire sécurisée pour interdire toute tentative de fuite. Celles de Morgan se déployaient à toute allure dans la zone, en même temps que ses hommes, au passage, abattaient les quelques gardes qui rôdaient encore dans les parages avant même qu'ils ne prissent conscience du danger. Les plus chanceux, ceux qui portaient un bracelet métabolique, étaient laissés en vie mais réduits à l'impuissance. Les autres connaissaient une mort aussi silencieuse que foudroyante.

Les yeux de Drakon se portèrent sur les moniteurs de contrôle du stress, et il constata que les commandos commençaient à éprouver une certaine tension, causée par leur rapidité de mouvement, la durée de leur approche et la démarche glissante, contre nature, imposée par la nécessité d'étouffer le bruit de leurs pas dans ces combinaisons furtives. Cela suffisait à vous épuiser très vite son homme, même aussi bien conditionné que ces soldats.

Mais tout se déroulait à la perfection.

Jusqu'à ce qu'une des combinaisons décide de flancher.

Pour les travailleurs qui surveillaient les voyants de l'équipement du centre de contrôle des transports, ce fut comme si un soldat en cuirasse légère de combat apparaissait soudain au milieu d'eux. Les plus futés se pétrifièrent, cessant parfois momentanément de respirer, un instinct préhistorique leur soufflant que la seule manière de survivre à l'attaque d'un prédateur était de rester parfaitement immobile.

Mais une au moins était soit courageuse, soit paniquée, car elle abattit la paume sur le bouton d'alarme qui saillait près de sa main avant qu'un soldat eût pu réagir. Une seconde plus tard, un brutal coup de crosse lui faisait vaciller la tête et elle s'effondrait, ne devant la vie sauve qu'à l'ordre de Drakon, qui avait exhorté les commandos à ne tuer aucun travailleur, sauf s'ils n'avaient pas le choix.

Des voyants rouges se mirent à clignoter partout et des sirènes à ululer, plaçant toute la station en alerte. « Giclez ! » hurla Morgan. Ses commandos piquèrent aussitôt un sprint, sans plus se soucier de recourir à l'allure furtive.

L'escouade de Morgan fit sauter le sas de la cloison du fond puis tira sur un garde qui arrivait droit sur elle au pas de course. L'homme fut projeté en arrière par de multiples impacts puis frappa la cloison en tournoyant sur lui-même et s'effondra sur le pont, privé de vie.

Des soldats commençaient à jaillir d'un des compartiments qui leur servaient de baraquements, mais un déluge de feu les cueillit, qui renvoya bouler ceux de tête à l'intérieur. Un au moins tenta d'ouvrir la sortie de secours du compartiment et découvrit à la dure la charge explosive qu'y avaient placée les commandos.

Quelqu'un avait enfin compris que l'adversaire se servait de combinaisons furtives, et, dans certaines zones essentielles, les coursives et compartiments s'emplissaient d'une fine brume. Mais les commandos contrôlaient déjà les positions les plus critiques de la station et, avant que la brume ne se fût pleinement déployée, une des escouades de Morgan pénétrait dans le poste de commandement militaire et y éliminait les soldats de garde.

Morgan se déplaça avec une impitoyable célérité et tua deux soldats près de l'entrée des quartiers de Dun, si vite qu'ils tombaient encore lorsqu'elle atteignit la porte. Un commando posa une charge directionnelle puis tous s'aplatirent contre la cloison, de part et d'autre, et l'explosion arracha le vantail à ses gonds en même temps qu'elle grillait les défenses automatisées du seuil.

Drakon vit Malin rappliquer et se rapprocher de la position de Morgan alors que celle-ci pénétrait avec sa section dans les quartiers de Dun. Lui aussi accélérait le mouvement. Pourquoi ? Voulait-il tuer Dun lui-même ? Ou la sauver pour l'interroger avant que Morgan n'eût

mis la main dessus ?

La porte intérieure protégeant l'espace privé de Dun fut à son tour enfoncée par une charge directionnelle, et Morgan franchit la dernière barrière en cherchant des cibles de son arme pointée.

Malin gagna enfin l'arrière de la zone personnelle de Dun, et sa propre escouade se fraya un chemin vers elle à coups d'explosifs.

Morgan logea une balle au beau milieu du lit de Dun puis tira sur chaque porte de placard avant même que ses hommes les eussent ouvertes. « Pas là », fit un des commandos.

L'image transmise par la combinaison de la colonelle tangua follement lorsqu'elle inspecta des yeux la chambre à coucher, puis elle se focalisa sur un panneau mural qui donnait l'impression d'être plus neuf que ses voisins. « Là ! » Deux tirs achoppèrent puis une ultime charge directionnelle fit voler en éclats la porte blindée dérobée.

Morgan, qui s'était plaquée à la cloison près de la porte avant qu'elle n'explose, se retournait encore quand Dun apparut, braquant sur elle son arme. Drakon assistait sans doute à toute la scène sous plusieurs angles à la fois, mais il était impuissant. L'espace de quelques secondes, le temps lui fit l'effet de se figer : Morgan relevant son arme pour viser, interposée dans la ligne de mire de ses commandos, le doigt de Dun crispé sur la détente de la sienne, et Malin s'engouffrant dans la chambre avec ses hommes, son arme déjà pointée sur le dos de Morgan.

Un « Nooon ! » jaillissait encore de la gorge de Drakon quand Malin fit feu.

« Pourquoi ? » hurla Drakon. Son regard transperçait Malin qui se tenait devant lui au garde-à-vous.

« Il fallait arrêter Dun avant qu'elle n'active un circuit de sécurité, répondit l'autre d'une voix aussi impassible que son visage.

— C'était la mission première de Morgan. Tu le savais.

— J'ai estimé qu'elle avait besoin de renfort.

— Tu trouves cette excuse suffisante ?

— Vous nous avez toujours encouragés à agir en fonction de nos évaluations, général…

— Bon sang, Malin, à une fraction de millimètre près tu faisais sauter la tête de Morgan au lieu de celle de Dun ! Pourquoi diable as-tu pris ce risque ? Était-ce d'ailleurs un coup de chance ? Tu le savais, une fois qu'elle aurait abattu Morgan, Dun n'aurait pas eu le temps de tirer à nouveau… Les hommes de Morgan l'auraient descendue avant. Éliminer "accidentellement" Morgan durant un combat, c'était le meilleur moyen de mettre fin à vos querelles interminables. » Drakon s'était remis à hurler. « Si tu tenais tellement à la voir morte, pourquoi n'as-tu pas laissé Dun s'en charger ? Craignais-tu qu'elle ne la rate ? »

Malin avait blêmi, mais il s'efforça de répondre d'une voix ferme.

« Je… Général Drakon…

— Oui ou non, as-tu essayé de tuer Morgan ?

— Non ! » La voix de Malin se fêla et il fixa Drakon. « Non, répéta-t-il plus sourdement mais sur un ton toujours aussi tendu. Elle… Je savais que Morgan voulait descendre Dun. J'ai cru… qu'elle allait… qu'elle avait besoin d'aide. »

Le général recula d'un pas et se laissa lourdement tomber dans son fauteuil en fixant Malin d'un œil noir. « Par l'enfer, Bran. Tu avais peur que Morgan soit blessée ? C'est ça ta ligne de défense ?

— Oui, mon général.

— Si je ne te connaissais pas, si je n'avais pas été plus de mille fois témoin de ton professionnalisme et de ta compétence, je ne te croirais pas. J'ai d'ailleurs encore du mal à te croire. » Il souffla avec colère. « Ton tir aurait pu tuer Morgan. Mais elle serait sans doute morte si tu n'avais pas tiré. Tu ne t'attends pas à ce qu'elle te remercie, j'espère ?

— Le colonel Morgan m'a déjà fait part de ses sentiments à cet égard, affirma Malin.

— Ouais. Tu peux fichtrement te féliciter que j'aie été branché au canal de commandement sur le moment et, par le fait, en mesure de désactiver sa combinaison. Sinon, elle t'aurait abattu sur le tas. Pourquoi, Bran ?

— Je n'ai pas tenté de tuer Morgan, mon général. Si ça vous chante, vous pouvez m'enfermer dans la salle d'interrogatoire du plus haut niveau qu'il vous plaira, et je referai cette même déclaration à l'envi, autant de fois qu'il le faudra. »

Drakon le fixa dans le blanc des yeux. « Si je t'y enfermais et que je te demandais pourquoi tu t'es tant échiné à rejoindre Morgan, que me répondrais-tu ? »

Malin hésita un instant. « Que… je tâchais de prévenir son meurtre, mon général.

— Vous vous détestez mutuellement.

— Oui, mon général.

— Alors ? Auriez-vous une espèce de sentiment malsain l'un pour l'autre ? »

Malin pâlit de nouveau mais secoua la tête, l'air révulsé.

« Je n'entretiens rien de la sorte à son endroit. »

Drakon se fendit au bout de quelques secondes d'un geste irrité. « Il me faut bien te croire. Ou te faire fusiller. Je préfère te croire. Dorénavant, la version officielle sera que tu as tiré pour sauver Morgan, même si personne n'y croit de ceux qui vous connaissent tous les deux. Mais, si ça devait se reproduire, que Morgan soit ou non touchée, ce sera du pareil au même. Tu seras frit. »

Malin eut l'air brièvement déconcerté. « Vous… me permettez de

faire encore partie de votre état-major ?

— Elle et toi. Oui. Elle n'y verra pas d'inconvénient. Une fois calmée, Morgan s'est dite très impressionnée que tu aies cherché à la descendre dans les seules conditions où tu aurais pu réussir et t'en tirer. C'est précisément ce qu'elle admire chez autrui. Certes, elle ne te tournera plus jamais le dos, mais, maintenant, elle a l'air de croire que tu vaux la peine qu'on te tue. »

Malin inspira profondément puis hocha la tête. « Je vais devoir surveiller mes arrières, j'imagine.

— Ouais. Ce serait une excellente idée, encore que je lui ai expliqué que j'avais besoin de vous deux. Et je te dis la même chose. Si l'un de vous s'avise de descendre l'autre, je veillerai à ce que le survivant regrette de n'être pas mort le premier. Est-ce totalement et parfaitement clair, colonel Malin ?

— Oui, mon général. »

Assise dans son bureau, Iceni se demandait pourquoi Drakon ne l'avait pas encore appelée quand il s'y décida enfin. L'image virtuelle de son codirigeant semblait assise de l'autre côté de son propre bureau. « L'installation orbitale est complètement sécurisée, lui apprit-il. Nous l'avons fouillée de fond en comble, jusqu'au niveau du quark, et, à l'exception des petites surprises que nous avait préparées le colonel Dun, nous n'avons rien trouvé d'anormal, sinon les articles de contrebande, la pornographie et les drogues récréatives habituels. La mauvaise nouvelle, c'est que nous sommes désormais certains qu'elle travaillait pour le SSI.

— Dun, un agent du SSI ? » s'étonna ostensiblement Iceni. Elle n'avait pas envie d'apprendre à Drakon qu'elle tenait déjà cette information d'un intime du général.

« Il ne subsiste aucun doute à cet égard. Dun disposait d'un second bureau dissimulé, plus petit, donnant sur sa chambre à coucher. Blindage massif, à l'épreuve de toute détection et connecté à tous les systèmes de la station. Seuls les serpents auraient pu l'installer sans se faire repérer.

— Pourtant, rien ne permettait de soupçonner qu'elle était stipendiée par le SSI ? »

Drakon secoua la tête. « En effet. Les serpents avaient même tenté de nous induire en erreur en laissant filtrer des fuites selon lesquelles elle faisait partie de leurs informateurs occasionnels. Nombre de gens étaient dans ce cas, car on ne pouvait guère le leur refuser quand ils vous le demandaient. Dun opérait effectivement en sous-marin. On avait dû la recruter depuis plusieurs décennies. Et je dois avouer que ça m'inquiète. Si elle a pu bénéficier d'une telle couverture, qui sait combien d'autres personnes travaillent pour eux en sous-main dans ce système ?

— Semer la méfiance générale et la zizanie était l'arme la plus efficace du SSI, admit Iceni. Cela dit, nous avons nous-mêmes versé dans ce travers. Donc il nous faut maintenant ajouter à la longue liste de nos soucis l'existence de serpents et d'autres agents du SSI travaillant pour lui clandestinement. Merci, général Drakon. Autre chose ?

— Non. Rien pour l'instant. »

L'image de Drakon disparue, Iceni se tourna vers Togo, lequel, debout près de son bureau, avait été dissimulé à la vue du général par son logiciel de com. « Qu'est-ce qu'il m'a caché ? »

Togo consulta son lecteur. « Juste avant qu'on n'entre par effraction dans le bureau secret du colonel Dun, elle avait envoyé une transmission en rafale au C-625. Le croiseur a dû la recevoir une demi-heure avant d'emprunter le portail de l'hypernet.

— As-tu une idée de sa teneur ?

— Non. L'équipement du colonel s'est effacé puis autodétruit. Je n'ai pas été à même de déterminer si les gens du général Drakon avaient réussi à récupérer des bribes.

— Je vois. Rien d'autre ?

— La rumeur se répand que l'un des plus proches assistants du général Drakon, en l'occurrence le colonel Malin, aurait tenté d'en abattre un autre durant l'assaut, la colonelle Morgan. Selon moi, ça s'est réellement produit. Ou du moins quelque chose qui pourrait être interprété comme une tentative d'assassinat de Morgan par Malin.

— Intéressant. » Iceni s'était persuadée jusque-là que Drakon savait tenir ses gens. « À ce que j'ai pu voir de ces deux individus, j'aurais pourtant parié sur l'inverse : Morgan tentant d'assassiner Malin. » Le front plissé, elle pianota pensivement des doigts sur son bureau. « Penche-toi de nouveau sur le cas du colonel Morgan. Tâche de déterrer ce que tu peux sur elle maintenant que nous avons accès aux dossiers du SSI. Je tiens à en apprendre plus long sur son compte.

— Autant que nous le sachions, elle ne couche pas avec Drakon. »

Ce qui permet au moins de prêter au général un minimum de bon sens, ainsi qu'un certain respect de la déontologie, songea Iceni. Techniquement parlant, on exigeait des supérieurs des Mondes syndiqués qu'ils s'abstiennent de tout rapport sexuel avec leurs subordonnés, car il leur eût été beaucoup trop facile d'abuser ainsi de leur pouvoir sur eux. Mais, en réalité, c'était depuis très longtemps une pratique courante, et tout CECH ou presque fermait les yeux sur ces relations illicites d'un de leurs pairs avec un subalterne, de peur de donner à des tiers de bonnes raisons de fouiller dans ses propres atteintes à la loi. « Une des raisons pour lesquelles je me suis assez fiée à Drakon pour accepter de conspirer avec lui, c'est précisément qu'il ne couche avec aucun de ceux qui travaillent pour lui. Mais Morgan

est assez séduisante, par de nombreux aspects, pour se lier à un CECH plus puissant que Drakon, surtout depuis qu'il a été banni à Midway. Mon instinct me souffle qu'elle joue une partie bien plus complexe que la seule promotion canapé.

— Le bruit court que quelques-uns de ses rivaux auraient disparu par le passé, fit remarquer Togo.

— D'accord. Épluche tous les dossiers, retourne toutes les pierres et déniche ce que tu peux. Je dois savoir ce qu'elle mijote.

— Et le colonel Malin ?

— Sur lui aussi. » Iceni s'interrompit de nouveau pour réfléchir. « Mon sentiment à propos de Malin, c'est qu'il est prudent, tempéré, et qu'il aimerait se débarrasser définitivement des méthodes syndics. Mais, s'il a tenté d'assassiner Morgan durant une intervention militaire, il s'agissait certainement d'un geste précipité, impulsif, qui cadre parfaitement avec ces anciennes méthodes. Tâche de découvrir qui est le véritable Malin. »

Après le départ de Togo, Iceni consulta sans vraiment les lire quelques documents sur son écran. *Pourquoi Drakon ne m'a-t-il pas parlé du message de Dun au C-625 ? Quel pouvait bien être son contenu ? Mon informateur m'affirme que les gens de Drakon n'ont rien pu tirer du matériel de Dun. Qu'il se soit abstenu de m'informer des querelles intestines de son état-major, c'est une autre question, plus compréhensible. Aucun CECH ne serait prêt à reconnaître ces dissensions, toutes les salles de conférence fussent-elles jonchées des cadavres de la moitié de ses cadres tandis que les survivants s'emploieraient à se laver les mains de leur sang. Mais j'ai toujours pensé que c'était une façon ignoble de travailler. Seul le patron devrait décider de ceux sur qui s'abat le couperet.*

C'était une farce, non ? Une manière de plaisanterie. Dommage que personne dans ce système stellaire ne soit capable d'en goûter le sel.

Un nouveau message entrant venait d'arriver, de la part du vice-CECH Akiri et en provenance du C-448. « Madame la CECH… pardon, madame la présidente, un rebondissement imprévu vient de se produire. » Akiri s'interrompit, ostensiblement tout faraud d'être le porteur de nouvelles importantes, pendant qu'Iceni bouillait, exaspérée par ce léger retard dans leur divulgation. « Un des avisos qui accompagnait le C-625 n'a pas emprunté le portail de l'hypernet avec les autres forces mobiles. Il est resté à Midway, et nous venons tout juste de recevoir une transmission de cet A-6336 nous annonçant qu'on avait triomphé à son bord des agents du SSI et des gens qui demeuraient fidèles aux Mondes syndiqués, et qu'il se joignait à nous. L'A-6336 rend également compte de pertes importantes à l'occasion des combats mais précise que tout son équipement est encore opérationnel.

— Parfait. Qu'en est-il des trois avisos qui me sont fidèles et qui

filaient le C-625 ?

— Ils se trouvent encore à une heure-lumière du portail et attendent les ordres.

— Dites-leur de poursuivre leur mission vers les autres systèmes stellaires. Je dois impérativement savoir ce qui se passe à Lono, Taroa et Kahiki. Veillez à aviser leurs commandants que tous ceux qui recruteront d'autres vaisseaux pour Midway pourront s'attendre à une récompense substantielle.

— À vos ordres, madame la présidente. » Akiri avait l'air légèrement déçu, car il n'aurait aucune chance de toucher cette récompense, mais il était hors de question qu'Iceni se séparât d'un de ses croiseurs lourds. On avait besoin d'eux à Midway.

Bon, la révélation n'avait pas de quoi ébranler toute la planète. Un unique aviso ne pouvait pas grand-chose. Mais c'était en même temps une bribe de bonne nouvelle, de sorte qu'Iceni n'allait certainement pas faire la fine bouche, d'autant que tous les vaisseaux sur lesquels elle pourrait mettre la main seraient les bienvenus. *Je dois faire bonne figure. Je me demande ce que Drakon soupçonne de mes cachotteries et, en particulier, de l'inquiétude que m'inspire la faiblesse de notre flottille en cas de tentative de reconquête du pouvoir par le gouvernement des Mondes syndiqués. Aide-toi et les vivantes étoiles t'aideront, paraît-il… Mais les chantiers spatiaux de Midway ne peuvent fabriquer que des vaisseaux de la taille d'un croiseur lourd, et encore ne pourraient-ils en produire qu'un ou deux à la fois si je leur donnais l'ordre de s'y consacrer entièrement. Le gouvernement de Prime aurait de toute façon eu vent de la rébellion, mais le C-625 l'en informera bien plus tôt que je ne l'espérais. Grâce à Black Jack, Prime reste à la portion congrue, mais le gouvernement ne tardera pas à bricoler une flottille autour des quatre croiseurs lourds. Mes avisos, en revanche, mettront un bon moment à atteindre les points de saut pour les systèmes stellaires auxquels ils rendent visite, sans même compter la durée de leur transit. Je n'ai pas de temps à perdre.*

Si nous ne nous trouvons pas bientôt des vaisseaux, notre révolution risque d'être très éphémère.

Sept

Trois jours sans un seul désastre. Trois belles journées donc.

Drakon parcourait les derniers rapports. Les citoyens éprouvaient pour la perspective d'élections réelles aux fonctions subalternes un enthousiasme de bon aloi, et la propagande destinée à freiner l'effervescence avait l'air de doucher tout le monde à l'exception des têtes brûlées. La police surveillait d'ailleurs celles-ci de près et, si d'aventure elles s'échauffaient un peu trop, elle aurait tôt fait de les méchamment refroidir.

Il interrompit sa lecture pour regarder une vidéo présentant l'embarquement des familles des serpents sur un vaisseau marchand qui les rapatrierait à Prime. Des foules de citoyens assistaient au décollage des navettes en applaudissant férocement. Ayant versé le sang des authentiques serpents, la populace semblait se satisfaire de l'expulsion de leurs familles. Quand les navettes se rapprocheraient du vaisseau marchand, les fenêtres virtuelles qui s'ouvraient dans leurs compartiments réservés aux passagers montreraient une douzaine de croiseurs lourds et de nombreuses unités légères se dirigeant vers la planète ou orbitant autour. La plupart ne seraient que des chimères, mais, avec un peu de chance, le leurre suffirait à abuser ces familles, lesquelles seraient certainement soumises à un interrogatoire dès leur arrivée à Prime. *Gagnant-gagnant. Iceni a eu en l'occurrence une excellente idée. J'aimerais seulement avoir la certitude que nous avons éliminé ou, à tout le moins, débusqué tous les serpents de Midway.*

En réalité, je suis persuadé du contraire. Il y en a encore beaucoup d'autres dans la nature. Si les quatre qui ont tourné casaque et que je planque tentent un mauvais coup ou contactent du monde, je le saurai aussitôt, mais je serais très étonné qu'il s'agisse d'agents œuvrant en sous-main dans le cadre d'un plan élaboré. Ce n'est pas la méthode des serpents. Ils cachaient autant de secrets à leurs propres employés subalternes qu'à nous autres.

Tout semblait marcher comme sur des roulettes, pourtant Iceni se montrait de plus en plus lunatique et irritable à mesure que les jours passaient. « Malin, appela Drakon sur le canal de commandement, avons-nous du nouveau sur les activités de la présidente Iceni ?

— J'ai appris voilà peu que le commandant d'un des croiseurs lourds, un nommé Akiri, avait été transféré à la surface pour une nouvelle affectation, avança Malin. Sous le titre de conseiller de la présidente aux questions concernant les forces mobiles.

— Conseiller de la présidente, hein ? Ce qui recouvre quoi exactement ?

— Nous ne disposons pas du détail des attributions, mon

général. »

Un poste sans destination précise. Ha ! la manipe ne m'est pas inconnue. Iceni tenait à éloigner Akiri mais sans faire de vagues, de sorte qu'elle l'a « promu » en lui confiant un emploi de garage. « Que savons-nous d'Akiri ?

— Des états de service sans grand relief, pas de mentor ni de sponsor connus. Il n'aurait jamais pu viser plus haut que le commandement de cette unité. »

Ça cadrait. Dans quelques mois, quand nul n'y prendrait plus garde, Iceni fourrerait probablement Akiri dans un placard correspondant à ses talents limités. « Qui l'a remplacé aux commandes de ce croiseur ? s'enquit Drakon.

— Son second, un cadre supérieur du nom d'Asima Marphissa. Elle a été promue au rang de vice-CECH au détriment de bon nombre d'autres cadres plus élevés dans la hiérarchie.

— Hummm. On dirait que la présidente Iceni nourrit de grands projets pour elle. »

Malin hocha la tête, le regard lointain, comme plongé dans ses pensées. « Commandante de la nouvelle flottille ?

— Il se pourrait bien. Mais Iceni attendra probablement un ou deux mois afin de sauver les apparences, dans la mesure où Marphissa a déjà été bombardée vice-CECH avant des cadres bénéficiant d'une plus grande ancienneté. Tâche de découvrir pourquoi Iceni s'intéresse à cette Marphissa et s'il s'agit en l'occurrence de clientélisme plein pot.

— Oui, mon général. Autre chose ? »

Drakon hésita. « La présidente Iceni me fait l'impression d'être assez soupe au lait ces derniers jours. Aurais-tu une petite idée de ce qui la mécontente ?

— Elle a rencontré Morgan, mon général.

— Très drôle. Je dois déjà m'appuyer une forme explosive de la féminité sous les espèces de Morgan. J'aimerais autant m'en épargner une seconde sous celles de la présidente Iceni, et ça ne ressemble pas à ce que je sais d'elle. Selon moi, quelque chose l'inquiète très sérieusement. Tâche de trouver de quoi il retourne.

— Nous maintenons nos troupes à un niveau d'alerte trop élevé pour la situation que nous affrontons, mon général.

— Tu sais pourquoi. Nous devons pouvoir réagir très vite au cas où nous apprendrions que la présidente Iceni prépare quelque chose contre moi.

— Elle s'inquiète vraisemblablement de ce niveau d'alerte élevé qui, selon elle, doit présager de votre part une action unilatérale à son encontre, mon général.

— Me conseillerais-tu de baisser ma garde ? Elle n'aurait alors

qu'une plus grande marge de manœuvre.

— Vous connaissez mon opinion, mon général. J'ai la conviction que la présidente Iceni est prête à accepter un partenariat avec vous, et qu'elle ne frappera que s'il lui semble que vous-même vous préparez à le faire.

— Il t'est arrivé de te tromper. J'y réfléchirai. Je redoute surtout l'apparition d'autres colonels Dun. Je sais que nous pouvons nous fier à Kaï, Rogero et Gaiene, mais les locaux sont une autre paire de manches.

— Le colonel Morgan prend ses renseignements sur eux comme vous l'avez ordonné, mon général, répondit Malin. Elle est consciencieuse et d'une très grande méfiance. Rien ne pourrait lui échapper. »

En outre, cette mission confiée à Morgan interdirait à ses deux lieutenants de se prendre le bec, au moins pendant un certain temps. Drakon opina. « Je prendrai une décision dès que j'aurai le rapport de Morgan. Avons-nous appris quelque chose qui nous permettrait de deviner la teneur de la transmission envoyée par le colonel Dun juste avant sa mort ?

— Non, mon général. On n'a rien pu récupérer dans son matériel. Nous savons seulement qu'elle était adressée au croiseur que les serpents ont reconquis et à personne d'autre du système. Ce bâtiment ne semble pas avoir été en mesure de diffuser le message dans tout Midway avant d'emprunter le portail. »

Que diable Dun voulait-elle dire aux serpents de ce vaisseau ? Qu'est-ce qui pouvait bien être si important pour qu'elle décidât de l'envoyer alors qu'elle se doutait certainement qu'il s'agirait de son ultime transmission ? D'y réfléchir menaçait de faire remonter à la surface l'image de Malin braquant son arme sur le dos de Morgan, et Drakon s'y refusait. « Si jamais une piste se présente, informe-m'en aussitôt.

— La présidente Iceni a peut-être une idée de la teneur de ce message, suggéra Malin. Elle est en contact permanent avec les forces mobiles et jouit d'une certaine expérience de leur commandement.

— C'est possible. » Drakon se renversa dans son siège en se frottant les yeux. « Je ne vois pas l'intérêt de lui en parler avant de savoir peu ou prou ce qu'il contenait. Et, de toute manière, je ne me fie pas entièrement aux forces mobiles. Il se pourrait d'ailleurs que ce soient elles qui turlupinent la présidente Iceni. S'interroge-t-elle sur la loyauté de ces unités ? Si d'autres suivaient l'exemple de ce croiseur, ce serait certainement de mauvais augure pour nous, en même temps que sa position vis-à-vis de moi serait affaiblie.

— Je vais voir ce que je peux dénicher, déclara Malin.

— Et son assistant ? Ce Togo ? Pourrait-elle s'inquiéter à son sujet ?

— Il lui est très dévoué et extrêmement dangereux, mon général. D'une très grande valeur aux yeux de la présidente, et aussi son arme la plus efficace.

— Vraiment ? » Pourtant Togo lui avait paru parfaitement inoffensif lors des réunions où Drakon l'avait rencontré, mais seul un vrai professionnel pouvait faire ainsi profil bas. « Est-il vénal ?

— J'en doute, mais je peux m'informer discrètement auprès de tiers. »

Si Togo était à ce point dangereux et important pour Iceni et qu'on ne pouvait l'acheter, il faudrait s'en occuper aussi si d'aventure on se retrouvait contraint de prendre des mesures contre la présidente. « Seriez-vous capables de l'éliminer, Morgan et toi, si l'on en arrivait là ?

— Seul, je ne m'y risquerais pas. Morgan pourrait sans doute s'en charger, mais, même pour elle, ce serait un défi. Toutefois, je vous déconseille fortement une telle entreprise. Liquider Togo équivaudrait à une déclaration de guerre, et l'on risquerait ce faisant de pousser la présidente Iceni à riposter de façon sanglante contre ceux qu'elle jugerait responsables du forfait.

— Il y a quelque chose entre eux ?

— Non, mon général. Purement professionnel, de CECH à subalterne.

— Tu sais comme ces liens peuvent être extensibles, Bran. » La communication terminée, Drakon s'aperçut que toutes ses pensées tournaient autour d'Iceni et Togo. Que lui importait qu'elle se servît de Togo pour satisfaire ses appétits charnels ? C'était chose courante parmi les CECH. Mais cette idée lui avait toujours inspiré une certaine méfiance et une attitude qui semblait ne pouvoir déboucher que sur la frustration, puisque pratiquement toutes les femmes qu'il rencontrait travaillaient pour lui et que les autres pouvaient être des meurtrières œuvrant pour le compte d'autrui. Ça durait depuis trop longtemps et ne faisait qu'accentuer encore la pression dans le cadre professionnel. *Peut-être est-ce également cela qui tracasse Iceni. Peut-être que ça dure depuis trop longtemps pour elle aussi. Dommage qu'elle et moi ne puissions… Ouais, super ! Deux CECH couchant ensemble ? Qui décidera de celui qui sera dessus ?*

Mais, alors même qu'il chassait cette pensée, elle continua de le hanter, omniprésente, jusqu'à ce qu'écœuré il se lève pour aller s'entraîner un peu.

Avant de quitter son bureau, Drakon se figea pour réfléchir avant de passer un autre appel. « Colonel Malin, veuillez informer les commandants d'unité de toutes les forces terrestres qu'elles doivent retomber sans délai au niveau d'alerte 4. »

« Général Drakon, nous avons reçu du bureau de la présidente

Iceni les codes d'accès nous autorisant à nous connecter aux forces mobiles du système. Nous pouvons dès maintenant surveiller leur statut. »

Elle lui avait donc retourné la politesse. Tous deux disposaient sans doute encore de leurs armes respectives mais elles avaient perdu de leur force de dissuasion. Drakon allait pour se détendre, puis il se crispa de nouveau un tantinet en entendant les paroles suivantes de Malin. « Je dois vous informer que le colonel Morgan est rentrée de sa dernière tournée d'inspection et d'enquête, venait-il d'ajouter en s'efforçant de s'exprimer d'une voix égale, le visage dépourvu d'expression. Vous devriez vous attendre à la recevoir très bientôt », conclut-il avant de couper la communication.

Génial. Qu'est-ce qui a bien pu pousser Morgan à paniquer ? Elle est peut-être tombée sur un autre colonel Dun. Mais alors, pourquoi attendre son retour pour me mettre au courant ? C'est précisément le problème qu'elle tiendrait à régler sans tarder à coups d'arme mortelle. Drakon attendit en soupirant que Morgan daignât se pointer.

Comme l'avait prédit Malin, il n'eut pas à patienter bien longtemps.

Morgan ne claqua pas vraiment la porte de son bureau parce qu'elle savait que ces postures théâtrales n'avaient aucun effet sur lui. « Depuis quand Rogero travaille-t-il pour les serpents ? »

C'était donc ça. Morgan elle-même savait qu'elle ne pouvait pas s'en prendre à Rogero, Kaï ou Gaiene sans avoir d'abord éclairci la situation. Et, manifestement, elle avait aussi appris que Drakon était déjà au courant de celle de Rogero. Seul Malin avait pu l'en informer, et il avait probablement pris son pied à observer sa réaction.

Le général se radossa nonchalamment avant de répondre : « Depuis quelques années.

— Et vous ne m'en avez rien dit ? » Morgan bouillait visiblement, aussi dangereuse que furieuse.

« Je me suis douté que tu le découvrirais.

— Mais vous en aviez parlé à Malin, non ?

— Lui aussi l'a découvert tout seul », répondit Drakon en prenant soin de ne pas ajouter « avant toi ». Quand un message lui était parvenu de Rogero alors que la flotte de l'Alliance traversait Midway, il lui avait paru inéluctable que Morgan et Malin remonteraient tôt ou tard jusqu'à sa source.

Morgan se pencha et posa les mains à plat sur le dessus du bureau. Sa colère n'était pas retombée mais elle était à présent dévorée de curiosité. « Pourquoi ? Pourquoi Rogero est-il encore en vie ? Il a servi d'indic aux serpents. Il aurait pu nous balancer tous avant que nous ne les éliminions.

— Non. » Drakon gardait contenance. « Je savais depuis le

premier jour que les serpents avaient contacté Rogero et lui avaient demandé de coopérer, voire davantage. Il ne leur a dit sur mon compte que ce que je tenais à ce qu'il divulgue. Il nous a plutôt aidés à les berner en leur laissant croire que je ne préparais rien d'inavouable.

— C'était votre agent ? Retourné contre les serpents ? Mais qu'en est-il de l'Alliance, mon général ? Du fait que la loyauté de Rogero est à ce point compromise qu'il est en cheville avec une pétasse ennemie.

— Cela aussi je le savais. Je l'ai appris dès qu'il a été transféré ici sur mon ordre, ce qui a d'ailleurs exigé de tirer quelques ficelles. Le gouvernement voulait le garder dans un camp de travail jusqu'à sa mort, sur une planète au diable Vauvert. C'est là précisément qu'il a rencontré cet officier de l'Alliance et qu'ils se sont amourachés l'un de l'autre. Dans ce camp de travail où on l'avait exilé pour le punir de s'être servi de sa tête dans une situation critique au lieu de se conformer à la procédure. » Drakon se saisit de son verre et but une longue gorgée de caféine. « J'ai glissé à un cadre supérieur des serpents l'idée de l'utiliser comme informateur, et le SSI m'a aidé à le mettre en selle. Les serpents ont fait en sorte que la femme de l'Alliance soit libérée et ils ont permis à Rogero de correspondre avec elle. Je me doutais qu'ils lui avaient également ordonné de cafarder sur moi, mais, de cette manière, je savais au moins qui était un de leurs espions.

— Vous avez œuvré la main dans la main avec le SSI pour implanter un indic dans votre propre état-major ? » Morgan le fixa longuement avant d'éclater de rire. « Vous êtes cinglé ! » À son ton, on aurait cru que le stratagème de Drakon en faisait l'homme le plus désirable de la Galaxie.

Il ne put s'empêcher de sourire. « Comme un renard.

— Oui. Le SSI a donc relaxé la garce de l'Alliance amoureuse de Rogero et lui a permis de réintégrer la flotte ? Où est-elle à présent ? Je sais, dans la flotte de Black Jack. Mais qu'y fabrique-t-elle ?

— Elle commande un croiseur de combat de l'Alliance. »

Morgan se pétrifia en esquissant un sourire. « Commandante d'un croiseur de combat ? Dans la flotte de Black Jack ? Elle craque pour Rogero ? Pardonnez-moi, mon général. Vous n'êtes pas seulement un cinglé. Vous êtes un cinglé de génie.

— Merci. » Drakon haussa les épaules. « Qu'elle craque toujours pour lui reste une question ouverte. Le message qu'elle lui a adressé la dernière fois que la flotte de Black Jack est passée par Midway pourrait se résumer en ces termes : "Salut. Comment ça se passe ?" Il cherchait à se renseigner subtilement sur la situation de Midway mais ne donnait aucune indication sur ses sentiments du moment. »

Morgan se vautra sur un sofa, une jambe passée par-dessus l'accoudoir. « Qu'a répondu notre amoureux transi ?

— Rien. Iceni s'est débrouillée pour lui faire parvenir le message à l'insu des serpents, mais ils auraient pu intercepter sa réponse et il était censé ne correspondre avec cette femme que par leur entremise. Attirer leur attention aurait eu pour nous des conséquences fatales.

— Ouais. » Morgan fixait pensivement le mur opposé en caressant distraitement l'arme de poing accrochée dans un étui à sa hanche. « Mais que ressent Rogero, lui ? Veut-il s'enfuir avec cette pétasse ? »

Drakon se pencha un peu plus. « Les sentiments de Rogero ne regardent que lui tant qu'il me reste loyal, déclara-t-il en y mettant plus de véhémence. Et je te déconseille vivement de désigner cette femme par ce terme s'il est à portée d'oreille. »

Morgan eut un grand sourire. « Il est amoureux, hein ? Les hommes sont si faciles à cerner. Il rêve probablement d'emprunter une navette pour aller retrouver sa mie au retour de la flotte de Black Jack, avant de partager à jamais avec elle un bonheur ineffable sur une planète perdue de l'Alliance. Mais on ne peut pas permettre à un homme qui en sait autant que lui de rallier l'Alliance, patron. » Si détendue et détachée que parût sa voix, la main de Morgan se crispait sur la poignée de son arme comme de sa propre volonté.

« S'il doit prendre un jour cette décision, c'est à lui qu'elle incombera. Il tient de moi tous ces renseignements, et je sais qu'il ne divulguerait rien à l'Alliance qui puisse me nuire.

— Mon général, si je puis me permettre, vous êtes sans doute un cinglé de génie, mais vous ne faites pas toujours ce qu'il faut. » Le sourire de Morgan s'élargit. « C'est bien pourquoi vous avez besoin de moi. »

La mine de Drakon resta sombre. « Et de Rogero aussi. Il ne lui arrivera rien tant que je ne l'aurai pas ordonné.

— Mon général…

— Je suis sérieux, Morgan. Je tiens à savoir ce qu'il dira au commandant de ce croiseur de combat quand la flotte de Black Jack repassera par ici.

— Si elle repasse par ici, voulez-vous sans doute dire. Elle s'est profondément enfoncée dans l'espace Énigma. De tout ce que nous y avons dépêché, rien n'en est jamais revenu.

— Rien de chez nous, reconnut Drakon. Sauf toi. »

La féline assurance qui luisait dans le regard de Morgan s'effaça et, pendant une seconde, il se fit aussi glacial que si l'espace infini contemplait Drakon par ses yeux. « On a envoyé quelqu'un d'autre. Une femme qui portait mon nom et me ressemblait sans doute mais est morte là-bas. Et c'est moi qui suis revenue. » La froideur disparut, cédant la place à l'habituelle volonté de fer de Morgan. « Black Jack a peut-être eu cette fois les yeux plus gros que le ventre.

— Peut-être. Cela dit, nous n'avons jamais vaincu les Énigmas.

Lui si. »

Les yeux de Morgan lancèrent de nouveau un éclair, brûlant ce coup-ci, et Drakon en comprit exactement la raison. Que cet officier de l'Alliance – qui, en tout état de cause, aurait dû mourir cent ans plus tôt – eût écrasé non seulement les forces mobiles des Mondes syndiqués mais encore mis en déroute une flotte Énigma qui s'attaquait à Midway ne laissait pas de le faire lui aussi grincer des dents. Les Mondes syndiqués côtoyaient l'espèce Énigma depuis plus d'un siècle, mais ils en avaient moins appris sur son compte durant cette période que l'Alliance en un laps de temps beaucoup plus bref. Sans doute Midway devait-il son salut à Black Jack, mais jalousie et ressentiment entachaient cette gratitude.

Black Jack avait nécessairement passé ce siècle en sommeil de survie, se persuada-t-il. Il ne donnait pas l'impression d'avoir vieilli. L'Alliance l'avait-elle vraiment perdu après la bataille de Grendel ? Certains rapports non confirmés du renseignement prétendaient que tel avait bien été le cas, qu'il avait hiberné pendant cent ans dans une capsule de survie endommagée. Ou bien l'Alliance aurait-elle conservé pendant des décennies son héros en sommeil cryogénique jusqu'au moment où, devant une situation en passe de devenir désespérée, elle avait décidé d'enfin le décongeler ? C'était certainement ce qu'aurait fait le gouvernement syndic si un héros suffisamment célèbre avait été assez brave pour le défier. Celui de l'Alliance se targuait d'être différent, mais l'était-il vraiment ?

Morgan garda un instant le silence avant de relever les yeux pour reprendre la parole : « Je pourrais le contacter. Comme Rogero ce commandant de croiseur de combat. J'enverrai des messages à Black Jack à son retour. Pour lui faire part de mon adulation. De l'adoration que porte une femme au héros qu'il est. Il mordra à l'hameçon. »

Drakon lui retourna son regard. À la voir ainsi vautrée sur le sofa dans cette combinaison moulante qui soulignait ses formes, à la fois belle et dangereuse, mélange explosif qui ne manquait jamais de faire sautiller sur place d'excitation le petit macaque qui habite dans la tête de tout homme, il ne pouvait guère en disconvenir. Et Morgan le savait. « Black Jack est peut-être déjà en mains. Le bruit court qu'il y aurait une femme.

— Pas une femme comme moi, rétorqua Morgan. » Elle lui fit un clin d'œil et se leva. « Le jeu en vaut bien la chandelle, non ? »

Drakon s'efforça de peser le pour et le contre avec détachement, mais, en se les dépeignant ensemble, il ressentit comme un pincement de jalousie au cœur et s'efforça de son mieux d'effacer cette image. Avoir barre sur Black Jack. Pouvoir connaître intimement ses intentions. « Peut-être. As-tu déniché autre chose ?

— Nan. S'il existe encore des serpents en sommeil à Midway,

aucun en tout cas n'occupe un rang très important dans la hiérarchie des forces terrestres », affirma-t-elle avec assurance.

C'était une bonne nouvelle. Si quelqu'un était en mesure de débusquer ces agents assoupis, c'était bien Morgan.

Le vice-CECH Akiri ne sut jamais ce qui l'avait tué.

Son meurtrier pénétra dans sa chambre à coucher en dépit des verrous et des alarmes et lui planta dans la gorge un paralysant neuronal. Il attendit un instant, le temps de s'assurer de son décès, puis fila retrouver sa cible suivante.

Mehmet Togo, en revanche – soit parce que son instinct était plus affûté, soit parce qu'il bénéficiait encore de la protection d'ancêtres qui veillaient sur lui, puisqu'il avait continué de les révérer en secret en dépit de l'interdiction formelle des Syndics, qui décourageaient ces « superstitions » –, se réveilla lorsque l'assassin entra dans sa chambre. Togo agrippa son arme, roula hors du lit, tira en même temps qu'il en tombait et, sans s'émouvoir, regarda son agresseur basculer à la renverse et s'affaler par terre, inerte. Dans sa précipitation, il avait porté un coup fatal plutôt qu'incapacitant. Erreur inexcusable : l'homme ne répondrait plus à aucune question.

La vice-CECH Marphissa ne dut la vie sauve qu'à une alarme subsidiaire et illicite de son écoutille, qu'elle avait elle-même bidouillée avant de graisser la patte du responsable du réseau électrique de son croiseur pour acheter son silence. L'alarme silencieuse la réveilla juste à temps pour lui permettre de s'emparer de l'arme de poing que tout CECH ou vice-CECH syndic un tant soit peu prudent conserve à portée de main au cas où quelqu'un chercherait une occasion d'obtenir un avancement. Alors même que le tueur finissait de désactiver l'alarme réglementaire pour entrer dans sa cabine, Marphissa le cueillit d'une balle en pleine poitrine, puis, en dépit des règles strictes imposant de capturer les intrus afin de les soumettre à un interrogatoire serré, lui en colla trois autres dans la peau lorsqu'il heurta la cloison opposée.

Au diable les règles ! Elle n'avait aucunement l'intention de laisser l'homme se relever.

L'appel de la vice-CECH Marphissa parvint à Iceni alors qu'elle recevait le rapport de Togo. « J'ai alerté toutes les forces mobiles, mais il n'y avait apparemment qu'un seul assassin, lui apprit-elle. On n'en a détecté aucun autre et personne n'a été tué ; j'étais donc sa première cible ou la seule. Je ne crois pas à… une… tentative d'assassinat de… euh… routine.

— C'est également mon opinion, acquiesça Iceni. Nous avons aussi abattu un meurtrier ici. Le vice-CECH Akiri a eu moins de chance que vous. Son assassin et lui sont morts tous les deux.

— On s'en serait pris en même temps à Akiri et moi ?

— À ce qu'il semble. La même nuit. » Iceni se tourna vers Togo. « Mes gardes du corps ont-ils trouvé quelqu'un dans le complexe ?

— Non, madame la présidente. J'ai analysé la méthode employée par cette fille pour y pénétrer, et il ne semble pas qu'elle aurait pu s'introduire dans vos quartiers. Les moyens qui lui ont permis de déjouer la sécurité étaient trop rudimentaires pour venir à bout de leurs défenses.

— Parfait. Avez-vous identifié le tueur de votre croiseur, vice-CECH Marphissa ? »

L'interpellée laissa échapper un grognement irrité avant de répondre. « Inconnu au bataillon. Il ne fait pas partie de l'équipage et ne figure pas non plus sur les rôles des forces mobiles. Mais nous sommes très éloignés de toute installation orbitale. Il n'aurait jamais pu atteindre cette unité depuis une position aussi distante sans se faire repérer ! »

La voix de Togo restait imperturbable. « Celle d'ici aussi reste une énigme. Aucun dossier ne lui correspond, ni à l'identification, ni dans les forces terrestres ou mobiles, ni à l'état civil.

— Comment est-ce possible ? s'étonna Marphissa. Même s'il ne l'avait jamais vue, le logiciel de surveillance du SSI aurait décelé la présence d'une personne sans antécédents. Je sais au moins cela. Un individu de cette espèce laisse un blanc, un trou quelque part montrant que quelqu'un agit sans qu'on le voie faire. C'est évident pour le logiciel.

— L'assassin d'ici pourrait provenir d'un tas d'endroits différents, déclara Iceni.

— La vice-CECH Marphissa a néanmoins raison de dire que le tueur aurait eu besoin d'assistance pour rester indétectable sur la planète, affirma Togo. De quelqu'un de très haut placé. »

Iceni le scruta. « Es-tu prêt à citer un nom ?

— Je constate simplement que le général Drakon ne nous a signalé aucun nervi qui s'en serait pris cette nuit à son état-major, madame la présidente. On n'a détecté aucune alarme ni activité anormale parmi les forces terrestres. Nulle part. »

C'était sans doute un commencement de preuve fichtrement accablant, sauf qu'Iceni avait la conviction que Drakon savait procéder correctement dans ce genre d'affaires : en l'occurrence identifier au sein de son état-major un quidam qu'il pouvait se permettre de sacrifier, dont il pouvait se débarrasser sans trop de scrupules en même temps qu'il frapperait son adversaire. Stratagème qui vous procurait une couverture en même temps qu'il purgeait votre équipe de ses éléments indésirables. Méthodes de base des CECH. Si elle l'avait cerné à peu près convenablement et qu'il avait effectivement visé ses gens cette nuit, il n'aurait jamais eu la sottise de se dévoiler.

« Comment le général Drakon aurait-il pu infiltrer un tueur à bord du croiseur de la vice-CECH Marphissa ? Vous affirmez que votre assassin pourrait provenir de n'importe quelle unité proche de la vôtre, vice-CECH ?

— Oui, madame la présidente.

— Et s'il s'était servi d'une de ces combinaisons furtives des forces terrestres ?

— Nous l'aurions dénichée après l'avoir abattu, déclara Marphissa. Nous avons bien trouvé une combinaison de survie standard dans un conteneur de déchets qui n'avait pas été vidé, mais elle pourrait provenir de n'importe quelle unité.

— Le tueur se serait donc débarrassé de sa combinaison de survie ? Ce ne serait donc pas seulement un assassinat mais une mission suicide.

— Oui, madame la présidente. »

Une mission suicide. Ça ne ressemblait guère aux forces terrestres de Drakon. Mais plutôt… au SSI.

Marphissa jeta à Iceni un regard qui trahissait son incompréhension. « Vous croyez qu'il restait encore des serpents dans l'équipage de nos unités mobiles ? Mais toutes ont expurgé leurs loyalistes, et aucun n'aurait pu quitter son vaisseau pour gagner ce croiseur sans qu'on détecte aussitôt son départ, même revêtu uniquement d'une combinaison de survie. »

Iceni se tourna de nouveau vers Togo. « Ces purges ont-elles été bien scrupuleuses ?

— Oui ! insista Marphissa. Voyez ce qui s'est passé sur l'A-6336 quand il a abandonné les autres vaisseaux loyalistes. Les deux tiers de l'équipage sont morts durant les combats !

— Ça pourrait paraître… » Iceni s'interrompit. Elle venait brusquement de se le rappeler, quand elle avait appris que l'A-6336 s'était séparé de ses pairs, elle finissait tout juste de parler avec Drakon. De la découverte d'un agent opérant en sous-marin pour le SSI. Sans qu'il en fît partie.

« Vice-CECH Marphissa, ne m'avez-vous pas affirmé à une certaine occasion que vous n'aviez pas parlementé avec les cadres de l'A-6336 avant qu'ils ne se débarrassent des serpents ? demanda-t-elle en s'efforçant de s'exprimer avec sérénité.

— Si, madame la présidente, répondit Marphissa, visiblement surprise. Ils n'étaient arrivés à Midway qu'une semaine avant le début de notre opération et n'avaient eu que la seule CECH Kolani pour interlocutrice.

— Donc vous n'avez eu personnellement connaissance de leur existence qu'après qu'ils vous ont appris qu'ils avaient liquidé tous les serpents et loyalistes à bord de leur unité ?

— Oui.

— Connaissiez-vous un des cadres de l'A-6336 avant ? Vous ou quelqu'un des unités qui vous accompagnaient ?

— Non, madame la présidente, mais ce n'est pas impossible, loin de là. Les forces mobiles comprennent de très nombreux cadres. »

Togo avait saisi. Il voyait où voulait en venir Iceni et il s'était tendu.

« Comment saviez-vous que les hommes et femmes avec qui vous vous êtes entretenue appartenaient aux forces mobiles ? demanda Iceni.

— Je… On a eu sous les yeux le rôle de l'équipage qu'ils avaient joint à leur… Mais… que… » La mâchoire de la vice-CECH s'affaissa. « Voulez-vous dire que…

— Que ce qui s'est peut-être réellement passé, c'est que les serpents et les plus fermes suppôts des Mondes syndiqués à bord de cet A-6336 ont massacré leurs cadres et tous ceux dont la loyauté leur semblait sujette à caution puis remplacé le rôle de leur équipage par un faux donnant les serpents pour de vrais cadres et ceux-ci pour des serpents morts. L'A-6336 n'a pas surpris le C-625 en restant à Midway quand ce croiseur a emprunté le portail. C'était un stratagème destiné à nous leurrer. Les serpents de l'A-6336 avaient reçu l'ordre de demeurer sur place.

— Un cheval de Troie bourré de serpents, chuchota Marphissa en écarquillant les yeux. Et désormais posté près de nos forces mobiles, madame la présidente. Je ne dispose d'aucun moyen d'aborder et d'arraisonner l'A-6336. Ni par surprise ni en l'assaillant. Il n'y a pas de forces spéciales à bord de mes unités. »

C'était un problème qu'elle aurait déjà dû régler avec Drakon, songea Iceni avec irritation. Et maintenant on n'avait plus le temps d'envoyer là-haut ces forces spéciales. « Que pouvez-vous faire d'autre ? »

Marphissa réfléchit, les yeux brillants. « Je peux au moins couper l'A-6336 du réseau de commandement sans qu'il s'en aperçoive. Il se croira toujours connecté. Puis ordonner à mes unités d'alimenter en énergie leurs boucliers et leurs lances de l'enfer.

— L'A-6336 ne le détectera-t-il pas ?

— Si, mais longtemps après que le processus aura été enclenché. Si je constate qu'il s'apprête à son tour à préparer ses armes et ses boucliers au combat, je lui intimerai d'arrêter. Dès lors que nous serons pleinement parés au combat avant lui, il se retrouvera désarmé. »

Iceni chercha des trous dans ce plan, hâtivement improvisé par nécessité. « Et s'il continuait de se préparer au combat malgré vos ordres ?

— Alors, avec votre permission, j'ordonnerais à mes vaisseaux de le pilonner. Seul moyen de lui interdire de s'enfuir ou d'endommager mes unités.

— Ça me paraît une solution extrême, dans la mesure où nous ne nous reposons encore que sur des soupçons.

— Madame la présidente, si les occupants de cet aviso appartiennent aux forces mobiles, ils obtempéreront. Ils ne commettront pas la folie de contrevenir à mes ordres sachant que je pourrais les détruire. »

Iceni hocha la tête au bout d'un long moment de réflexion. « L'argument me paraît solide, et nous n'avons effectivement pas le choix. Pourriez-vous réduire cet aviso à l'impuissance sans le détruire, ce qui nous permettrait de l'aborder ultérieurement ?

— Ça me paraît difficile…

— Concentrez-vous sur sa mise hors circuit. S'il en reste quelque chose, ce sera du bonus. Espérons qu'il se rendra en prenant conscience de sa situation désespérée. » Mais Iceni surprit une lueur éloquente dans les yeux de Togo et de Marphissa ; ils pensaient comme elle : jusque-là, les serpents n'avaient jamais consenti à se rendre.

« Quand les matelots des autres vaisseaux apprendront ce qu'on aura fait à l'équipage de cet aviso, il ne restera aux serpents que bien peu de chances de se rendre, même s'ils en avaient l'intention.

— Je comprends. Pouvez-vous me connecter durant toute l'opération ? » La flottille des forces mobiles était toujours en orbite assez proche pour que le retard dans la transmission ne posât pas un trop gros problème.

« Oui », répondit illico Marphissa. Mais déjà son regard s'était fait lointain ; elle se concentrait sur d'autres questions.

Iceni la regarda sans mot dire entrer des ordres, attendre la réponse, vérifier, en crier de nouveaux aux opérateurs de la passerelle de son croiseur, patienter encore puis entreprendre d'appeler les autres unités des forces mobiles à l'exception du seul A-6336. « Activez vos boucliers à plein régime et alimentez vos lances de l'enfer à T 20. Votre cible sera l'A-6336 s'il refuse d'obtempérer. »

Nouveau silence, puis Iceni entendit une question : « Pourriez-vous nous dire pourquoi l'A-6336 est visé, vice-CECH Marphissa ?

— Ses cadres et ses spatiaux à qui nous avons eu affaire sont probablement des serpents. La présidente Iceni et moi-même les croyons coupables d'avoir assassiné ses cadres réels et la majorité de son équipage. Les survivants étaient disposés à aider les serpents à massacrer leurs camarades. Y a-t-il d'autres questions ? »

Togo eut un hochement de tête approbateur. « Réponse claire et stimulante, commenta-t-il à l'intention d'Iceni.

— Elle fera un très bon commandant de mes forces mobiles », convint Iceni. Mais, en dehors des serpents de l'A-6336, autre chose continuait de la tracasser. Pourquoi la première cible de l'assassin avait-elle été Akiri ? Les talents de ce dernier, en tant que cadre exécutif, étaient pour le moins limités, pourtant, en dépit de la réputation dont jouissait Kolani, selon laquelle elle virait tous ceux qui lui déplaisaient, elle avait maintenu Akiri à son poste de commandement. Et voilà maintenant qu'un tueur en faisait sa cible prioritaire. Hélas, il était trop tard pour boucler Akiri dans une salle d'interrogatoire afin d'apprendre ce qu'il avait dans le ventre. « Fais fouiller la chambre à coucher et les effets d'Akiri, ordonna-t-elle à Togo. Consciencieusement. Tâche de découvrir tout ce qui sort de l'ordinaire.

— Puis-je savoir sur quel objet précis doit porter cette perquisition, madame la présidente ?

— Il y a dans ce puzzle qu'est Akiri des pièces qui ne s'ajustent pas. Je veux savoir pourquoi. Trouve tout ce que tu pourras qui ne cadre pas avec ce que nous savons de lui. »

Restaient encore quelques minutes avant T 20 ; tandis que les vaisseaux se préparaient au combat, Iceni attendit de voir ce qui allait se produire tout en observant l'effervescence entourant Marphissa. « Crois-tu que les serpents de l'A-6336 s'apprêteront à se battre dès qu'ils se rendront compte de ce qui se passe ? demanda-t-elle à Togo.

— M'étonnerait. Les vrais cadres des forces mobiles le feraient sans doute, mais, si ces gens appartiennent bien au SSI et sont habitués à demander des instructions avant d'agir… (un bref sourire éclaira le visage de Togo) ils appelleront Marphissa et lui demanderont ce qu'ils doivent faire. »

Sa prédiction se vérifia quelques secondes plus tard. « Vice-CECH Marphissa, ici l'A-6336. Devons-nous nous préparer au combat ?

— Non. »

Silence radio puis : « Les autres forces mobiles sont sur le pied de guerre.

— Oui. Mais abstenez-vous de renforcer vos boucliers et d'alimenter vos armes. C'est bien compris, A-6336 ?

— Non. »

Difficile de dire si ce « non » répondait à la question de Marphissa ou s'il correspondait à un refus catégorique. « L'A-6336 alimente ses armes en énergie, avertit un opérateur.

— Vous en êtes sûr ?

— À cent pour cent, vice-CECH Marphissa. Ses boucliers aussi sont en train de se renforcer.

— A-6336, cessez tout de suite. Coupez l'alimentation de vos armes et de vos boucliers. Dernier avertissement. » Marphissa se tut un

instant avant de se tourner vers l'opérateur.

« Aucun changement, vice-CECH Marphissa. L'A-6336 continue de se préparer au combat. »

Iceni vit se durcir le visage de son adjointe puis elle la vit enfoncer une commande préétablie de l'index.

Très haut au-dessus de la présidente, des rayons de particules jaillirent des trois croiseurs lourds, des quatre croiseurs légers et des cinq avisos qui gravitaient autour de la planète. Leurs tirs se concentraient sur l'A-6336 tout proche.

Cette seule salve suffit. La position relative de l'aviso loyaliste et des vaisseaux d'Iceni était au point mort, de sorte qu'ils ne pouvaient manquer leur cible. Le blindage des avisos est relativement léger et les boucliers de l'A-6336 n'étaient encore qu'à la moitié de leur puissance ; en outre, dans une unité de si petite taille, chaque mètre cube est bourré d'équipement. La rafale de rayons de particules cingla si violemment le bâtiment qu'en consultant les rapports d'avarie qui s'affichaient sur l'écran de Marphissa Iceni se demanda pourquoi il n'avait pas volé en éclats.

La vice-CECH fixa méchamment l'épave durant une seconde puis entra en action, fulgurante. « À toutes les unités ! Éloignez-vous de l'A-6336 à votre vélocité maximale ! Exécution ! »

Togo interrogea Iceni du regard. Celle-ci hésita puis comprit subitement la raison de cet ordre. « Le réacteur. Elle croit que le réacteur de l'A-6336 va être victime d'une surcharge.

— Comment pourrait-il bien y avoir des survivants pour en donner l'ordre ?

— Pas besoin si les serpents ont chargé dans les systèmes de contrôle du réacteur un programme de l'homme mort. Et nous les avons précisément vus recourir à de telles méthodes. »

Un instant plus tard, l'A-6336 disparaissait dans une violente explosion.

Iceni vit le croiseur de Marphissa tanguer sous l'impact de l'onde de choc. « Rien que des dommages mineurs, rapporta la vice-CECH. Le réacteur de l'A-6336 était relativement peu puissant et nos propres boucliers à plein régime. En outre, nous accélérions comme des perdus.

— Très bons réflexes, vice-CECH Marphissa, la félicita Iceni. Vous avez excellemment géré la situation. Vous me voyez très impressionnée par votre compétence. »

C'était sans doute le plus bel éloge dont pût se fendre un CECH et Marphissa rougit de plaisir.

Avant qu'Iceni pût ajouter autre chose, Togo se gratta la gorge comme pour s'excuser. « Un appel du général Drakon, madame la présidente. Il demande pourquoi les forces mobiles en orbite tirent sur

une de leurs unités.

— Je vais le prendre. Nous reparlerons demain matin, vice-CECH Marphissa. »

Mais, avant de se retourner, Iceni s'arrêta pour regarder une dernière fois l'écran de la vice-CECH avant que la connexion ne fût coupée : là où, un instant plus tôt, se trouvaient un aviso et sans doute une vingtaine d'êtres humains s'étendait à présent un nuage de poussière en rapide expansion. Elle n'éprouvait certes aucune sympathie pour ces gens qui avaient égorgé tant de leurs camarades, mais elle regrettait la perte du petit vaisseau.

La nouvelle des tentatives d'assassinat et de la mort d'Akiri avait paru choquer Drakon la veille au soir, en même temps qu'il avait donné l'impression de se satisfaire des explications d'Iceni ; mais, au matin, il cherchait de nouveau à lui parler en privé, non pas par l'entremise des canaux de communication mais en se présentant en personne à l'entrée de son complexe, sans aucun garde du corps, ni même flanqué de Morgan et de Malin qui pourtant l'escortaient toujours normalement. Un tantinet perturbée par ce comportement inhabituel, Iceni vérifia que toutes les défenses de son bureau étaient actives et fonctionnaient correctement avant d'autoriser ses propres gorilles à le laisser entrer. « De quoi s'agit-il ? » lui demanda-t-elle aussitôt.

Planté devant elle, Drakon la fixait en fronçant les sourcils. Il finit par prendre la parole d'une voix sourde et rauque. « Merci de ne pas m'avoir accusé d'être mêlé aux événements de la nuit dernière.

— J'ai de vous une plus haute opinion, général, rétorqua-t-elle. Si vous aviez commandité ces attentats, les morts seraient plus nombreux dans mes rangs. »

Il dévoila ses dents dans un sourire contrit. « Je le prends comme un compliment. Je me suis rendu seul ici pour deux raisons. La première, c'est de vous prouver en acceptant de prendre ce risque que je n'ai rien à craindre de vous puisque je n'ai rien à voir dans ces forfaits. Faut-il que je vous le répète ailleurs, dans une autre section de votre complexe ? »

Elle secoua la tête. « Non, général Drakon. Pas besoin de vous soumettre à un interrogatoire pour m'en convaincre. Vous ne m'auriez pas fait cette proposition si vous n'aviez pas été persuadé de passer l'épreuve haut la main. Quelle est donc la seconde raison de votre visite ? »

Drakon déglutit, se mâchonna la lèvre puis déclara à brûle-pourpoint : « Je tiens à vous faire mes excuses.

— Vous tenez à… quoi ?

— À m'excuser. » Il semblait avoir le plus grand mal à s'arracher le mot de la bouche.

Rien d'étonnant. Iceni elle-même n'en croyait pas ses oreilles. Demander pardon était si rare dans les rangs des CECH qu'elle ne se rappelait pas avoir jamais reçu d'excuses. Ni même en avoir entendu parler. Le mot « rare » est-il d'ailleurs le terme adéquat pour qualifier un événement qui ne se produit jamais ? « Vous… M'auriez-vous nui d'une manière ou d'une autre ?

— Pas délibérément. » Drakon inspira profondément avant de la regarder de nouveau droit dans les yeux. « J'ai omis de vous transmettre une information qui aurait pu vous mettre sur la voie du problème que risquait de poser cet aviso. Avant que nous n'éliminions le colonel Dun, elle avait réussi à envoyer un message au croiseur qui allait emprunter le portail de l'hypernet, contrôlé par les serpents. Nous ne disposons toujours d'aucun indice sur sa teneur. Rien qu'une réactualisation, m'étais-je persuadé. Peut-être pour annoncer à ses serpents de patrons qu'elle était coincée et qu'ils devaient laisser filer sa famille, ou quelque chose du même tonneau. On m'avait bien conseillé de vous en faire part, mais j'ai estimé que c'était sans importance. »

Iceni lui décocha un retard intrigué. « Et maintenant vous croyez en avoir deviné la teneur ?

— Je crois que Dun prévenait ce croiseur qu'elle avait été démasquée, qu'on allait l'abattre et qu'ils devaient se trouver quelqu'un d'autre pour diriger les opérations des planqués chargés de défendre le système syndic à Midway.

— Oh ! » Ça faisait sens. « Les serpents de ce croiseur auraient alors ordonné à ceux de l'A-6336 de liquider les cadres et autres rebelles de l'équipage, pour ensuite faire mine de déserter la flottille contrôlée par les serpents, revenir à Midway et participer à nos plans et délibérations ? Vous avez raison. Ç'aurait très bien pu se passer ainsi.

— Et vous auriez pu parvenir vous-même à cette conclusion si je vous avais parlé de ce message. Donc… je vous demande… pardon.

— De quoi ?

— J'aurais dû vous livrer toutes les informations au lieu de décider de ce que vous deviez savoir ou pas. Je n'aime pas qu'on en décide à ma place et je devrais vous faire la même politesse. » Drakon secoua la tête, l'air colère, mais ce n'était manifestement pas à elle qu'il en voulait. « Je m'efforcerai désormais d'éviter de tels dérapages. »

Iceni le fixa. Il venait réellement de lui demander pardon. Et pas du bout des lèvres, genre « bon, d'accord, je vous ai baisée », mais avec la plus grande franchise. Qu'était-elle censée répondre ? Voilà bien longtemps qu'elle n'avait pas entendu quelqu'un lui dire « Excusez-moi », à l'exception des quelques subordonnés qui se

prosternaient devant elle. Les réactions attendues allaient de « vous êtes viré » à « on va vous passer par les armes », toutes formules parfaitement déplacées pour l'heure. « Je… comprends.

— Vraiment ? » Drakon semblait aussi indécis qu'elle quant au protocole auquel se conformer.

« Oui. C'était une… erreur… compréhensible. Je… Bon sang ! pourquoi manquons-nous de mots pour exprimer cela ?

— Nous n'en avions pas l'usage jusque-là, répondit Drakon d'une voix à la fois amère et amusée.

— Nous en aurons peut-être besoin à l'avenir. Je peux néanmoins vous dire ceci : je n'aurais pas obligatoirement établi un rapprochement entre le message de Dun et le comportement de l'A-6336. Je suis même persuadée que je n'aurais pas fait le rapport. Mais, dorénavant, je tiens à être informée de tout ce qui pourrait se produire d'approchant.

— Vous le saurez. »

Ça ressemblait à une promesse. Si c'en était bien une, autant la mettre sur-le-champ à l'épreuve. « Il y a autre chose ? »

Drakon hésita. Iceni n'eut aucun mal à imaginer les pensées qui l'agitaient. « J'ai fait passer tous les commandants des forces terrestres au crible pour voir si, parmi eux, il n'existerait pas d'autres colonels Dun. Autant que je puisse l'affirmer, il n'y en avait aucun.

— C'est bon à savoir. » Iceni attendit.

« Euh… le colonel Rogero. Vous êtes au courant pour lui ?

— Oui.

— Et je suis informé des quatre serpents rescapés et de leurs familles restés à Midway. »

Elle le scruta. « Expliquez-vous, s'il vous plaît. »

Drakon s'exécuta et, quand il eut fini, Iceni se massa longuement le menton pour s'accorder le temps de réfléchir. Pourquoi Togo n'avait-il pas déniché cette information avant que le général ne la lui transmette ? « Ces serpents sont sous surveillance constante ?

— Et sans faille ?

— Et si je demandais qu'on les fusille ? »

Il la fixa d'un œil noir. « Je leur ai promis la vie sauve.

— Je vois. » Iceni laissa toutes les alternatives envisageables se bousculer dans sa tête avant de reporter le regard sur lui. « Très bien, général. Ils sont sous votre responsabilité. S'ils tentent quelque chose ou cherchent à contacter quelqu'un, je veux en être avisée.

— Promis.

— Me réservez-vous d'autres surprises, général ? »

Drakon observa un nouveau silence ; il réfléchissait, le front plissé. Allait-il lui parler de la possible tentative d'assassinat de Malin contre Morgan ? L'informateur d'Iceni lui avait déjà fourni tous les

détails à ce sujet, mais le général s'en ouvrirait-il à elle ?

« Ouais. Une dernière chose. Un assez grave incident survenu dans mon état-major. Mais le problème est résolu. »

C'était déjà ça. Davantage en tout cas que ce à quoi elle s'attendait. « Très bien. Je tâcherai moi aussi de vous tenir informé à l'avenir. Si les cibles de la nuit dernière n'avaient appartenu qu'à vos gens, vos soupçons se seraient certainement tournés vers moi. »

Il lui décocha un de ses sourires torves. « Si vous aviez décidé de m'éliminer, je n'aurais probablement pas survécu pour porter plainte.

— Très aimable à vous. Mais, maintenant, nous n'avons plus aucun secret l'un pour l'autre.

— Bien sûr que non. » Drakon venait de faire écho à la réflexion sarcastique d'Iceni comme s'ils partageaient une plaisanterie sur le peu de confiance qu'on pouvait accorder aux CECH. En leur for intérieur, ni lui ni elle ne croyaient réellement que l'autre ne cachait plus aucun secret.

Drakon la gratifia d'un au revoir bourru, la laissant plantée là à fixer la porte qu'il venait de refermer. Des excuses et une promesse, qui toutes avaient au moins l'air en partie sincères. *Bon sang, général, vous me donnez là le bon exemple de manière un peu trop appuyée.*

N'était-ce qu'une comédie ?

Drakon regagna ses quartiers d'un pas assuré, en ne prêtant qu'à peine attention aux citoyens qui s'écartaient hâtivement pour lui céder le passage et témoignaient à présent davantage d'enthousiasme que de crainte. Il eût aimé croire à la sincérité des émotions qu'ils laissaient transparaître, mais, au fil des siècles et à tous les niveaux de la hiérarchie sociale syndic, les gens avaient fini par acquérir une grande aptitude à la dissimulation et donnaient le change au lieu de trahir les sentiments qu'ils éprouvaient réellement.

Exactement comme leurs CECH. Il eût aussi aimé croire Iceni sincère.

Pourquoi lui ai-je parlé de Malin et Morgan ? Je ne lui ai pas dit grand-chose, certes, mais je lui ai au moins appris qu'il existait une grave dissension au sein de mon état-major. Très précisément ce que tous les CECH espèrent apprendre afin d'exploiter la discorde. Pourquoi diable lui ai-je révélé qu'il existait peut-être une faille dans mes défenses ?

Évidemment, elle pouvait toujours y voir un piège destiné à vérifier qu'elle n'allait pas aussitôt s'engouffrer dans la brèche.

Je comptais uniquement lui avouer que je regrettais de n'avoir pas bien fait mon travail. Ce que j'ai toujours détesté le plus chez mes chefs, c'était cette incapacité à reconnaître leurs torts. C'était sans doute là un des piliers des Mondes syndiqués. Ne jamais admettre ses erreurs. Je ne me souviens pas d'avoir entendu le gouvernement assumer ses fautes. Enfer, même quand Black Jack et sa flotte ont frappé à leur porte, les dirigeants

de l'ancien Conseil suprême auraient préféré crever que d'avouer qu'ils s'étaient trompés. Et c'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait. Et je doute que le nouveau ramassis de Prime vaille beaucoup mieux.

Ce sont des CECH, pas vrai ?

Certes, mais Iceni aussi. Et moi.

Apprend-on aux vieux singes à faire la grimace ? Mais je n'ai jamais su grimacer. C'est d'ailleurs ce qui m'a valu mon exil, faute de ne m'être pas montré assez égocentrique, de n'avoir pas consenti à rayer d'un trait de plume la vie de mes subordonnés, sans égard pour mon avancement. Et Iceni a été bannie, elle aussi, pour avoir dénoncé des activités illégales au lieu de se contenter de s'adjuger une part du gâteau. Aucun de nous deux n'était taillé pour le système syndic.

Malin a raison de dire que l'incapacité à reconnaître ses propres erreurs est le signe qu'on ne sait pas en tirer les leçons. Ma propre expérience le prouve assez.

Peut-être n'est-il pas mauvais que j'aie fait part à Iceni de quelques bribes d'information sur cette malheureuse histoire entre Malin et Morgan. Même si je ne tentais pas de lui en tendre un, consciemment du moins, c'est bel et bien d'un piège qu'il s'agissait. Si elle cherche à joindre l'un ou l'autre à mon insu, je suis sûr qu'ils me le rapporteront.

J'en saurai donc un peu plus à propos d'Iceni, et il me faudra alors décider de la suite.

Huit

Un écran montrant les étoiles voisines flottait au-dessus du centre de la table de conférence, mais Iceni ne s'y intéressait pas. Elle avait l'air perdue dans ses pensées et fixait la fenêtre virtuelle et sa plage paisible sans paraître la voir.

« Que se passe-t-il ? s'enquit Drakon. Vous avez demandé à me rencontrer en terrain neutre, sans aides ni assistants, rien que vous et moi. »

Elle inspira lentement, comme si elle repassait au mode « pleine conscience », puis le dévisagea. « Oui. Nous avons reçu de Taroa des nouvelles intéressantes. L'aviso que j'y avais envoyé est rentré il y a quelques heures. Avez-vous consulté son rapport ?

— Certes. » Drakon jeta un regard à l'écran des étoiles où Taroa était éclairée en surbrillance, tout comme l'étoile Kane pour une raison inconnue de lui. « Une guerre civile tripartite s'y est déclarée. Les troupes n'y sont guère nombreuses, de sorte que les combats ne sont pas très sévères, mais la subversion se répand. Taroa ne possédant pas de portail, on y trouve beaucoup moins de serpents et de soldats syndics qu'à Midway, tant et si bien que les loyalistes ne sont pas en mesure d'y défaire les deux autres factions. »

Iceni hocha la tête et Drakon remarqua qu'elle ne regardait pas la représentation de Taroa mais celle de Kane. « Le commandant de cet aviso m'a encore transmis une autre information qui n'était même pas dans le rapport classé top secret. Il a réussi à s'entretenir en tête-à-tête avec celui du croiseur léger de Taroa, resté neutre jusque-là et susceptible de venir se joindre à nous.

— Charmant. » Un croiseur léger de plus ou de moins, ce n'était sûrement pas une question assez critique pour distraire à ce point Iceni.

« L'important, c'est ce que nous a fait dire le commandant de ce croiseur léger. Vous savez que les chantiers spatiaux de Taroa ont entrepris pour le compte des Mondes syndiqués des constructions assez substantielles. Ce n'est pas grand-chose sans doute, comparé à des sites industriels majeurs tels que ceux de Sancerre, mais malgré tout un projet assez ambitieux. Les chantiers de Taroa sont très supérieurs aux nôtres dans la mesure où le gouvernement syndic les estime moins menacés directement par l'espèce Énigma et y a donc investi davantage de capitaux. » Iceni fixa Drakon dans le blanc des yeux et se pencha un peu plus. « Ils ont pratiquement achevé la construction d'un cuirassé. Son équipage est encore maigrelet et il reste à l'aménager. »

Drakon en oublia de respirer l'espace d'un instant. « Un cuirassé ?

finit-il par répéter. Vous venez de me dire qu'il n'y avait que des forces mobiles légères dans les systèmes stellaires voisins.

— Oui. C'est ce que je croyais. La version officielle affirme que ce cuirassé devait être envoyé pour les dernières finitions dans un système plus proche de Prime afin que le gouvernement syndic en prenne le contrôle. Mais, en réalité, le CECH de Taroa l'a envoyé à Kane en se disant qu'il aurait peut-être besoin d'un cuirassé un jour et qu'il pouvait l'accaparer en toute impunité dans la confusion qui a régné après la victoire de Black Jack à Prime.

— Pas idiot de sa part.

— N'est-ce pas ? Mais nous avons davantage besoin d'un cuirassé que lui. Si nous réussissons à nous en emparer, nous disposerons d'assez de puissance de feu pour repousser toute attaque contre Midway.

— Sommes-nous capables de finir de l'armer ?

— Oui. »

Le regard de Drakon se reporta sur l'écran des étoiles. « Il est donc à Kane ? Comment peut-on bien y cacher un cuirassé ? Ce n'est pas un système très densément peuplé, mais les citoyens y sont tout de même assez nombreux et des vaisseaux marchands y font escale.

— Je me suis posé la même question. » Iceni grossit l'image de Kane et le système stellaire flotta bientôt au-dessus de la table. « La principale installation des forces mobiles se trouve près d'une des géantes gazeuses dans la frange extérieure du système. Vous voyez ces deux grosses lunes ? Si le cuirassé était en bonne position relative par rapport à elles, derrière la courbure de la géante gazeuse, il ne serait pas visible depuis les zones habitées, ni par des vaisseaux empruntant les routes d'accès normales. On ne le découvrirait qu'en allant le chercher près de la géante gazeuse. »

Drakon opina lentement du chef, tout en s'efforçant de faire cadrer cette notion avec sa propre expérience des opérations au sol. « Caché là où personne ne songerait à aller regarder ? Mais quelqu'un doit certainement le savoir à Kane.

— Le commandant du croiseur léger pense que les autorités locales jouent le jeu et taisent son existence en contrepartie de la promesse qu'il servira à les défendre, tant à Kane qu'à Taroa. »

Drakon réfléchit à cette nouvelle, habitué qu'il était à soupeser toutes les implications stratégiques. « Si cette information est exacte, nous ne pouvons pas perdre le temps d'envoyer une mission de reconnaissance. Il faut nous emparer de ce cuirassé avant que ses armes soient opérationnelles ou qu'une des factions combattantes de Taroa aille le chercher pour faire pencher le plateau de la balance en sa faveur. Et, donc, intervenir en quelque sorte à l'aveuglette.

— Je sais. » Iceni se passa la main dans les cheveux. « Il pourrait

aussi s'agir d'un traquenard. On pourrait avoir semé des mines près du point de saut de Kane pour faire sauter tout ce qui en émergerait. Mais je ne vois pas d'alternative. Le trophée est trop juteux. Nous ne devons pas hésiter. »

Drakon la dévisagea. « Alors où est le problème ?

— Il y en a deux. » Elle le fixa derechef droit dans les yeux. « Je vais devoir embarquer tous les vaisseaux dont nous disposons. Je ne laisserai qu'un aviso en guise d'estafette, chargé de m'avertir si un désastre frappait Midway en mon absence. Vous vous retrouverez pratiquement sans défense en cas d'apparition d'autres forces mobiles. Et je dois assumer personnellement le commandement de cette mission. Je peux sans doute me fier à la vice-CECH Marphissa, mais les enjeux sont trop élevés pour que j'en prenne risque : elle pourrait être tentée de s'octroyer ce cuirassé. En outre, elle n'a jamais commandé à une flottille en action.

— Vous devez donc y aller vous-même. » C'était donc ça. « Autrement dit, vous me laissez tout seul à Midway.

— Exactement. »

Drakon haussa les épaules. « Si vous revenez avec le cuirassé, peu importeront les parties que j'aurai jouées et gagnées en votre absence. Vous aurez la haute main.

— Et s'il n'était qu'une fable ? Ou si ses armes déjà opérationnelles m'interdisaient de l'arraisonner, me contraignant à ne rentrer à Midway qu'avec ce dont j'aurai pu m'emparer, voire moins encore si je perdais des vaisseaux durant l'opération ? »

Drakon se renversa dans son fauteuil et se massa la figure d'une main. « Il vous faudra me faire confiance. »

Iceni poussa un gros soupir. « Revenons sur votre dernière déclaration, général Drakon, et dites-moi si elle ne contient rien qui vous inciterait à peser le pour et le contre si j'en avais été moi-même l'auteur.

— Ce mot de "confiance" risquerait sans doute de me poser problème. » Il ouvrit les mains. « Je ne peux pas vous donner quelqu'un en otage pour que vous puissiez me croire les mains liées. Je pourrais vous promettre de ne pas vous trahir, mais que vaut la parole d'un CECH ? La mienne est assurément de bon aloi, et c'est sans doute pourquoi je ne la donne pas souvent, mais je sais que vous n'avez aucune raison de me prendre au mot. J'ai joué franc-jeu avec vous jusque-là.

— Autant que je sache.

— Quel choix nous reste-t-il, madame la présidente ? Nous regarder en chiens de faïence à Midway, chacun braquant ses armes sur l'autre jusqu'à ce qu'une flottille assez puissante pour nous liquider tous les deux débarque de Prime ? Ce serait partir du principe que

celui qui l'emportera à Taroa ne se persuadera pas qu'il serait bien commode de contrôler un portail de l'hypernet et n'enverra pas ce cuirassé prendre le pouvoir ici avant le gouvernement de Prime. »

Iceni fixa ses mains posées sur la table puis releva les yeux. « Que souhaitez-vous à Midway, général Drakon ? »

Les réponses possibles étaient nombreuses, mais la plupart mensongères ou inexactes. Il lui retourna son regard et décida de lui servir la vérité, du moins telle qu'il la concevait lui-même. « Quelque chose de préférable à ce que j'ai connu en grandissant. Qui vaille la peine qu'on meure pour elle s'il fallait en arriver là.

— Je connais vos états de service. Vous avez eu de nombreuses occasions de mourir pour les Mondes syndiqués.

— Et ça m'aurait agacé. Très sérieusement. Bon sang, je me fichais complètement des Mondes syndiqués ! J'essayais seulement de protéger ceux que j'aimais, même s'ils se trouvaient à des dizaines ou des centaines d'années-lumière. Je n'avais pas le choix. » Au souvenir de cette époque, Drakon eut un geste d'impuissance mâtinée de colère. « Je l'ai maintenant. Je veux me battre pour ce à quoi je tiens. Je ne sais pas encore exactement ce que c'est. Éliminer les serpents et ce qui restait du pouvoir syndic était une nécessité immédiate. Je pouvais au moins planifier et réaliser cela, mais… ensuite… Je cherche encore. »

Elle le dévisagea si longuement en silence qu'il se demanda s'il ne devait pas ajouter quelque chose. « J'ai peur de vous, général Drakon, finit-elle par avouer. De ce à quoi vous pourriez me contraindre. Je refuse d'assister à la destruction de Midway.

— Je n'y tiens pas non plus. » Il ponctua sa phrase d'un martèlement de la table. « Vous me croyez stupide ?

— Non.

— En ce cas, s'il y a moyen que vous reveniez ici aux commandes d'un cuirassé, pourquoi aurais-je la bêtise de tenter de m'emparer du pouvoir en votre absence ? Restons pragmatiques. Si j'aspirais à prendre le pouvoir, mon premier geste serait de vous abattre. Avec un peu de chance, les forces mobiles – les vaisseaux – se rangeraient de mon côté. Sans eux, ma position reste intenable. »

Iceni sourit. « Vous avez manifestement réfléchi à un moyen de vous débarrasser de moi.

— Prétendriez-vous n'avoir pas songé, de votre côté, à éliminer le rival que je suis ? Le hic, c'est que, si vous quittez Midway, je ne puis plus vous atteindre. Partir reste pour vous la seule méthode vous garantissant que je ne prendrai pas le pouvoir. Elle ne vous rend pas plus vulnérable mais au contraire inattaquable. Du moins pour ce qui me concerne. »

Elle le fixa encore puis éclata de rire. « Votre logique est infaillible, général.

— Quand partez-vous ? Et allons-nous en informer les citoyens ?

— Dès que possible. Et… quant à leur faire part de mon départ, il existe de bons arguments pour et de bons arguments contre. » Les yeux d'Iceni se reportèrent sur l'écran des étoiles. « Si je disparaissais soudainement, trop de gens en concluraient que le général Drakon a éliminé la concurrence. Dès que ma flottille sautera pour Kane, j'ordonnerai à mon état-major d'apprendre à nos concitoyens que je me suis rendue en mission spéciale pour…

— … tenter d'apporter la paix chez nos voisins ? suggéra ironiquement le général.

— Oh, parfait ! Oui. En mission pacificatrice.

— Je ne parlais pas sérieusement. Qu'adviendra-t-il à votre retour, quand on apprendra qu'en réalité vous étiez partie arraisonner un cuirassé ? »

Iceni lui sourit de nouveau. « J'aurai un cuirassé sous mes ordres. Je n'aurai cure du qu'en-dira-t-on. »

Cette fois, Drakon ne lui retourna pas son sourire. « "On" ? Suis-je compris dans ce "on" ? Vous disposerez alors d'une énorme puissance de feu.

— Oui. Il faudra me faire confiance. »

Au moins s'était-elle gardée de le citer sur le ton de la dérision. « Comment comptez-vous vous en emparer ? En lançant des troupes d'assaut composées des équipages de vos forces mobiles ?

— Que me proposez-vous ?

— Plus que de besoin. Pouvez-vous afficher le dernier statut de vos forces mobiles ? » Drakon étudia les données en même temps qu'elles apparaissaient sur l'écran. « Capacité d'amarrage disponible très restreinte, et vous ne pourrez embarquer que trois navettes. Je me propose de vous fournir trois sections des forces spéciales. Bien trop peu sans doute pour venir à bout de l'équipage d'un cuirassé pleinement opérationnel, mais, compte tenu de l'équipage réduit de celui-ci, cela devrait suffire.

— J'accepte votre recommandation, déclara Iceni. Qui commandera à vos forces spéciales ?

— Normalement, un lieutenant ou un capitaine, tout au plus, pour des effectifs si peu nombreux. » Il vit transparaître son hésitation à l'énoncé de ces grades. « Ce qui correspondrait à réalisateur ou sous-réalisateur. Mais il vous faudra quelqu'un d'un échelon assez élevé pour prendre le commandement d'un cuirassé, quelqu'un dont nous ne douterions ni de la loyauté ni de la compétence. Et le plus expérimenté possible. »

Drakon s'interrompit de nouveau pour réfléchir. Ordinairement, il aurait envisagé d'envoyer Morgan ou Malin, mais Morgan en faisait un peu trop à sa tête ces temps derniers et, après le comportement

qu'avait observé Malin lors de l'assaut de la station orbitale, Drakon ne se ressentait pas de le perdre trop longtemps de vue. « Le colonel Rogero. Le meilleur qui soit pour une telle opération. Agressif, compétent et aussi fiable qu'on peut l'être. D'autant que ses subordonnés n'auront aucune peine à prendre sa relève jusqu'à son retour.

— Rogero ? s'étonna Iceni. Fiable ? »

Elle était au courant pour la femme qui commandait à un croiseur de combat de l'Alliance. Drakon lui-même le lui avait appris quand Rogero lui avait envoyé un message lors du dernier passage de la flotte de l'Alliance. « Absolument.

— Quels sont vos autres officiers supérieurs ?

— Kaï est solide mais parfois un peu lent. Il préfère planifier avant d'agir puis suivre son plan à la lettre. Il vous faut quelqu'un de plus souple et réactif. Gaiene est suffisamment agressif, quelquefois même un peu trop, mais, livré à lui-même, il peut lui arriver de légèrement dérailler. Avec trois sections en tout et pour tout, vous ne pouvez pas vous encombrer d'un type qui prend trop de risques. Je ne jurerais pas non plus que les subalternes de Gaiene seraient capables de bien faire leur boulot sans sa supervision. »

Iceni le fixa encore longuement, comme si elle cherchait à lire dans ses pensées, puis elle opina du bonnet. « Très bien. Vos soldats et le colonel Rogero devront être en orbite dès que possible. »

Drakon procéda de tête à une brève estimation. « Deux heures.

— Pouvez-vous réduire à une ?

— Non. En outre, je pourrais sans doute faire passer deux heures de bousculade pour un exercice d'entraînement, tandis qu'une heure d'affolement attirerait beaucoup trop l'attention.

— D'accord, en ce cas. Deux heures. Nous nous reverrons à mon retour, général Drakon. »

Bien qu'elle eût décidé n'avoir pas d'autre choix que de se rendre à Kane, la perspective de devoir se fier à Drakon pour ne pas la poignarder dans le dos en son absence mettait Iceni dans une humeur encore plus exécrable, alors même qu'elle se préparait hâtivement à prendre une navette pour gagner le C-448. Elle risquait de perdre le contrôle de Midway et de se retrouver de nouveau à la merci de l'équipage de ces vaisseaux. Certes, ces hommes et ces femmes lui avaient juré fidélité, mais ils avaient prêté le même serment aux Mondes syndiqués. Tout CECH savait comme il était facile de trahir ces vœux malcommodes, mais, à présent, la piétaille l'avait certainement appris aussi.

Tout comme elle-même avait appris à quel point il était aisé de se débarrasser de figures de l'autorité. Les travailleurs avaient désormais accès aux règles que suivaient depuis des générations les plus hauts

échelons de la hiérarchie, et ce n'était assurément pas de bon augure pour ces derniers.

Elle ne pouvait pas non plus emmener ses gardes du corps pour un si long trajet à bord d'un bâtiment aussi petit qu'un croiseur lourd. On manquait de place et, dans les quartiers étriqués et surpeuplés d'un vaisseau, les risques de mésentente et de violence étaient par trop élevés.

Elle se vit en imagination balancée d'un sas dans le vide par des travailleurs hilares et tressaillit nerveusement quand la porte de son bureau lui annonça une visite. Togo. Elle n'aurait assurément pas dû le redouter, mais sa réaction disproportionnée n'améliora guère ses dispositions premières. Merveilleux ! Elle n'était pas encore à bord d'une navette, n'avait même pas quitté son bureau, et elle avait déjà les nerfs en pelote.

« Qu'y a-t-il ? aboya-t-elle à son entrée.

— Vous m'avez demandé de dénicher ce que je pouvais sur Malin et Morgan, répondit Togo, imperméable à son humeur bougonne. Je me suis dit qu'il valait mieux vous faire part de ce que j'avais déterré avant votre départ. Pardonnez-moi si j'ai fait erreur.

— Non. Tu as eu raison. J'aimerais autant en savoir le plus possible sur Drakon et son équipe avant d'abandonner Midway entre leurs mains. » Elle ferma les yeux, s'efforça de s'apaiser puis les rouvrit. « Assieds-toi. Qu'as-tu découvert ? »

Togo s'exécuta mais, au lieu de se détendre une fois assis, il garda l'échine roide. Il n'était pas resté l'assistant personnel d'une CECH durant tout ce temps en tablant sur sa promiscuité avec les puissants. Il sortit son lecteur, s'éclaircit la voix et entreprit de réciter son rapport : « Le colonel Malin est le fils d'une femme célibataire du personnel médical devenue veuve quatre ans avant sa naissance, son époux ayant trouvé la mort en combattant l'Alliance.

— Embryon congelé ou aventure d'un soir ?

— Aventure, manifestement. Malin est de père inconnu. »

Rien d'inhabituel là-dedans après toutes ces années de guerre. Tant d'hommes et de femmes avaient perdu leur conjoint et cherché à se faire aider à subvenir aux besoins de leur progéniture sans poser de questions.

« La mère de Bran Malin l'a aidé à entrer dans les rangs du sous-encadrement, poursuivit Togo. Elle-même a atteint le rang de vice-CECH avant de prendre sa retraite, mais elle est morte il y a quelques années d'une longue maladie contractée durant son travail dans un institut de recherches médicales classé top secret. Après avoir occupé plusieurs postes d'active ou d'appui, Bran Malin a demandé à être muté dans une force terrestre commandée par Drakon. Il a aujourd'hui vingt-huit ans et sert le général depuis sept, d'abord en commandant

directement à des unités des forces terrestres puis en devenant son conseiller intime de confiance. » Togo abaissa son lecteur. « C'est à peu près tout, mais je peux aussi vous donner de mémoire la liste de ses affectations antérieures. Votre évaluation précédente, selon laquelle il serait de sang-froid et prudent, a été corroborée par tous les informateurs que j'ai trouvés. Dans la mesure où il possède ces deux qualités, rien dans ses états de service n'indique qu'il a jamais exprimé le moindre mécontentement sous la férule des Syndics. »

Iceni médita tout cela puis hocha la tête. « Et Morgan ?

— Son passé est beaucoup plus passionnant.

— Je m'en doutais plus ou moins. »

Cette constatation lui valut un petit sourire de Togo avant qu'il ne reprît sa physionomie impassible habituelle. « Les parents de Roh Morgan sont morts en combattant dans sa prime jeunesse et elle a grandi dans un certain nombre d'orphelinats officiels. Elle s'est engagée dans les forces terrestres dès qu'elle a eu l'âge légal et s'est portée volontaire pour le service des commandos. Son entraînement dans cette arme a été coupé court, et il m'a fallu énormément me décarcasser pour découvrir ce qui s'était passé ensuite. »

Iceni se pencha, la mine intriguée. « Une affectation secrète ?

— Considérablement, madame la présidente. Tellement secrète que son nom de code lui-même semble avoir été gommé des archives. Mais j'ai réussi à reconstituer le puzzle à partir de ce qu'il en restait dans les dossiers du SSI. Il s'agissait d'une opération visant l'espèce Énigma.

— Les Énigmas ? » Iceni ne s'était pas attendue à ça. « Toutes les expéditions lancées par les Mondes syndiqués au cours du dernier siècle pour en apprendre plus long sur l'espèce Énigma se sont soldées par un échec.

— Y compris celle à laquelle a participé Roh Morgan, confirma Togo. J'ai pu déterminer que celle-là impliquait l'emploi de petits astéroïdes naturels artificiellement excavés pour y loger un unique commando plongé en sommeil de survie et le matériel nécessaire à l'y maintenir. Ces astéroïdes ont été largués d'un vaisseau depuis l'espace extérieur d'un système stellaire contrôlé par les Énigmas et propulsés vers les planètes intérieures à une vélocité suffisamment réduite pour paraître normale.

— Pas étonnant qu'on ait plongé les commandos en sommeil cryogénique. À de telles vitesses, les astéroïdes ont dû mettre des décennies à les atteindre.

— En effet. » Togo s'interrompit puis secoua la tête. « Quand le commando était assez proche d'une planète, on le réveillait. Il devait alors atterrir et transmettre toutes les informations qu'il pouvait dénicher avant d'être traqué et abattu par les Énigmas. »

Iceni le dévisagea. « Une mission suicide durant des décennies sans garantie de succès ? Et Morgan s'était portée volontaire ? »

— En effet, répéta Togo. Comme vous le savez, le gouvernement syndic tenait désespérément à recueillir des renseignements sur l'espèce Énigma. Au cours des deux premières décennies, les extraterrestres ne montrèrent par aucun signe qu'ils étaient au courant de cette opération, mais, quand quelques-uns de ces astéroïdes commencèrent d'approcher de l'intérieur de leur système, ils entreprirent de les viser et de les détruire l'un après l'autre. Il fut décidé qu'on tenterait de récupérer les survivants, et deux d'entre eux, dont Morgan, furent exfiltrés par un drone que les Énigmas, pour une raison obscure, ne détruisirent pas.

— Bizarre, déclara Iceni. Déjà que les Énigmas aient permis leur récupération, mais, bien davantage encore, qu'un CECH ait approuvé qu'on risque un matériel aussi précieux pour sauver deux employés subalternes. »

Togo eut comme un geste d'excuse. « Le propos n'était pas de leur sauver la vie. Il s'agissait surtout de récupérer les deux astéroïdes intacts aux fins d'examen, pour chercher à déceler ce qui les avait trahis aux yeux des Énigmas. Le sauvetage de Morgan et de l'autre commando n'était qu'un sous-produit de l'opération.

— Oh ! Bien sûr ! » Iceni ne se donna pas la peine de demander à Togo si cet examen scrupuleux avait donné un résultat : elle savait qu'il n'en était rien. Les astéroïdes, comme tout ce qu'avaient entrepris les Mondes syndiqués contre les Énigmas, avaient fait chou blanc à cause des logiciels espions que les extraterrestres implantaient au niveau quantique dans tous les systèmes informatiques des Syndics. Grâce à ces vers, ils avaient vent de toutes leurs entreprises et pouvaient même berner leurs senseurs et se rendre invisibles. Les Syndics n'avaient jamais réussi à les trouver, car ils restaient indétectables aux contre-mesures de sécurité informatique standard. Non, c'était l'Alliance qui s'en était chargée. Ou plutôt Black Jack, pour être précis. Il avait ensuite confié aux Mondes syndiqués le secret permettant de détecter et neutraliser ces logiciels. La honte engendrée par cet ultime échec des Syndics avait porté le coup final à Iceni : c'était la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase et l'avait poussée à ourdir sa révolte.

Togo tapota son lecteur. « Réveiller Morgan et l'autre commando rescapé a posé quelques problèmes. Ils n'avaient passé qu'une vingtaine d'années en sommeil de survie, période trop courte, normalement, pour engendrer des difficultés. Je n'ai pas réussi à découvrir de détails précis à cet égard, à part quelques vagues allusions. Certaines m'ont donné à penser que les commandos étaient soumis à un conditionnement mental spécial avant leur départ en

mission.

— Un conditionnement mental spécial ? » Ça pouvait recouvrir un tas de choses, dont de nombreuses horreurs.

« Je n'ai aucune certitude, madame la présidente. Les évaluations psychologiques de Morgan après son réveil la plaçaient dans une fourchette tolérable, mais de manière erratique. On a repoussé sa demande de reprendre son service dans les commandos. Cela au moment même où, à la suite de l'échec de plusieurs opérations offensives majeures, échec qui s'est traduit chez les jeunes cadres par des pertes encore supérieures à la moyenne, les forces terrestres commençaient à cruellement en manquer. Nombre d'employés de première classe des forces terrestres, dont Morgan, ont alors été promus au rang de cadres subalternes. »

Iceni lui jeta un regard sceptique. « Elle a été promue à ce rang en dépit de ses antécédents et de ses évaluations ?

— Je n'ai pas pu en déterminer la raison, madame la présidente. Un de ses examens médicaux la déclare apte à une promotion immédiate, mais sans fournir d'explications. Morgan elle-même n'aurait pu soudoyer ou influencer quiconque aurait eu le pouvoir de prendre cette décision, mais on ne trouve aucune trace d'un protecteur susceptible d'être intervenu en sa faveur, ni non plus, d'ailleurs, d'une période de son passé où elle aurait pu se trouver un tel protecteur.

— Quand tu m'as dit que le passé du colonel Morgan était passionnant, je ne m'attendais pas à ce qu'il le fût à ce point, lâcha Iceni.

— Malheureusement pour elle, en raison des bizarreries de ses états de service et de ses évaluations psychologiques plus qu'anormales, aucun commandant des forces terrestres n'a accepté que la cadre subalterne Roh Morgan soit affectée sous ses ordres. En fin de compte, Drakon s'est dévoué au motif qu'elle méritait une seconde chance. »

Iceni fixa Togo en arquant un sourcil. « Est-ce ton opinion personnelle ou bien détiens-tu la preuve formelle qu'il a avancé cette justification ?

— Le message de Drakon donnant son accord était ainsi formulé : "Cette jeune cadre mérite une chance de succès." Sa décision d'accorder une seconde chance à Morgan est sans doute pour beaucoup dans le dévouement qu'elle lui manifeste, encore que, selon mon informateur, elle voue aussi, désormais, une très grande admiration à ses qualités de chef et de stratège. »

Pour le moins intriguant. « Le colonel Morgan aurait donc ton âge ?

— Elle allait avoir dix-huit ans quand elle s'est portée volontaire pour cette mission suicide. Chronologiquement, elle est à présent plus

vieille que moi, madame la présidente. Physiquement, puisqu'elle n'a pas vieilli en sommeil cryogénique, elle a tout juste vingt-sept ans. Elle sert Drakon depuis huit ans. »

Qu'est-ce qui peut bien pousser une jeune fille à se porter volontaire pour une mission suicide alors qu'elle n'a même pas dix-huit ans ? Iceni poussa un soupir en se demandant combien de filles et de garçons d'un âge équivalent étaient morts au cours de ce siècle de guerre contre l'Alliance. « Morgan travaillait donc déjà avec Drakon à l'arrivée de Malin ?

— Oui. Tous les témoignages indiquent qu'ils se sont profondément détestés dès leur première rencontre.

— Une haine immédiate ? » Pourtant tous deux étaient restés avec Drakon. Était-il un chef charismatique ? L'explication ne semblait pas suffisante. « Comment sont les évaluations psychologiques de Morgan aujourd'hui ?

— Assez tangentielles à la déviance standard pour paraître tolérables. »

Ce n'était assurément pas le constat sans appel d'une stabilité émotionnelle. « Intéressant. C'est plus que je n'en savais, mais ça laisse de nombreuses questions sans réponse. Tiens-toi à l'affût de tout ce que tu pourrais encore trouver. Ces deux-là sont très proches du général Drakon et en comprendre la raison devrait me permettre de mieux connaître Drakon. As-tu des questions sur la manière dont tu devras conduire les affaires en mon absence ? »

Togo hésita. « J'ai demandé l'autorisation de vous accompagner, madame la présidente. Comme nous l'avons vu récemment, les forces mobiles elles-mêmes ne sont pas imperméables aux tentatives d'assassinat, et, si quelqu'un de l'armée vous voulait du mal, vous frapper alors que vous seriez hors de ce système stellaire pourrait être regardé comme le moyen idéal de détourner l'attention des vrais coupables. »

Iceni le fixa avec intensité. « Aurais-tu des informations sur un projet de cette espèce ?

— Non.

— Je n'ai aucune raison de croire qu'on pourrait fomenter une telle tentative. »

Ce n'était pas entièrement vrai. Pas du tout, en l'occurrence. Mais son informateur proche de Drakon était à même de savoir si le général aurait les moyens, sur place, de commanditer un attentat contre elle. Togo lui-même ignorait son existence, car cette source était tout bonnement trop importante pour qu'on risquât de la compromettre.

« Je ne sais pas ce que vous a dit le général Drakon, madame la présidente…

— Je ne suis pas stupide au point de fonder ma propre sécurité

sur les dires de ceux qui pourraient la menacer, le coupa-t-elle. As-tu des informations concrètes, ou tout du moins des renseignements fiables qui confirmeraient l'existence d'une telle menace ? »

Togo réfléchit puis secoua la tête. « Non, madame la présidente.

— Ton travail est de surveiller mes arrières et tu t'en acquittes très bien. Persévère en mon absence. Le meilleur service que tu puisses me rendre est encore de rester ici à surveiller les menaces potentielles et à gérer habilement les affaires jusqu'à mon retour.

— À vos ordres, madame la présidente. »

Une autre idée traversa soudain l'esprit d'Iceni, en même temps qu'elle s'étonnait que Togo ne l'eût pas soulevée plus tôt. « Qu'en est-il de la perquisition chez le vice-CECH Akiri ? Tu as découvert quelque chose ? »

Togo secoua la tête. « Rien qui détonne avec ce qu'on savait déjà de lui, madame la présidente.

— Aucun indice expliquant pourquoi il était la cible prioritaire du tueur ? Ni pourquoi la CECH Kolani l'a gardé sous ses ordres en dépit de sa mauvaise opinion de lui ?

— Aucun, madame la présidente. Rien qui éclaircisse ces deux mystères. Il n'y a peut-être aucun lien entre eux, d'ailleurs. La CECH Kolani se plaisait peut-être à rudoyer Akiri, et il a été nommé votre conseiller spécial, ce qui pourrait expliquer l'intérêt que lui portait l'assassin. »

Plausible. Pourtant… Mais elle n'avait pas le temps d'y réfléchir pour l'heure. « Très bien. Ce sera tout. »

Après le départ de Togo, Iceni s'accorda quelques instants indispensables pour ruminer le rapport de son assistant. *Drakon a donné sa chance à Morgan quand tout le monde s'y refusait. Une jeune femme tout juste sortie de l'adolescence qui venait de souffrir d'un grave traumatisme physique et mental. Je m'en serais bien gardée, moi. Pourquoi courir ce risque ? Mais Drakon l'a pris, lui. Pas étonnant qu'elle lui soit loyale. Ou que ses soldats lui restent fidèles. Il a l'air de se soucier de ses gens en dépit de sa formation de CECH.*

J'aimerais pouvoir me fier à lui. Il me semble que j'en viendrais même à l'apprécier si je parvenais à lui faire confiance.

Mais il pourrait aussi me planter un poignard dans le dos. Contente que Togo le tienne à l'œil.

La vice-CECH Marphissa avait l'air heureuse de la voir, mais Iceni n'avait pas le souvenir d'avoir jamais vu un de ses subordonnés faire grise mine à son apparition. *Si, pourtant. Ce comptable qui détournait des fonds. Il avait l'air très fâché. Moins peut-être que quand on l'en a puni en lui faisant enfiler un uniforme pour l'envoyer participer à la défense désespérée de ce système stellaire proche de l'Alliance. Où était-ce, déjà ? Peu importe à présent. Tous ses défenseurs sont morts. Les Mondes*

syndiqués l'ont sans doute repris plus tard, mais ils ont perdu la guerre, de sorte que c'est sans importance. Une chose qui mérite qu'on meure pour elle, a dit Drakon. Oui. C'est ce qu'il nous faudrait à tous.

« Vous avez dit que nous nous livrerions à des exercices, madame la présidente ? demanda Marphissa.

— C'est exact. Tous les soldats des forces terrestres ont-ils embarqué ?

— Oui. Une section sur chacun des trois croiseurs lourds, et les trois navettes sont garées le long des croiseurs. Ils ont apporté beaucoup de matériel et de fournitures.

— Très bien. Nous prendrons la direction d'un des points de saut et nous mettrons vaisseaux et soldats à l'épreuve afin de vérifier qu'ils sont toujours affûtés et aptes à effectuer des manœuvres coordonnées. » Les CECH se livraient couramment à des exercices similaires, faire tourner les gens en rond pour voir s'ils en étaient capables, de sorte que personne ne se poserait de questions.

« Quel point de saut ? »

Iceni s'installa dans le fauteuil de commandement de la passerelle. Midway disposait de nombreux points de saut vers d'autres systèmes. Huit pour être précis. C'était à cela plutôt qu'à sa population, son opulence ou sa capacité industrielle qu'il devait son nom, sa valeur et son importance. Ainsi qu'à son portail de l'hypernet, lequel l'avait rendu encore plus précieux.

Un des points de saut menait à une étoile du nom de Pele. Celui-là même qu'avait emprunté la flotte de l'Alliance il n'y avait pas bien longtemps, lors de sa mission destinée à se renseigner sur l'espèce Énigma. En dehors de quelques vaines et sporadiques tentatives pour espionner le territoire des Énigmas, aucun vaisseau des Mondes syndiqués n'avait sauté vers Pele depuis plus d'un demi-siècle. Quand les extraterrestres avaient attaqué Midway, ils avaient surgi par ce même point de saut.

Alors qu'elle en fixait l'icône sur son écran, Iceni se souvint de ce que lui avait dit Togo sur le colonel Morgan. Quel était donc le système où Morgan avait failli trouver la mort ? se demanda-t-elle. Le passé de Morgan avait été assombri par d'effroyables événements, pourtant, en même temps, elle avait joué si souvent de bonheur que la chance seule ne suffisait pas à expliquer sa survie, encore moins ses rapports avec Drakon.

Les vivantes étoiles veilleraient-elles sur vous, colonel Morgan ? Mais, en ce cas, pourquoi se montreraient-elles également si cruelles à votre égard ?

Elle n'avait pas de réponse – il n'y en a jamais à de pareilles questions – et la vice-CECH Marphissa attendait ses instructions. Iceni fit mine d'étudier un instant son écran puis, d'un geste vague, désigna

la direction approximative de deux points de saut, dont l'un menait à Kane et l'autre à Taroa. « Par là. »

Le plus proche, celui pour Kane, se trouvait au-delà de l'orbite de la planète la plus extérieure du système de Midway, boule de roche et de gaz gelés ironiquement surnommée Hôtel en référence aux installations de recherches abandonnées qui, toujours inoccupées, trônaient encore à sa surface. Ce qui la plaçait à six heures-lumière et demie de la position actuelle de la flotte d'Iceni. À 0,1 *c*, elle couvrirait la distance en soixante-cinq heures, soit pas loin de trois jours. Mais foncer vers ce point de saut à cette vélocité attirerait l'attention. Était-ce plus risqué que d'y consacrer le double de temps à l'allure plus routinière de 0,05 *c* ? Ainsi présenté, il semblait mal avisé de flâner sur la route du point de saut. Chaque minute pouvait compter.

« Tous les vaisseaux ont-ils fait le plein de carburant ? » s'enquit Iceni. Les relevés du statut de la flottille le confirmaient, mais on ne pouvait se fier à ces chiffres. Les commandants d'unité trafiquaient régulièrement les vrais chiffres pour faire bonne figure. Un bon chef de flottille trouvait malgré tout le moyen de s'informer des données réelles malgré ces tripatouillages.

« Oui. Les niveaux des cellules d'énergie sont à quatre-vingt-dix-neuf pour cent pour toutes les unités, répondit aussitôt Marphissa.

— Alors voyons comment elles supportent une accélération, ordonna Iceni. Poussez celle de la formation à 0,1 *c* et maintenez-la à cette vélocité. »

Les unités de propulsion principales de la flottille s'activèrent et elle jaillit. Iceni regarda les vaisseaux accélérer en concentrant son attention sur le C-818. Les unités de propulsion de ce croiseur lourd, gravement endommagées durant le combat contre Kolani, avaient été récemment déclarées pleinement réparées.

Elles ne l'étaient pas.

« Qu'arrive-t-il au C-818 ? » demanda Iceni d'une voix trompeusement doucereuse en voyant le croiseur lourd prendre sur les autres vaisseaux un retard de plus en plus conséquent.

Marphissa avait déjà vérifié : « Le commandant du C-818 déclare que ses unités de propulsion ne rendent qu'à soixante pour cent. Elles ont pourtant été testées après leur réparation et fonctionnaient à cent pour cent. »

Au moins la flottille se trouvait-elle encore à proximité de la planète. Iceni appela Togo. « Ceux qui ont certifié effectuées les réparations des unités de propulsion principales du C-818 étaient corrompus ou incompétents. Identifie ces individus et fais un exemple.

— De quelle force cet exemple ? Dois-je les faire fusiller ? »

Elle détestait apprendre que quelqu'un avait failli à ses

responsabilités. « S'il s'agit de corruption, oui. En cas d'incompétence, affecte-les au plus bas niveau du personnel de maintenance.

— Ceux qui parlent au nom du peuple ont bruyamment fait valoir que les tribunaux et le système judiciaire devaient redevenir équitables, fit remarquer Togo. Une exécution sommaire n'aurait d'autre résultat que de renforcer encore cette opinion dans l'esprit de nos concitoyens. »

Pourquoi fallait-il toujours compliquer les choses les plus simples ? « Très bien. L'incompétence relève de la discipline interne et non des tribunaux selon la loi des Mondes syndiqués, qu'il nous faudra d'ailleurs changer. Si ton enquête statue en revanche à la corruption, accorde-leur un bref procès puis passe-les par les armes. »

Cela réglait au moins cet aspect du problème mais n'aidait en rien le C-818. « Vice-CECH Marphissa, ordonnez au C-818 de regagner sa position orbitale et de prendre ses ordres du… général Drakon jusqu'à mon retour.

— Du général Drakon ? » Pressentant déjà l'agacement d'Iceni, Marphissa s'empressa de saluer. « Je les en avise sur-le-champ, madame la présidente.

— Et dites-leur de faire réparer correctement ces unités de propulsion !

— Oui, madame la présidente. »

Iceni fixa son écran d'un œil furibond et permit à son humeur exécrable de se diffuser autour de sa personne comme un noir halo. Sans le C-818, il ne lui restait plus que trois croiseurs lourds. Certes, elle avait encore les quatre croiseurs légers et sept des avisos, mais, pour assaillir un cuirassé disposant peut-être de défenses et d'un armement substantiel déjà opérationnel, c'était une force ridiculement réduite.

Au moins les avisos qu'elle avait envoyés à Kane et Taroa étaient-ils rentrés à temps pour l'accompagner. Peut-être auraient-ils l'heur de servir assez longtemps de cibles au cuirassé pour éviter aux autres bâtiments des dommages incapacitants.

En revanche, l'aviso qu'elle avait dépêché à Lono n'en était toujours pas revenu. Qu'était-il arrivé là-bas ? Autre sujet d'inquiétude.

« Madame la présidente ? »

La tête d'Iceni pivota comme la tourelle d'un canon pour se braquer sur Marphissa. « Quoi ?

— Puis-je fournir à nos unités une estimation de la durée de cette opération ? s'enquit prudemment la vice-CECH.

— Y a-t-il un problème d'approvisionnement pour un de nos vaisseaux ?

— Non, madame la présidente. Tous sont parés pour une

campagne prolongée. » Marphissa la scruta avant d'ajouter : « Toutes les armes sont aussi alimentées au maximum.

— Parfait. » Tout était donc pour le mieux, du moins à cet égard. Et il lui fallait remercier Marphissa d'avoir su maintenir les vaisseaux en état de combattre. « Vous avez très bien fait. Je vous confirme dans vos fonctions de commandante de la flottille jusqu'à nouvel ordre. Prise d'effet immédiate.

— Je… Je vous remercie, madame la présidente. »

Iceni se surprit à lui sourire en coin. « Ne me remerciez que lorsque vous saurez ce que j'attends de vous à ce poste. »

Morgan fit irruption dans le bureau de Drakon, l'air curieusement enjouée. Malin entra derrière elle avant que la porte ne se fût refermée, ce qui eut le don d'assombrir fugacement son humeur joviale. Mais elle se reprit aussitôt et décocha un sourire au général. « Un seul mot de vous et elle est morte. »

Drakon se rejeta en arrière et prit son temps pour répondre. « Tu veux sans doute parler de la présidente Iceni ?

— Oui, mon général. J'ai un machin qui ne demande qu'à se déclencher juste à côté d'elle. Avec démenti incorporé. Très chouette. »

Au lieu de lui répondre, Drakon se tourna vers Malin.

« Vous devez vous poser deux questions, mon général, affirma celui-ci. Primo, vous fiez-vous à l'agent qui se prétend prêt à agir en votre nom…

— L'agent en question a de bonnes raisons de mener cette action ! le coupa Marphissa.

— … et, deuxio, plus capital encore, souhaitez-vous réellement la mort d'Iceni ? Que vous rapporterait-elle et qu'y perdriez-vous ? »

Morgan secoua la tête d'un air écœuré. « Ce qu'il y gagnerait ? Tout le monde sauf toi saurait répondre à cette question. »

Drakon brandit une paume comminatoire pour mettre fin à la querelle puis reporta le regard sur Morgan. « Jusqu'à quel point pouvons-nous nous fier à cet agent ?

— J'ai envoyé quelques coups de sonde, l'agent y a répondu et nous avons ensuite tourné l'un autour de l'autre en une sorte de valse-hésitation, le temps de vérifier si nos intérêts coïncidaient. Il peut approcher Iceni de très, très près, souligna-t-elle, et, s'il sait s'y prendre correctement, il n'aura pas besoin de frapper dans ce système stellaire.

— C'est une nouvelle recrue, rétorqua Malin. Nous ne savons pas grand-chose de ses antécédents.

— Comment as-tu… ? » Morgan foudroya Malin du regard. « Si nous attendons le moment idéal, nous n'agirons jamais. Mais Iceni, elle, prendra des mesures. Vous savez pertinemment que nous ne

pouvons attendre indéfiniment d'avoir cent pour cent de réussite, mon général.

— C'est vrai, reconnut Drakon. Mais la question primordiale c'est de savoir si j'y tiens et, si c'est le cas, si le moment est bien choisi. Je vous ai appris à tous les deux, et à vous deux seulement, où se rendait Iceni. Vous savez combien il est vital que cette mission réussisse.

— La vice-CECH Marphissa connaît son métier, affirma Morgan. Elle saura se débrouiller sans Iceni.

— Ça n'a rien d'une certitude, et Iceni ne vous a pas pris pour cible, mon général, déclara Malin.

— Autant que ce soit établi ! aboya Morgan.

— J'en ai davantage la conviction que toi, lui répondit Malin avec un sourire glacial. Si quelqu'un cherchait à viser le général Drakon, tu le saurais. »

Le compliment prit un instant Morgan de court, mais elle s'en remit très vite. « Je ne suis pas parfaite. Le général Drakon est assez avisé pour ne placer sa confiance en personne, ajouta-t-elle avec un regard laissant clairement entendre que la pique était destinée à Malin.

— Pourquoi ferait-il confiance à cet agent, alors ? C'est une vieille ruse du SSI, mon général. Faites miroiter une embellie à quelqu'un et, s'il avale l'hameçon, il ne vous reste plus qu'à ferrer. Comment savons-nous si Iceni n'attend pas précisément que vous envoyiez cet ordre ? Si vous vous y résolvez et que c'est un traquenard, vous aurez fait le jeu de la présidente. »

Les yeux de Morgan flamboyèrent. « Insinuerais-tu que je travaille pour Iceni ?

— Jamais je ne sous-entendrais une telle accusation. Je la porterais de vive voix si j'en avais la preuve.

— Seulement si j'avais le dos tourné ! Mon général, je connais mon boulot. Je sais ce que fera l'agent. »

Drakon ferma les yeux pour soupeser ses options. *Le fond de l'affaire, c'est que je ne tiens pas à éliminer Iceni. À moins d'y être contraint. Elle s'acquitte à merveille de sa part du marché et n'a pas tenté jusque-là de me couper l'herbe sous le pied, du moins en apparence. Qu'elle puisse agir en sous-main est une autre paire de manches*. « Non, finit-il par dire. Je ne crois pas que ce soit le bon moment, ni que je doive adopter cette solution extrême à moins qu'on ne me force ostensiblement la main. En outre, avant de faire confiance à cet agent pour une opération aussi critique, j'aimerais en savoir davantage sur sa personne. »

Malin s'efforça de ne pas pavoiser et Morgan réprima un froncement de sourcils. « Mais cette option n'est pas entièrement éliminée ? questionna-t-elle.

— Disposer de quelqu'un prêt à intervenir si besoin ne saurait nuire. Cette capacité à agir promptement pourrait se révéler cruciale à un moment donné. » Et, s'il devait absolument sacrifier un individu pour prouver à Iceni qu'il travaillait avec elle, connaître son identité pouvait aussi être un atout. « Mais je ne prendrai la décision que si elle me paraît nécessaire et quand je la jugerai opportune. »

Sa cabine du croiseur lourd n'était ni spacieuse ni luxueuse, loin s'en fallait. Iceni s'assit pour contempler les lieux en se souvenant de l'époque où, encore jeune cadre, elle vivait dans des quartiers autrement spartiates et étroits. *Tu es devenue gâtée pourrie, Gwen.*

Après s'être assurée que les défenses et l'équipement de brouillage de sa tenue fonctionnaient correctement, elle appela la vice-CECH Marphissa. « Il faut qu'on se parle. »

Marphissa la rejoignit en hâte. « Oui, madame la présidente ?

— Fermez l'écoutille et asseyez-vous. » Iceni patienta en observant attentivement sa compagne, tandis que son propre équipement analysait à distance son état physiologique en quête de signes de nervosité mais aussi d'appréhension ou de duplicité. Le petit matériel portable n'était pas aussi efficace que celui d'une salle d'interrogatoire mais il fournissait des indications utiles sur autrui. « Avez-vous reçu des nouvelles du général Drakon ? »

La nervosité de Marphissa grimpa en flèche lorsqu'elle répondit, mais rien n'indiquait qu'elle dissimulât. « Pas depuis que nous avons quitté l'orbite.

— Vous en aviez reçu avant ?

— Pas directement de lui. Seulement des instructions exhaustives de mon contact. Je connaissais déjà la phrase codée qui devait m'ordonner de vous abattre à la première occasion qui s'offrirait à moi. Ces nouvelles instructions en ajoutaient une seconde, qui, elle, devait m'exhorter à attendre que nous soyons sortis du système stellaire pour vous éliminer.

— Je vois.

— Cela signifie, j'imagine, que ce transit vers le point de saut doit nous conduire ensuite vers une autre étoile », répondit prudemment Marphissa.

Iceni se contenta d'émettre un monosyllabe indistinct. « Mais vous n'avez encore reçu aucune de ces phrases codées ? ajouta-t-elle ensuite.

— Non. »

Drakon tenait-il vraiment à la faire tuer ? Se servir de Marphissa comme d'un agent double lui avait paru un bon moyen de deviner les intentions du général, mais peut-être guettait-il seulement le moment propice. À la lumière d'un des arguments qu'il avait avancés quand ils avaient parlé ensemble de cette mission, l'ajout d'une seconde phrase

codée destinée à ne déclencher son meurtre qu'en dehors du système de Midway prenait un assez troublant éclairage. Au moins la présence de Marphissa lui permettrait-elle de savoir à l'avance si l'on avait ordonné son exécution alors qu'elle se trouvait à bord d'un vaisseau.

Pourvu toutefois que la vice-CECH, à qui l'on avait ordonné de répondre aux coups de sonde lancés par un proche de Drakon en se prétendant prête à la tuer, n'ait pas été retournée une seconde fois et ne tente pas malgré tout de l'assassiner. Éliminer Iceni laisserait vacant un poste nettement supérieur à celui que Marphissa occupait à présent et lui fournirait les moyens de l'exiger en la plaçant à la tête des forces mobiles. C'était une affaire délicate, hasardeuse et confondante. Iceni répugnait à ordonner l'exécution de Marphissa. Elle s'était montrée une subordonnée compétente. Devoir affronter de tels embrouillaminis lui flanquait parfois de fichues migraines. « Prévenez-moi dès que vous aurez reçu du nouveau de la part de ce contact.

— Bien, madame la présidente.

— Qu'en est-il du colonel Rogero ? Aucun problème ? » Si d'aventure on ordonnait à Marphissa d'assassiner Iceni et qu'elle échouait dans cette tâche, Rogero serait pour Drakon un renfort idéal : excellent soldat, fidèle au général et à la tête d'une section des forces spéciales. D'autant que Drakon disposait du moyen de pression parfait pour le faire chanter.

« Aucun, répondit Marphissa. Il se trouve dans une ancienne cabine des serpents et reste assez isolé, mais j'ai demandé à mes officiers de le surveiller, et les systèmes du vaisseau me tiennent constamment informée de sa situation. Il s'est montré très rigide avec moi lors de nos entretiens. Je crois qu'il n'aime pas les commandants de forces mobiles. »

Iceni s'efforça de ne pas laisser voir son amusement. *Le hic, c'est surtout que, s'il n'aime déjà pas les commandants d'unité des forces mobiles, Marphissa, elle, est de surcroît un commandant ennemi. Me tuerais-tu, Rogero, si Drakon te l'ordonnait et menaçait de tout révéler publiquement en cas de refus ?* « Surveillez de très près le colonel Rogero.

— Les systèmes du vaisseau vous avertiraient aussitôt s'il s'approchait de vous dans un rayon de moins de dix mètres, affirma la vice-CECH.

— Excellent. » Certes, sur un vaisseau de taille aussi réduite qu'un croiseur lourd, cette précaution risquait de déclencher de nombreuses fausses alertes, mais Iceni pouvait toujours faire modifier les paramètres des alarmes. « Reste une dernière chose, déclara-t-elle en souriant pour faire retomber la tension. Le général Drakon m'a suggéré de changer l'intitulé des grades des forces mobiles. Ce qui permettrait de rompre clairement avec le système syndic en

décrépitude. »

Marphissa opina. « Nul ne s'est franchement entiché de l'organigramme syndic. Nous ne sommes pas dans les affaires, nous sommes des militaires.

— Exactement. Je ne tenais pas à me servir des grades qu'a adoptés Drakon pour ses forces terrestres. Vous n'en faites pas partie. »

Marphissa hocha de nouveau la tête, cette fois avec vigueur.

« J'ai cherché à retrouver une ancienne hiérarchie, mais différente de celle de l'Alliance, reprit Iceni. Il me semble que nous ferions bien d'éviter aussi cette connotation. »

Troisième hochement de tête, encore plus appuyé. « Nous ne sommes pas non plus… un sous-ensemble mineur de l'Alliance.

— J'en conviens. Un de ces jours… Eh bien… voilà. » Iceni afficha un dossier et fit pivoter l'écran qui flottait au-dessus de son bureau pour permettre à Marphissa de le consulter. « Il s'agit d'une hiérarchie qui a eu cours dans une partie des Mondes syndiqués avant que toutes leurs forces ne soient unifiées en un système corporatif. »

Marphissa la fixa d'un œil incrédule. « Les Mondes syndiqués auraient autorisé naguère des variantes locales ?

— Difficile à croire, n'est-ce pas ? Ça remonte à plus de cent cinquante ans. À l'époque, certains systèmes stellaires n'avaient encore été absorbés que très récemment, de sorte qu'ils conservaient une certaine autonomie. » « Absorbés » décrivait assez précisément la conquête d'un petit groupe de systèmes stellaires, voisins à la fois de l'Alliance et des Mondes syndiqués, qui avaient sottement tenté de se soustraire à ces deux grandes puissances. La conquête s'était déroulée sans livrer bataille : les systèmes neutres étaient à l'époque des proies faciles, et l'Alliance répugnait à une guerre ouverte. Si les imbéciles qui avaient gouverné les Mondes syndiqués n'avaient pas agressé l'Alliance, sans doute auraient-ils pu, au fil du temps, phagocyter aussi un certain nombre de petites coalitions telles que la Fédération du Rift ou la République de Callas. Au lieu de cela, toutes deux avaient activement pris parti pour l'Alliance durant la guerre. *Que va-t-il advenir maintenant de leur soi-disant indépendance ?* se demanda Iceni. *L'Alliance va-t-elle les intégrer officiellement ? Elle ne les laissera certainement pas décider librement de leur destin. Il faudra que je pose la question à Black Jack au retour de sa flotte. Ce sera sans doute à lui d'en prendre la décision.*

Elle désigna de l'index certaines zones de l'écran. « En votre qualité de commandante de la flottille, vous serez la kommodore Marphissa. En fonction de leur ancienneté, les commandants d'unité, selon qu'ils sont vice-CECH ou appartiennent à l'encadrement, seront kapitans de première, deuxième ou troisième classe. Ensuite, leurs subalternes et employés du sous-encadrement deviendront kapitan-

levtenant, levtenant de deuxième classe et, pour les jeunes officiers, enseygnes de vaisseau.

— Il me semble que ces changements seront bien accueillis, déclara Marphissa. Il est bon qu'ils diffèrent à la fois de ceux imposés par le général Drakon et de la chaîne de commandement observée par l'Alliance. Les forces mobiles… les vaisseaux, je veux dire, apprécieront cette distinction.

— Y a-t-il dans cette nouvelle hiérarchie des points qui vous semblent obscurs ? s'enquit Iceni.

— Il n'existe aucun grade supérieur à celui de kommodore ? »

Iceni s'esclaffa. « Vous vous en inquiétez déjà ? Atmiral.

— Atmiral, répéta Marphissa comme si elle savourait déjà le titre.

— Il nous faudra encore quelques vaisseaux de plus avant que nous n'ayons l'usage d'un atmiral, kommodore Marphissa. »

Ils se trouvaient à trente minutes-lumière du point de saut pour Kane. Assise sur la passerelle du croiseur lourd, Iceni se tourna vers Marphissa. « Kommodore, conduisez la flottille au point de saut pour Kane et ordonnez à toutes les unités de se préparer à entrer en action dès l'émergence.

— Kane ? s'étonna Marphissa, qui s'était visiblement attendue à Taroa. A-t-on procédé à une estimation de ce qu'on risquerait d'y affronter ?

— Je vous brieferai dès notre entrée dans l'espace du saut. »

Soit dans cinq heures à 0,1 *c*. Iceni resta sur la passerelle à scruter son écran où les vaisseaux, qui se déplaçaient pourtant à près de trente mille kilomètres par seconde, semblaient ne couvrir qu'en rampant les énormes distances d'un système stellaire. À cette vélocité, gagner Laka, l'étoile la plus proche, exigerait près de vingt-cinq ans.

Archaïque, cette technologie éprouvée permettrait à la flottille d'atteindre Kane en six jours, mais cela en empruntant un raccourci à travers une dimension toujours mal connue où les distances se trouvaient considérablement abrégées.

Alors qu'on approchait enfin du point de saut, Marphissa se tourna vers Iceni. « Permission de procéder au saut vers Kane ?

— Accordée. Toutes les unités devront être parées au combat à l'émergence.

— Oui, madame la présidente. » Marphissa transmit ces ordres aux autres vaisseaux puis leur commanda de sauter.

Iceni ressentit l'étrange torsion habituelle quand disparurent les innombrables étoiles qui scintillaient sur l'éternel velours noir de l'espace. Les images qui leur parvenaient de l'extérieur montraient à présent, à leur place, le néant morne et monotone de l'espace du saut. Alors que les vaisseaux humains l'empruntaient depuis des siècles, on ne l'avait toujours pas exploré car on ne connaissait aucun moyen d'y

parvenir. Les vaisseaux ne pouvaient pas dévier de leur trajectoire entre ces zones réduites de l'espace qu'on avait baptisées les points de saut et qui permettaient de quitter l'espace conventionnel pour celui du saut. Les senseurs n'y détectaient qu'une grisaille infinie.

Et les lumières. Une de ces lueurs énigmatiques s'épanouit alors même qu'Iceni observait son écran. Nul ne savait ce qu'elles recouvraient, ce qui les provoquait ni ce qu'elles signifiaient, si tant est qu'elles eussent un sens. Des bruits couraient à leur sujet, bien sûr, et des superstitions. Quand elle se trouvait dans l'espace conventionnel ou à la surface d'une planète, Iceni se moquait en son for intérieur de ceux qui voyaient en elles la preuve de l'existence d'une puissance transcendante qui observerait l'humanité. Mais, dans l'espace du saut, parfaitement étranger à tout ce qui était humain, un frisson la parcourait dès qu'elle en apercevait une, comme si elle regardait en face ce que l'esprit humain ne pourrait jamais appréhender. En ces moments-là, les vieilles histoires que lui racontait son père sur les vivantes étoiles semblaient se parer d'un nouvel éclat.

Il n'existait aucun moyen non plus de communiquer de vaisseau à vaisseau ou avec l'univers conventionnel. Les secrets y étaient donc préservés. « Kommodore, il est temps de discuter de notre mission. »

La kommodore nouvellement promue eut le mérite de prendre la nouvelle sans broncher. « Un cuirassé ?

— Oui. »

Marphissa eu un geste indécis. « Ça devrait être… captivant.

— Oui », répéta Iceni en espérant que ça ne le serait pas trop.

Six jours plus tard, la flottille se préparait à émerger à Kane. Le croiseur lourd était en état d'alerte et sa kommodore semblait farouchement déterminée. « Si ce cuirassé nous guette à l'émergence et qu'il est lui aussi paré au combat, l'engagement risque d'être très bref.

— Êtes-vous prête à le vérifier, kommodore ? s'enquit Iceni en s'efforçant de conférer à sa voix et à son maintien assurance et résolution.

— Oui, madame la présidente. »

Étoiles et noirceur de l'espace se substituèrent au néant de grisaille, et Iceni s'échina à lutter contre les effets pervers de l'émergence afin d'accommoder et de se concentrer sur son écran pour découvrir ce qui les attendait à Kane.

Neuf

Des alarmes résonnaient à bord du croiseur lourd ; ceux des systèmes de visée qui n'avaient pas été affectés par l'émergence se verrouillèrent sur le gros vaisseau qui stationnait près du point de saut et attendirent l'autorisation d'un humain pour tirer. Au moyen de ruses apprises depuis longtemps, Iceni réussit à s'arracher à sa désorientation.

Bon, rien de bien effrayant dans les parages.

Un rire nerveux traversa toute la passerelle, chacun se remettant peu à peu suffisamment pour consulter son propre écran.

« Un cargo », marmonna Marphissa. L'énorme vaisseau marchand rectangulaire progressait juste au-dessus du point de saut, à moins d'une minute-lumière, et s'apprêtait manifestement à sortir du système avec sa cargaison. Sans doute les Mondes syndiqués s'effondraient-ils, violence et incertitude économique explosaient-elles un peu partout, mais les affaires restaient les affaires. « Faut-il l'intercepter ?

— Non, répondit Iceni. Nous devons continuer de commercer avec cette région et encourager les gens à nouer avec nous des relations d'échange. Souhaitez bon vent à son équipage et certifiez-lui que Midway veillera à la sécurité de tous ceux qui voudront traiter avec nous. »

Pendant que Marphissa s'exécutait, Iceni étudia son écran. La flottille n'avait émergé du point de saut qu'à cinq heures-lumière de l'étoile. Le diamètre du système de Kane est inférieur à celui de Midway. La planète la plus proche se trouvait à vingt minutes-lumière, assez éloignée de la chaleur du luminaire pour être glacée. Deux géantes gazeuses étaient plus proches de l'étoile, dont une à trois heures-lumière et l'autre à une heure-lumière et demie. Par-delà, assez voisines de Kane pour bénéficier de sa chaleur, on repérait encore trois planètes intérieures. L'une était trop froide pour héberger des hommes et l'autre un poil trop brûlante. Mais la troisième, à sept minutes-lumière seulement de Kane, était tout à fait hospitalière. C'était elle qui abritait, dans des villes et des cités cramponnées aux lisières de continents restés le plus souvent à l'état vierge, la majeure partie de la présence humaine dans le système.

Mais ce fut la géante gazeuse la plus proche de l'étoile qui retint l'attention d'Iceni. Elle distinguait l'installation des forces mobiles orbitant autour de la planète ainsi qu'une de ses grosses lunes, mais elle ne vit aucun signe du cuirassé. Soit il se dissimulait réellement derrière la courbure de la planète, soit cette information était erronée et sa mission prenait la tournure d'une chasse au dahu.

La population de la principale planète habitée de Kane ne verrait

émerger la flottille que dans près de cinq heures, mais Iceni était consciente qu'il lui faudrait lui envoyer un message, et qu'il lui parviendrait à peu près en même temps que les images de l'irruption de ses vaisseaux. Sa teneur dépendrait de ce qu'elle aurait trouvé à son émergence.

« Il ne semble pas y avoir de combats dans ce système, fit remarquer la kommodore Marphissa. On ne détecte que des communications et un trafic pacifiques. » Elle pointa l'index. « Mais il faudra nous inquiéter d'une force d'opposition. »

À quatre heures-lumière environ de la flottille, plusieurs vaisseaux de guerre orbitaient autour de Kane à proximité de cette même géante gazeuse. « Un croiseur lourd, trois croiseurs légers et six avisos », confirma le spécialiste des opérations avec une célérité inhabituelle. Depuis qu'Iceni avait changé les désignations et transformé les opérateurs qu'ils étaient en spécialistes de leurs diverses branches, le moral de l'équipage était étonnamment remonté.

La présidente se massa le menton en s'efforçant de trouver un sens au positionnement de ces forces. « Pouvons-nous affirmer que les Mondes syndiqués contrôlent encore ce système, ou bien que d'autres y ont pris le pouvoir ? » Midway, eu égard à son portail de l'hypernet et à son importance stratégique, avait eu droit à une présence du SSI plus insistante que celle que devaient s'appuyer des systèmes stellaires moins critiques. Certains, comme Kane, qui disposait certes d'une planète habitable, mais d'aucun autre atout qui le distinguât, étaient restés des trous perdus qui, depuis la découverte de l'hypernet, n'avaient que médiocrement intéressés les Mondes syndiqués. Si son relatif isolement avait interdit à Kane de bénéficier de plus gros investissements, il avait aussi maintenu à un niveau moindre le nombre des serpents et de leurs installations. Encore récemment – du moins si ce système avait bel et bien renversé l'autorité syndic –, l'envoi par le gouvernement central de forces mobiles exigeant sa soumission inconditionnelle ou pilonnant la planète jusqu'à résipiscence n'aurait été qu'une question de temps. Solution nettement moins dispendieuse et plus efficace que l'implantation d'une forte présence du SSI dans le système.

Mais à qui les forces mobiles de Kane obéissent-elles à présent ? Se chargent-elles toujours de faire appliquer les lois syndics ? L'ignorance d'Iceni à cet égard lui compliquait la tâche : comment allait-elle se présenter ?

« Toutes les communications que nous captons trahissent des procédures syndics et s'appuient sur leur nomenclature, rapporta le spécialiste des coms.

— Cela signifie peut-être qu'ils n'ont encore rien changé », murmura Iceni. *Je dois y aller au pif et mon instinct me souffle que les*

Mondes syndiqués ont encore la haute main ici. Peut-être les autorités de Kane ne les servent-elles plus que du bout des lèvres, mais je ne crois pas qu'elles aient officiellement renoncé à la férule syndic.

Elle modifia les paramètres de son panneau de com de manière à faire passer l'avatar d'une femme qui ne lui ressemblait pas pour l'expéditrice de son message. « Ici la CECH Janusa, agissant sur les ordres du gouvernement des Mondes syndiqués de Prime. Nous arrivons de Midway, où nous avons rétabli le contrôle des Syndics, et nous nous dirigeons vers votre installation des forces mobiles pour nous réapprovisionner et procéder à quelques réparations. Au nom du peuple, Janusa, terminé. »

La kommodore Marphissa esquissa un sourire. « Il faut croire qu'il est préférable de se servir d'un vrai CECH syndic pour en incarner un.

— D'un ex-CECH syndic, rectifia Iceni avant de lui retourner son sourire. Certains modes d'expression et attitudes finissent par devenir des tics. Ils ne disposeront ici d'aucun dossier sur une CECH Janusa, mais Kane ne reçoit guère de visites en provenance d'autres régions du territoire syndic, de sorte que les nouvelles qui lui parviennent ont toujours beaucoup de retard sur les événements qui se déroulent ailleurs. Si l'on me demande qui je suis, je me prétendrai récemment promue par le nouveau gouvernement de Prime.

— Croyez-vous qu'ils nous permettront de gagner leur installation des forces mobiles ?

— S'ils n'y voient aucune objection, cela signifiera sans doute que notre service des renseignements s'est planté, ou bien que le cuirassé est déjà parti. Mais s'ils s'y opposent et s'efforcent de retarder notre arrivée, alors on pourra tabler avec certitude sur la présence de notre proie. Nous n'allons pas attendre la réponse, kommodore. Ordonnez à la flottille d'adopter une trajectoire d'interception de l'installation des forces mobiles.

— À quelle vélocité… CECH Janusa ? »

Iceni médita un instant l'argument. « 0,1 *c*. Je suis une toute nouvelle et audacieuse CECH. Je n'ai pas de temps à perdre dans un système stellaire de seconde zone. J'ai à faire ailleurs et je tiens à ce que tout le monde sache que je suis quelqu'un d'important et que je m'occupe de choses sérieuses.

— Je tâcherai de garder cette importance à l'esprit, CECH Janusa, lâcha Marphissa.

— N'est-ce pas toujours ainsi que vous vous comportez avec un CECH ? demanda Iceni, dont le ton sarcastique avait cédé la place à une déplaisante suffisance. Nous sommes tous de première importance. »

Marphissa eut le front de répondre sincèrement. « Tous ne se ressemblaient pas, mais il fallait les traiter tous sur le même pied.

— SPDT, ajouta Iceni, sardonique.

— Sous peine de terminaison, traduisit Marphissa. J'ai choisi de vous soutenir, comme les commandants de tous ces vaisseaux, parce que je vous croyais foncièrement différente des autres.

— Vous m'avez soutenue parce que vous y avez vu une opportunité de carrière.

— Ce n'était pas la seule raison et, dans certains cas, elle n'intervenait même pas. » La kommodore Marphissa sourit. « Je viens tout juste de contredire effrontément une CECH.

— Vous n'en aviez assurément pas fait une habitude par le passé. » Iceni la scruta attentivement. « Que voulez-vous exactement, kommodore ? Vous et les autres ?

— Que vous vous souciiez autant de nous que de vous-même.

— Vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère, dirait-on. » Iceni reporta le regard sur son écran. « J'ai une certaine responsabilité envers ceux qui travaillent pour moi. N'allez pas croire que cela fait de moi une espèce de… d'humaniste.

— Je me garderais bien de porter une telle accusation contre vous, madame la présidente.

— Tant mieux. » Iceni posa un instant les yeux sur la planète habitée, distante de près de cinq heures-lumière. Si bien qu'elle ne recevrait pas son message avant cinq heures et que la réponse, même si on la renvoyait aussitôt, mettrait approximativement le même délai à lui parvenir. Dix heures donc à prendre patience, et elle avait assez mal dormi tant l'inquiétait ce qui risquait de la guetter à Kane. « Je vais aller me reposer. Avisez le colonel Rogero que nous ne pouvons guère nous attendre à recourir à ses forces spéciales avant une quarantaine d'heures. Et prévenez-moi de tout changement appréciable de la situation.

— À vos ordres, madame la présidente, répondit Marphissa, de nouveau tout à son affaire. Qu'en est-il de l'état de préparation des vaisseaux ? Voulez-vous qu'on les maintienne en alerte Un ?

— Non. » Iceni s'était parfois retrouvée sous les ordres de CECH exigeant de leur équipage qu'il restât sur le qui-vive pendant des jours d'affilée afin d'être toujours « prêt à tout », de sorte que, lorsqu'ils affrontaient enfin l'ennemi, les hommes étaient complètement épuisés et fort loin, donc, d'être parés à combattre. Elle n'allait pas répéter la même erreur. « Ramenez les vaisseaux au mode de croisière. Faites savoir à tous les commandants d'unité que je tiens à ce que les matelots soient frais et dispos lorsque nous approcherons de la géante gazeuse. » Ça n'avait rien non plus d'humanitaire. C'était purement rationnel.

Toujours est-il que le soulagement qui gagna les jeunes officiers et les spécialistes de la passerelle en fut presque tangible. Iceni réprima

un sourire en se remémorant l'époque où elle-même se résignait à rester de faction sur la passerelle pendant une durée indéfinie alors que l'ennemi se trouvait encore à plusieurs heures-lumière. Chacun ici savait que l'objectif était un cuirassé, pourtant tous avaient l'air enjoués et confiants. Elle avait du mal à le comprendre.

En refermant la porte de sa cabine, elle éprouva cette sensation de répit que procure toujours la protection d'une barricade infranchissable. Depuis quand n'était-elle pas sortie dans la rue sans s'inquiéter de savoir si on la suivait ?

Cela dit, elle se fiait de plus en plus à Marphissa. Tout en cette fille laissait entendre qu'elle était intelligente, capable, loyale et prête à parler franchement à ses supérieurs. Cette dernière vertu aurait au mieux été regardée comme agaçante par les CECH et vice-CECH, mais Iceni, elle, en reconnaissait la valeur chez une subalterne quand elle s'assortissait de ces autres qualités. Si du moins Marphissa les possédait toutes, et en particulier la loyauté.

Ont-ils réellement décidé de m'appuyer parce qu'ils s'attendaient à ce que je me soucie de leur sort ? Je m'en inquiète certes, au point de ne pas les avoir abandonnés aux Énigmas quand la situation semblait désespérée. C'était mon devoir de CECH responsable du système de Midway. Je suis comme ça – je fais bien mon travail –, et ne pas me soucier d'eux maintenant que mon propre sort repose sur leur combativité serait la dernière des folies.

Elle s'étendit sur sa couchette et fixa le plafond en se demandant pourquoi le souvenir de la joviale assurance qui régnait dans l'équipage la comblait d'aise. L'opinion des matelots ne comptait pas. Eux-mêmes ne comptaient pas. On le lui avait ressassé toute sa carrière durant.

Pourtant elle s'était rebellée contre tout ce qu'on lui avait inculqué, non ? Pourquoi ?

Parce que ce système avait failli.

« CECH Janusa. »

L'homme qui avait envoyé le message avait l'air de l'accueillir cauteleusement. Elle ne le reconnut pas.

« Je suis le CECH Reynard. Bienvenue à Kane. Je vous félicite de votre victoire à Midway et j'apprécierais que vous me fassiez parvenir le récit du combat que vous y avez livré afin que je prenne exemple sur vous. »

Ce n'est pas un CECH. Il s'exprime comme un vice-CECH et cherche à me flatter pour me soutirer des renseignements. Intéressant.

Le « CECH Reynard » afficha une figure soucieuse. « Je dois vous informer que notre installation des forces mobiles orbitant autour de la quatrième planète du système a été récemment vidée de ses fournitures par une autre flottille syndic. Si vous décidiez de plutôt

faire route vers la deuxième planète, je peux vous assurer que la vôtre recevra tout le soutien requis. Ce qui vous permettra de vous réapprovisionner aussi vite que possible avant de reprendre le cours de votre mission. Au nom du peuple, Reynard, terminé. »

Alors, « Reynard », quel est ton vrai nom et quel jeu joues-tu réellement ? Le pouvoir des Mondes syndiqués a-t-il été renversé ici ? Qu'est-il advenu du CECH Chan, qui aux dernières nouvelles était encore aux manettes ? Les serpents auraient pu l'éliminer, auquel cas tu ne serais qu'un substitut des Syndics, bombardé après que le SSI aurait massacré les CECH de Kane.

Il a aussi l'air pressé de nous voir repartir. Je peux au moins être sûre d'une chose : « Reynard » ne tient pas à ce que nous gagnions la géante gazeuse. C'est bon signe. « Maintenez le cap vers l'installation des forces mobiles », ordonna-t-elle à Marphissa.

Elle réfléchit à ce qu'elle devait faire ensuite puis activa son unité de com.

« Ici la CECH Janusa, répondant au CECH Reynard. Hélas, je n'ai pas le temps de me détourner vers votre deuxième planète. Ma flottille continuera de se diriger vers l'installation des forces mobiles, où je suis sûre de trouver de quoi me réapprovisionner. Au nom du peuple, Janusa, terminé. »

Nouveau message : « De la CECH Janusa au commandant de la flottille stationnée près de la quatrième planète du système de Kane. Je suis ici pour faire appliquer les ordres directs du gouvernement de Prime. Je désire être contactée le plus tôt possible par votre commandant. Des impératifs urgents réclament des modifications drastiques de vos attributions. » *Ces impératifs étant surtout la nécessité de vous éloigner de cette installation des forces mobiles afin de me faciliter la tâche.*

« La CECH Janusa met franchement le paquet, fit remarquer la kommodore Marphissa dès qu'Iceni eut envoyé son second message.

— C'est une salope impénitente, admit Iceni. Ainsi personne ne mettra en doute sa qualité de CECH. Avez-vous réussi à contacter officieusement un des commandants d'unité de cette autre flottille ?

— J'ai envoyé quelques coups de sonde par le truchement des canaux non réglementaires du système de com, mais ils sont restés lettre morte jusque-là.

— Avisez-moi dès que vous recevrez une réponse. Je préfère ajouter des vaisseaux de guerre à ma flottille que les combattre. »

Vingt-huit heures de transit les séparaient encore de l'installation des forces mobiles.

Le message suivant survint sept heures plus tard, en provenance de l'installation orbitale de la géante gazeuse plutôt que de la planète habitée. « CECH Janusa, veuillez changer de cap et vous diriger vers la

deuxième planète. J'ai le regret de vous informer que nous sommes victimes ici d'une grave épidémie consécutive à la dernière visite d'une flottille à notre installation. Nous devons encore découvrir le traitement adéquat. Plus de la moitié de notre personnel est d'ores et déjà frappé d'incapacité. Au nom du peuple, ici la vice-CECH Petrov, commandante intérimaire de l'installation orbitale, terminé.

— Elle a l'air en bonne santé pour quelqu'un qui commande à une installation frappée par une épidémie, fit remarquer Iceni. Kommodore Marphissa, ordonnez au médecin de bord d'évaluer la véracité du message de cette vice-CECH Petrov, si c'est bien son nom. »

Marphissa transmit l'instruction puis se tourna vers Iceni. « S'ils souffraient réellement d'une épidémie, le règlement aurait exigé de cette installation qu'elle diffuse à notre intention un avertissement standard dès notre irruption dans le système. Au lieu de cela, ce message nous arrive au terme d'un délai suffisant pour qu'elle ait reçu entre-temps des autorités de la deuxième planète l'ordre de l'envoyer après avoir entendu votre refus d'obtempérer à leur demande.

— Surprenante coïncidence, non ? »

Marphissa prêta l'oreille à un message interne puis hocha la tête. « Compris, lâcha-t-elle. Madame la présidente, mon médecin de bord affirme que cette vice-CECH Petrov était manifestement soumise à une très forte tension quand elle a envoyé son message, mais qu'elle ne montrait aucun symptôme de maladie ni de stress durable en dehors de celui d'un CECH normal. »

Iceni observait les lents changements de position des divers objets qu'affichait son écran à mesure que sa flottille piquait régulièrement sur la géante gazeuse et que les planètes, lunes, satellites et comètes du système de Kane se déplaçaient de plus en plus paresseusement autour de leur soleil et sur leur orbite. « La flottille proche de la géante gazeuse n'a toujours pas bougé. Combien de temps peut-elle encore attendre pour s'ébranler si elle tient à nous intercepter avant que nous n'atteignions une position nous permettant de voir ce qui se trouve derrière la courbure de la planète ?

— Approximativement… (Marphissa haussa les épaules) trois heures avant que nous n'arrivions à cette géante gazeuse. Tout dépend de la position du cuirassé derrière elle. »

Quelque chose clochait et Iceni finit par mettre le doigt dessus. « Ils cherchent à nous prévenir. Nous avons ignoré leurs avertissements. Vous savez comment ça marche. Si le premier coup de semonce ou la première menace échoue, c'est l'escalade. On met la barre plus haut jusqu'à trouver enfin un moyen de pression auquel l'adversaire prêtera attention. De quoi disposent-ils qui pourrait nous intimider ? »

Marphissa ne plissa le front qu'une seconde. « D'un cuirassé.

— Oui. Et s'ils donnaient ce cuirassé et déclaraient : "Dégagez. Zone interdite", la CECH Janusa elle-même devrait obtempérer. Mais ils ne s'y sont pas encore résolus. » Pas plus que le commandant de la flottille n'avait répondu à l'ordre direct d'Iceni lui demandant de la contacter. Étrange, cela aussi. « Toujours rien des unités de cette flottille ?

— Non, madame la présidente. Rien encore. »

Iceni fronça les sourcils. « Lorsque j'étais encore un jeune cadre, voir une vice-CECH, ç'aurait été pour le moins inhabituel. Nous contactions toujours les unités que nous rencontrions par des canaux non autorisés pour leur extorquer les dernières informations classées confidentielles afin d'anticiper sur les événements et de préparer notre personnel à se défendre contre des actions hostiles. » Mais personne dans son bon sens ne l'aurait admis en présence d'un supérieur. Iceni s'était parfois demandé ce qu'auraient accompli les Mondes syndiqués si leur encadrement n'avait pas consacré tant d'efforts à des luttes intestines. La guerre avait souvent donné l'impression d'être remisée derrière les combats politiques.

« Vraiment ? fit la kommodore Marphissa en feignant la candeur. Si cela se produisait encore, bien sûr, je ne l'affirme pas, si cela devait encore arriver, je m'y attendrais en l'occurrence. Mais nous ne recevons rien de tel.

— Quelqu'un a dû verrouiller aussi les canaux officieux, hasarda Iceni. Les serpents auraient-ils massacré l'équipage de ces vaisseaux comme ils l'ont fait sur l'A-6336 ?

— Ce serait scier leur branche en cas d'affrontement. Ils ne pourraient plus manœuvrer que les unités pilotées automatiquement. » Marphissa scruta son écran. « À moins qu'il n'y ait eu une révolution et que les matelots de ces unités refusent de se trahir, compte tenu de notre supériorité numérique.

— Tout est possible. » Iceni enfonça une touche de son panneau des communications internes. « Colonel Rogero, avez-vous pu intercepter les transmissions des forces terrestres de ce système ?

— Oui, madame la présidente. »

Au vu de son maintien et de son élocution, le professionnalisme de Rogero semblait encore plus prometteur que ne l'avait suggéré l'éloge de Drakon. Ce qui ne rendait que plus inexplicable le faux pas qu'il avait commis en s'amourachant d'un officier ennemi. Sauf, bien sûr, si cette femme était vraiment exceptionnelle. *Et il serait absurde de lui poser la question puisque, s'il en est épris, il verra certainement en elle la seule femme hors du commun qui fut, est et sera jamais. L'amour a sur les esprits un impact trop négatif pour permettre aux amants d'y voir clair*. « Y a-t-il quelque chose qui sorte de l'ordinaire ?

— Une seule chose. Toutes les communications semblent parfaitement routinières.

— Et ça vous paraît extraordinaire ?

— Alors que nous venons tout juste de débarquer, madame la présidente ? On aurait pu s'attendre à des réactions, des discussions, n'importe quoi qui trahirait au moins la conscience de notre présence. Il n'y a rien eu de tel.

— Pourriez-vous m'expliquer ce que cela signifie, colonel ?

— Non. C'est inattendu et anormal. C'est tout ce que je peux en dire. » Rogero s'était tourné pour discuter avec un tiers, mais il fit de nouveau face à Iceni. « Mon analyste des coms n'a capté aucun message adressé aux forces terrestres indiquant qu'elles se trouvent à bord du cuirassé proche de la géante gazeuse. Si elle cherchait à nous dissimuler leur présence à bord, la planète ne communiquerait sans doute pas avec elles, mais on tombe toujours sur des fuites dans d'autres transmissions : quelqu'un qui fait allusion à des fournitures, à un mouvement de troupes ou à un autre détail qui dévoile le pot aux roses. Là encore, on n'a rien trouvé.

— Nous n'aurons donc affaire qu'aux seuls équipages réguliers ? » C'était plutôt une bonne nouvelle.

« Madame la présidente, il me semble peu plausible que des forces terrestres soient embarquées sur cette unité mobile, mais, si des vipères ou des serpents se trouvaient à bord de ce cuirassé, nous serions dans l'incapacité de vous le dire. Le SSI est très doué pour dissimuler des informations dans des communications d'apparence routinière et anodine. »

Pas si bonne que cela, en définitive. « Merci pour cette évaluation de la situation, colonel. Nous atteindrons la géante gazeuse sous vingt heures. Combien de temps mettront vos soldats pour embarquer sur les navettes si j'ordonne l'arraisonnement du cuirassé ?

— Deux minutes. Nous serons parés et en cuirasse de combat. » Rogero hésita. « Vous êtes consciente que, si une section importante de ce bâtiment dispose d'armes opérationnelles, nos navettes ne survivront pas assez longtemps pour l'atteindre. Lors d'un assaut de cet ordre, la durée de vie d'une navette se mesure en secondes.

— Je comprends. » Iceni ne s'était pas rendu compte que la partie serait à ce point inégale pour les navettes, mais tout tiendrait sans doute à la proportion des armes du cuirassé qui seraient activées.

Quand Rogero eut raccroché, elle réfléchit à ses options. Il n'y avait plus grand-chose qu'elle pût faire pour influer sur le cours des événements, mais il restait encore une flèche dans son carquois. « Quand nous nous approcherons de la géante gazeuse, je mettrai bas le masque et je déclinerai ma véritable identité en expliquant qui nous sommes réellement, dit-elle à Marphissa. S'il s'agit de serpents, cela

devrait suffire à les faire sortir de leur trou. Sinon ils sauront qu'ils peuvent éviter le combat. » Vingt heures s'écouleraient encore avant qu'ils n'atteignent l'installation, et vraisemblablement dix-sept avant que l'autre flottille ne s'ébranle.

Iceni fixait la représentation de la sienne sur son écran. Les vaisseaux qui la composaient avaient adopté la formation syndic standard des forces mobiles : un parallélépipède au centre occupé par les trois croiseurs lourds, progressant côte à côte et surplombant trois avisos, tandis que les quatre autres formaient les angles postérieurs de la boîte et les quatre croiseurs légers ses angles antérieurs. Une disposition simple, où la puissance de feu était concentrée au milieu, et dont on pouvait aisément modifier la configuration puisqu'il suffisait à tous les vaisseaux de pivoter de conserve sur leur nouveau vecteur. Elle avait opéré durant des décennies contre l'Alliance, du moins si par « opérer » on entendait une charge effrénée des flottilles des Mondes syndiqués contre les flottes adverses et vice-versa, jusqu'à ce que les survivants d'un des deux camps l'emportent.

Puis Black Jack était apparu et les flottilles massives avaient commencé à disparaître, balayées lors de combats contre la flotte dont il avait pris la tête. *J'ai visionné les enregistrements que nous avons de ces batailles. Il recourait à toutes sortes de formations différentes, qu'il déployait tous azimuts pour les rassembler parfois au moment propice et pilonner les nôtres. Que ne donnerais-je pour prendre de lui des leçons sur la manière de maîtriser une flotte de vaisseaux de guerre au combat ! Mais qu'ai-je en ma possession qui pourrait bien le tenter ? L'accès à Midway ? Je ne peux pas le lui refuser. Sa flotte écraserait tout ce que je pourrais mobiliser.*

Fait-il partie de ces hommes qui crèvent d'envie de conquérir toutes les femmes qu'ils rencontrent ? Alors j'aurais au moins quelque chose à lui offrir en contrepartie. Il n'a pas dû séduire beaucoup de CECH syndics. Mais ça ne cadre pas avec ce que j'ai entendu dire de lui, ni avec son comportement lors de nos entretiens, et… moi-même je n'y tiens pas non plus réellement. Si le désir était réciproque, ce serait différent, mais me donner à lui pour obtenir quelque avantage reviendrait à me vendre. En dépit de tous mes péchés, je m'y suis toujours refusée. Mes rivaux verraient peut-être mon parcours sous un autre jour, mais c'est ma conviction personnelle.

« Il y a un problème, madame la présidente ? » s'enquit Marphissa.

Prenant brusquement conscience que son trouble avait dû partiellement transparaître, Iceni afficha un masque pensif. « Je songeais à notre formation en me demandant si je ne devrais pas la modifier au cas où nous aurions à combattre.

— Cela dépendra du statut du cuirassé », avança Marphissa.

Elle avait raison et Iceni opina. « Je prendrai ma décision quand j'aurai tous les renseignements requis. »

Pour l'heure, les renseignements requis semblaient cruellement manquer à Kane.

Le « CECH Reynard » se montra cette fois moins agressif, sans doute parce que la flottille d'Iceni n'était plus qu'à cinq heures de transit de l'installation orbitale lorsque lui parvint son message. « CECH Janusa, l'accès à l'installation des forces mobiles a été restreint sur ordre des Mondes syndiqués. Détournez votre flottille de son cap actuel et dirigez-vous vers la deuxième planète, où l'on se chargera de vous réapprovisionner. Après quoi vous pourrez poursuivre votre mission hors de notre système. Tout refus de vous plier à cette instruction serait regardé comme un acte de désobéissance à une directive des Mondes syndiqués. Au nom du peuple, Reynard, terminé. »

Iceni réfléchit à la réponse qu'elle allait lui donner. La situation prenait une tournure telle que sa décision risquait de précipiter les événements et d'interdire tout retour en arrière dans le bref délai qui lui était imparti. Laquelle aurait vraisemblablement les meilleures chances de déclencher dans la population de Kane, et surtout parmi les occupants des vaisseaux de l'autre flottille, les réactions qu'elle espérait ?

« Il est plus que temps de montrer nos couleurs », annonça-t-elle à la cantonade pour le bénéfice de toute la passerelle. Elle désactiva l'avatar afin d'apparaître à tous sous son vrai visage.

« Population de Kane, ici la présidente Iceni du système stellaire indépendant de Midway. Nous avons rejeté le joug des Mondes syndiqués et nous n'obéissons plus aux CECH du gouvernement affaibli, corrompu et incompétent de Prime. Maintenant que les Mondes syndiqués s'effritent, l'heure est venue pour les systèmes stellaires de cette région de s'unir afin de se soutenir et de se protéger mutuellement, pour pouvoir enfin poursuivre une politique correspondant au mieux à nos intérêts respectifs plutôt qu'à ceux de maîtres lointains incarnant une complète faillite, qui pilleraient nos richesses et exigeraient notre obéissance servile sans rien nous apporter en contrepartie. Nous seuls sommes capables de nous défendre et d'assurer la sécurité de nos foyers.

» Le SSI de Midway a été éliminé. Nous n'avons plus à nous prosterner devant les serpents. Je vous exhorte à vous joindre à nous. Ma flottille soutiendra votre combat. Ceux qui souhaiteraient encore se plier aux oukases du pouvoir agonisant des Mondes syndiqués, je leur enjoins de ne pas chercher à entraver notre action. Nous nous battrons et nous vaincrons. Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Elle se tourna vers Marphissa. « Tâchez de nouveau de contacter

l'autre flottille. Vous en personne. Je tiens à ce qu'un de leurs pairs des forces mobiles s'adresse directement à ces officiers.

— À vos ordres, madame la présidente. » Marphissa garda un instant le silence puis activa son unité de com. « Aux vaisseaux de la flottille de Kane. Ici la kommodore Marphissa de la flottille de Midway. Joignez-vous à nous pour défendre cette région contre l'agression, le désordre et le chaos. Pour protéger tout ce qui nous est cher. Nous nous battons désormais véritablement pour le peuple. Si vous choisissez de ne pas vous rallier aux forces du système indépendant de Midway, évitez au moins de nous combattre car vous seriez anéantis. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Les messages étaient sans doute transmis à la vitesse de la lumière, mais ils n'en mettraient pas moins un certain temps à atteindre leur destination. « Dans une demi-heure environ, quand cette adresse à l'autre flottille l'atteindra, l'enfer se déchaînera dans tout le système stellaire, prédit-elle.

— J'aimerais assez assister aux réactions que déclenchera l'autre message sur la deuxième planète, renchérit Iceni. L'essentiel en l'occurrence, c'est qu'il lui faudra une heure et demie pour l'atteindre, et encore le même délai à toute réponse des autorités de Kane pour parvenir aux vaisseaux de l'autre flottille. Ceux qu'elle abrite disposeront donc de près de trois heures pour se décider avant de recevoir les instructions de leurs chefs. »

Ne restait plus qu'à attendre et voir venir. Préférant se soustraire à toute distraction au cas où quelque chose se produirait, Iceni réprima l'envie de s'atteler à des paperasses, d'ouvrir un bouquin ou de jouer à un jeu vidéo, et elle se contenta de patienter en fixant son écran. Elle découvrit qu'en appuyant sur une touche elle pouvait afficher l'image d'une sphère en expansion contenant son message et se déployant à la vitesse de la lumière à travers le système stellaire. Sur une zone aussi étendue, la bulle s'enflait très lentement mais régulièrement, pour balayer tour à tour installations orbitales, planètes, vaisseaux de guerre et vaisseaux marchands. Chaque fois que son message touchait une de ces positions, elle se délectait.

Mais elle n'aurait une petite idée de leurs réactions que lorsque l'image lui reviendrait. Elle s'aperçut alors qu'il lui était loisible d'activer d'autres bulles réactives, affichant celles-là le délai dans lequel elle pourrait y assister, mais le bouillonnement de sphères en expansion se mua très vite en une sorte d'écume opaque où il devenait très difficile de distinguer les ondes individuelles de diffusion. Elle effaça cette option, constata qu'elle n'arrivait pas à en activer une plus simple et fixa son écran en fulminant.

Pas question de rester un de ces CECH ignares incapables de s'atteler à des fonctions simples sans l'aide d'un employé de bas échelon

inexpérimenté qui leur montre comment entrer les instructions. Je vais trouver la réponse de tête. Trente minutes-lumière jusqu'à l'autre flottille. Soit trente minutes avant qu'elle reçoive notre message, durant lesquelles nous nous serons rapprochés d'elle, à 0,1 c*, de trois minutes-lumière. Puis l'image de sa réaction devrait nous parvenir en… environ vingt-cinq ou vingt-six minutes à mesure que nous nous en rapprocherons. Près d'une heure donc, même si ces vaisseaux réagissent aussitôt.*

L'espace est fichtrement trop vaste.

« Modification des vecteurs de l'autre flottille. »

L'annonce du spécialiste des manœuvres arracha en sursaut Iceni au léger sommeil dans lequel elle avait inconsciemment sombré. Elle s'efforça de distinguer ce mouvement sur son écran en clignant des paupières pour chasser la somnolence.

« Elle se retourne comme pour nous intercepter, affirma Marphissa. Il faudra encore voir où elle décélérera, mais je parie qu'elle arrive sur nous.

— Mais pour quoi faire ? » s'interrogea Iceni. Tout était plus simple autrefois. Si des vaisseaux de l'Alliance piquaient dans votre direction, c'était qu'ils vous cherchaient des noises. S'il s'agissait au contraire de vaisseaux syndics, ils voulaient se joindre à vous. Mais les vaisseaux de l'Alliance pouvaient désormais être amicaux et ceux des Mondes syndiqués hostiles. En outre, elle ne savait pas de qui ils prenaient leurs ordres ni même s'ils s'apprêtaient à combattre. « Kommodore Marphissa, si nous n'avons toujours rien reçu de cette flottille dans les cinq prochaines minutes, prévenez-la que nous la détruirons dès qu'elle arrivera à portée de nos armes.

— La flottille de Kane accélère à 0,1 *c* sur une trajectoire d'interception qui nous vise directement, déclara le spécialiste des manœuvres. Deux heures et vingt et une minutes avant le contact.

— Toujours pas de cuirassé, marmonna Iceni.

— Peut-être n'y en a-t-il pas, fit observer Marphissa.

— C'est sûrement pour cette raison qu'ils cherchent à nous éloigner de la géante gazeuse, non ? »

L'avertissement fut transmis mais resta sans réponse. Iceni regardait la distance se réduire, un peu plus irritée à chaque seconde qui passait. *J'ordonne de les descendre même s'ils déclarent vouloir se joindre à nous.*

« Message entrant. » Le spécialiste des coms s'interrompit. « Mais pas en provenance de la flottille.

— Affichez », ordonna Iceni.

Une fenêtre montrant un jeune officier, manifestement planté sur la passerelle d'un cuirassé, s'afficha devant elle. Si le sous-CECH des forces mobiles n'avait laissé transparaître que les signes d'une tension relativement normale, ce jeune cadre avait ostensiblement connu de

plus gros déboires. Il donnait l'impression de n'avoir pas quitté son uniforme depuis plusieurs jours, voire des semaines, son visage était creusé au point d'évoquer un régime de rations très congrues, et ses yeux brillaient fiévreusement. « Ici le sous-chef Kontos, commandant intérimaire de l'unité des forces mobiles Cu-78. Je m'adresse à la… à la présidente Iceni. » Il s'interrompit le temps de se lécher les lèvres et de s'éclaircir la voix, comme s'il lui coûtait de parler distinctement.

« Un sous-chef commandant à un cuirassé ? s'étonna Marphissa. C'est déjà arrivé ?

— Au combat, quand l'équipage a été à moitié décimé », répondit Iceni.

Kontos reprit la parole : « Nous sommes barricadés dans les citadelles principales. Nous sommes les… rescapés de l'équipage de neuvage, moi et… un certain nombre d'opérateurs. Nous contrôlons la passerelle, l'ingénierie et le principal centre de contrôle des tirs. » Kontos faisait visiblement de son mieux pour réciter correctement son rapport, mais il butait parfois sur les mots. « Nous avons pu tenir jusqu'ici à cause du blindage interne et des… défenses antimutinerie.

— Contre qui ? demanda Iceni d'une voix irritée.

— Le SSI, lâcha Kontos comme pour répondre à la question. Nous ne… savons pas combien ils sont. Ils ont investi certaines positions… Le dernier ordre que j'ai reçu nous intimait de… nous enfermer hermétiquement à l'intérieur des zones de contrôle critiques et… d'attendre des renforts. Nous n'avons plus rien reçu depuis… sauf… de la part des serpents… des demandes de reddition. Les coms vers l'extérieur sont… bloquées, mais nous avons réussi à contourner le blocage à temps pour… capter votre message.

— Les serpents ont pris le pouvoir ici, affirma Marphissa d'une voix durcie.

— Ce qui explique tout le reste, n'est-ce pas ? conclut Iceni. Ils ont liquidé les officiers de ces vaisseaux et qui sait combien de matelots. Ce qui m'échappe, c'est pourquoi ils n'ont pas demandé à la CECH Janusa de les épauler.

— Peut-être vous ont-ils reconnue malgré l'avatar et ont-ils compris que vous cherchiez à les jouer. Si vous aviez accepté de gagner la deuxième planète et d'amarrer les vaisseaux à l'une de leurs installations, nous aurions été submergés par des équipes d'abordage avant d'avoir pu décamper.

— Oh, malédiction ! Vous avez sûrement raison. Ce n'est que là qu'ils auraient pu trouver assez d'effectifs pour une telle opération.

— Nous avons besoin de votre aide », supplia le sous-chef Kontos, dont la voix se fêla sur ce dernier mot. Il s'affaissa brièvement avant se redresser, de nouveau au garde-à-vous. « Nous savons qu'ils sont en train d'amener… des explosifs assez puissants pour ouvrir des brèches

dans les citadelles. Réclamons votre… assistance. »

Le message commença à se répéter en boucle puis s'interrompit brusquement.

« Les serpents ont dû trouver leur solution de contournement et la bloquer aussi, lâcha Marphissa.

— Sous-CECH… Kommodore, se reprit le spécialiste des opérations, nous avons repéré un cargo qui se dirige à bonne allure vers la géante gazeuse. Il correspond au profil d'une mission de réapprovisionnement précipitée, mais il pourrait aussi bien contenir le matériel d'effraction des serpents.

— Ainsi que des renforts, sans aucun doute, affirma Marphissa. Pouvons-nous l'abattre avant qu'il n'atteigne le cuirassé ?

— Il nous devancera de dix minutes si nous maintenons notre accélération. »

Iceni hocha lentement la tête. *On fonce à la vélocité maximale, on freine sec, on liquide ce cargo et on débarque nos forces terrestres sur le cuirassé. Simple comme bonjour. Et d'une exécution extrêmement compliquée.*

« Ça pourrait être un piège, prévint Marphissa. Pour nous rapprocher du cuirassé si son armement est opérationnel. Nous souffririons d'assez de dommages pour que la flottille nous achève.

— Effectivement, admit Iceni. Mais ce sous-chef serait alors le meilleur comédien que j'aie jamais vu. Bien plus doué en tout cas que le "CECH Reynard" et la "vice-CECH" Petrov. Soulevez-vous là une éventualité ou bien croyez-vous sincèrement à un traquenard ? »

Marphissa observa un instant son écran avant de répondre. « Une hypothèse. S'il s'agissait d'un traquenard, nous aurions reçu depuis longtemps un message de Kontos, histoire de voir comment nous y réagirions. Selon moi, les serpents ont tenté d'affamer les survivants de l'équipage de neuvage. La méthode est moins dommageable pour le cuirassé qu'une tentative d'effraction des chambres fortes antimutinerie. Quand nous sommes apparus, les serpents ont compris qu'il leur fallait amener ces explosifs pour s'ouvrir une brèche dans la passerelle. Mais ils n'en ont pas eu le temps. Nous sommes arrivés trop vite, en piquant droit sur la géante gazeuse.

— Alors allons sauver le sous-chef Kontos et ces braves opérateurs, kommodore. »

Dix

« Sous-chef Kontos, ici la présidente Iceni. Nous arrivons en renfort. Tenez aussi longtemps que possible. Nous avons déjà éliminé les serpents de Midway et nous ferons pareil à Kane. Si vous réussissez à remettre vos coms en état, tenez-nous au courant de votre condition. » Il y avait de bonnes chances pour que Kontos ne reçût jamais son message, sans même parler d'y répondre, mais, si d'aventure les matelots survivants en captaient une partie, il leur inspirerait peut-être assez de courage pour résister jusqu'à l'arrivée de la flottille.

Marphissa pointa son écran de l'index. « Comment allons-nous faire pour éliminer assez vite cette autre flottille et débarquer nos forces terrestres à bord du cuirassé ? Nous n'avons pas un avantage suffisant en matière de puissance de feu pour mettre tous ses vaisseaux hors de combat en une seule passe de tirs.

— Nous n'allons même pas essayer. » Iceni se radossa à son siège. La confiance lui revenait soudain. Au cours des derniers mois, elle avait visionné et re-visionné à l'envi les enregistrements des batailles de Black Jack en s'efforçant d'y discerner des schémas, et, soudain, l'un d'entre eux au moins lui était apparu clairement : Black Jack s'était toujours efforcé, dès que le choix lui en était offert, de ne pas faire ce qu'attendait son adversaire de lui. C'était si simple en apparence. Si l'ennemi tenait à vous voir attaquer de telle manière à tel endroit, alors vous vous absteniez d'entrer dans son jeu et, dans la mesure du possible, vous réagissiez différemment. On n'avait plus fait la guerre de cette manière depuis… combien de temps ? Tuer l'ennemi, anéantir ses troupes, se heurter frontalement à lui jusqu'à ce qu'un des deux camps flanche. C'était toujours ainsi qu'on avait pratiqué, du moins depuis que ceux qui connaissaient d'autres tactiques étaient trépassés, durant les premières décennies du conflit, tandis que ceux qu'ils n'avaient eu que le temps de partiellement entraîner trouvaient à leur tour la mort peu après. Mais Black Jack avait resurgi de cette époque. Et jamais il ne faisait ce que l'adversaire attendait de lui.

« Madame la présidente ? » La kommodore désignait de nouveau son écran de la main. « Il faut détruire cette flottille.

— Non, certainement pas. Il faut la vaincre. Que cherche-t-elle ? À nous ralentir ? À nous infliger des dommages ? À nous tenir occupés assez longtemps pour que les serpents puissent prendre entièrement le contrôle du cuirassé ? Nous n'allons rien lui permettre de tout cela. »

Marphissa opina, comme pour montrer qu'elle avait bien entendu mais pas nécessairement tout compris. « Que proposez-vous plutôt ?

— Nous allons la croiser sans engager le combat, réduire suffisamment notre vélocité pour larguer les navettes transportant nos forces terrestres à proximité du cuirassé puis accélérer de nouveau et engager enfin le combat avec elle quand elle se retournera pour nous attaquer. »

Nouveau hochement de tête traduisant une plus ou moins grande compréhension. « Comment allons-nous procéder, madame la présidente ? »

Iceni sourit. « J'ai déterminé nos buts et nos objectifs, kommodore. Je vous laisse le soin, en tant que commandante de cette flottille et conductrice chevronnée des forces mobiles, de découvrir le meilleur moyen de les accomplir.

— Je… vois. » Marphissa reluqua un instant son écran. « Je vous remercie de me donner cette occasion d'exceller, madame la présidente. » Étonnamment, on ne perçut aucun sarcasme dans sa voix.

« J'ai toute confiance en vous, kommodore. »

Marphissa étudia encore longuement son écran sans mot dire, le regard fixe. Ses mains finirent par s'activer pour y entrer des manœuvres envisageables, afin que les systèmes du vaisseau pussent générer des simulations.

« Kommodore ? »

Marphissa tressaillit, arrachée à sa concentration, et gratifia le spécialiste des opérations d'un coup de sabord agacé. « Quoi ?

— Kommodore, reprit l'homme en déglutissant avec nervosité, je me disais que, si le SSI contrôle la flottille des forces mobiles et qu'il le fait par le truchement de commandes automatisées parce que tous les officiers à bord sont morts ou aux arrêts, ces systèmes informatiques restent les mêmes que les nôtres.

— Et alors ? questionna-t-elle sèchement.

— Alors, si nous entrions une simulation dans laquelle nos propres systèmes informatiques contrôleraient les manœuvres de l'autre flottille, elle nous apprendrait peut-être comment réagiraient les siens, quoi que nous fassions. Nous pouvons prévoir leurs réactions. »

Le visage de Marphissa se départit de toute acrimonie. « Excellente déduction ! Les limites des simulations reposent toujours sur l'incapacité à prédire ce que fera l'adversaire, mais, en l'occurrence, nous pourrions le savoir avec précision. Préparez la simulation.

— À vos ordres, kommodore. »

Iceni se pencha sur Marphissa. « Pourquoi cet homme ne fait-il pas partie du sous-encadrement ? Pourquoi n'est-il pas enseygne de vaisseau ou levtenant, je veux dire ?

— Je me renseignerai. »

La simulation s'affichant sur son écran, Marphissa se remit au travail. De tendue qu'elle était, sa physionomie s'éclaira peu à peu pour exprimer une sorte de satisfaction professionnelle. « C'est faisable, madame la présidente. Il me faudra charger les commandes sur les autres unités de la flottille avant d'obtenir un synchronisme correct. Décélérer pour atteindre le cuirassé sera la manœuvre la plus ardue. C'est elle qui exercera le plus de contrainte sur nos vaisseaux.

— Mais pouvons-nous y parvenir ? En sont-ils capables ?

— Ouiiiii. » L'affirmation avait été assez timidement susurrée pour susciter quelques inquiétudes.

« Montrez-moi. » Iceni fit passer la simulation sur son propre écran et observa toutes les manœuvres en accéléré. Certaines imprimeraient certes aux vaisseaux un stress qui les mettrait pratiquement dans le rouge, au point de menacer de voler en éclats, mais aucune ne franchirait la ligne. Dans la pratique, la manœuvre engendrerait pourtant des tensions qui risquaient d'être trop fortes pour les unités. « Il faudra outrepasser les directives de sécurité automatisées.

— Oui, madame la présidente. Elles ne nous autoriseraient jamais ces manœuvres. »

Jouer la sécurité et perdre la partie, ou bien tenter le coup et avoir une petite chance de l'emporter ? Pourquoi en serait-elle arrivée là si elle n'avait pas été disposée à courir certains risques ? « Bien joué, kommodore. J'approuve votre plan. Quand comptez-vous le télécharger à nos autres vaisseaux ?

— Onze minutes avant le contact. Nous nous trouverons tous alors à une seconde-lumière les uns des autres, ce qui laissera à leurs systèmes largement le temps de l'accepter et de se préparer à l'exécuter pendant les dix minutes qui resteront.

— Mais guère celui de comprendre ce qu'ils vont faire à leurs commandants. » Iceni étudia de nouveau le plan. « Ce n'est peut-être pas plus mal. S'ils avaient le loisir de l'éplucher, ils pourraient se mettre à réfléchir et y trouver des erreurs.

— Même le système syndic n'a pas réussi à nous empêcher complètement de réfléchir, répondit Marphissa.

— Certaines personnes n'ont pas besoin d'encouragements pour cesser de réfléchir, kommodore. Et d'autres n'ont jamais seulement commencé. Transmettez ceci sur-le-champ au colonel Rogero, qu'il se prépare à embarquer ses soldats. Nous serons soumis à des forces de gravité plutôt sévères quand ses gens monteront à bord des navettes, et ça leur compliquera la tâche malgré leurs cuirasses de combat. »

Trois minutes-lumière séparaient à présent les deux flottilles qui continuaient de foncer l'une vers l'autre à 0,1 *c*, soit à une vitesse

combinée de 0,2 *c*. Elles entreraient donc brièvement en contact dans quinze minutes.

Durant un très court laps de temps peut-être, mais bien suffisant pour que leurs armes fissent des dégâts.

Iceni se repassa l'état de préparation de sa flottille pour la centième fois en quelques minutes. Toutes les unités étaient en mode d'alerte Un, leurs armes parées à tirer, leurs systèmes de visée verrouillés sur les bâtiments en approche. Elle avait conservé la formation en boîte après avoir décidé que la modifier serait sans doute superfétatoire et, de toute façon, un peu trop compliqué pour elle. *Ce n'est pas parce que tu as découvert deux ou trois trucs sur Black Jack que te voilà devenue son égale.*

« Départ des commandes automatisées, rapporta Marphissa en même temps qu'elle enfonçait quelques touches. Début du compte à rebours de leur activation. »

Trente secondes plus tard, le commandant du C-413 appelait : « C'est quoi, ce plan ?

— Un plan ourdi par la présidente Iceni, répliqua Marphissa. Activation dans vingt-cinq secondes. Tout refus de s'y conformer devra lui être expliqué.

— Je… On en reparlera plus tard !

— Dix secondes avant activation. » Marphissa jeta un regard alarmé vers Iceni. « Êtes-vous sujette au mal des transports ?

— J'espère que non.

— Activation ! » proclama le spécialiste des manœuvres.

Le croiseur lourd C-448 et les autres unités de la flottille d'Iceni passèrent brutalement en accélération maximale en même temps que les tampons d'inertie protestaient par des grognements. Iceni ne quittait pas son écran des yeux, tout en s'efforçant de respirer lentement et profondément en dépit de la pression. La flottille adverse ne verrait la sienne modifier sa vélocité que dans plusieurs secondes. Dans la mesure où, au-delà de 0,2 *c*, toute vélocité combinée compliquait les solutions de tir et réduisait à un rythme de plus en plus élevé les chances de frapper l'ennemi, les systèmes automatisés de l'adversaire réagiraient en retournant ses vaisseaux et activeraient à plein régime leurs unités de propulsion principales afin de décélérer.

La pression sur Iceni cessa abruptement, sa flottille venant de couper les propulsions principales de ses vaisseaux. D'autres forces l'assaillirent, les réacteurs de manœuvre s'allumant à leur tour pour les faire grimper et pivoter. Puis les unités de propulsion principales repartirent de plus belle pour réduire autant que possible la vélocité.

Quelques secondes plus tard, l'ennemi assistait enfin à la manœuvre, coupait lui aussi ses unités de propulsion principales, retournait ses vaisseaux et les rallumait à plein régime pour

compenser le mouvement.

« Trois minutes avant contact », souffla le spécialiste des manœuvres quand les propulsions principales du C-448 s'éteignirent de nouveau. Les réacteurs de manœuvre prirent encore une fois le relais, retournant les vaisseaux et les faisant grimper vers ceux de l'ennemi, puis leurs unités de propulsion principales se rallumèrent encore à pleine puissance, avant même qu'ils ne se fussent stabilisés sur leur trajectoire.

« Ils vont nous détester en face », lâcha Marphissa avec un rire crispé quand elle vit à nouveau réagir les systèmes automatisés des vaisseaux adverses. Des matelots chevronnés auraient pris conscience du bref délai restant avant le contact et compris aussitôt qu'il leur fallait interdire à leurs systèmes automatisés de tenter d'épouser les manœuvres d'Iceni.

Mais les serpents qui contrôlaient la flottille ennemie étaient tout sauf des matelots chevronnés ; en outre, ils devaient être pour l'heure passablement décontenancés.

Ils décélérèrent de nouveau et incurvèrent cette fois leur trajectoire vers le bas, alors que les deux formations se précipitaient l'une vers l'autre. Leurs proues, où se trouvaient la majeure partie de l'armement ainsi que le blindage le plus épais et les boucliers les plus puissants, pivotaient pour tourner le dos aux vaisseaux d'Iceni. Celle-ci n'eut aucune peine à s'imaginer les hurlements que devaient pousser les serpents en voyant leurs armes se soustraire aux enveloppes d'engagement au moment même où ses propres vaisseaux déboulaient au contact.

Ces derniers étaient sans doute mieux alignés pour tirer, mais on était encore loin de la perfection en raison de la complexité des manœuvres. Elle sentit le croiseur lourd trembler légèrement sous ses pieds lorsque mitraille et lances de l'enfer se déchaînèrent sur l'ennemi, mais c'est à peine si elle en prit conscience avant que sa propre flottille ne l'eût dépassé en trombe. Celle-ci ajusta trajectoire et vélocité pour piquer droit sur la géante gazeuse, désormais de plus en plus proche, tandis que l'autre s'éloignait en battant de l'aile et que les deux formations s'écartaient l'une de l'autre à une vitesse combinée de près de 0,2 *c*.

Un concert de rires s'éleva sur la passerelle, faisant tressaillir Iceni. « Imagine un peu la tête qu'ils doivent tirer ? entendit-elle un spécialiste demander à un de ses collègues.

— Silence sur la passerelle ! ordonna Marphissa, mais sans grande conviction car elle aussi souriait. Dommage qu'on n'ait pas pu les frapper davantage.

— On les a joliment esquintés malgré tout, fit observer Iceni en regardant les mises à jour s'afficher sur son écran à mesure que les

senseurs de sa flottille coordonnaient leurs relevés pour produire une analyse définitive des dommages infligés à l'ennemi. Mais, surtout, poursuivit-elle, on les a dépassés sans essuyer aucune avarie. » Mis à part quelques ricochets aisément repoussés, même par les boucliers relativement peu puissants des avisos.

L'objectif d'une bataille est censément d'infliger le maximum de dégâts à l'ennemi. Ses ordres et le plan de Marphissa avaient renversé la vapeur et transformé l'engagement en une esquive. Dans la mesure où l'ennemi ne s'y attendait pas et où la flottille adverse était contrôlée par des serpents avec une expérience limitée des manœuvres de forces mobiles, le plan avait eu exactement le résultat escompté. De sorte que, quand les commandants des autres unités commencèrent d'appeler, ce fut Iceni qui leur répondit au lieu de laisser Marphissa s'en charger. « Notre but lors de cet engagement était de parvenir au plus vite jusqu'au cuirassé. Cet objectif a été atteint. Révisez la suite du plan. Dès que nous aurons largué les navettes abritant les forces terrestres, il nous faudra revenir sur nos pas pour affronter l'autre flottille, car, entre-temps, elle tentera de nous dépasser. Quelqu'un a-t-il des objections à formuler sur mes décisions ? »

Nul ne s'y résolut comme on pouvait s'y attendre. Tous cessèrent aussi de se plaindre à Marphissa, laquelle parut néanmoins s'en offusquer. « Ils pourraient aussi respecter les miennes.

— Ils le feront. Ou je m'en débarrasserai pour les remplacer par des commandants plus dociles. »

La géante gazeuse se dressait désormais devant eux, à chaque seconde plus énorme. Un peu en retrait, la masse de l'installation des forces mobiles, légèrement plus petite que celle de Midway, gravitait sur une orbite géostationnaire lui permettant de rester toujours visible depuis la seconde planète, sauf durant la seule brève période, chaque année, où Kane, l'étoile du système, s'interposait entre elles deux. Le vaisseau marchand qu'on avait repéré un peu plus tôt était en train de la dépasser en décélérant lui-même poussivement, alors qu'il s'apprêtait à sortir du champ de vision pour s'engager derrière la courbure de la planète géante. Contrairement aux vaisseaux de guerre, le cargo ne pouvait corriger que très lentement sa vélocité.

« Nous pourrions détacher un aviso ou un croiseur léger pour intercepter ce cargo et le détruire, suggéra soudain Marphissa.

— Allez-y. Plutôt un croiseur léger. Je tiens à ficher une bonne frousse aux serpents qui se trouvent à son bord quand ils le verront arriver.

— Ici la kommodore Marphissa. Au croiseur léger CL-773, quittez la formation, interceptez et détruisez dès que possible le cargo marqué par mes systèmes de visée.

— Ici le CL-773. Confirmation que nous n'avons pas à accepter la

reddition de ce vaisseau marchand ? »

Marphissa consulta du regard Iceni, qui secoua la tête. « Destruction confirmée, CL-773. N'acceptez pas la reddition.

— À vos ordres, kommodore.

— Nous ne pourrions pas nous fier à leur parole, expliqua Iceni, agacée d'avoir à se justifier auprès de ses subordonnés.

— Ils ne s'y plieraient pas, convint Marphissa. Toute reddition ne serait qu'une ruse leur permettant de gagner du temps pour atteindre le cuirassé. »

La flottille avait entrepris d'incurver sa course pour passer derrière la courbure de la géante gazeuse ; ses systèmes de manœuvre faisaient de nouveau pivoter les vaisseaux pour réduire leur vélocité, cette fois durablement, et leur permettre d'adopter une trajectoire épousant pendant un certain temps l'orbite de la grosse planète. Entre-temps, le CL-773 avait obliqué pour s'en écarter puis décrit un virage serré le ramenant sur une interception du cargo, lequel décélérait encore frénétiquement.

« Le voilà ! » s'écria Marphissa. Une partie du cuirassé venait de leur apparaître, suspendue sous eux en orbite basse. « Transmissions, nous sommes beaucoup plus près et dans son champ de vision. Tâchez de faire passer en force un message au sous-chef Kontos pour le prévenir de notre arrivée imminente. »

Iceni inspira profondément, brusquement soulagée. Si les serpents n'avaient pas encore réussi à débusquer Kontos, le succès était à portée de main. « Vos troupes sont-elles prêtes, colonel Rogero ?

— Oui, madame la présidente. » Comme ses hommes, Rogero avait revêtu la cuirasse de combat complète et obturait de sa masse le passage où les forces spéciales attendaient de se précipiter dans le tube d'accès aux navettes accouplées au croiseur lourd. Iceni vérifia les autres croiseurs lourds et constata que, là aussi, les relevés indiquaient que les navettes se préparaient à s'en désarrimer.

Le stress s'accentuait à bord des vaisseaux à mesure qu'ils pivotaient pour se rapprocher de leur objectif tout en réduisant la vélocité afin de ralentir suffisamment pour larguer les navettes en toute sécurité. Cette forme de manœuvre, destinée à rapprocher un bâtiment d'une planète ou d'une étoile, utilisait normalement leur puits de gravité pour accélérer. La flottille d'Iceni devait au contraire lutter contre l'attraction, et elle-même entendait grincer de manière alarmante la carcasse du croiseur lourd, qui protestait contre la force qui la broyait. Le gémissement des tampons d'inertie se transforma en un hurlement suraigu lorsqu'ils s'activèrent à plein régime. L'écran d'Iceni clignotait de voyants rouges tandis que des mises en garde hystériques requéraient son attention.

Réactivez sur-le-champ les sécurités.

Franchissement de la ligne rouge.
Fissures de la coque possibles.
Défaillances systémiques imminentes.

« Kom…mo…dore, articula péniblement Iceni en dépit de la force de gravité.

— On vient de… franchir… le pic », réussit à émettre Marphissa. À peine finissait-elle sa phrase qu'Iceni sentait la pression s'alléger et entendait le bourdonnement des tampons d'inertie retomber dans les graves.

La taille du cuirassé grossissait à une allure alarmante tandis que, de leur côté, les vaisseaux continuaient de ralentir autant que le leur permettaient leurs unités de propulsion principales et leur infrastructure. « Allez-y, colonel », ordonna Iceni. Mais Rogero avait déjà ébranlé ses hommes, dont les massives silhouettes cuirassées dégringolaient le tube d'accès à la navette et se harnachaient à leurs sièges. Sans leur cuirasse et son assistance, les soldats n'auraient jamais pu évoluer dans ces conditions.

« Quarante secondes avant largage des navettes », annonça le spécialiste des opérations.

Iceni regarda les derniers soldats s'engouffrer dans la navette tandis que s'égrenaient les ultimes secondes du compte à rebours. « Nous allons encore trop vite, dit-elle à Marphissa.

— Nous serons dans des paramètres tolérables au moment du largage », la rassura celle-ci sans quitter son écran des yeux.

Iceni voyait redescendre lentement mais régulièrement, et tendre vers les marges de sécurité pour le largage des navettes, les chiffres de la vélocité, tout en se demandant s'ils y parviendraient jamais. Le cuirassé semblait à présent se trouver juste au-dessus d'eux, masse si formidable que, même à côté de croiseurs lourds, elle évoquait davantage une lune profilée comme une énorme femelle de requin enceinte qu'un artefact humain.

« Dix secondes avant largage.

— Nous n'y sommes pas encore, kommodore ! prévint Iceni.

— Nous y serons. » Une main au-dessus de la touche de commande du largage, Marphissa fixait obstinément son écran.

Sur un côté de celui-ci, le CL-773 venait de dépasser le cargo en actionnant ses lances de l'enfer, en même temps qu'il pilonnait son poste de commandement de deux paquets de mitraille. L'impact arracha le vaisseau marchand à sa trajectoire et l'envoya bouler. Il entreprit cahin-caha sa chute vers la géante gazeuse.

« Cinq secondes. »

Les chiffres indiquant la vélocité fusionnaient avec les marges de sécurité quand Marphissa abattit la main. « Largage ! »

Iceni vit l'icône de la navette se détacher de celle du croiseur

lourd. Dans les deux secondes qui suivirent, deux autres se séparaient de leur vaisseau mère et plongeaient derrière elle vers le cuirassé qui semblait à présent remplir l'espace devant elles.

« Nous arrivons sous le feu ennemi, s'exclama le spécialiste des combats. Lances de l'enfer du cuirassé.

— Combien ? s'enquit Marphissa.

— Un… deux… trois… quatre projecteurs. Ils ne tirent pas en une unique salve. Ils doivent être servis localement.

— Les serpents, conclut la kommodore. Les gens de Kontos tiennent encore le centre des commandes, de sorte que les serpents ne tirent qu'avec les seules lances de l'enfer qu'ils peuvent servir manuellement.

— Quatre batteries contre trois navettes, c'est encore beaucoup trop ! s'insurgea Iceni.

— Le C-555 est touché, annonça le spécialiste des opérations. Ils ciblent les croiseurs lourds. »

Iceni éclata de rire, brusquement soulagée. « Les imbéciles ! Sans doute n'ont-ils même pas encore remarqué les navettes. » Son croiseur lourd pivotait de nouveau, comme ses camarades, pour continuer de contourner la géante gazeuse, reconnaissant à l'énorme planète de lui prodiguer l'assistance de sa gravité, tandis que la flottille accélérait derechef.

Le cuirassé se trouva un instant juste à côté d'elle, puis elle le dépassa. Mais il restait toujours effroyablement proche. Cela étant, les navettes avaient pratiquement atteint sa coque. « Veillez à larguer des relais, ordonna Iceni. Je veux pouvoir encore observer les forces spéciales quand nous ne serons plus en visuel. Avez-vous réussi à contacter le sous-chef Kontos ?

— Non, madame ma présidente. Nous larguerons les relais dès que nous aurons contourné la gazeuse.

— Les navettes ont opéré le contact, déclara le spécialiste des opérations. Elles rapportent la présence de solides verrous sur la coque aux positions ciblées.

— Elles sont à l'intérieur de la zone de tir des lances de l'enfer, ajouta le spécialiste de l'armement. Les navettes sont désormais à l'abri des tirs défensifs. »

Le regard d'Iceni s'attarda un instant sur une image de son écran montrant le cargo démantibulé et hors de contrôle, filant derrière le cuirassé et s'abattant inexorablement vers l'atmosphère de la géante gazeuse. S'il y avait des rescapés à son bord, ils ne survivraient pas longtemps. *Je n'y peux rigoureusement rien. Si d'aventure je tenais à arracher ces serpents à leur sort, ils seraient désormais trop loin derrière nous pour qu'un de mes vaisseaux les rejoigne à temps et leur porte secours.*

Ça n'en reste pas moins une mort atroce.

« Donnez-moi une fenêtre connectée aux équipes des forces terrestres », ordonna-t-elle. Elle s'alluma devant elle un instant plus tard. Il lui suffisait de tourner la tête et d'effleurer une des vignettes pour connaître la position des chefs d'équipe et savoir où ils en étaient. Les divers écrans clignotèrent quelques secondes puis se stabilisèrent. « Qu'est-il arrivé ?

— Quelqu'un a tenté de brouiller la connexion à bord du cuirassé, répondit le spécialiste des coms. On est passé en force.

— Passez-moi le… Où est le… ? » Elle finit par trouver le bon point de contact et l'image fournie par la cuirasse de Rogero s'agrandit sous ses yeux, en même temps qu'elle percevait ses transmissions.

Vue à travers le vide de l'espace selon un angle aigu tangent à une cloison légèrement incurvée, le long de laquelle d'autres cuirasses de combat semblaient comme en suspension, l'image offrait un aspect pour le moins singulier. « Faites sauter le verrou », entendit-elle Rogero ordonner.

Un des soldats plaça soigneusement un dispositif gros comme la paume de la main puis attendit que des informations eussent fini de se dérouler sur son écran. « Code d'accès cassé, rapporta le soldat. Code de dérogation bloqué. Verrou automatique désactivé. Verrou local désengagé. »

Une large section de la cloison recula puis glissa sur le côté. Du poste d'observation de Rogero, Iceni voyait la couche extérieure du cuirassé former un épais blindage près du verrou. « On entre ! ordonna Rogero. Au pas de charge, les armes parées à tirer. »

Onze

Iceni avait consulté le plan d'intervention de Rogero et savait que chaque équipe des forces spéciales avait son objectif précis. La première gagnerait le centre de contrôle de l'ingénierie pour y secourir les matelots rescapés, la deuxième celui de l'armement et la troisième, avec Rogero, la passerelle.

Elles avaient dû franchir deux autres sas pour pénétrer dans le cuirassé, en traversant des couches successives de blindage et en laissant derrière elles de petits relais de com chargés de retransmettre un signal clair même si les écoutilles se refermaient après leur passage. Les soldats ne rencontrèrent pas âme qui vive à leur émergence du dernier sas ; ils débouchèrent dans des coursives désertes à flanquer la chair de poule, qui filaient dans toutes les directions.

L'un d'eux leva le bras pour désigner un angle : « Caméra de surveillance du sas. Elle n'est pas indiquée sur le plan.

— Matériel du SSI, lâcha Rogero. Les serpents nous savent maintenant à l'intérieur. Continuez. »

Les trois groupes se dispersèrent, chacun visant son objectif. Rogero avançait au milieu du sien. « Sous-chef Kontos, ici le colonel Rogero du système indépendant de Midway. Nous sommes entrés dans le bâtiment et nous nous dirigeons vers votre position. Pouvez-vous me capter ? »

Pas de réponse.

Iceni vit une nuée d'icônes traverser l'écran de visière du colonel. « L'équipe Deux a rencontré une résistance », lui rapporta une voix de femme qui sonnait légèrement étouffée à travers le système de com reliant toutes les combinaisons entre elles en un réseau dont chaque poste était mobile. « Pas de vipères. Je répète : pas de vipères.

— Tâchez d'en prendre une en vie, qu'elle nous apprenne combien elles sont à bord et s'il y a des serpents sur ce machin.

— Négatif. Tous morts. » Le chef de l'autre équipe n'avait pas l'air de trop s'en émouvoir. « Poursuivons vers notre objectif.

— Mais de quelle taille sont donc ces foutus engins ? marmotta un soldat dans son micro alors qu'il tournait un coin pour aborder une autre longue coursive, coupée à intervalle régulier par une cloison munie d'une écoutille de sécurité blindée.

— On peut s'y perdre pendant des jours, affirma un de ses camarades. Comment se fait-il qu'aucune de ces écoutilles ne soit fermée hermétiquement, mon colonel ?

— Elles sont contrôlées depuis la passerelle. Ça fait partie du système antimutinerie. Les serpents ne peuvent en investir qu'une

seule à la fois. Prenez à gauche, ordonna-t-il alors qu'ils atteignaient une intersection.

— Mais le plan de nos visières…

— … mène tout droit à la passerelle. Devinez où les serpents vont nous attendre…

— Équipe Trois a rencontré une poche de résistance. Un soldat à terre.

— Équipe Deux tombée dans une embuscade. Quatre, cinq serpents. Il en reste un en vie.

— Faites-le parler. » En dépit de la fatigue qu'elle trahissait, la voix de Rogero restait égale. Son équipe s'engagea dans une autre coursive.

« Équipe Trois a triomphé de la résistance. Quatre serpents abattus.

— Équipe Trois annonce que le prisonnier est mort avant d'avoir parlé. Ça ressemble à un suicide induit par conditionnement.

— C'est dingue, grommela un troufion.

— Ce sont des serpents. Tu t'attendais à quoi ?

— Baissez le ton, ordonna Rogero. Là ! Empruntez cette rampe. »

L'attention d'Iceni se détourna un instant des soldats pour de nouveau se concentrer sur la passerelle de son croiseur lourd. « Quelle tournure ça prend ? demanda-t-elle à Marphissa.

— L'autre flottille revient droit sur le cuirassé. Vingt minutes avant interception. Comment se débrouillent les rampants ?

— Plutôt bien jusque-là. Prévenez-moi quand nous serons à dix minutes de l'interception. Je veux qu'on concentre le feu sur le croiseur lourd et les croiseurs légers. Les avisos pourraient pilonner le cuirassé pendant une journée entière sans l'égratigner.

— À vos ordres, madame la présidente. »

Retour à Rogero, qui venait d'enfiler une autre coursive mais progressait plus lentement : ses soldats se déplaçaient en tandems qui se ruaient en avant pendant que leurs camarades couvraient leur charge de leurs armes. La passerelle était profondément enfouie au cœur du cuirassé, bien protégée et reliée à des senseurs extérieurs, de sorte qu'elle jouissait d'une aussi bonne vision de ce qui se passait hors du bâtiment que si elle était placée sur sa coque dans un compartiment équipé de fenêtres panoramiques. *Des fenêtres sur un vaisseau de guerre. Quelle drôle d'idée !* songea Iceni. *Qui irait ouvrir des fenêtres réelles au lieu de virtuelles sur un astronef, et se priverait ainsi de renforcer le plus possible sa coque ?*

« Plus que dix mètres avant d'atteindre la limite de la chambre forte, déclara un soldat. Où diable peuvent-ils bien être ?

— Espérons qu'ils… » L'homme s'interrompit brusquement pour se rejeter en arrière. Des tirs venaient de se déchaîner dans la

coursive.

« On les a trouvés ! » hurla quelqu'un. Toute l'équipe de Rogero avait ouvert le feu et le quadrillage des balles traçantes fut durant un bref instant si aveuglant dans la coursive que la visière de Rogero s'assombrit pour protéger ses yeux, virant pratiquement au noir.

« Giclez ! » vociféra-t-il. Ses hommes chargèrent. Les tirs des armes légères des serpents ricochaient sur les cuirasses, faisant chanceler ceux qui fonçaient dans le tas.

Iceni perdit un instant le fil : les images affluaient trop vite pour qu'on pût les interpréter. Rogero et ses hommes tiraient sur tout ce qui bougeait, des silhouettes en cuirasse légère s'abattaient, bondissaient, tentaient de fuir, retombaient, parfois littéralement déchiquetées quand elles étaient touchées par plus d'une balle.

« Zone dégagée.

— Déployez-vous et cherchez-en d'autres », ordonna Rogero en enjambant un cadavre pour jeter un coup d'œil derrière un angle.

Lourdement blindée, la principale écoutille de la passerelle s'ouvrait au fond d'une brève coursive. Les éraflures du blindage témoignaient de tentatives d'effraction, et les dommages infligés au plafond et aux cloisons voisines balisaient l'emplacement des défenses actives de la chambre forte, détruites par les serpents pour leur permettre d'accéder au sas.

Néanmoins, la connexion au réseau de com local restait correcte. « Passerelle, ici le colonel Rogero. Tous les serpents sont morts. »

La réponse prit un certain temps : « Colonel ?

— Ex-vice-CHECH. Nous avons changé l'intitulé de nos grades maintenant que nous ne sommes plus sous la férule des Syndics. Contrôlez-vous le système de surveillance interne ? Nous ne savons pas s'il reste encore des serpents à bord ni où ils se trouvent.

— L'équipe Trois a atteint le centre de contrôle de l'armement, apprit à Rogero une voix dans son oreillette. Elle contacte à présent ses occupants.

— L'équipe Deux vient d'engager le combat avec une autre poche de résistance des serpents juste avant le centre de contrôle de l'ingénierie », rapporta une seconde voix.

Celle qui lui parvenait de la passerelle était sonore et tendue. « La propulsion principale ! Il faut vous emparer du contrôle de la propulsion principale !

— Nos gens sont presque arrivés à l'ingénierie… commença Rogero.

— Non ! la propulsion principale ! Les serpents n'ont pas su l'activer, mais ils pourraient avoir trafiqué les cellules d'énergie pour qu'elles explosent ! Ils nous en ont menacés si nous ne nous rendions pas.

— Et c'est maintenant que vous nous en informez ? grogna Rogero. Équipes Deux et Trois, nouvelles instructions. Laissez des escouades sur place pour protéger l'ingénierie et l'armement. Les autres, descendez le plus vite possible aux soutes des cellules d'énergie et mettez-vous à la recherche d'interventions de sabotage. Les serpents ont menacé de faire sauter les cellules.

— Qu'est-ce qu'on doit chercher, mon colonel ?

— Charges explosives, câbles de détonateurs, minuteurs, armes nucléaires, tout ce qui n'y aurait pas sa place.

— Nous ne savons pas ce que nous sommes censés trouver dans une soute de cellules d'énergie, mon col… »

Iceni intervint pour s'adresser en même temps à Rogero et Marphissa. « Nous sommes en train d'établir une connexion entre vos soldats et nos ingénieurs. En arrivant en bas, vos hommes disposeront des yeux de gens compétents pour les aider dans leurs recherches.

— Compris. Le plus tôt sera le mieux.

— J'ai une bataille à livrer ici ! râla Marphissa en enfonçant frénétiquement des touches. Nous ne sommes plus qu'à onze minutes du contact avec l'autre flottille… dix maintenant. Transmissions, connectez les ingénieurs du croiseur lourd au réseau des forces terrestres. Tous les autres, n'ayez d'yeux que pour la flottille adverse ! »

Dix minutes. Iceni consulta son écran : les deux forces se rapprochaient, obliquement cette fois puisque l'ennemi visait le cuirassé plutôt que les vaisseaux de Midway. Mais cela ne le rendait pas moins dangereux, et, si le CL-773 s'efforçait encore poussivement de rattraper la formation, il traînait toujours derrière.

Plus loin au-delà, piquant vers la courbure de la géante gazeuse comme s'il cherchait encore à la contourner, le cargo désemparé rougeoyait déjà puisqu'il cinglait dorénavant, en réalité, à travers les couches supérieures de son atmosphère. Une section s'en détacha et s'y enfonça plus profondément en tournoyant, avant de disparaître dans une traînée flamboyante. Iceni arracha son regard à ce spectacle, en espérant que nul à son bord n'était encore vivant.

Marphissa reluquait la flottille en approche en se mordillant les lèvres. « Avec ce CL-773 qui lambine, nous sommes désormais à égalité avec eux pour les croiseurs légers et nous disposons de sept avisos contre six des leurs. Notre seul avantage réside dans nos trois croiseurs lourds. Eux n'en ont qu'un seul.

— Où voulez-vous en venir ? demanda Iceni.

— Vous m'avez ordonné de cibler les croiseurs légers et le croiseur lourd. Cela dispersera nos tirs et nous n'aurons que bien peu de chances d'en détruire un lors de cette première passe. Je préférerais concentrer mon feu sur le croiseur lourd ou sur les trois croiseurs

légers.

— Ça ne me plaît pas. Dans un cas comme dans l'autre, vous permettriez à une forte puissance de feu de nous atteindre.

— Si je tente de les accrocher tous en même temps, madame la présidente, c'est toute leur puissance de feu qui nous atteindra. »

Sachant combien c'était futile et ne tenant pas à en prendre le risque, les subalternes discutaient rarement les ordres de leurs CECH. Iceni lui jeta un regard de travers. « Aucune de ces deux options n'emporte mes suffrages.

— Nous n'avons pas le choix. Nous n'avons pas assez de vaisseaux pour les arrêter tous en une seule passe de tirs.

— Que préconisez-vous en ce cas ? » demanda Iceni, qui, au seul spectacle des spécialistes de la passerelle attentifs à ne rien faire qui pût attirer son attention, prit conscience du ton qu'elle avait adopté. « Le croiseur lourd ou les croiseurs légers ? »

Marphissa pointa son écran du doigt. « Le lourd. Le chef des serpents se trouvera à son bord. Si nous décapitons leur groupe, ils perdront peut-être du temps à décider d'un nouveau responsable, à moins qu'ils n'appellent leurs supérieurs pour leur demander des instructions.

— Ou qu'ils ne poursuivent leur route pour toucher le cuirassé à mort pendant qu'il est incapable de se défendre.

— C'est vrai, madame la présidente. »

Silence irrité. « Frappez le croiseur lourd.

— À vos ordres, madame la présidente. »

Bon, bien sûr, si les serpents avaient paramétré les cellules d'énergie pour qu'elles explosent et si les soldats ne parvenaient pas à les désamorcer à temps, le cuirassé sauterait quelle que fût la tournure que prendrait l'accrochage entre les deux flottilles. Et Iceni ne pouvait plus se remettre à observer les faits et gestes des forces terrestres maintenant que ses vaisseaux se trouvaient à moins de cinq minutes d'un choc frontal avec la flottille ennemie.

Sa formation en boîte arrivait légèrement au-dessus de l'autre et par bâbord. Elle la couperait donc en diagonale lors de la passe de tirs. Marphissa piquait droit vers le croiseur lourd central, et Iceni voyait déjà les unités adverses pivoter pour présenter leur proue aux assaillants tout en poursuivant leur route vers le cuirassé. « Vitesse d'approche combinée de 0,16 *c* cette fois, annonça Marphissa. Faible distorsion des cibles. Nous devrions faire mouche.

— Eux aussi », rétorqua Iceni.

Ne restait plus qu'à attendre en regardant l'ennemi grossir rapidement, les croiser puis disparaître la seconde suivante. Le croiseur d'Iceni tanguait sous les impacts et des sirènes d'alarme retentissaient, signalant des dommages. « À toutes les unités, virez de

treize degrés sur tribord et de sept vers le haut, ordonna Marphissa. Exécution immédiate. »

La flottille entreprit d'incurver sa trajectoire pour tenter de rattraper son adversaire. La majeure partie, tout du moins. « Le CL-924 et l'A-2061 ont souffert de dommages à leur propulsion », rapporta le spécialiste des opérations.

Au même instant, celui des combats annonçait des avaries à leur propre bâtiment. « Batterie de lances de l'enfer Un désactivée. Lance-missile Trois HS. Coque perforée en plusieurs points. Aucun système critique n'a été perdu.

— Colmatez, ordonna Marphissa. Ce lance-missile doit absolument être remis en état.

— Nous n'avons pas les moyens de le réparer, répondit le spécialiste des combats d'une voix hésitante. Les dommages sont trop lourds. Il nous faudrait de l'aide. »

Marphissa secoua la tête et serra le poing. « Si ce croiseur appartenait à l'Alliance, nous aurions assez de gens et de pièces détachées à bord pour le rafistoler. Foutus bureaucrates syndics, avec leur rendement et leurs réductions des coûts ! »

Iceni se rappelait avoir éprouvé la même frustration quand, alors qu'elle appartenait aux forces mobiles, il fallait attendre l'arrivée des entrepreneurs civils pour réparer tout dommage de quelque importance. « On pourra changer tout cela, mais pas du jour au lendemain.

— Merci, madame la présidente. La flottille ennemie a dû concentrer ses tirs sur notre croiseur lourd. Une chance qu'elle ait moins de croiseurs lourds que nous. »

Des rapports d'avaries infligées à l'autre camp affluaient aussi à mesure que les senseurs des vaisseaux d'Iceni repéraient et évaluaient ce qu'ils parvenaient à observer, et elle voyait des marqueurs s'allumer près de l'icône du seul croiseur lourd ennemi. « Au moins l'avons-nous frappé plus sérieusement qu'il ne nous a touchés. »

La puissance de feu supérieure des trois croiseurs lourds d'Iceni avait creusé l'écart en infligeant de sévères dommages à celui de l'ennemi. « Ils en ont complètement perdu le contrôle et il s'éloigne de leur formation en dérivant, déclara le spécialiste des opérations.

— Mais il n'est pas encore mort.

— Non. Il semble toujours communiquer avec les autres vaisseaux et une partie de son armement est estimée encore opérationnelle. »

Iceni se tourna vers Marphissa en plissant les yeux. La kommodore réfléchissait, les sourcils froncés. « Je crois que nous devrions l'achever, déclara-t-elle enfin.

— Pourquoi ?

— Parce que nous ne pourrons pas rattraper les autres avant qu'ils

atteignent le cuirassé. Mais, si le commandant du croiseur lourd prend peur, il risque d'appeler au secours et d'ordonner à ses autres unités de voler à sa rescousse. »

Nouveau pénible dilemme à élucider. « Nous n'avons aucune chance de rejoindre les croiseurs légers ?

— Sauf s'ils se retournent.

— Éventualité que vous n'avez pas soulevée quand vous m'avez demandé de concentrer votre feu sur le croiseur lourd ! » Iceni s'efforça de réprimer colère et frustration, consciente qu'elle devait prendre au plus vite sa décision alors qu'elle s'inquiétait toujours du sort du cuirassé. *Frappe à la tête. Quand tu as affaire aux serpents, tranche toujours la tête.* « Foncez sur le croiseur. Mais détruisez-le cette fois.

— À vos ordres, madame la présidente. » La kommodore Marphissa rectifia la course de ses unités, les arrachant à la chasse des croiseurs légers et avisos ennemis rescapés pour viser le croiseur lourd estropié. « Douze minutes avant interception.

— Prévenez-moi cinq minutes avant. » Iceni se retourna pour concentrer de nouveau son attention sur les écrans montrant les soldats.

Nombre d'entre eux ne présentaient que des coursives désertes. Quelques-uns lui révélèrent du personnel des forces mobiles dans les citadelles de l'ingénierie et du contrôle de l'armement. Ces hommes et femmes étaient sans doute épuisés, mais leur visage reflétait encore la joie mêlée d'incrédulité que leur inspirait l'arrivée de leurs sauveteurs. Rogero et ses hommes patientaient encore à l'entrée de la passerelle.

Mais la moitié au moins zoomaient sur des compartiments de l'ingénierie. Des rangées de cellules d'énergie s'entassaient dans la plupart. Les soldats les inspectaient hâtivement en quête de signes d'un sabotage, de sorte que l'angle de vision changeait très vite.

« Je ne vois strictement rien qui serait déplacé ici », se plaignit une voix qu'elle ne reconnut pas. Probablement celle d'un des ingénieurs de son croiseur lourd. « Tâchez de chercher des trucs qui ne devraient pas se trouver là, poursuivit-il en s'adressant aux soldats.

— Comment pourrais-je chercher des trucs qui ne devraient pas se trouver là quand je ne sais pas ce qui devrait s'y trouver ? grommela un homme d'une voix exaspérée.

— Cherchez ce qui aurait l'air sur le point d'exploser.

— J'aurais cru que tout pouvait exploser.

— Exact ! Mais il faut chercher ce qui pourrait exploser mais n'a pas sa place ici, afin que ça ne fasse pas sauter ce qui pourrait exploser mais est censé s'y trouver !

— Quoi ? »

La voix de Rogero se fit entendre : « Contentez-vous de tout

vérifier aussi vite que possible. Ingénieurs, quel serait le plus sûr moyen de faire sauter les cellules ? En avoir une idée rétrécirait le champ de nos investigations. »

Long silence durant lequel les images des cellules d'énergie continuèrent de défiler, puis une nouvelle voix intervint. « À la vérité, si l'on voulait s'assurer qu'elles explosent toutes, il faudrait veiller à ce qu'elles ne soient pas seulement brisées mais encore heurtées assez rudement pour détoner.

— Ce qui exigerait ? demanda Rogero.

— Humm… un engin nucléaire de dix kilotonnes, voire davantage.

— On peut détecter le nucléaire. Il n'y en a pas ici.

— Alors… Oh ! Ce n'est pas dans le secteur des cellules d'énergie !

— Vous voulez parler de réaction en chaîne ? s'exclama un troisième ingénieur.

— Où. Est. Ce ? » Rogero hurlait à présent.

« On alimente les cellules en énergie. Si l'on réglait cette alimentation pour décharger toute l'énergie d'un seul coup dans le cœur du réacteur au lieu de la relâcher en continu, il en résulterait dans le secteur des stocks de cellules un contrecoup qui les ferait toutes sauter, de sorte que la poupe du cuirassé volerait en éclats. Pourvu toutefois que le réacteur n'entre pas lui aussi en surcharge…

— Trouvez ce câble d'alimentation, ordonna Rogero à ses soldats. Vous autres du centre de contrôle de l'ingénierie, lancez-moi un diagnostic logiciel pour voir si les serpents n'auraient pas implanté des virus dans les systèmes de régulation de la propulsion ou ceux du cœur du réacteur.

— Mais, mon colonel, protesta un soldat, les serpents ont dit que les cellules d'énergie…

— "Les serpents ont dit…" Répétez-le encore une fois et dites-moi où ça pèche ! Est-ce que ça n'implique pas que la vérité sera tout sauf ce qu'ils ont dit ?

— Cinq minutes, madame la présidente. »

L'attention d'Iceni se reporta brusquement sur sa passerelle. Drakon ne s'était manifestement pas trompé sur les qualités de leader de Rogero. « Nous allons peut-être réussir à sauver ce cuirassé, finalement.

— Quoi ? s'écria Marphissa, l'air consternée. Quelque chose… ?

— Peu importe. Où est passée l'autre flottille ?

— Là ! » Elle brilla plus intensément sur l'écran d'Iceni. Sa trajectoire la conduisait inexorablement au cuirassé. « Encore quatorze minutes avant qu'elle puisse ouvrir le feu sur le cuirassé. J'ai avisé les navettes de se poser de l'autre côté pour qu'elle ne les prenne pas pour

cibles.

— Très bien. » La parabole de leur propre formation s'incurvait tout aussi impitoyablement vers le croiseur lourd endommagé.

« Des modules de survie s'échappent du croiseur lourd, rapporta le spécialiste des opérations. Un… deux… trois… »

Marphissa fixa son écran, renfrognée. « Trois seulement ? Nous n'avons pas pu déjà tuer autant de matelots. » Des marqueurs rouges de danger clignotèrent sur les écrans. « Les lances de l'enfer du croiseur encore opérationnelles continueraient-elles de tirer ? Nous sommes beaucoup trop loin… Malédiction ! Ils allument leurs propres capsules.

— Qui peuvent-elles bien abriter ? s'interrogea Marphissa. Des serpents ou bien des matelots qui cherchent à leur échapper ?

— Éjection de trois nouveaux modules.

— Nous recevons une transmission d'un des modules, cria le spécialiste des coms. Elle affirme qu'ils font partie de l'équipage et cherchent à s'enfuir pour se rendre. Les serpents contrôlent la passerelle. »

Marphissa se tourna vers Iceni. « Est-ce bien vrai ou s'agit-il de serpents en fuite ? Qui ciblons-nous ?

— Le croiseur. Si ces capsules abritent des serpents, nous pourrons toujours les tacler plus tard.

— Mais si les matelots survivants contrôlent le croiseur…

— Alors ils auront attendu bien trop longtemps pour s'en emparer. » Iceni s'efforçait d'imprimer le plus de froideur possible à son ton pour dissimuler le mauvais pressentiment qui la rongeait. *Je dois arrêter ma décision maintenant. J'espère ne pas me tromper.*

« Une minute avant interception. »

Marphissa enfonça une touche. « Braquez toutes les armes sur le croiseur, ordonna-t-elle platement. Bousillez-le cette fois. »

La flottille dépassa le croiseur lourd en trombe. Lances de l'enfer et mitraille criblèrent le bâtiment désemparé puis, alors qu'elle incurvait sa trajectoire pour s'en écarter, Iceni vit son écran s'embraser. « On a fait sauter son réacteur. Les modules de survie s'en étaient-ils assez éloignés pour survivre à la surcharge du cœur ?

— Oui. Ils ont néanmoins été endommagés.

— Ils devront vivre avec, au moins un moment. Non. Dépêchez les avisos et le croiseur léger blessés pour les récupérer, ordonna Iceni. Ils peuvent s'en charger. Nous autres, piquons vers le cuirassé. »

Les rescapés de la flottille ennemie fondaient toujours sur ce même bâtiment, mais ils connaîtraient à tout instant le sort du croiseur lourd. Cherchant toujours à évaluer les dommages que des unités légères pouvaient infliger à un cuirassé privé de boucliers, Iceni enfonça une touche de son panneau de com. « À toutes les unités de la

flottille se dirigeant vers le cuirassé, ici la présidente Iceni. Sachez que mes troupes se sont emparées de ce cuirassé et le contrôlent à présent, comme tout ce qui se trouve à son bord. Une partie de son armement est opérationnel. » Pur et simple bluff, sans doute, dans la mesure où les hommes de Rogero ne pourraient pas atteindre les quelques lances de l'enfer en état de marche à temps pour riposter. « Tous les serpents sont morts à bord. Votre vaisseau amiral a été détruit. Toute unité qui cesse de s'en prendre aux miennes bénéficiera de notre clémence. Ne vous battez plus pour le système syndic mais pour vous-mêmes. Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Puis elle attendit : que son message voyageant à la vitesse de la lumière atteignît l'autre flottille, laquelle ne se trouvait plus qu'à deux minutes du cuirassé, et que l'image de sa réaction lui revînt (si du moins elle y réagissait).

Et elle vit soudain un des croiseurs légers ennemis se détacher de sa formation pour décrire une parabole vers l'espace profond.

« Vous avez réussi à capter leur attention, affirma Marphissa en souriant. En voilà un autre.

— Trois avisos entreprennent une manœuvre d'évitement de leur propre formation, rapporta le spécialiste des opérations. Compte tenu des temps de retard, cette action n'a pas pu être coordonnée. »

Les deux croiseurs légers et les trois avisos restants altérèrent brusquement leur trajectoire à leur tour, grimpant vers le haut pour esquiver l'enveloppe d'engagement du cuirassé et cingler par-dessus la géante gazeuse. Alors qu'ils s'en éloignaient, un autre croiseur léger et un autre aviso firent une embardée les écartant de leurs derniers camarades. La formation ennemie se réduisait désormais à un croiseur léger et deux avisos, qui tous semblaient prendre le chemin de Kane. « Deuxième planète, prédit Marphissa. Leur objectif probable.

— Mais pourquoi y retourner ? demanda Iceni.

— Parce qu'il s'agit sûrement de serpents d'un grade élevé sur cette planète et qui exigeront leur évacuation. Transmissions, voyez si nous ne pourrions pas contacter un des croiseurs légers ou des avisos qui ont quitté la formation. Devons-nous poursuivre vers le cuirassé, madame la présidente ?

— Oui. Assurez-vous que le croiseur léger et l'aviso récupèrent bien toutes les capsules de survie et se tiennent prêts à tout. Je tiens à savoir qui s'y trouve réellement. Si elles abritent des serpents, ils seront sans doute armés. » Elle se retourna vers l'image retransmise par Rogero et constata que l'écoutille de la passerelle était toujours hermétiquement scellée. « Rapport de situation, colonel ?

— Nous avons trouvé le sabotage. Dans le système d'alimentation des cellules d'énergie. Si nous avions tenté d'ébranler le cuirassé, sa croupe nous aurait explosé au nez, si vous voulez bien me pardonner

ce langage.

— Mais il n'y a plus de danger ?

— Pas d'une explosion imminente du vaisseau, en tout cas, madame la présidente. Mais nous ne le contrôlons toujours pas puisque sa passerelle nous est encore interdite. Ces gens refusent de m'ouvrir l'écoutille parce qu'ils croient à une ruse des serpents. Mais ils ont reçu votre message et vous connaissent donc, de sorte qu'ils affirment que, si vous vous montrez à eux, ils auront la certitude que nous avons réellement éliminé tous les serpents et qu'ils peuvent ouvrir sans danger. »

C'était certes ennuyeux, mais… « Puis-je monter à bord sans risque ?

— Pas vraiment. Le système de surveillance interne est un vrai foutoir et ce qui fonctionne encore transite par la passerelle. Cela dit, si des serpents rôdent toujours dans la nature, nous pourrons vous protéger.

— Très bien. Nous allons amener le C-448 en position d'arrêt relatif près du cuirassé et une navette me conduira jusqu'à vous. »

Difficile de croire qu'il n'y avait plus aucun danger. La flottille ennemie était déconfite, la plupart de ses unités refusaient désormais de combattre Iceni et leurs officiers et matelots survivants envoyaient des coups de sonde pour chercher à découvrir ce qu'elle venait faire à Kane. Il lui faudrait laisser Marphissa s'en charger, au moins un moment, car l'essentiel pour l'heure était d'obtenir l'ouverture de la passerelle du cuirassé.

Elle sortit de la navette, franchit le sas et posa le pied sur le pont du bâtiment. De son cuirassé. La soute des navettes n'était pas encore opérationnelle, si bien que sas et tubes d'accès devraient suffire. Certes, pour un vaisseau de guerre, il méritait encore un bon coup de propre, mais c'était aussi la meilleure unité défensive dont elle pût rêver.

Planté au bout de la brève coursive et regardant dans sa direction, le colonel Rogero l'attendait à sa sortie du sas. Elle se tourna pour lui faire face. Il ébaucha un salut et releva son arme pour tirer.

Douze

Iceni crut que son cœur allait s'arrêter puis elle se rendit lentement compte que Rogero n'avait tiré qu'une seule fois et l'avait manquée. Elle tourna la tête et vit un serpent vaciller quelques pas derrière elle, un grand trou dans la poitrine. L'arme de l'homme lui tomba des mains et il s'effondra sur le pont.

Rogero la contourna au pas de course pour aller examiner le corps. Il confirma sa mort.

Iceni déglutit. Son cœur s'était remis à battre. « Je croyais vous avoir entendu m'affirmer que vos soldats sauraient me protéger durant ma visite de cette unité, colonel Rogero.

— J'avais posté des gardes…

— Eh bien, ceux qui étaient de faction dans cette coursive sont déjà morts ou le seront bientôt…

— Madame la présidente… » Rogero venait de lui couper la parole au beau milieu d'une menace de peloton d'exécution. « Je n'en avais pas posté dans cette coursive. »

Elle pouvait ordonner qu'on l'abatte sur-le-champ ou bien écouter ses justifications. « Pourquoi ? demanda-t-elle en faisant preuve, selon elle, d'un admirable sang-froid.

— Parce que nous savions que les serpents avaient truffé cette unité de matériel de surveillance, mais que nous ne pouvions pas les repérer toutes dans le bref délai qui nous était imparti. Tout serpent survivant aurait su aussitôt où j'avais placé des sentinelles et, sachant aussi qu'une navette allait débarquer, sans doute avec une VIP à son bord, il aurait également constaté que cette coursive n'était pas surveillée. Nous savons qu'ils sont conditionnés pour combattre jusqu'à la mort plutôt que de se rendre. Un serpent rescapé, voyant cette coursive "accidentellement" négligée, aurait saisi l'occasion pour abattre cette VIP et profité de l'ouverture au lieu de courir le risque d'une embuscade ultérieure. D'une tentative qui aurait pu nous surprendre à tout moment et venir de n'importe quelle direction.

— Et en quoi, s'il vous plaît, est-ce que ça contribue à ma sécurité, colonel ?

— En ce que je savais précisément où et quand il me faudrait veiller sur vous, madame la présidente. »

Elle le scruta. Elle était toujours furieuse, mais la logique de son raisonnement commençait de lui apparaître. « Très bien. Ne refaites plus jamais cela.

— À vos ordres, madame la présidente.

— Est-ce pour de telles attentions que le général Drakon récompense ses subordonnés ?

— Oui, madame la présidente.

— Je suis différente, colonel Rogero. Vous seriez bien avisé de vous en souvenir. Conduisez-moi à la passerelle. »

La coursive qui menait à l'écoutille blindée de la passerelle lui semblait menaçante, consciente qu'elle était des yeux des matelots survivants posés sur elle et de toutes les défenses internes de la chambre forte braquées dans sa direction. « Ici la présidente Iceni. Cette unité des forces mobiles est désormais sous le contrôle des forces du système stellaire indépendant de Midway. Votre sécurité est garantie. Ouvrez-nous à présent. »

L'attente qui s'ensuivit lui fit l'effet d'être beaucoup trop longue. Iceni se demandait encore si elle ne devait pas ajouter quelque chose quand elle entendit bourdonner des rouages puis perçut le doux chuintement de verrous massifs. Il y ensuite un choc sourd puis l'écoutille s'ouvrit vers l'intérieur avec toute la pesanteur d'une lourde masse.

Iceni entra, suivie de Rogero et des premiers soldats.

La passerelle ne sentait pas franchement la rose, mais ça n'avait rien d'étonnant puisque les systèmes vitaux avaient fonctionné un bon moment de manière autonome, sur le mode d'urgence locale. Quant au personnel qui se trouvait à l'intérieur, il ne respirait pas non plus la propreté. Le sous-chef Kontos s'employait encore à l'aligner en deux courtes rangées face à l'entrée.

Iceni s'arrêtant, Kontos se retourna. Ce seul geste suffit à le contraindre à s'appuyer, pris de vertige, au plus proche équipement. Elle attendit qu'il se redressât pour la saluer d'un bras chancelant avant de se frapper la poitrine du poing. « Sous-chef Kontos, commandant intérimaire de l'équipage de neuvage du CU-78. »

Iceni lui retourna son salut, l'expression solennelle, et constata que les autres opérateurs alignés sur deux rangs avaient les jambes flageolantes, tandis que leurs visages émaciés trahissaient les privations. « Vous manquiez de rations ?

— L'unité n'étant pas opérationnelle, les stocks de secours n'étaient pas encore pleinement approvisionnés, répondit Kontos haut et clair. Nous avons dû rationner les vivres afin de pouvoir tenir jusqu'à l'arrivée des renforts. » Là-dessus, il s'affala derechef contre une autre console et lutta pour se remettre debout.

« Repos, tout le monde, ordonna Iceni. C'est bon pour vous aussi, sous-chef Kontos. Asseyez-vous ou allongez-vous, comme il vous plaira. Avons-nous toujours une connexion, kommodore Marphissa ?

— Oui, madame la présidente.

— Ramenez cette navette à votre croiseur. Que la doctoresse du C-448 et son assistant se pointent le plus tôt possible sur le cuirassé. Ces matelots ont besoin de soins. J'ignore de quelles fournitures

médicales dispose cette unité, alors veillez à ce qu'elle emporte un pack de campagne d'urgence. »

Rogero avait enfin relevé la visière de sa cuirasse et s'était agenouillé pour aider Kontos à s'adosser à la console. Il se redressa, s'approcha d'Iceni et lui murmura à l'oreille : « Cet homme a assuré leur cohésion. Ils étaient en train de crever lentement de faim, claquemurés dans cette chambre forte et privés de communications avec l'extérieur sauf lorsqu'ils arrivaient à contourner pendant de très brèves périodes le blocage des serpents, mais il les a empêchés de flancher. Assez impressionnant pour un jeune sous-chef.

— Vous vous imaginez peut-être que j'allais le juger sévèrement pour s'être effondré ?

— Il n'est pas au mieux de sa forme, laissa diplomatiquement tomber Rogero.

— Je sais voir quand quelqu'un s'est échiné jusqu'à la limite de ses forces, colonel Rogero. Et je sais aussi ce qu'il a fallu déployer d'efforts pour pousser ces gens à résister efficacement. » Iceni hocha la tête, tout en observant le sous-chef Kontos affalé sur sa console. « S'il veut rester parmi nous, il sera le bienvenu en tant qu'officier de nos forces mobiles. »

Rogero sourit. « J'allais justement vous dire que, si vous n'en vouliez pas, le général Drakon l'accepterait volontiers.

— Dommage. J'ai la priorité, colonel.

— Vous avez déjà le cuirassé, madame la présidente. »

Iceni le fixa. Rogero avait donc le sens de l'humour. Qui l'eût cru ? « J'ai appris qu'un de vos soldats avait été blessé.

— Pas très grièvement. Les serpents étaient équipés pour massacrer des employés des forces mobiles sans entraînement, pas pour combattre des fantassins en cuirasse de combat.

— Regrettable. Pour eux, tout du moins.

— Présidente Iceni ?

— Oui, kommodore ?

— Le croiseur léger CL-924 a recueilli le premier module du croiseur lourd. Il confirme que ses occupants ne sont pas des serpents mais des matelots. »

Iceni refoula le soulagement qui la gagnait. Une soudaine suspicion y faisait contrepoids. « Ont-ils été formellement identifiés comme tels ?

— Oui, madame la présidente. J'ai transmis leurs images à toute la flottille et quelqu'un du C-413 en a reconnu un.

— Parfait. » Iceni observait encore les survivants épuisés de l'équipage de neuvage quand des soldats arrivèrent avec des paquets de rations. « Faites venir ce médecin. »

Iceni consacra un certain temps à visiter le cuirassé sous le regard

vigilant de deux soldats de Rogero, qui ne l'escortaient qu'au cas où des serpents auraient encore rôdé dans ses innombrables coursives et compartiments. Les rescapés étaient plus rares dans les citadelles abritant les centres de contrôle de l'ingénierie et de l'armement que sur la passerelle, mais le sous-chef Kontos avait réussi à maintenir une liaison avec eux en dépit des tentatives des serpents pour couper toutes les communications.

C'était d'ailleurs passablement ironique, se rendit-elle compte. Ces chambres fortes ne devaient leur existence qu'à la crainte des opérateurs de voir l'équipage se mutiner ou des fusiliers de l'Alliance aborder le vaisseau. Elles étaient conçues pour permettre aux officiers et agents du SSI de résister jusqu'à ce que les forces syndics en eussent repris possession. Mais ces mesures de précaution destinées à assurer le contrôle des Syndics n'avaient finalement servi qu'à sauver des serpents l'équipage de neuvage, en même temps qu'à arracher le bâtiment aux griffes des Mondes syndiqués.

« Madame la présidente, le colonel Rogero nous a demandé de vous prévenir qu'on avait transféré les matelots de la passerelle à l'infirmerie principale. Elle n'est pas encore entièrement aménagée, mais les lits sont déjà là et une partie du matériel fonctionne.

— Conduisez-moi là-bas. »

L'infirmerie était plus spacieuse qu'elle n'en donnait l'impression au premier abord, car ses services assez étendus et ses salles d'opération étaient divisés à intervalle régulier par des cloisons destinées à interdire la destruction ou la dépressurisation totale d'un compartiment unique. Comme tous les cuirassés et croiseurs de combat, ce bâtiment avait pour vocation de soigner non seulement ses propres blessés mais encore ceux de ses escorteurs, des forces terrestres et ainsi de suite.

Pour l'heure, la moitié des services et des chambres à demi équipés étaient déserts et silencieux. Les survivants n'en occupaient que quelques-unes, contenant chacune un représentant des groupes retrouvés dans les chambres fortes. « Où est le sous-chef Kontos ? demanda-t-elle à Rogero en l'apercevant.

— Il a tenu à rester sur la passerelle jusqu'à ce qu'il soit relevé. La doctoresse est passée le voir et j'ai veillé à ce qu'on lui serve à boire et à manger. » Il décocha à Iceni un regard inquisiteur. « Vous êtes toujours certaine de vouloir de lui ?

— Affirmatif. Quel est le rescapé le plus élevé en grade dans ces locaux ?

— Probablement celui-ci. » Rogero prit la tête et la conduisit jusqu'à un lit où gisait un homme d'âge mûr vêtu d'un uniforme d'opérateur. La massive cuirasse de combat du colonel semblait encore plus menaçante que d'ordinaire dans cet environnement. « Ils sont

tous à demi inconscients pour l'instant, maintenant qu'on les a alimentés et abreuvés, et que vos toubibs leur ont administré des médocs.

— Je sais comment le réveiller. » L'homme gisait à plat dos ; il respirait lourdement, les yeux tournés vers le plafond mais vitreux et le regard flou. « Vous, là ? l'interpella-t-elle en y mettant une inflexion dont seuls les CECH se servaient, faisant ainsi de ces deux mots la seule question brève à laquelle tout travailleur savait devoir répondre promptement et avec précision. Qui êtes-vous, quel est votre emploi et que faites-vous ? »

Les réflexes conditionnés du gisant, fruits de l'expérience de toute une vie, le tirèrent en sursaut de son inconscience. « Opérateur en chef Mentasa, intégration des systèmes, affecté à l'équipage de neuvage de l'unité mobile CU-78. » Il se débattit ensuite pour se redresser, jusqu'à ce qu'Iceni tende la main pour le repousser doucement en arrière.

« Repos. Que pouvez-vous me dire de ce qui s'est passé à bord de cette unité ? »

L'opérateur en chef cligna des paupières comme si, incapable de remettre ses idées en place, il ne comprenait rien à ce qu'on lui demandait. Puis il hocha lentement la tête. « On bossait… à nos postes habituels. Notre commandant… le vice-CECH Tanshivan. C'était le… quoi, déjà ? Le… vaisseau ravitailleur. Livraison prioritaire. » Il cligna encore des yeux. « Le vice-CECH… s'est porté à sa rencontre. Nous étions restés… en communication avec lui. Plein de gens sont sortis du sas. Tout un tas. Armés. "Ils sont venus nous tuer", a hurlé le vice-CECH. Je sais pas comment il l'a compris. Il beuglait. "Fermez hermétiquement les citadelles !" qu'il a ordonné. Et là… et là… il est mort. Ils ont tiré, je veux dire. Puis la communication… a été coupée.

— Vous n'étiez pas prévenus de l'arrivée des serpents ? Aucune raison de penser qu'ils allaient rappliquer ?

— Non. Il y avait eu des mafines… des manifestations sur la planète. On en avait entendu parler. De gros rassemblements. Avant qu'on ne reçoive plus aucune nouvelle. Pas nos oignons. On savait pas trop de quoi il retournait. J'y étais jamais allé avant. Sur Kane, je veux dire. Quelques jours plus tard… ils ont déboulé.

— Et vous avez donc barricadé les chambres fortes ?

— Oui. » L'opérateur Mentasa cligna des paupières pour refouler ses larmes. « Pas tout le monde dedans. Juste notre quart. Mais… fallait les sceller hermétiquement. Ces maudits serpents… ont tué tous les autres. Puis ils ont tenté de nous obliger à leur ouvrir. Les crétins ! Z'avaient liquidé tous leurs otages. Foutus connards de serpents ! »

Rogero opinait. « Leur plan était basé sur la surprise. Les avertissements transmis par le vice-CECH avant sa mort le compromettaient, mais ils ont continué de le suivre à la lettre et ils

ont massacré tous les matelots de l'équipage de neuvage qu'ils rencontraient. Ce n'est qu'en se rendant compte que les citadelles avaient été scellées et qu'ils étaient incapables d'y ouvrir de brèches qu'ils ont compris qu'ils auraient mieux fait de garder leurs otages en vie pour s'en servir de moyen de pression.

— Oui, monsieur, admit Mentasa en fixant Rogero. Désolé d'avoir refusé de vous ouvrir. On savait que la dame, la… la CECH allait nous sauver. »

Iceni secoua la tête. Elle était furieuse et ne savait pas exactement pourquoi. « Je ne suis plus une CECH. Je suis la présidente Iceni.

— Je vous demande pardon, madame… Je sais pas ce que c'est qu'une présidente.

— C'est mieux qu'une CECH, affirma Rogero.

— Euh… sûrement, monsieur. On a vu arriver le vaisseau. Le cargo. Il nous restait encore assez de sondeurs optiques en état de marche pour le voir contourner la planète. On savait qu'il y avait d'autres serpents à son bord. Puis vous autres… vous êtes arrivés derrière lui… et on a compris que les vivantes étoiles allaient nous tirer de là… » Mentasa s'interrompit brusquement, alarmé, les yeux écarquillés.

Iceni le toisa en souriant. « Repos, répéta-t-elle. Je n'ai pas peur de vos convictions et les lois des Mondes syndiqués ne s'appliquent plus là où je tiens les commandes. Si vous avez envie d'évoquer ces croyances, n'hésitez pas.

— Vous croyez aux vivantes étoiles ? En nos ancêtres ? »

Iceni ne s'était pas attendue à ce qu'on lui posât jamais cette question, et la stupeur lui extorqua une réponse sincère. « Je ne… Oui.

— Parce que nous avons vu venir ce cargo, reprit Mentasa, dont la voix se raffermissait. Une heure de plus, ils nous tombaient dessus et nous serions tous morts. Une heure de plus. Peut-être même une demi-heure. Voire moins. Mais vous êtes venue. Les étoiles ont refusé de nous laisser crever. »

Iceni le dévisagea, privée de voix. *En ce cas, pourquoi n'ont-elles pas sauvé aussi vos camarades ? Ceux qui étaient restés hors des chambres fortes. Dis-moi pour quelle raison les uns doivent vivre et les autres mourir. Pourquoi les vivantes étoiles n'en sont-elles pas capables ? Il serait plus facile, si elles s'y résolvaient, de se cramponner à la foi de nos pères.* « D'où êtes-vous ?

— J'ai travaillé à Taroa pendant près de quinze ans. J'y ai ma famille. » Les yeux de l'opérateur s'étaient de nouveau voilés de méfiance. Les CECH ont tendance à recruter de force les travailleurs dont ils ont besoin et l'homme devait s'imaginer qu'Iceni comptait sur son assistance pour rendre son cuirassé opérationnel.

« Nous allons vous offrir, aux autres survivants de l'équipage de

neuvage de ce cuirassé et à vous-même, la possibilité de rester avec nous à son bord, déclara Iceni. Ou vous pourrez encore tenter votre chance à Kane. Si vous nous accompagnez et que vous tenez à regagner Taroa, nous vous y autoriserons. Mais nous pouvons vous verser un bon salaire et assurer la sécurité de votre famille contre les serpents. » *Cet homme sait-il au moins ce qui se passe à Taroa ? Certainement pas. Et je ne vois aucune raison d'aborder ce sujet maintenant.* « Dès que vous serez à peu près rétabli, on vous demandera de faire votre choix.

— Merci, madame la… présidente. Les étoiles seront juges de ce que vous avez fait aujourd'hui. »

Iceni tourna les talons et se dirigea vers la sortie. *Si les étoiles ou je ne sais quoi doivent un jour me juger sur mes actes, je ne m'attends pas à un heureux dénouement.*

Elle croisa le médecin du C-448 qui revenait de sa visite aux rescapés des citadelles. « Comment vont-ils ? En général ? »

La doctoresse haussa les épaules. C'était une femme d'âge mûr, proche de la retraite, qui semblait sempiternellement ployer sous le poids de toutes les vies qu'elle n'avait pas réussi à sauver au cours de sa carrière. « Tous souffrent de malnutrition et d'un stress physique sévère. » Nouveau haussement d'épaules. « À mes débuts, j'ai passé mes premiers six mois de stage dans un camp de travail en tant qu'assistante, alors ça n'a rien de bien neuf pour moi. »

Les camps de travail. Le châtiment le plus répandu dans les Mondes syndiqués après l'exécution immédiate. Trop souvent, ça n'avait été qu'un moyen d'appliquer plus longuement la peine de mort. Elle avait connu des gens envoyés dans un camp de travail. Quelques-uns en rentraient leur peine purgée. Les autres ne duraient pas assez longtemps.

En y songeant, comme à ce que les serpents avaient tenté de faire ici et à ce qu'avaient enduré les opérateurs du cuirassé pour lui permettre de remporter la victoire, quelque chose se brisa en elle. « Il n'y aura plus jamais de camps de travail. Nulle part où ce sera en mon pouvoir. » Elle s'éloigna, laissant Rogero et le médecin la suivre des yeux. Ses pas rendaient un son creux dans les coursives désertes où ses deux gardes du corps s'empressaient de la rattraper.

« Deux des croiseurs légers veulent se joindre à nous », rapporta Marphissa. Le C-448 s'était accouplé au flanc du cuirassé comme une lamproie à une baleine, permettant ainsi un accès facile au personnel et aux fournitures. « Et deux avisos aussi. Le troisième croiseur léger et les deux autres avisos qui ont lâché leur flottille veulent regagner les systèmes stellaires d'où provient la majorité de leur équipage.

— Quels sont ces systèmes ? » s'enquit Iceni en s'adossant au fauteuil de commandement du cuirassé. Rares étaient les commandes

qui fonctionnaient déjà, mais on n'en retirait pas moins une sensation formidable. Seule avec Marphissa sur la passerelle, elle prenait d'autant plus conscience de ses dimensions impressionnantes comparées à celles d'un croiseur lourd.

« Cadez pour le croiseur léger, Dermat et Kylta pour les deux avisos.

— Aucun des trois n'est proche. » Iceni soupira, prise d'une étrange lassitude maintenant que la tension des derniers jours était retombée, remplacée par le soulagement. « Mais, si ce sont les planètes natales de ces matelots, je leur souhaite bonne chance. Qu'en est-il des vaisseaux qui ont filé vers la deuxième planète ?

— Ils se sont placés en orbite. Nous avons assisté à un trafic de navettes. Mais on ne repère aucun signe de troubles sur la planète ni dans les transmissions. » Marphissa s'interrompit. Elle balaya du regard la passerelle déserte. « J'en ai parlé avec le colonel Rogero. Nous pensons que la population attend de voir ce que vous allez faire, madame la présidente, et comment réagiront les supérieurs des serpents.

— C'est raisonnable. Les citoyens qui n'ont pas la patience d'attendre de voir ce que comptent faire leurs supérieurs paient souvent le prix fort. » Iceni décocha à Marphissa un sourire en coin. « Le colonel et vous seriez-vous devenus amis, kommodore ?

— "Amis" serait beaucoup dire. Nous nous vouons plutôt un respect mutuel. Et je ne suis pas assez folle pour me lier à un rampant, même si on ne le sentait pas déjà épris d'une autre.

— Vraiment ?

— Ce n'est qu'une impression. Certaines personnes ont l'air d'avoir un fil à la patte alors qu'il n'en est rien, voyez-vous. C'est l'effet que m'a fait le colonel Rogero. »

Un fil à la patte ? Avec un officier de l'Alliance ? « Il vous a fait des avances ? »

La kommodore s'esclaffa. « Non. S'il en a jamais eu l'intention, il devait se douter que ce serait peine perdue.

— Vous êtes déjà engagée ? » demanda Iceni. Connaître certains petits détails de la vie privée de ceux qui risquaient de lui être utiles ne saurait nuire.

Cette fois, Marphissa se borna à sourire tristement. « Il n'y a guère que deux hommes avec qui j'aurais pu me lier sérieusement. Le premier est mort à Atalia en combattant l'Alliance. Le second, après l'arrestation de mon frère par les serpents, m'a fait comprendre qu'il risquait de compromettre sa carrière en se montrant en ma compagnie.

— Charmant.

— Je suis sûre qu'il est tombé dans les bras d'une autre idiote à sa

sortie de l'hôpital. » Marphissa parcourut de nouveau la passerelle du regard, manifestement pressée de changer de sujet. « Comment allons-nous trouver assez de matelots pour armer ce cuirassé ?

— Nous allons devoir recruter. Peut-être dans d'autres systèmes, comme Taroa. Les gens sont probablement avides d'en déguerpir. » Elle se fendit d'un demi-sourire. « Ce cuirassé va avoir besoin d'un commandant, kommodore. Des suggestions ?

— Je… Il faudrait que je consulte les états de service des autres officiers des forces mobiles qui nous restent accessibles…

— Kommodore Marphissa… C'est là que vous étiez censée répondre quelque chose comme "Je serais très honorée que vous songiez à moi pour cette affectation". »

Marphissa la fixa. « Je ne commandais même pas à un croiseur lourd il y a deux mois.

— Et moi, il y a deux mois, je n'étais pas la présidente mais une CECH. L'individu qui commandera à ce cuirassé devra jouir de toute ma confiance, être à la hauteur de la responsabilité et faire également office de commandant en chef de mes forces mobiles. » *En outre, il ne devra pas se montrer trop ambitieux. Si tu t'étais aussitôt portée volontaire, je ne t'aurais peut-être pas offert cette promotion.* « Si vous l'acceptez, le poste est à vous.

— Votre confiance m'honore, madame la présidente. Oui. Je serais très heureuse d'accepter cette affectation. » Elle regarda de nouveau autour d'elle, cette fois de l'œil du propriétaire. « CU-78. Il mérite un nom plus prestigieux, me semble-t-il.

— Oh ! À la mode de l'Alliance, voulez-vous dire ? L'*Inexplicable*, l'*Indésirable* ou l'*Insupportable*, par exemple ? »

Marphissa sourit. « Les équipages donnent déjà un surnom à leur unité mobile.

— Je sais. Quand j'étais encore jeune cadre, je servais sur le croiseur lourd C-333. Les opérateurs l'appelaient le *Trois-fois-trop* quand aucun officier ne pouvait les entendre, croyaient-ils.

— L'équipage du C-448 surnommait bien son croiseur le *Double-Huit*. S'il faut véritablement donner un nom à nos vaisseaux, ils méritent mieux que ça, ne trouvez-vous pas ?

— Par exemple ? » Iceni embrassa la passerelle d'un geste. « Comment baptiseriez-vous le CU-78 ? »

La kommodore Marphissa fit lentement du regard le tour du vaste compartiment puis le reporta sur la présidente. « Le CU-78 sera-t-il le vaisseau amiral de Midway ?

— Bien entendu.

— Alors appelons-le le *Midway*. Le cuirassé *Midway*. Je suis sûre qu'il portera fièrement ce nom.

— Hmmmm. »

Fièrement ? Donnez un nom à un vaisseau, et les gens commenceront aussitôt d'en parler comme d'un être vivant. Cela dit, les opérateurs – l'équipage – l'avaient toujours fait. Par le passé, environ tous les dix ans, un personnage haut placé proposait de baptiser officiellement les unités mobiles, en arguant de principes intangibles comme le moral ou la cohésion de l'équipage, mais la bureaucratie avait toujours enterré ces propositions au nom du coût, de l'absence d'avantages concrets avérés et de la redondance puisqu'on allait donner un nom à des unités portant déjà un numéro parfaitement satisfaisant. Un des rares cas où la bureaucratie s'était élevée de manière répétée contre la redondance. *Et elle a aussi réfuté certaines de mes propositions au nom de critères tout aussi arbitraires. Ce serait assez plaisant de les concrétiser maintenant, sachant à quel point ça défriserait les pinailleurs.* « Je vais y réfléchir. »

— Kommodore ! »

Marphissa serra les dents. « Jamais de répit, hein ? lâcha-t-elle avant de prendre la communication. Ici. Je suis sur la passerelle du cuirassé.

— Il se passe quelque chose sur l'installation des forces mobiles.

— Quelque chose ?

— Des explosions, kommodore. Internes et externes. »

Iceni tapota sur ses touches de com. « Colonel Rogero, Envoyez-moi quelqu'un très vite pour surveiller la passerelle. Je dois retourner à bord du C-448. »

Une fois installée dans son fauteuil sur la passerelle du croiseur lourd, Iceni afficha un gros plan de l'installation des forces mobiles. Si, à l'instar du cuirassé, elle orbitait autour de la géante gazeuse, elle était suffisamment éloignée pour rester pratiquement invisible derrière sa courbure et ne représenter aucune menace pour ses vaisseaux.

Mais il s'y passait indubitablement quelque chose. « Nous ne captons aucune communication rendant compte des événements ?

— Des combats s'y déroulent, suggéra le spécialiste qui occupait présentement la console des opérations.

— Vraiment ? » Iceni avait mis dans sa réponse tout le cinglant sarcasme d'une CECH.

Marphissa se tourna vers l'ensemble de ses spécialistes. « Identifiez les belligérants et tâchez de découvrir l'enjeu de l'affrontement. Il doit bien y avoir des transmissions.

— Présidente Iceni ?

— Oui, colonel Rogero.

— Je crois comprendre qu'on se bat sur l'installation des forces mobiles. Voulez-vous que mes fantassins interviennent ? »

La question était sensée. Iceni faillit se gifler pour avoir oublié l'espace d'un instant qu'elle disposait de forces terrestres.

Mais seulement de trois sections. Et, si cette installation n'était pas très grande comparée aux chantiers navals courants, elle n'en restait pas moins fichtrement vaste. « Avons-nous une idée du nombre de ses occupants ? »

Cherchant sans doute à réparer sa gaffe précédente, le spécialiste des opérations lui répondit du tac au tac : « Environ six cents personnes au vu de sa conception, mille au maximum compte tenu des travaux en cours.

— Il va me falloir davantage de munitions s'ils sont à ce point nombreux, intervint Rogero.

— Rien n'indique qu'il y ait d'autres vaisseaux en chantier, fit remarquer Marphissa. Si nous parvenions à nous infiltrer dans la soute principale…

— Nous avons un agrandissement de cette soute, rapporta le spécialiste des opérations en même temps que l'information s'affichait sur les écrans. Quelque chose a explosé à l'intérieur. Nos systèmes estiment qu'il s'agit d'un aviso dont le réacteur serait partiellement entré en surcharge.

— Ça mérite amplement un coup d'œil. Cette soute doit donc être déserte, affirma Marphissa à Iceni. Il n'y reste rien, je veux dire. Ni personne.

— Quelqu'un a cherché à s'échapper, suggéra Iceni. Mais qui ?

— Madame la présidente, nous recevons de l'installation un message qui vous est adressé.

— Montrez-moi ça. » Une fenêtre s'ouvrit devant elle, où apparut une femme au visage sévère vêtue d'un uniforme d'opératrice en chef.

« Ici… Ici Stephani Ivaskova. Je suis une travailleuse libre ! »

Oh, fichtre ! Pas bon, ça.

« Nous avons repris cette installation au SSI et aux Mondes syndiqués. Notre Conseil des travailleurs en assume la direction. Nous voudrions que vous… entériniez notre prise de contrôle ! »

Iceni attendit un instant avant de répondre, le temps de s'assurer que la travailleuse libre Ivaskova avait bien terminé. Dans la mesure où l'installation des forces mobiles ne se trouvait qu'à deux secondes-lumière, le délai serait à peine sensible. « Ici la présidente Iceni du système stellaire de Midway. Nous n'avons aucune raison de vous agresser du moment que vous n'entreprenez rien contre nous.

— Vous… Quoi que puisse signifier ce terme de "présidente", nous ne voulons plus que des CECH ou des cadres supérieurs nous dictent notre existence.

— Ce système n'est pas le mien, répondit Iceni. Contrôler les gens d'ici ne m'intéresse pas.

— Vous détenez un bien qui nous appartient, déclara Ivaskova. Nous insistons pour que vous le remettiez à notre Conseil des

travailleurs.

— De quelle propriété voulez-vous parler ?

— Du cuirassé. »

Iceni secoua la tête, mais son visage resta de marbre. « Ce n'est pas à vous que nous avons pris ce cuirassé mais aux Mondes syndiqués. J'entends bien le garder. Dès que nous aurons la certitude qu'il peut voyager sans risque, nous le conduirons à Midway pour achever de l'armer et le rendre pleinement opérationnel. »

Ivaskova tourna la tête, apparemment pour s'adresser à plusieurs personnes. Le logiciel de com brouilla délibérément l'aparté. Mais, au vu des expressions qui se succédaient sur son visage et de ses gesticulations de plus en plus véhémentes, on se rendait compte que la discussion tournait très vite à la vive dispute.

« Un Conseil des travailleurs. Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Marphissa à Iceni.

— Un autre mot pour anarchie. Les conseils de travailleurs sont comme un virus, kommodore. Une épidémie. Nous devons veiller à ce que cette épidémie ne contamine pas nos vaisseaux. Ordonnez à nos spécialistes des transmissions de bloquer toutes les communications avec cette installation à l'exception d'un seul canal que vous contrôlerez personnellement.

— Les portes de derrière…

— Fermez-les dès qu'il s'en ouvre de nouvelles. C'est la plus haute priorité pour votre personnel des transmissions.

— À vos ordres, madame la présidente.

— Et faites-le surveiller pour vous assurer qu'il ne communique pas non plus avec ce Conseil de travailleurs. »

Pendant que Marphissa s'exécutait, Ivaskova se retourna enfin pour s'adresser à Iceni : « Nous exigeons ce cuirassé.

— Nous prenons note de votre demande. Y a-t-il des survivants parmi vos cadres supérieurs ? demanda Iceni, persuadée qu'elle n'aurait aucun mal à balader le Conseil des travailleurs.

— Euh… oui, quelques-uns. La plupart sont morts en combattant les serpents ou nous-mêmes, surtout quand l'aviso a explosé dans la soute principale au moment où les serpents s'apprêtaient à prendre la fuite. Nous savons que le vice-CECH Petrov a péri à cette occasion.

— Que s'est-il passé sur la deuxième planète ? Elle semblait paisible, mais c'était aussi le cas de votre installation encore récemment. »

Ivaskova était peut-être une « travailleuse libre », mais une entière existence de soumission à l'autorité l'incita à répondre sans remettre en cause celle d'Iceni. « Les serpents ont pris le pouvoir. Ils ont tué beaucoup de monde. Il y a eu des manifestations parce que les citoyens – les travailleurs – exigeaient davantage de droits. Nous

voulions que les CECH et les serpents s'en aillent afin de nous gouverner nous-mêmes. Puis les serpents ont frappé et, pendant un certain temps, personne n'a plus rien exigé parce qu'ils contrôlaient les forces mobiles. Là-dessus, nous avons assisté à votre victoire sur eux et nous sommes entrés en action. Les trois unités mobiles qui orbitent autour de la deuxième planète sont aux ordres des serpents, n'est-ce pas ? Tant qu'elles seront là, la population risque de rester coite. Mais peut-être pas. Nous en avons soupé. Ras le bol. Nous préférons la mort à l'esclavage. »

C'était de pire en pire. Si jamais ce genre de raisonnement se répandait jusqu'à Midway… Iceni fut soudain reconnaissante au colonel Malin de lui avoir donné ce conseil selon lequel il valait mieux jeter un os aux citoyens avant qu'ils ne décident de s'asseoir à la table du banquet. « Je vous remercie de votre assistance, travailleuse Ivaskova. Je vous recontacterai. » Iceni coupa la communication puis poussa un gros soupir.

Comment contenir tout cela à Kane ?

Et que feraient les unités des forces mobiles contrôlées par les serpents si la révolution éclatait sur toute la planète autour de laquelle elles orbitaient ? Elle connaissait la réponse et, à la seule idée de la mort et de la destruction qui pleuvraient alors du ciel, elle avait la nausée.

Elle ne pouvait – ni ne devait – d'ailleurs s'en soucier. *Il s'agit avant tout d'affirmer ma propre position à Midway. Si je commence à m'inquiéter du bien-être de tous les citoyens… Bon, d'accord, je m'en inquiète.* « Il ne serait pas mauvais que Kane se rallie à nous.

— Madame la présidente ? questionna Marphissa.

— Je réfléchissais tout haut, kommodore. En dehors de leurs transmissions, croyez-vous que les gens de cette installation puissent représenter une menace pour nous ? Ils insistent pour récupérer le cuirassé. »

Marphissa plissa pensivement le front. « S'ils y tiennent tant, ils ne chercheront sans doute pas à le détruire en bricolant des propulseurs de projectiles cinétiques, mais nous devrions malgré tout le mettre hors de leur portée. En y attelant un autre croiseur, nous pourrions le remorquer lentement jusqu'à ce que la planète le dérobe à la vue de l'installation des forces mobiles.

— Excellent. Bidouillez-moi ça.

— S'ils n'ont pas fait exploser tous leurs remorqueurs quand cet aviso a sauté, ils pourraient s'en servir pour tenter d'atteindre le cuirassé. Si cela se produisait, nous les détruirions en chemin ou nous laisserions aux soldats du colonel Rogero le soin de se charger des travailleurs à leur débarquement.

— Si l'on devait en arriver là, la seconde solution serait sans

doute plus subtile. » Iceni fixa son écran en fronçant les sourcils. « Il faudrait envoyer quelqu'un aux trousses des trois vaisseaux que contrôlent toujours les serpents.

— Nous ne pouvons pas les attraper, déclara Marphissa. Sauf s'ils décident de livrer bataille.

— Non, mais nous pouvons les chasser de la deuxième planète. Selon les travailleurs de l'installation des forces mobiles, les serpents ont réprimé les manifestations de masse précédentes et contrôlent encore la planète, mais la population est prête à se soulever de nouveau. Ils ne doivent plus être bien nombreux, de sorte qu'ils l'ont prise en otage avec ces vaisseaux.

— Si l'on envoyait une force les disperser…

— … les supérieurs des serpents devraient tenter leur chance parmi la population, ou alors embarquer sur ces trois unités et gagner le plus proche point de saut, conclut Iceni. Deux de nos croiseurs lourds vont rester attelés pendant un moment au cuirassé pour le remorquer.

— Il nous en restera un. Envoyons-leur le C-555 plus quatre croiseurs légers et quatre avisos. Cela suffira largement à déborder les forces des serpents s'ils cherchent à nous combattre, tout en nous laissant deux croiseurs lourds, deux croiseurs légers et les derniers avisos pour défendre le cuirassé en cas d'attaque suicide ou si une nouvelle flottille survenait inopinément.

— Exécution. Avisez le commandant du C-555 qu'il commandera au détachement. Je tiens à voir comment il s'en débrouillera. Une dernière chose : dépêchez tout de suite un unique aviso à Midway pour informer le général Drakon de ce qui s'est passé jusque-là. Assurez-vous que cette estafette emporte la dernière et meilleure évaluation du moment où le cuirassé pourra se déplacer sans assistance, et sans que nous n'ayons à redouter son explosion. »

Iceni consulta son écran tout en s'efforçant de réfléchir et en se demandant si elle n'avait rien négligé. Elle avait parlé d'un unique aviso… *N'y en avait-il pas un autre qui avait posé problème ? Oh !* « Kommodore, avez-vous entendu ce que les travailleurs de cette installation nous ont appris sur le sort d'un aviso dans leur soute principale ? demanda-t-elle à Marphissa d'une voix suffisamment haut perchée pour se faire entendre de tous les spécialistes de la passerelle alors qu'elle semblait ne s'adresser qu'à la seule kommodore. « Ils l'ont fait exploser quand ceux qui se trouvaient à son bord allaient s'enfuir. Aucun survivant ?

— Aucun. » Marphissa la dévisagea, puis la compréhension se fit jour en elle. « Tout l'équipage ? Pas seulement les serpents ?

— Non. Apparemment, ils ont du personnel des forces mobiles la même opinion que les serpents. » Cette affirmation, qui serait

certainement colportée dans toute la flotte, constituerait sans doute un infime mais efficace vaccin contre l'infection que ce Conseil des travailleurs menaçait de répandre. Du moins fallait-il l'espérer. Sans doute aurait-il l'heur d'inciter les matelots de ses propres vaisseaux à n'envisager qu'avec suspicion les ouvertures qu'on leur ferait.

Douze heures plus tard, Iceni voyait la silhouette de l'installation des forces mobiles glisser doucement derrière la géante gazeuse, tandis que les croiseurs lourds C-448 et C-413 s'échinaient poussivement à haler la masse du cuirassé jusqu'à une nouvelle position orbitale. Du point de vue de l'installation, c'était comme si elle-même, plutôt que le cuirassé, se déplaçait et rampait hors de vue. « On ne pourrait pas accélérer ? » s'enquit Iceni.

Marphissa écarta les mains. « On pourrait, madame la présidente, mais il faudra de nouveau ralentir. Plus nous irons vite, plus nous acquerrons d'élan et plus nous mettrons de temps à décélérer.

— Les présidentes elles-mêmes doivent se plier aux lois de la physique, il faut croire. » Une unité de com bourdonna. « Je reçois un appel de l'installation orbitale, déclara Iceni. Elle a sans doute remarqué que le cuirassé s'éloignait d'elle.

— Même un Conseil des travailleurs aurait dû se rendre compte qu'il ne disposait d'aucun moyen de vous contraindre à le leur rendre. » Marphissa se pencha légèrement et activa le champ d'intimité de son fauteuil. « Les matelots discutent entre eux de ce qui s'est passé dans cette installation. Rares sont ceux qui tombent d'accord avec les agissements du Conseil des travailleurs, mais, en revanche, ils épousent en général leurs doléances.

— C'est mauvais signe.

— D'un autre côté, certaines décisions que vous avez prises, comme de changer l'intitulé de leurs fonctions d'opérateur à spécialiste, sont regardées comme la preuve que vous leur portez davantage de respect que celui auquel ils étaient habitués de la part de leurs CECH syndics. »

Mais qu'attendraient-ils encore d'elle à l'avenir ? « Dans quel délai ce cuirassé pourra-t-il se déplacer de manière autonome ? demanda Iceni pour la vingtième fois peut-être.

— Dans seize heures selon la dernière estimation, madame la présidente. Il serait périlleux de l'ébranler avec son seul équipage de neuvage. Il n'est plus assez nombreux pour le manœuvrer en toute sécurité. Je suggère instamment que nous cannibalisions ceux des croiseurs lourds afin de lui affecter un personnel suffisant pour le ramener à Midway. » Marphissa s'interrompit une seconde puis reprit : « J'ajoute que, si nous nous y résolvions, la capacité combative des croiseurs lourds serait sérieusement grevée. »

Pourquoi suis-je passée CECH ? Ou présidente, plutôt ? « Je vais y

réfléchir. » Mettre le cuirassé à l'abri en prélevant des matelots sur les croiseurs lourds, c'était interdire à ceux-ci de le défendre, et la raison même de la présence des croiseurs lourds était d'assurer sa défense. Il serait bien agréable, de temps en temps, de n'avoir pas à choisir entre deux maux.

Au moins aurait-elle cette fois le loisir de réfléchir à sa décision. Maintenant que l'installation orbitale ne pouvait plus voir le cuirassé, les croiseurs lourds entreprenaient de le faire pivoter vers le haut de manière à les orienter, eux et lui, dans une autre direction, en même temps qu'ils allumaient leurs propulsions principales pour le ralentir. Iceni vit sa propre perspective de la géante gazeuse se modifier lentement sur son écran à mesure que les deux croiseurs lourds arrimés au cuirassé relevaient graduellement le nez. Sans doute était-ce moins astreignant que de regarder l'herbe pousser mais ça venait probablement en second sur la liste, même si, dans le spectre optique visible, les images des nuages de la planète n'en restaient pas moins spectaculaires.

C'était précisément le problème avec l'espace. En de rares occasions, tout se passait beaucoup trop vite : on ne disposait que de quelques secondes pour prendre une décision cruciale et, parfois, de fractions de seconde pour engager le combat. Mais, le plus souvent, tout se déroulait bien trop lentement. Même en tenant compte des vélocités terrifiantes que pouvaient atteindre les astronefs modernes, il leur fallait un temps infini pour couvrir des milliards de kilomètres, et la lumière elle-même semblait voyager à un train d'escargot quand elle mettait des heures à traverser l'abîme vous séparant d'une planète ou d'un autre groupe de vaisseaux. La flottille qu'elle avait dépêchée vers la deuxième planète pour chasser les vaisseaux contrôlés par les serpents était partie près de douze heures plus tôt, et elle ne les atteindrait que dans près de trois heures alors qu'elle se déplaçait à raison de trente mille kilomètres par seconde. Si d'aventure les serpents réagissaient à son approche, le détachement n'assisterait à leur réaction qu'une heure et demie plus tard.

À la fois tendue et morfondue, incapable de se concentrer sur des décisions qu'il fallait prendre mais qui devraient attendre, Iceni se surprit à réfléchir à la proposition de Marphissa concernant le nom à donner au cuirassé. Si elle le baptisait, il lui faudrait ensuite trouver aussi un nom aux autres vaisseaux, croiseurs et avisos. Existait-il une sorte de système à cet effet ?

Si oui, l'Alliance devait y recourir. Et sans doute les prisonniers auraient-ils parlé librement de ces conventions présidant à la désignation des vaisseaux puisque, pendant la guerre, ces informations n'auraient guère permis aux Mondes syndiqués de nuire à l'Alliance. Iceni se livra à une recherche et trouva une quantité de réponses sur

ce sujet.

La première concernait une question qu'elle s'était souvent posée sans jamais vraiment chercher à connaître la solution. Pourquoi les politiciens de l'Alliance n'avaient-ils pas flatté leur amour-propre en donnant leurs noms aux cuirassés et croiseurs de combat de leur flotte ? La réponse était dans la question : ce même ego leur avait interdit de décider de ceux à qui reviendrait cet honneur et les avait plongés dans d'interminables discussions. *Ce qui soulève cette autre question : pourquoi les Mondes syndiqués n'ont-ils jamais non plus baptisé leurs croiseurs de combat d'après leurs CECH suprêmes ? Je peine à croire que l'ego des dirigeants de l'Alliance ait été plus boursouflé que celui des CECH de haut rang que j'ai connus. Peut-être qu'eux non plus n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur les individus à honorer.*

Pourquoi ne pas donner son nom au cuirassé, après tout ? L'*Iceni*. Cette perspective avait quelque chose de vertigineux, en même temps qu'elle lui procurait un sentiment vaguement étrange, celui de se retrouver dans la peau d'un très ancien tyran, à l'amour-propre démesuré, qui ferait construire un immense monument dédié à sa propre personne. Comme une de ces… comment les appelait-on, déjà ?… une de ces pyramides de la Vieille Terre.

Pourtant… *Très bien, mettons que je le baptise de mon nom. Si tout se passe au mieux, nous finirons bien, à un moment donné, par récupérer un autre cuirassé ou croiseur de combat. Il faudra alors que je le nomme d'après Drakon. Du moins s'il ne lui est pas arrivé malheur entre-temps. Mais le troisième ? Quel nom lui attribuer ? J'ai pu constater à quel point de petits problèmes d'ego, de préséance et de soif de reconnaissance pouvaient déboucher sur de haineuses querelles intestines. Ai-je vraiment envie de me prendre ainsi la tête ? De faire de mes plus gros vaisseaux de prétentieux monuments à des politiciens encore en vie ? Et si j'en appelais un* Drakon *et que nous nous brouillions ? Le débaptiser ? Et peut-être le renommer. Encore et encore. Si bien que ce nom perdra toute signification puisque chacun saura qu'il ne s'agit que d'un effet de mode éphémère.*

Se pourrait-il qu'en refusant de donner un nom aux vaisseaux la bureaucratie syndic ait fait le bon choix, compte tenu de ce que sont foncièrement les CECH ? Il faut croire qu'il lui arrive de temps en temps de bien faire.

Mais le baptiser *Midway* comme l'avait suggéré Marphissa réglerait tous ces problèmes de jalousie. Et, si elle parvenait à rallier d'autres systèmes stellaires, le cuirassé ou croiseur de combat suivant se nommerait… *Kane*, disons. Voilà qui caresserait tout un système stellaire dans le sens du poil. Pas inutile.

Mais les plus petits vaisseaux ? L'Alliance, semblait-il, attribuait à ses croiseurs lourds des noms évoquant le blindage, la cuirasse ou tout bonnement la dureté, comme le *Diamant* ; ceux de ses croiseurs légers

faisaient allusion à des tactiques offensives ou défensives, et ceux de ses destroyers, plus gros que les avisos syndics mais répondant aux mêmes fonctions, se référaient à des armes.

Il lui fallait un classement de ce genre mais pas celui de l'Alliance. Ça ne plairait à personne. Que restait-il ? Elle afficha d'anciens dossiers d'histoire, comme elle l'avait fait pour les hiérarchies, en cherchant des vaisseaux qui avaient été associés jadis aux Mondes syndiqués ou, du moins, à une partie d'entre eux, et avaient porté un nom. Elle dut remonter assez loin dans le passé, jusqu'à l'époque où les systèmes stellaires de cette région de la Galaxie avaient été colonisés, parfois au terme d'un très long voyage depuis la Vieille Terre elle-même, dans le but avoué de planter le drapeau de l'humanité sur la plus vaste étendue d'espace possible, alors qu'on s'inquiétait de rencontrer bientôt d'autres espèces intelligentes.

On trouvait bien quelques noms dans ces dossiers. Le plus souvent ceux d'individus, hommes ou femmes, dont on avait oublié depuis belle lurette la valeur et l'importance. Certains avaient certainement été ceux de politiciens, mais, si tel était le cas, leur quête d'immortalité, du moins par ce moyen, avait fait chou blanc.

Mais il y en avait d'autres : *Manticore*, *Basilic*, *Griffon*. Elle en reconnaissait quelques-uns. Ils désignaient des créatures mythiques. Puissantes. Et ces mêmes noms se rattachaient aussi à un lointain passé, aux navires dont se servaient les ancêtres et dont l'équipage continuait de vénérer ces êtres en secret en dépit de l'interdit officiel. Bien. Très bien. Voilà qui ferait l'affaire pour les croiseurs lourds.

Phénix. Le regard d'Iceni s'attarda sur le nom en même temps qu'elle réfléchissait à cette créature mythologique. La politique de la terre brûlée des serpents (et même de certains individus n'appartenant pas au SSI comme la défunte CECH Kolani), à laquelle ils recouraient dès qu'ils se sentaient acculés, l'avait de plus en plus perturbée. Il lui semblait que ces gens ne voulaient rien laisser derrière eux qui pût lui servir, sinon des cendres qui ne seraient d'aucune utilité aux citoyens des systèmes stellaires rebelles.

Mais le phénix de la mythologie renaissait de ses cendres. Une résurrection. Ce symbole-là ne pouvait convenir à un vaisseau. Non. Elle le mettrait de côté, se le réserverait pour désigner ce qui deviendrait bien davantage qu'une ligue de systèmes stellaires prêts à œuvrer de conserve contre leurs anciens maîtres ou toute menace qui se présenterait. On allait construire quelque chose de neuf à partir des cendres des Mondes syndiqués.

Mais ce serait pour plus tard. Pour l'heure, quels noms donner aux croiseurs légers ? Iceni fixait son écran en espérant y trouver l'inspiration. Le détachement semblait encore progresser lentement sur le fond de cette région du système stellaire. Sa trajectoire préétablie

s'incurvait vers la deuxième planète, pareille à celle d'un oiseau de proie fondant sur sa victime.

Un oiseau de proie ? Faucon, aigle, choucas ? Le choucas était-il un oiseau de proie ? Peu importait. Elle aimait l'image.

Restaient les avisos. Quel sens leur donner ? Souligner une qualité qu'elle cherchait à exacerber. Mais laquelle ? Celle dont avait fait preuve le sous-chef Kontos en continuant de monter la garde sur la passerelle du cuirassé jusqu'à l'arrivée des renforts.

Garde.

De faction.

Sentinelle. Défenseur. Gardien. Éclaireur. Guerrier. Les possibilités étaient nombreuses. Et les opérateurs qui avaient apprécié de devenir désormais des spécialistes aimeraient certainement qu'on attribuât également à leurs vaisseaux des qualificatifs moins vagues.

C'était décidé. Nul besoin de consulter une bureaucratie.

Elle se tourna vers Marphissa. « Alors, kommodore, quand voulez-vous être officiellement affectée au commandement du cuirassé *Midway* ? »

Le visage de Marphissa s'illumina. « Il va porter un nom ?

— Oui. » *Il. Je vais devoir m'y faire, j'imagine.*

« Madame la présidente, je suis honorée au-delà de toute…

— Kommodore ! la héla le spécialiste des opérations. Activité à proximité de la deuxième planète ! »

Le regard d'Iceni se reporta vivement sur son écran. Une heure et demie plus tôt, les vaisseaux contrôlés par les serpents avaient fait quelque chose. Mais quoi ?

Treize

« Ils accélèrent et s'écartent de la planète, rapporta Marphissa au terme de plusieurs minutes d'observation.

— Qu'en est-il de l'activité de leurs navettes ? demanda Iceni. Il n'y a eu aucun avertissement avant qu'ils commencent à s'ébranler.

— De nombreuses navettes ont accosté ces unités depuis qu'elles se sont placées en orbite. Notamment dans la demi-heure qui a précédé leur départ, mais pas davantage qu'auparavant. »

Ne restait plus qu'à regarder le croiseur léger et les deux avisos encore contrôlés par les serpents s'éloigner sur une trajectoire bien définie. Le cône incurvé dessinant les vecteurs plausibles continua de s'étrécir jusqu'à ne plus former qu'une parabole passant devant l'étoile avant de s'enfoncer dans l'espace. « Le point de saut pour Kukaï, annonça le spécialiste des manœuvres.

— C'était leur seule option à part Midway, déclara Marphissa. Mais ils quittent le système…

— Assurez-vous que notre détachement… »

Iceni s'interrompit. Une alerte venait de retentir et de nouveaux symboles clignotaient sur son écran.

« Ils ont lancé des projectiles cinétiques », rapporta le spécialiste des combats d'une voix blanche.

Malédiction ! De combien de projectiles disposaient ces trois unités ? Assez pour dévaster une planète ?

« Ils filent vers… l'espace extérieur, reprit le même spécialiste, dont la voix trahissait cette fois l'ébahissement.

— Quoi ? » Iceni se pencha sur son écran comme s'il pouvait lui fournir des informations supplémentaires. » Ils ne peuvent pas atteindre le cuirassé de là où ils tirent. Pas avec des projectiles sans guidage qui devraient contourner partiellement la géante gazeuse avant l'impact, en tout cas.

— C'est exact, madame la présidente, mais ces cailloux visent précisément la géante gazeuse. »

Les yeux braqués sur son écran, Marphissa écarta les bras, sidérée. « Dans quel délai pourrons-nous déterminer leur cible ?

— Dans une demi-heure environ, kommodore. » Le spécialiste des combats hésita. « Il est vain, à si grande distance, de tenter de frapper une unité mobile avec des projectiles cinétiques. Ils doivent le savoir.

— Pourtant ils les ont largués dans notre direction.

— Oui, kommodore. Mais il ne gravite pas que des unités mobiles autour de la géante gazeuse. »

Marphissa poussa un grognement. « L'installation orbitale ! Mais ils devraient normalement la garder intacte afin d'en reprendre le

contrôle au cas où les Mondes syndiqués enverraient des renforts, non ?

— Pardonnez-moi, kommodore, mais cette installation n'est plus intacte, loin s'en faut. Elle a été sévèrement endommagée lors des combats menés pour son contrôle. Nous ignorons dans quelle mesure, mais nous savons au moins que sa soute principale est détruite. L'explosion a dû déchiqueter la majeure partie des équipements du chantier naval. »

Marphissa se tourna vers Iceni. « Elle n'a donc plus grande utilité, en outre les serpents la savent investie par le Conseil des travailleurs. En la détruisant, ils enverraient au système stellaire le plus clair des messages. Que faire ?

— Pourquoi devrions-nous réagir ? s'enquit Iceni. Ses occupants verront arriver les cailloux et l'évacueront.

— Oui, madame la présidente. Mais la seule unité mobile de l'installation a été détruite lors des combats internes et nous-mêmes avons anéanti le cargo qui y amenait des serpents en renfort. Ils devront donc emprunter les remorqueurs et capsules de survie encore disponibles, qui seront probablement surchargés. »

Oh ! Iceni se livra à une évaluation des distances que devraient parcourir ces véhicules pour se mettre à l'abri. « Ça dépasserait les capacités des modules et sans doute aussi des remorqueurs.

— Nous pourrions détacher quelques-uns de nos…

— Non. » Peut-être ne tenait-elle pas à voir les membres du Conseil des travailleurs et leurs camarades radicalisés s'asphyxier dans le noir glacial de l'espace, mais pas non plus à ce qu'ils répandent leur poison parmi ses équipages. « Que diriez-vous de ce vaisseau marchand ? » Elle pointa le centre de son écran de l'index pour désigner un des cargos qui étaient arrivés à Kane après les combats ou avaient quitté la deuxième planète pour gagner un des deux seuls points de saut du système. La prudence aurait sans doute recommandé de remettre tout voyage à plus tard, mais, dans les Mondes syndiqués, elle ne suffisait pas à excuser les manquements. Les ordres devaient être exécutés, les calendriers respectés. Dès la fin du combat opposant les deux flottilles, les vaisseaux marchands avaient repris leur route. L'un d'eux ne se trouvait plus qu'à deux minutes-lumière de la géante gazeuse, même s'il avait déjà croisé son orbite et filait vers l'espace extérieur.

« Dois-je le contacter ? s'enquit Marphissa.

— Non. Je m'en charge. » Iceni se composa une contenance puis enfonça quelques touches. « Vaisseau marchand SWCC-10735, ici la présidente Iceni. Les occupants de l'installation des forces mobiles orbitant autour de la quatrième planète seront bientôt contraints de l'évacuer. Modifiez votre cap pour la rejoindre, recueillez à votre bord

ceux qui auront embarqué sur les remorqueurs et modules de survie et reconduisez-les sur la deuxième planète avant de reprendre vos activités normales. Accusez réception de ce message et signifiez-nous que vous avez bien compris mes ordres. Au nom du peuple, Iceni, terminé. » Bref et précis. Ça ne laissait aucune place à l'ambiguïté.

Cela dit, la réponse ne lui parviendrait que dans vingt minutes. Dix à l'aller et dix au retour.

Quand elle arriva, le cuirassé et les deux croiseurs lourds avaient fini de se retourner et ralentissaient de nouveau, freinés par les unités de propulsion des croiseurs.

« Ici le contrôleur en chef Hafely. » L'homme avait ce masque figé des cadres supérieurs incapables de concevoir qu'on pût rien faire de contraire aux directives. Iceni savait d'expérience que la plupart de ses semblables ne faisaient preuve d'aucune initiative sans instructions claires et précises. « Mon vaisseau appartient au syndicat Yegans, qui l'exploite. J'ai reçu l'ordre de ne pas dévier de la route assignée à mon transport sauf sur contrordre exprès des autorités des Mondes syndiqués ou s'il est menacé par des raiders de l'Alliance. Je poursuis ma route telle qu'elle m'a été fixée par mon syndicat.

— Même pas un salut courtois à la fin, fit remarquer Iceni.

— Dois-je prendre les mesures appropriées, madame la présidente ? demanda Marphissa, l'air furibarde.

— Oh non, kommodore. Je tiens à répondre moi-même à ce personnage. Il a besoin d'être sérieusement stimulé. » Iceni s'y prépara quelques secondes puis enfonça de nouveau la touche de transmission. « Contrôleur en chef Hafely, commença-t-elle calmement, ici la présidente Iceni du système stellaire indépendant de Midway. Vous semblez fallacieusement croire que je devrais tenir compte des ordres que vous avez reçus du syndicat Yegans. Et aussi que vous pouvez vous soustraire aux miens. Je ne me répéterai pas, contrôleur en chef Hafely, alors écoutez-moi bien. »

La voix d'Iceni se fit plus dure et légèrement plus sourde. « Je suis à la tête de trois croiseurs lourds, six croiseurs légers et huit avisos. Chacune de ces unités pourrait anéantir votre vaisseau. Si vous n'accusez pas réception le plus tôt possible de mes ordres vous intimant d'aider à l'évacuation de l'installation des forces mobiles et ne me signifiez pas aussi votre intention d'y obéir, j'enverrai un croiseur léger intercepter votre bâtiment et l'oblitérer. Mais ce croiseur aura également pour mission de veiller à ce que vous surviviez à son anéantissement afin de vous placer à bord d'une capsule de survie, laquelle sera ensuite lancée sur une trajectoire interdisant à quiconque de vous retrouver avant l'épuisement de ses systèmes vitaux.

» Il vous reste une dernière chance de comprendre, contrôleur en

chef Hafely. Vous devriez m'être reconnaissant de vous l'accorder plutôt que d'ordonner votre exécution immédiate pour manque de respect à mon égard. » La voix d'Iceni redevint égale. « Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Elle se leva, soudain très lasse. « Prévenez-moi si vous ne recevez pas une réponse affirmative de ce Hafely dans la demi-heure, et si nous ne voyons pas son bâtiment se retourner pour aller récupérer les occupants de l'installation orbitale. Dès que vous le verrez pivoter, contactez l'installation et informez-la que le vaisseau marchand va recueillir son personnel. Je n'oublie rien ?

— Comment nous assurer qu'il les conduira sur la deuxième planète ? demanda Marphissa. Il faudrait peut-être détacher un vaisseau pour escorter ce cargo jusqu'à destination. »

Iceni n'y tenait guère. La manœuvre immobiliserait une unité encore plus longuement que ce à quoi elle s'était déjà engagée. Elle désigna un autre symbole sur son écran. « C'est bien le croiseur léger qui voulait se rendre à Cadez, non ? Pourquoi est-il encore là ? »

Le spécialiste des coms intervint. « Je viens de prendre langue avec lui, madame la présidente. Il voulait recueillir des gens sur la deuxième planète avant de partir, aussi attend-il de voir détaler les serpents.

— Parfait. Contactez-le, kommodore Marphissa. Dites-lui que nous avons chassé les serpents de la deuxième planète et informez-le des ordres que je viens de donner au cargo. » Iceni s'interrompit. Pouvait-elle lui donner des instructions ? Il risquait de refuser d'obtempérer et elle ne disposait d'aucun moyen de le rattraper pour le contraindre à obéir. « Demandez-lui s'il consent à intercepter le vaisseau marchand et à l'escorter jusqu'à la deuxième planète pour veiller à la sécurité des occupants de l'installation. »

Tout cela prenait un tour très… humanitaire. Il fallait espérer que nul n'y verrait un témoignage de faiblesse de sa part. Elle tenait à s'assurer la bonne volonté de ceux qui finiraient par diriger ce système stellaire et s'efforçait de ne couper les ponts avec aucune faction, voilà tout. Elle ne rendrait pas le cuirassé pour autant, mais au moins, en se fendant de quelques menaces, pouvait-elle sauver un certain nombre de vies et, ce faisant, engranger ces devises intangibles qui, à l'avenir, lui rapporteraient un sérieux retour sur investissement. « Je vais travailler un petit moment dans ma cabine. »

En quittant la passerelle, bien décidée à s'étendre pour se reposer, elle remarqua du coin de l'œil que tous les spécialistes affichaient une mine satisfaite.

Le général Drakon fixait d'un œil amer le tout dernier rapport du renseignement. Ces rapports, ne fût-ce que quelques mois plus tôt, étaient beaucoup plus longs et bien plus simples. Ils se divisaient à

l'époque en deux catégories. Ceux concernant l'Alliance contenaient les derniers éléments qu'on avait appris sur les intentions et les capacités de l'ennemi, ainsi que des informations sur ses opérations et pertes récentes. Au mieux, ils réussissaient à identifier correctement les systèmes stellaires où s'étaient déroulés ces combats. S'agissant des intentions, on avait le plus souvent affaire à d'un bouquet d'hypothèses ; quant aux capacités, il était rare d'y trouver des changements d'importance. Et, bien entendu, ces informations arrivaient toujours avec un certain retard, parfois de plusieurs mois quand on se trouvait loin de la frontière avec l'Alliance, comme par exemple à Midway. Même plus près du front, celles portant sur d'autres secteurs dataient de quelques semaines dans le meilleur des cas.

Pour la catégorie ayant trait aux Mondes syndiqués, les rapports étaient presque toujours plus brefs et encore moins utiles. Les chiffres des pertes réelles des forces respectives n'étaient jamais exacts, les défaites jamais consignées et il fallait démêler l'écheveau par le truchement du bouche à oreille et des contacts officieux. Déjà entachés d'une désinformation délibérée, les plans des Mondes syndiqués étaient aussi sujets à de brusques modifications de dernière minute lorsqu'un CECH influent tombait en disgrâce et que son remplaçant nourrissait d'autres projets. Et, bien sûr, là aussi ces rapports arrivaient trop tard.

Néanmoins, dans les hautes sphères, chacun était censé connaître leur teneur, de sorte que leur lecture était quasiment obligatoire ; en outre, quoi qu'il en fût, ils contenaient des indices essentiels sur ce que se croyaient vos supérieurs et ce qu'ils voulaient vous faire croire.

Le rapport que Drakon avait pour l'instant sous les yeux était certes bien moins épais, mais il ressortissait à davantage de catégories : Midway ; les systèmes stellaires locaux ; les Mondes syndiqués ; l'Alliance ; d'autres systèmes ; l'espèce Énigma. La plupart des informations étaient fragmentaires et le décalage temporel s'était encore accru dans la mesure où le transit à travers l'espace naguère contrôlé par les Mondes syndiqués s'était fait plus problématique et où les réseaux officiels s'étaient effondrés en même temps que le pouvoir des Syndics. Mais au moins reflétaient-elles la vérité telle qu'on en avait connaissance. Ou, tout du moins, telle que la connaissait le colonel Malin.

Midway. Stable, de manière presque suspecte : les citoyens embrassaient avec enthousiasme la perspective d'élections destinées à pourvoir les postes subalternes. L'euphorie soulevée par l'anéantissement des serpents ne s'était pas encore entièrement dissipée, et les représailles des Mondes syndiqués se faisaient toujours attendre. Le commerce était sans doute moins actif qu'il ne l'aurait dû,

mais il en prenait le chemin depuis un certain temps. D'une certaine façon, les Mondes syndiqués qui, sous la pression de la guerre, partaient en quenouille depuis des années (voire des décennies) maintenaient, grâce à leur puissance militaire, une façade de solidité qui masquait un vide sans cesse croissant et les dissensions qui les secouaient.

Taroa. Trois factions luttant pour le contrôle du système. Aucune n'était assez forte pour l'emporter. Malin l'avait souligné. Il tenait à ce que Drakon y réfléchît.

Kane. D'une importance critique, mais on n'en avait toujours aucune nouvelle. Tant qu'un vaisseau ne reviendrait pas porteur d'un message d'Iceni, on ne pourrait que s'interroger sur ce qu'elle y avait trouvé, sa réussite ou son échec.

Les Mondes syndiqués. Rien de bien neuf. Un vaisseau marchand arrivé récemment avait apporté un message du CECH Jason Boyens destiné à Iceni, et Malin avait réussi à l'intercepter assez longtemps pour en recopier la teneur. Malheureusement, Boyens ne disait pas grand-chose qu'on ne savait déjà. Le nouveau gouvernement était sans grand pouvoir, tout le monde cherchait à accaparer position et influence, et les systèmes stellaires continuaient à rompre avec l'autorité centrale.

Le message était parti de Prime longtemps avant que la nouvelle de la rébellion de Midway ait pu atteindre la capitale de sorte qu'il ne donnait aucune indication sur les réactions du pouvoir.

L'espèce Énigma. RAS. Si la flotte de Black Jack avait encore mis un coup de pied dans leur fourmilière, les extraterrestres devaient toujours être aux prises avec l'Alliance.

D'autres systèmes. Untel était livré au chaos, tels autres avaient déclaré leur indépendance sous la tutelle d'un ou de plusieurs CECH relativement puissants, tel autre encore se ralliait à une assez lâche confédération de systèmes voisins pour s'assurer une protection que le gouvernement central ne pouvait plus lui fournir. Ce paragraphe était le plus ancien et le plus parcellaire, donc le moins fiable.

L'Alliance. *Entretien personnel requis.*

« Colonel Malin, j'aimerais vous parler. » Drakon attendit que Malin fût entré et eût refermé la porte derrière lui. « Ce paragraphe sur l'Alliance ? De quoi s'agit-il ? »

Malin consulta les voyants du système de sécurité avant de répondre. « J'ai réussi à accéder à certains dossiers personnels de la présidente Iceni, mon général.

— Ç'a dû être extrêmement difficile.

— Très excitant. Je n'ai pas réussi à tout récupérer, loin de là, mais au moins les enregistrements de ses conversations avec la flotte de l'Alliance. Ceux que les serpents eux-mêmes n'ont jamais trouvés. »

Drakon s'accorda un instant pour songer à la tournure différente qu'aurait pu prendre l'histoire, et particulièrement la sienne, si Malin avait travaillé pour les serpents. « On dispose à présent de copies ?

— Je n'ai pas pu les copier, mon général. Ils étaient verrouillés et ç'aurait laissé des empreintes trop distinctes. Mais j'ai enregistré un résumé de ce que j'ai visionné. » Malin tendit son lecteur. « Ce qu'on nous a dit des entretiens entre la présidente Iceni et l'amiral Geary au premier passage de la flotte de l'Alliance, quand elle a vaincu la flottille Énigma, semble exact. La présidente n'a pas cherché à dissimuler d'éléments importants.

— Et la deuxième fois ? Quand elle prétend avoir passé un marché avec Black Jack.

— J'ai trouvé ceci, mon général. » Malin fixa son lecteur en fronçant les sourcils. « En réalité, Black Jack n'a pas promis à Iceni de soutenir son action mais de l'aider à défendre Midway contre l'espèce Énigma. Et de ne pas démentir publiquement toute assertion d'Iceni portant sur une promesse de protection plus étendue, alors qu'il ne lui a rien proposé ni promis de tel.

— Hah ! » Était-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle ? « Donc la présidente Iceni n'a pas le bras aussi long qu'elle le prétend. Elle ne dispose pas d'un soutien majeur dans toutes ses entreprises.

— C'est exact, mon général. Mais Midway s'en trouve encore plus menacé, car nous ne pouvons plus compter sur une flotte de l'Alliance qui s'opposerait activement à une contre-offensive des Syndics. Cela étant, Iceni en aura d'autant plus besoin de votre appui.

— Qu'as-tu trouvé d'autre ?

— J'ai remarqué une chose étrange. » Le froncement de sourcils de Malin s'accentua. « Je me suis posé des questions sur ce que je croyais avoir vu, parce que ça n'avait aucun sens, mais je reste catégorique. Dans les messages envoyés par la flotte de l'Alliance lors de sa première visite, Geary portait l'insigne d'amiral en chef.

— C'est ainsi qu'il se faisait appeler à l'époque ? Nous avons des enregistrements de ses transmissions adressées à Midway et aux Énigmas.

— Oui, mon général. Amiral en chef de la flotte Geary. Mais, dans les messages envoyés à Iceni lors de sa dernière visite, il ne portait que les insignes d'amiral. »

Drakon mit un moment à digérer. « De simple amiral, veux-tu dire ? D'un grade inférieur à celui de son premier passage ? Ça n'a effectivement aucun sens, Malin. Qui aurait bien pu dégrader Geary ? L'Alliance est à lui. »

Malin eut un geste mystifié. « J'ai tenté de trouver une explication, mon général.

— Pourquoi feindrait-il d'avoir été dégradé ? Serait-ce une

ruse ? » C'était la seule explication qui lui semblait faire sens.

« Peut-être est-ce lié à son expédition dans l'espace Énigma ? avança Malin. Pour influencer leurs réactions.

— Qui diable pourrait se vanter de connaître assez bien les Énigmas pour prédire leurs réactions ? » Drakon plissa le front. Il s'efforçait de donner un sens à cette information, mais ses pensées tournaient en rond et ne le menaient nulle part. « As-tu repéré d'autres incohérences ?

— Rien qui m'ait sauté aux yeux.

— Que pensait la présidente Iceni de cette rétrogradation ? Tu n'as rien découvert à cet égard ?

— Non, mon général. Peut-être n'en a-t-elle rien remarqué. Les questions portant sur la chaîne de commandement de l'Alliance n'étaient pas franchement sa priorité ces dernières années. »

Pourquoi l'homme qui en tout état de cause régentait l'Alliance aurait-il accepté une rétrogradation ? C'était forcément une ruse, mais à qui était-elle destinée ? Sans doute aux Énigmas. Ou bien… « Peut-être sommes-nous visés. Black Jack devait se douter qu'on remarquerait cette discordance tôt ou tard. Cherche-t-il à nous faire croire que sa position est affaiblie ? Pourquoi ? Oh, bon sang ! Si nous le croyions plus faible qu'il ne l'est en réalité, nous risquerions davantage de le défier et de lui fournir une bonne raison d'en faire à sa guise. Et nous savons qu'il cherche à contrôler Midway.

— Un moyen de nous forcer à découvrir nos véritables intentions à son égard ? questionna Malin. Plausible. À moins que Black Jack ne cherche seulement à nous déstabiliser. Je ne suis pas un expert ès combats spatiaux entre forces mobiles, mais les rapports que j'ai parcourus affirmaient que ses réactions étaient toujours imprévisibles. Qu'il donnait le change, semblait sur le point d'effectuer telle ou telle manœuvre alors qu'il s'apprêtait à faire tout autre chose.

— Si bien qu'il nous fait croire maintenant qu'il a été rétrogradé d'amiral en chef de la flotte de l'Alliance à amiral de l'Alliance. » Drakon martela légèrement la table du poing. « C'est un stratagème. Il nous faut absolument découvrir son objectif, mais je parie qu'il vise à nous induire en erreur et à nous inciter à commettre un faux pas.

— Il pourrait aussi bien être destiné au gouvernement central de Prime, fit remarquer Malin. Afin de le leurrer et de l'inciter à reprendre les hostilités, ou, tout bonnement, à prendre des initiatives contraires au traité de paix. Ce qui lui fournirait un prétexte pour l'écraser et ne laisser du gouvernement des Mondes syndiqués qu'un pouvoir fantoche entièrement à sa merci.

— Ainsi que de nombreux systèmes stellaires affaiblis à ajouter à son petit empire personnel. » Drakon hocha la tête. « Tu as peut-être mis le doigt dessus. Et, bien entendu, Midway ferait partie des

premiers qu'il verserait dans son escarcelle. Tu n'aurais pas déniché d'autres marchés que Black Jack aurait pu passer avec Iceni, laissant entendre qu'elle compte lui livrer Midway ?

— Non, mon général. Et je suis convaincu que ces accords n'existent pas. Que la présidente Iceni ne se fie pas plus que nous à l'Alliance.

— Ni à Black Jack ? »

Malin réfléchit un instant. « Je crois qu'elle voit surtout en lui un très puissant rival, mon général. Comme en vous.

— Elle me place dans le même sac que Black Jack ? » Amusant, d'une certaine façon, de se voir comparé à quelqu'un d'aussi puissant et influent. « Projette-t-elle de me liquider ? Si tu avais découvert quelque chose de ce genre, tu m'en aurais déjà fait part, j'imagine ?

— Je n'ai rien trouvé de tel, confirma Malin. Elle conserve des dossiers sur vous et vos faits et gestes, mais plutôt par mesure de précaution, au cas où il lui faudrait passer à l'acte. »

Drakon pouvait-il vraiment se fier à Iceni sachant à présent qu'elle avait, sinon menti, au moins grandement exagéré les termes de son accord avec Black Jack ? Et elle avait également dissimulé d'importantes informations à son sujet, même si, comme l'avait dit Malin, elle n'avait peut-être pas vu ce qui aurait dû lui crever les yeux. « Selon toi, donc, la présidente Iceni ne représente pas une menace pour le moment. » C'était un constat.

« Non, mon général. Je persiste à dire qu'entreprendre une action contre elle serait une erreur.

— Tu connais l'opinion du colonel Morgan sur la question.

— Oui, mon général, et vous savez que je suis en total désaccord avec elle. »

Drakon éclata de rire. « Enfer ! Entre toi et Morgan, le désaccord est toujours total. Vois si tu ne pourrais pas encore t'introduire dans les dossiers d'Iceni, mais prends surtout bien garde de ne laisser aucune trace. » L'alarme de l'entrée carillonna. « Et voilà le colonel Morgan en personne !

— Quand on parle du loup… » marmonna Malin.

Morgan entra en plastronnant. Elle fit mine d'ignorer Malin mais ne lui tourna pas le dos. « J'ai appris qu'un peloton d'exécution avait été très occupé un peu plus tôt, déclara-t-elle. Le directeur du principal chantier naval orbital a été très sévèrement réprimandé.

— Qui a ordonné son exécution ? questionna Drakon, ulcéré qu'une telle mise à mort eût été décidée à son insu.

— Ordres de la présidente, paraît-il. Mais par l'entremise de son mignon.

— Son assistant, là ? Togo ?

— Exactement. » Morgan arqua un sourcil inquisiteur. « Je me

demande ce que nous aurions découvert si nous avions eu le loisir de nous entretenir avec ce directeur. »

Cet homme était-il tombé par hasard sur une information qu'eux-mêmes n'étaient pas censés connaître ? Drakon fixa d'un œil noir l'écran montrant la situation du système. « Nous savons qu'il y avait un problème avec ce croiseur lourd que la présidente a laissé à Midway. Y aurait-il un rapport ? De quoi ce directeur était-il accusé ?

— De corruption, répondit Morgan. Une accusation bateau. Il a eu droit à un simulacre de procès en dépit de son rang subalterne. Pure absurdité. Prompte arrestation, procès vite plié et exécution immédiate. La routine, le procès mis à part.

— La routine pour des serpents, rectifia Malin.

— Et des CECH qui veulent rester au pouvoir, rétorqua Morgan.

— Iceni est absente depuis plus d'une semaine, fit remarquer Drakon. Apprendre que son assistant ordonne unilatéralement une exécution ne me plaît guère. » *Comment le faire comprendre à Togo de façon assez dissuasive, sans lui donner pour autant l'importance d'un interlocuteur avec qui je pourrais traiter d'égal à égal ?* « Colonel Morgan, vous allez contacter personnellement l'assistant de la présidente. Vous lui direz qu'aucune exécution ne devra plus avoir lieu sans mon approbation. Si j'entends encore parler d'exécutions sommaires, je prendrai des mesures. Veillez à lui faire bien comprendre que je suis très sérieux.

— Je peux m'en charger, en effet, répondit Morgan en souriant. Ou tout bonnement nous en débarrasser. Ce qui enverrait un signal fort à sa patronne et à tout le monde.

— Togo n'est pas facile à abattre, prévint Malin.

— Moi non plus. Pourtant il m'arrive parfois de tourner le dos, pas vrai ? le nargua-t-elle. Mon général, la présidente doit absolument savoir qui dirige réellement ce système stellaire. Comme d'ailleurs tous ses citoyens.

— Je reste conscient qu'on doit me traiter avec tout le respect qui convient, déclara Drakon. Mais je ne me sens pas encore prêt à envoyer un signal aussi clair à la présidente. À qui d'autre devrait-on donc rappeler ma position ?

— À certains citoyens, lâcha Morgan, goguenarde. De ces crétins qui cherchent à se faire élire aux conseils locaux. Leurs tracts contiennent parfois des commentaires qui mériteraient de sévères coups de semonce de votre part.

— Ils relâchent seulement la vapeur, affirma Malin. Ça fait soupape de sûreté.

— On pourrait aussi éliminer la cause de la pression ! aboya Morgan.

— Toutes les options restent ouvertes, articula Drakon pour

mettre un terme à leur dispute. Tout ce que je vois, c'est que la grande majorité des citoyens nous regardent encore, la présidente et moi, comme des héros qui les ont libérés des serpents. Si je commence à liquider ceux qui disent le contraire, cette image sera très vite écornée. Cela étant, si quelqu'un s'avisait de joindre le geste à la parole ou se ralliait un trop large auditoire, ce serait une tout autre affaire. »

Malin reprit la parole : « Mon général, si vous organisiez demain des élections honnêtes, les citoyens voteraient en masse pour Iceni et vous. Nul ne pourrait alors prétendre que vous tenez votre pouvoir d'une autre source que du peuple lui-même.

— Pourquoi ferait-il cela ? objecta Morgan. Pourquoi laisser croire une seule seconde au "peuple" qu'il a voix au chapitre et peut décider si oui ou non le général Drakon mérite d'être aux commandes ? »

Malin montra le ciel. « Nous ne vivons pas en autarcie. Il existe d'autres puissances. Il faut en tenir compte. »

Drakon dévisagea Malin. Morgan l'imita puis éclata de rire. « Invoquerais-tu maintenant la peur des fantômes pour étayer tes arguments ? Tu as côtoyé trop longtemps les travailleurs.

— Tu peux donner cette interprétation à ma dernière assertion, comme tu peux y voir une allusion aux Mondes syndiqués, par exemple, répondit froidement Malin. Ils n'ont pas disparu. Nous ne disposons que d'une flottille pathétique pour nous défendre, du moins jusqu'au retour de la présidente Iceni. Si elle ne perdait aucune des unités qu'elle a emmenées mais sans gagner un cuirassé, alors cette flottille serait toujours pitoyable. Ramènerait-elle au contraire un cuirassé qu'elle resterait ridiculement faible. Et, comme nous le savons tous, les Mondes syndiqués ne se contenteront pas des forces terrestres et mobiles pour nous attaquer. Ils chercheront à nous affaiblir par tous les moyens, fomenteront des troubles civils, saperont nos défenses par le sabotage et recourront à toutes les ruses du manuel syndic pour faciliter leur reconquête du pouvoir et faire de nous une proie plus facile. Nous l'avons vu de l'intérieur. Nous avons joué nous-mêmes toutes ces cartes. Notre première ligne de défense, ce ne sont pas les forces mobiles. Ni les forces terrestres. Les citoyens de ce système stellaire doivent désormais se convaincre qu'il est le leur, que le général Drakon et la présidente Iceni sont leurs dirigeants et que nous sommes leur meilleur bouclier contre les agressions extérieures. Alors seulement ils soutiendront fermement nos forces quand elles défendront ce système.

— Le seul soutien ferme, c'est une colonne vertébrale solide, répliqua Morgan.

— Autre chose ? » intervint Drakon d'une voix qui coupa court au

débat. Il n'avait aucune envie d'y revenir alors qu'il cherchait à deviner les intentions de Black Jack et s'inquiétait de ce qu'il était advenu d'Iceni.

Malin inspira profondément. « J'aimerais aborder avec vous un autre sujet, mon général. Le système stellaire de Taroa. »

Du coup, Morgan leva les yeux au ciel. « Comptes-tu suggérer au général de s'y rendre pour exhorter la population à faire la paix ?

— Non. Je compte lui suggérer de s'y rendre avec des troupes pour intervenir dans les combats. »

Morgan laissa transparaître une seconde sa stupeur puis sourit. « J'aimerais assez entendre ça. »

Iceni n'avait pas dormi depuis des jours, et les quelques dernières heures avaient été particulièrement éprouvantes. Elle finit par jaillir de sa cabine et gagner en trombe la passerelle du croiseur lourd, tandis que les matelots s'écartaient sur son passage. « Pourquoi diable ce cuirassé n'est-il toujours pas prêt à s'ébranler ? »

La kommodore Marphissa déglutit fébrilement avant de répondre. « Encore une heure, madame la présidente, affirment les ingénieurs et les spécialistes des systèmes.

— Ils l'ont déjà dit il y a une heure !

— Madame la présidente ? »

Iceni pivota : le sous-chef Kontos venait d'entrer à son tour sur la passerelle.

« Je venais vous faire mon rapport, madame la présidente », déclara-t-il. Encore très émacié en dépit du repos qu'il avait pris, de l'eau et des aliments qu'il avait ingurgités, il ne vacillait pourtant plus sur ses jambes, même face à une CECH furibonde. « Une heure, pas davantage. Je vous le garantis personnellement. »

Déjà passablement discrète, la passerelle fut soudain plongée dans un silence de mort. Sous la férule syndic, de telles prises de responsabilité personnelles se soldaient parfois par une récompense mais le plus souvent par un châtiment sévère.

Iceni dévisagea Kontos. « Savez-vous ce qu'il est advenu de la dernière personne qui n'a pas réussi à s'acquitter de sa tâche comme elle me l'avait promis, sous-chef Kontos ?

— Je n'ai pas à m'en inquiéter, madame la présidente. Il n'y aura pas de contretemps. Le CU-78 sera prêt à s'ébranler dans une heure. »

Le calme et l'assurance de Kontos impressionnèrent Iceni malgré sa fureur. Soit il était courageux et compétent, soit c'était un crétin consommé, incapable d'appréhender le sort auquel le vouaient ses propres paroles. « Une heure, sous-chef Kontos. Faute de quoi vous risquez de vous retrouver dans le vide en combinaison de survie, à tenter de pousser vous-même le cuirassé vers le point de saut.

— Compris, madame la présidente. » Kontos salua et sortit.

Sa fureur échaudée par la prestation du bonhomme, Iceni se tourna vers la kommodore Marphissa, laquelle fixait encore la place où il s'était tenu. « Ce garçon est cinglé, affirma celle-ci.

— Aimeriez-vous qu'il devienne un de vos officiers, kommodore Marphissa ? demanda Iceni.

— Certainement. Ce serait un atout formidable. S'il ne me faut pas l'abattre.

— Alors je vais vous faire part de ce que je viens tout juste de décider. Si ce cuirassé fait route dans une heure ou moins, Kontos sera votre second dès que vous prendrez le commandement du *Midway*. »

Marphissa reporta sur la présidente un regard déconcerté. « Mon second ? C'est l'équivalent de vice-CECH ou de cadre supérieur.

— Il l'aura bien mérité, ne trouvez-vous pas ? »

Bref silence puis Marphissa hocha la tête. « Si. Si, effectivement. »

Quarante-sept minutes après sa promesse, Kontos rappelait Iceni. « Le CU-78 est paré à s'ébranler sur votre ordre, madame la présidente. »

Marphissa consulta ses relevés sur l'état de préparation du cuirassé et opina, l'air sidérée.

Iceni se radossa à son fauteuil et parcourut du regard la passerelle du croiseur lourd. Elle semblait bien moins bondée, pourtant les postes de tous les spécialistes étaient occupés. Dans la mesure où une bonne partie de son équipage était provisoirement affectée au cuirassé, le croiseur lourd avait l'air étrangement désert. « Préparez toutes les unités à gagner le point de saut pour Midway, kommodore. »

Les croiseurs lourds attelés au cuirassé en avaient été désarrimés et les croiseurs légers et avisos s'étaient rapprochés du bâtiment massif pour l'escorter. Ils s'apprêtaient enfin à regagner Midway, en espérant quitter Kane avant qu'une puissante force syndic ne s'y pointât et atteindre Midway avant que les Mondes syndiqués ne l'eussent attaqué. Le problème de propulsion du croiseur C-818 avait finalement été un bien pour un mal. Iceni n'en avait pas eu besoin et, par sa seule présence, il aurait au moins offert un semblant de protection à Midway jusqu'à son retour.

Très loin d'eux, les vaisseaux contrôlés par les serpents avaient sauté pour Kukaï quelques heures plus tôt. Le détachement d'Iceni qui les filait s'était retourné depuis pour rejoindre la flottille. « Ordonnez au détachement de nous rallier juste avant le point de saut », demanda-t-elle à Marphissa.

Le vaisseau marchand, avec son nouveau chargement d'évacués de l'installation orbitale, avait encore un long trajet à couvrir avant d'atteindre la deuxième planète ; mais le croiseur léger qui se dirigeait auparavant vers le système stellaire natal de son équipage était resté

pour l'escorter et veiller à ce que le contrôleur en chef Hafely ne cherchât pas à réduire ses pertes en se débarrassant des rescapés.

Des débris épars occupaient désormais la position de l'installation des forces mobiles ; la plupart avaient été arrachés à leur orbite, mais certains tombaient encore en vrille vers les mâchoires voraces de la géante gazeuse et disparaissaient dans ses nuages multicolores.

Sur la seconde planète, on voyait sans doute des foules s'assembler dans les rues, mais, de la position des vaisseaux d'Iceni, on ne captait pas suffisamment les communications pour comprendre ce qui s'y passait exactement depuis que les serpents avaient décampé. Les feux qu'on distinguait dans les rues étaient-ils ceux de festivités, d'émeutes, de combats ou bien de tout cela à la fois ?

« À toutes les unités, virez de quarante-trois degrés sur bâbord et d'un degré vers le bas, et accélérez à 0,03 *c* pour stationner au-dessus du CU-78, ordonna Marphissa. Exécution immédiate. »

Les bâtiments bougeaient déjà, en fait. Iceni se surprit à sourire malgré la poussive lenteur avec laquelle la masse de la géante gazeuse rétrécissait sous eux. Une partie seulement des principales unités de propulsion du cuirassé fonctionnaient, suffisamment en tout cas pour l'ébranler, mais elles accéléreraient jusqu'à 0,03 *c*, plus mollement, certes, qu'il n'est d'usage pour un cuirassé, et encore cette accélération exigerait-elle un certain temps. Tout comme, au demeurant, atteindre le point de saut à cette vélocité demanderait un bon moment. Mais au moins était-on parti. Plus que satisfaite, Iceni appela le CU-78. « Sous-chef Kontos, aimeriez-vous prendre du service dans les forces mobiles de Midway ? »

Kontos sourit. « Et comment, madame la présidente !

— Vous êtes donc promu kapitan-levtenant à effet immédiat, et nommé second du cuirassé CU-78. Félicitations. »

Son second appel fut pour le colonel Rogero. « Vos soldats sont-ils satisfaits des installations du CU-78, colonel ?

— Oui, madame la présidente. » Le colonel ne portait pas sa cuirasse de combat, mais il émanait encore de lui l'aura d'un homme prêt à tout. Iceni trouva cette impression dangereusement stimulante. « Cela dit, à la vérité, il y a bien trop de place et trop peu de matelots, ajouta-t-il. Ça flanque la chair de poule.

— Tout est en ordre ?

— Nous sommes parés à tout », confirma Rogero.

C'était une phrase codée, destinée à lui faire comprendre que les hommes de Rogero se retourneraient si besoin contre l'équipage et veilleraient à ramener le cuirassé à Midway. Ironique, certes, étant donné ses propres doutes à l'égard de Rogero, mais il lui fallait bien compter sur son intervention si d'aventure Kontos ou ses collègues optaient pour une autre destination.

Elle devait reconnaître que le retard pris dans les préparatifs du cuirassé était en partie de son fait. Des techniciens avaient installé en grand secret des dérogations là où elles étaient strictement interdites par le règlement syndic. Seule une personne autorisée à pénétrer dans les trois citadelles aurait pu s'en charger. Mais, à présent, si quelqu'un décidait de nouveau de s'y terrer, Iceni pourrait activer ces dérogations et y accéder aussitôt.

Évidemment, les techniciens risquaient toujours de bavarder, même s'ils ne nourrissaient aucun doute sur le sort que leur réserverait Iceni au cas où ils s'en ouvriraient à des tiers. Mais, entre le bâton et la carotte qu'on leur avait promise pour leur discrétion, ils choisiraient très certainement le silence. Iceni savait depuis beau temps que, comme les menaces, il valait mieux tenir les promesses de récompense. Elle avait naguère travaillé pour un homme qui pensait le contraire et grugeait couramment ses employés et subordonnés de ce qu'il leur promettait. Tout était passé comme une lettre à la poste jusqu'à cette nuit où un tueur s'était pointé pour l'abattre et où ses gardes du corps, tous employés qu'il avait filoutés des récompenses qu'il leur avait promises, avaient fermé les yeux.

Iceni prenait soin de ceux qui travaillaient pour elle. Par pur et simple intérêt personnel. Mais même les travailleurs qu'on traite convenablement peuvent trahir un jour leur employeur. L'héroïsme de Kontos et de l'équipage de neuvage lui avait gagné le contrôle du cuirassé. Nul, si brave qu'il se montrât, ne pourrait le lui reprendre.

Il n'empêche qu'à 0,03 *c* on était encore très loin du point de saut.

« Ça bouge beaucoup à Lono, rapporta le colonel Malin.

— Dangereusement ? demanda Drakon.

— Il se pourrait. Un vaisseau marchand qui vient d'en arriver affirme y avoir vu trois croiseurs lourds et un bon nombre d'escorteurs. »

Lono. À un seul saut de Midway, alors qu'il se trouvait dans ce système une puissance de feu suffisante pour réduire en lambeaux le seul croiseur lourd qu'avait laissé Iceni. « As-tu appris du nouveau sur l'aviso que la présidente Iceni y a envoyé ?

— Oui, mon général. D'après ce qu'a entendu dire le cargo, cet aviso aurait émergé au point de saut menant à Midway avant de traverser le système de Lono sans s'arrêter pour sauter ensuite vers Milu. »

Au temps pour cet aviso ! Quelqu'un à son bord avait décidé de rentrer chez lui ou, tout du moins, d'en faire à sa tête. « Que pourrions-nous dépêcher à Lono pour confirmer les dires de ce cargo quant à la présence d'une flottille dans ce système ?

— Rien, à moins d'en réquisitionner un autre, mon général. »

Trop lent. « Il nous faut des éclaireurs, colonel Malin. Comment

nous procurer des éclaireurs susceptibles de surveiller les troubles survenant dans les systèmes voisins ?

— C'est du ressort des forces mobiles, mon général.

— Et nous en manquons cruellement. »

Malin se raidit : son unité de com avait sonné et il en consulta l'écran. « Un aviso vient d'émerger au point de saut de Kane. Il a envoyé un message. Il vous est destiné personnellement.

— Retransmettez-le-moi. » Drakon attendit impatiemment qu'il apparût dans sa boîte de réception puis cliqua dessus.

Iceni lui décocha un sourire de triomphe. « J'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons défait à Kane une flottille contrôlée par les serpents et pris le contrôle du cuirassé en chantier. Dès qu'il pourra s'ébranler, nous regagnerons Midway. » Des dossiers joints détaillaient les événements.

Drakon les parcourut rapidement. « La présidente Iceni n'a perdu aucune unité. En réalité, elle en a même ajouté quelques-unes à sa flottille. En sus du cuirassé.

— Sous quel délai rentre-t-elle ? s'enquit Malin.

— Elle ne le dit pas. Appelle cet aviso et ordonne-lui de se détourner vers le point de saut pour Lono. Il devra y émerger, observer le système et rentrer. » La flottille syndic de Lono était peut-être déjà en route pour Midway, auquel cas elle rappliquerait avant même que l'aviso, surgissant à Lono, eût constaté que nulle menace ne l'attendait dans ce système. Cela étant, on n'y pouvait strictement rien. « Quelles seraient les chances de survie de notre unique croiseur lourd, le C-818, contre une flottille de trois de ses semblables ? »

Malin secoua la tête. « À ce que j'ai pu apprendre de la commandante du C-818, elle fuirait probablement au lieu de combattre.

— Et je ne peux pas la remplacer à cause du marché que j'ai passé avec la présidente Iceni. Mais elle pourrait avoir un accident. Morgan s'en chargerait.

— Je vous le déconseille vivement, mon général. La commandante du C-818 est restée à bord de son unité en orbite. Elle est assez avisée pour se rendre compte que c'est pour elle la décision la plus salubre. Tant qu'elle sera là-haut, on aura le plus grand mal à l'atteindre et, s'il lui arrivait malheur, nier notre responsabilité serait encore plus ardu.

— Bon sang ! Il faut espérer que la flottille syndic de Lono ne déboulera pas avant le retour d'Iceni. »

Quatorze

« Ici le cadre supérieur de deuxième échelon Fon, commandant par intérim du CL-187. Je m'adresse à la présidente Iceni. »

Celle-ci visionnait le message, le menton en appui sur sa main. Le croiseur léger CL-187 se trouvait à quatre heures-lumière et demie et s'approchait de la deuxième planète, de sorte qu'il ne s'agissait pas précisément de nouvelles fraîches ; néanmoins, c'étaient les plus récentes informations qu'elle recevait de ce secteur du système de Kane. Rampant au train du cuirassé, sa propre flottille était encore à près de trente minutes-lumière du point de saut pour Midway, soit seize heures de transit à sa vélocité présente.

« Nous atteindrons la deuxième planète dans trois heures avec le cargo abritant les réfugiés de l'installation des forces mobiles, poursuivait Fon. J'ai donc exaucé vos vœux, présidente Iceni, en assurant leur sécurité. Tout le plaisir était pour moi. »

Fon s'aplatissait comme seul en était capable un authentique cadre supérieur, obséquiosité qu'un serpent travesti aurait eu le plus grand mal à contrefaire.

« Nous avons parlé avec nos gens de la deuxième planète, reprenait-il. Ils nous ont appris qu'il y avait eu beaucoup de festivités et quelques manifestations contre la forme que prenait le nouveau gouvernement, mais pas de combats. Nous ne nous attendons pas à rencontrer de problèmes pour les récupérer avant de regagner Cadez. »

C'était une bonne nouvelle. Iceni était lasse de voir des gens s'entre-tuer à mesure que s'effritait la discipline de fer des Mondes syndiqués. Un petit répit serait le bienvenu, et peut-être l'absence de nouvelles violences interdirait-elle aux plus radicaux des travailleurs de s'emparer du pouvoir.

« Une fois notre mission accomplie et nos gens récupérés, le CL-187 retournera à Cadez. Emprunter votre portail de l'hypernet nous faciliterait sans doute le voyage en le raccourcissant et en le rendant moins périlleux. Nous espérons qu'en contrepartie du service rendu vous nous y autoriserez à notre arrivée à Midway. »

Évidemment ! Ils attendaient d'elle une faveur. Pas étonnant que Fon et son croiseur léger se fussent pliés à ses instructions. L'effondrement des Mondes syndiqués n'avait rien changé à la manière dont ces gens procédaient.

« Nous serons heureux de vous fournir les dernières informations que nous avons reçues de Kane dès notre arrivée, concluait-il. Au nom du peuple, Fon, terminé. »

Parfait. Il était assez retors pour lui faire également miroiter cette offre en guise de témoignage de bonne volonté. Lui fournir ces

précieuses informations ne leur coûterait rien, ni à Fon ni à son croiseur léger, mais ils s'attendaient en revanche à ce qu'elle leur permît d'emprunter le portail par gratitude.

Elle se redressa, vérifia sa tenue puis enfonça la touche de transmission. « Cadre supérieur Fon, votre unité et vous-même serez les bienvenus à Midway. J'ai hâte d'apprendre de votre bouche les dernières nouvelles de Kane. Compte tenu des services que vous avez rendus aux citoyens de ce système et à moi-même, votre libre accès au portail de l'hypernet de Midway ne devrait poser aucun problème. Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Près de cinq heures s'écouleraient avant que le CL-187 ne reçoive sa réponse, et seize encore, hélas, avant que la flottille d'Iceni ne saute vers Midway. S'ensuivraient six jours de purgatoire dans la grisaille infinie de l'espace du saut. Encore que cette reptation interminable jusqu'au point de saut, dans l'espace conventionnel, ne méritât pas moins le qualificatif de purgatoire.

Mais au moins celui-ci aurait-il un terme. Elle passa assise sur la passerelle la dernière heure précédant l'arrivée au point de saut de sa flottille recomposée. Elle rentrait au bercail avec un cuirassé, trois croiseurs lourds, six croiseurs légers et neuf avisos. Soit une force encore réduite, certes, comparée à celles déployées durant la guerre, mais qu'on ne pourrait plus ignorer impunément.

Du moins quand le cuirassé serait opérationnel. « Sautez pour Midway dès que vous serez prête, kommodore Marphissa. »

Les étoiles disparurent de nouveau.

Troisième jour dans l'espace du saut. Encore trois autres à tirer. Au terme de ce délai, la singularité de l'espace du saut commencerait à peser sur eux tous. Iceni n'avait de cette sensation qu'un souvenir trop vivace : l'impression d'être dans la peau d'une autre, d'être étrangère à soi-même, de s'introduire dans un séjour qui n'est pas destiné aux hommes. Lorsqu'on en arrivait là, elle n'avait aucune envie de s'y attarder plus que nécessaire.

L'alerte de son écoutille carillonna. Elle consulta le système de surveillance et les dispositifs de sécurité, constata que Marphissa se tenait seule derrière et n'était pas armée. « Entrez, kommodore. »

Marphissa resta un instant plantée sur le seuil, comme indécise. « Je tenais à vous dire une chose, madame la présidente.

— Que vous me remerciez de vous avoir confié le commandement du cuirassé. » Elle déclina d'un geste. « C'est tout vu. Je vous en sais capable.

— Non, madame la présidente. Il ne s'agit pas de moi. Je voulais vous dire ma reconnaissance pour ce que vous avez fait à Kane. Pour avoir autorisé le sauvetage des occupants de l'installation des forces mobiles. »

Iceni se renversa dans son siège et la dévisagea avec curiosité. « Vous en connaissiez certains ?

— Non, madame la présidente.

— Et vous saviez pourtant qu'ils avaient tué tout le monde à bord de l'aviso qui a cherché à s'échapper durant les combats. Dont le personnel des forces mobiles auxquelles vous appartenez. Alors pourquoi vous soucier de leur sort ? »

Marphissa hésita encore. « Tuer est chose facile, madame la présidente. Trop facile. Sauver des vies est plus ardu et bien plus inattendu. Je tenais à vous exprimer ma gratitude pour avoir contraint le cargo à sauver ces citoyens en dépit de tout ce que vous venez de faire si justement remarquer à l'instant.

— Très bien. » *Qu'ajouter d'autre ?* « J'avais mes raisons. Sachez malgré tout que, s'ils avaient tué nos gens ou détruit un de mes avisos, je n'aurais pas levé le petit doigt en leur faveur.

— C'eût été justifié, convint Marphissa. Encore que ç'aurait été injuste.

— Quoi ? » Iceni se redressa. « Injuste ?

— Ce que je veux dire, madame la présidente, c'est que ces citoyens, s'ils l'avaient fait, n'en auraient pas été tous responsables. Ils en auraient reçu l'ordre de leurs supérieurs, certains y auraient sans doute obéi, mais d'autres, jugeant l'ordre choquant, auraient sans doute refusé de participer à la destruction de cet aviso.

— Je ne vois pas où est le rapport. » *Où diable Marphissa veut-elle en venir ?*

« On aurait puni alors tout le groupe sans tenir compte des agissements des individus différents qui le composaient.

— Et qu'auriez-vous préféré que je fasse en pareil cas ? » Iceni aurait pu signifier son désaccord ou son déplaisir d'une voix cinglante, mais la curiosité la poussait à s'exprimer sur un ton égal.

« Un procès, madame la présidente.

— Un procès ? » Encore ? « Pour rendre un verdict de culpabilité d'ores et déjà acquis ? À quoi bon ? Vous me faites penser à ces citoyens dont j'ai entendu parler avant notre départ et qui voudraient réformer notre système judiciaire. »

Marphissa marqua de nouveau une pause avant de répondre. « Ne croyez-vous pas que le système judiciaire que nous avons hérité des Syndics devrait être réformé, madame la présidente ?

— Au pied levé ? Non. Il châtie promptement et sûrement. Les coupables n'échappent pas à leur punition. Pourquoi devrais-je le réformer ?

— Le propos de la justice n'est pas de châtier les coupables, madame la présidente. Une punition est vite administrée. Mais de protéger les innocents. »

Iceni fixa Marphissa, éberluée. « D'où tenez-vous cela ?

— Les Mondes syndiqués ont cherché à éliminer tous les documents et livres qui s'inscrivaient en faux contre leurs convictions, mais il n'est pas si facile d'effacer toutes les pensées que les hommes ont couchées par écrit.

— La bibliothèque clandestine ? » Officiellement, nul ne connaissait son existence, mais tout le monde en avait entendu parler et nombreux étaient ceux qui trouvaient le moyen d'y accéder. Plutôt qu'un bâtiment ou une simple méthode, il s'agissait, à ce qu'avait entendu dire Iceni, d'une sorte de processus de contamination par une vermine électronique qui gagnait chaque système stellaire, s'immisçait en frétillant par tous les accès disponibles, se répandait partout et réapparaissait aussi vite qu'on la décapitait. C'était du moins à cela que la comparaient les gens du SSI. « Il ne faut pas croire tout ce qu'on lit. Punir les coupables est nécessaire à la survie de tout système, quel qu'il soit, et au sentiment de sécurité du plus grand nombre. C'est une priorité absolue.

— Les coupables ? s'enquit Marphissa, dont le souffle se faisait de plus en plus haletant. Mais si l'on punit des innocents à leur place ? »

Iceni secoua la tête. « Il n'y a pas d'innocents. Nous sommes tous coupables de quelque chose. Seuls varient le degré de notre culpabilité et la gravité de nos crimes.

— C'est ce qu'on nous a inculqué, madame la présidente ! Mais la vérité est peut-être différente.

— Comment pourrions-nous porter atteinte à la sécurité des gens et prétendre en même temps protéger le peuple ?

— Protéger le peuple ? s'insurgea Marphissa. Madame la présidente, les lois des Mondes syndiqués ne protègent que ceux qui détiennent la richesse et le pouvoir et ne punissent que ceux qui sont trop faibles pour se défendre. Si le but était de protéger le peuple, pourquoi les crimes de nos dirigeants ne sont-ils jamais châtiés ? » Marphissa se tenait toute raide à présent, et ses yeux brillaient de défi, peut-être aussi de peur.

Si nombreux qu'on fût à partager secrètement cette pensée, nul n'était censé l'exprimer de vive voix. Du moins en présence d'un supérieur. C'était une des premières règles qu'il fallait retenir, faute de quoi l'on risquait de devenir très tôt la victime de son propre manque de jugeote. « Vous présumez beaucoup de notre brève relation de travail, déclara Iceni d'une voix glaciale.

— Je présume beaucoup de l'idée que je me fais de vous, répondit Marphissa. Madame la présidente, quels que soient vos motivations et votre comportement personnels, que dire de tous les autres qui nous gouvernent ? Vous pouvez nous protéger des injustices et ne punir que ceux qui le méritent, mais qu'en est-il de tous ceux qui ont la haute

main sur notre destin ? Qu'est-ce qui les contrôle, eux ? »

Iceni la fixa longuement sans mot dire, incapable de trouver la réponse adéquate. La réaction normale d'un CECH aux propos de Marphissa aurait sans doute été de la mettre aux arrêts avant de la livrer aux serpents. À moins, bien sûr, que Marphissa ne sût quelque chose sur elle dont elle ne tenait pas à ce que les serpents l'apprissent, auquel cas la détenue trouverait probablement la mort dans un malencontreux accident avant même d'être confiée à leur garde. Les serpents n'étaient plus là, certes, mais, si Iceni avait été femme à réserver ce sort à quelqu'un qui l'avait si bien servie et ne lui avait jamais été déloyale, elle aurait parfaitement pu leur trouver un remplaçant. Que Marphissa l'eût si bien cernée en la présumant incapable d'une telle forfaiture ne laissait pas de l'agacer. « Vous devriez retourner à vos responsabilités, kommodore, finit-elle par dire.

— À vos ordres, madame la présidente.

— Kommodore ! »

Marphissa s'arrêta dans le sas et se retourna, au garde-à-vous ; ne lui manquait qu'un bandeau pour évoquer la prochaine victime d'un peloton d'exécution.

Iceni ne sut vraiment ce qu'elle allait dire qu'au moment d'ouvrir la bouche : « Je préfère qu'on me parle en face plutôt que derrière mon dos. Je réfléchirai à ce que vous m'avez dit. »

Assez avisée pour ne rien répondre, Marphissa salua et sortit.

Iceni s'assura que l'écoutille était bien refermée puis alla se rasseoir et ferma les yeux. *Cette idiote s'imagine-t-elle vraiment que je n'ai jamais souffert du soi-disant système judiciaire syndic ? Je sais par où il pèche aussi bien qu'une autre.*

Elle n'avait jamais vendu son corps mais avait été contrainte à deux reprises de céder à des hommes d'un rang trop supérieur au sien pour ne pas douter de leur impunité. Si jeune et inexpérimentée qu'elle était à l'époque, Iceni avait eu la certitude que, si elle tentait de porter des accusations, elle serait inculpée de « diffamation » à l'encontre d'officiels syndics. Elle avait dès lors converti sa soif de vengeance en volonté de puissance afin de grimper les échelons de la hiérarchie jusqu'au moment où elle pourrait rendre coup pour coup, mais les deux infâmes étaient morts avant, le premier dans un accident industriel et le second lors d'un combat contre l'Alliance.

Combien d'autres avaient-ils semblablement souffert ? Mais elle ne serait jamais une victime. Elle trouverait le moyen de prendre sa revanche. Et voilà que le hasard lui avait refusé cette chance.

Marphissa, elle, avait vengé la mort de son frère. Décès consécutif à une allégation portant sur un prétendu manquement de sa part. Seuls les plus forts auraient-ils droit à la justice ? Et à une justice qui, en l'occurrence, avait pris la forme d'une vindicte. Rien de ce qu'avait

fait Marphissa (ni quiconque) n'aurait pu ramener à la vie un frère dont l'exécution n'avait profité qu'à son seul dénonciateur.

Le châtiment servait-il vraiment un propos quand chacun savait qu'il s'agissait d'une arme aveugle, destinée à faucher aussi bien les criminels endurcis que les malheureux qui tombaient en disgrâce ou détenaient ce que convoitait un puissant ?

C'est là toute la question, n'est-ce pas ? Nous parlons sans cesse de sécurité, mais combien de citoyens des Mondes syndiqués ont-ils jamais dormi sur leurs deux oreilles ? Non. Nous passions chaque journée, chaque nuit, à nous demander quand nous entendrions des coups sourds résonner à notre porte, quand on la défoncerait pour nous tirer du lit afin de nous emmener répondre de nos crimes, que nous les ayons commis ou pas. Je suis désormais la personne la plus puissante de Midway et je me cache derrière des portes fermées à clef et des systèmes de sécurité, même quand mes gardes du corps sont de faction. Sécurité, mon œil !

Iceni soupira puis s'adossa à son fauteuil sans rouvrir les yeux. *Comment régler tout cela et rester en sécurité, moi comme d'autres ? Capturer ce cuirassé sera peut-être la tâche la plus aisée qu'il m'aura été donné d'accomplir.*

J'espère que le général Drakon connaît des jours meilleurs. Je devrais m'inquiéter de ses agissements mais, pour une raison qui m'est incompréhensible, le savoir aux commandes de Midway me rassure. Espérons qu'il saura surmonter tous les problèmes qui se présenteront avant mon retour.

« Une flottille vient d'émerger au point de saut pour Lono », rapporta Malin d'une voix assez forte pour surmonter les hurlements des sirènes en arrière-plan.

Drakon gagna son QG en un clin d'œil. La précipitation était sans doute absurde quand l'ennemi avait été repéré à six heures et quinze minutes-lumière de là, mais le besoin s'en faisait néanmoins sentir. Vos réflexes vous soufflent depuis toujours qu'un ennemi en vue représente automatiquement une menace imminente, et le corps et l'esprit humains réagissaient encore à cet impératif archaïque. « Les fils de pute », marmonna-t-il en enregistrant l'information.

Deux croiseurs lourds, trois croiseurs légers, quatre avisos. Et il n'avait qu'un croiseur lourd à leur opposer. Pas besoin d'être un expert en forces mobiles pour comprendre que la partie était inégale. « Colonel Malin, avisez le commandant du C-818 que la présidente Iceni a dissimulé une forte charge explosive dans son unité et que, s'il ne tient pas son rang et ne défend pas notre système stellaire, je détiens les codes de détonation. »

Malin hésita. « Un croiseur lourd n'est pas assez vaste pour qu'elle ne s'aperçoive pas très vite que cette charge n'existe pas, mon général.

— J'ai seulement besoin qu'elle reste sur place pour la chercher,

colonel. Il nous faut une présence défensive. »

Morgan venait d'arriver à son tour ; elle secoua la tête. « L'espace d'un instant, j'ai bien cru que notre présidente s'était enfin montrée futée.

— Si c'est le cas, je n'en ai aucune idée, répondit Drakon. Nous n'avons reçu aucune nouvelle de cette flottille ?

— Non, mon général, répondit Morgan. Elle n'a rien transmis à son émergence.

— Bizarre. Je me serais attendu à une demande de reddition immédiate.

— Elle se dirige vers… le portail, rapporta Malin. Elle a adopté cette trajectoire dès son arrivée. »

Drakon fixa l'écran en fronçant les sourcils. « Aucune flottille syndic ne détruirait délibérément le portail. Chacun sait que son effondrement n'anéantirait plus le système stellaire et que les Mondes syndiqués en ont besoin. Pourquoi détruiraient-ils leur principale raison de reprendre le contrôle de Midway ? »

Morgan éclata soudain de rire. « Oh merde ! Ils ne sont pas venus nous agresser. Ils veulent seulement le traverser.

— Qu'y gagnons-nous ?

— Pas grand-chose, mon général. Pour l'instant, ils doivent capter un tas de communications entre le général Drakon, la présidente Iceni et le système stellaire indépendant de Midway, et ils doivent aussi constater qu'il ne se passe rien sur les canaux du SSI. Peut-être interceptent-ils encore des déclarations portant sur l'anéantissement des serpents locaux. » Morgan pointa l'écran du doigt. « Ils doivent débattre de ce que ça signifie et décider de la suite à donner. Mettons que vous soyez le commandant d'une flottille et que vous ayez l'occasion de reconquérir un système qui s'est désolidarisé des Mondes syndiqués. Et que les rebelles d'en face ne disposent que d'un seul croiseur lourd. Que décideriez-vous, mon général ? »

Drakon hocha pesamment la tête. « Nous leur enverrions probablement une demande de reddition dans l'heure. Je suis ouvert à toutes les suggestions.

— Palabrez, conseilla Malin. Tenez-les à distance le plus longtemps possible. La présidente Iceni pourrait rentrer d'une minute à l'autre.

— Prévenez-les que vous détruirez le portail s'ils attaquent », suggéra Morgan.

Potentiellement dissuasif.

« Que feriez-vous si je vous en menaçais, colonel Morgan ? »

Elle réfléchit puis haussa les épaules. « Je taxerais cette menace de pur bluff.

— Parce que c'en serait nécessairement un. Une menace que nous

serions incapables d'exécuter. Si le portail s'effondrait, la valeur infrastructurelle du système serait pratiquement réduite à néant. On pourrait alors le contrôler rien qu'en l'anéantissant par un bombardement cinétique, sans se soucier d'éventuelles représailles de notre part. »

Morgan se renfrogna mais opina. « C'est exact.

— Donc… » Drakon s'interrompit brusquement. Une alarme venait de se déclencher, annonçant une communication. « Vingt minutes pour évaluer la situation et transmettre leurs exigences. Voyons ce qu'ils ont à nous dire. »

Il ne reconnut pas l'expéditrice du message. Elle lui parut plus âgée et ne lui inspira tout d'abord que méfiance. Mais la première impression peut être trompeuse. Il se concentra sur la teneur de son message et sa façon de l'exprimer.

« Ici la CECH Gathos, à l'adresse des rebelles du système stellaire de Midway. Rendez-vous sur-le-champ, reconnaissez l'autorité des Mondes syndiqués et livrez-nous vos principaux dirigeants, les ex-CECH Iceni et Drakon, ainsi que leur état-major. Si vous ne transmettez pas votre capitulation dans la demi-heure suivant la réception de ce message, je déclencherai le bombardement des infrastructures secondaires. Au nom du peuple, Gathos, terminé.

— Vous la connaissez ? demanda Morgan.

— Non », répondit Drakon. Les CECH étaient nombreux dans les Mondes syndiqués. Iceni savait peut-être qui elle était mais, si Iceni avait pu lui parler de Gathos, elle serait aussi à Midway avec ses forces mobiles. « Votre sentiment ?

— Elle parle sérieusement, lâcha Morgan.

— Tout à fait d'accord, renchérit Malin.

— Une demi-heure ou elle commence à larguer des cailloux. Ce qui exclut toute tentative de gagner du temps par des palabres. » Drakon jeta un dernier regard à son écran, où la trajectoire de la flottille syndic s'incurvait vers le bas, l'étoile et la planète. Une demi-heure pour répondre. Gathos ne recevrait sans doute sa réponse que dans dix heures, mais il devait malgré tout l'envoyer avant l'heure butoir.

« Feignons de nous rendre, proposa Morgan. Le vaisseau qui vous conduira à elle abritera des commandos et nous arraisonnerons un de ses croiseurs lourds. Nous nous retrouverons avec deux croiseurs lourds contre le sien ou, au pire, à un contre un. »

Qualifier ce plan de désespéré serait un euphémisme. « Malin ? »

Celui-ci secoua la tête. « Le plan du colonel Morgan me paraît une base bien fragile pour notre survie, mais je ne vois aucune solution qui nous soit plus favorable. Notre seul recours me semble la prière.

— La prière ? » En dépit de la tension, Drakon eut un sourire

torve. « À qui l'adresser, colonel Malin ? Et qui pourrait bien avoir une raison d'exaucer mes prières ?

— Vous seul connaissez la réponse à ces questions, mon général.

— Eh bien, si telle est votre inclination, n'hésitez pas à prier qui vous voudrez de nous tirer indemnes de ce mauvais pas. Mais, en même temps, mettez en branle le plan de Morgan. » Drakon était conscient qu'il n'avait aucune chance de succès. Dès qu'il se rendrait, les autochtones commenceraient à fomenter des troubles, à se révolter contre le retour de l'autorité syndic et à clouer ses propres troupes au sol. La commandante du C-818 aurait alors tout le temps de se faire confirmer qu'il n'y avait pas d'explosifs dissimulés à son bord et elle filerait à grande vitesse vers un système stellaire lointain ou livrerait son croiseur lourd à Gathos.

Mais mieux valait une chance infime que pas du tout. La main de Drakon patientait à l'aplomb de la touche de réponse.

« Mon général ? » Morgan avait l'air mystifiée. « Ils se retournent.

— Quoi ? » Drakon reporta le regard sur l'écran et constata que la flottille de Gathos avait de nouveau incurvé sa trajectoire six heures plus tôt pour s'éloigner de l'étoile et piquer droit sur le portail de l'hypernet. « Que diable fabrique-t-elle ?

— Elle a peut-être perdu courage.

— Pourquoi ? Parce qu'elle a consulté mes états de service ? M'étonnerait beaucoup. »

Ils continuaient de fixer l'écran, mais la flottille syndic gardait le même cap. Drakon lut l'heure du coin de l'œil. La demi-heure était quasiment expirée. « Gathos s'efforce peut-être de nous pousser à refuser de nous rendre pour avoir ainsi une bonne excuse de réduire le système stellaire en bouillie. »

Morgan observait depuis quelques instants la flottille en plissant les yeux et elle secoua la tête. « Non. Elle fuit. Je jouerais ma vie là-dessus.

— Tu la joues bel et bien.

— Oh que oui ! » Elle eut un sourire féroce. « Mais je crèverai peut-être Gathos avant de mourir. »

Malin éclata soudain de rire, en même temps que l'écran émettait une autre alarme. Il pointa le doigt. « On sait maintenant pourquoi Gathos a changé d'avis et renoncé à reconquérir Midway. »

Une autre flottille venait d'émerger au point de saut pour Kane. Croiseurs lourds, croiseurs légers et avisos se déployaient autour de la silhouette massive, aisément identifiable, d'un cuirassé. « Les unités de la présidente Iceni sont arrivées, plus proches que nous du point de saut pour Lono, de sorte que leur image a atteint plus tôt la flottille de Gathos. Iceni a dû constater sa présence et lui transmettre une mise en garde, que Gathos a reçue au moment même où elle apercevait nos

renforts. »

Drakon éclata de rire à son tour. Depuis la planète, le cuirassé ne montrait par aucun signe qu'il était à peine opérationnel. Sa coque immense, menaçante, hideuse et magnifique, semblait briller d'un éclat mauvais au milieu des vaisseaux plus petits qui l'entouraient. « Présidente Iceni, ici le général Drakon. Sincèrement heureux de vous voir. Bienvenue chez vous. Au nom du peuple, Drakon, terminé.

— Elle l'a joué assez finement », grommela Morgan.

Drakon se tourna vers Malin et lui décocha un regard inquisiteur. « Aviez-vous émis une prière, colonel Malin ? » Il hocha la tête. « Quoi que vous ayez demandé, quelqu'un semble l'avoir entendu. »

L'ombre d'un sourire se dessina brièvement sur les lèvres de Malin. « J'ai demandé que vous obteniez ce que vous méritiez, mon général. »

Drakon se figea d'étonnement puis s'esclaffa de nouveau. « Finalement, il faut croire que personne n'a dû vous entendre. Si j'avais eu ce que je mérite, je serais mort en tentant d'investir le vaisseau amiral de Gathos. Vous pouvez désormais cesser tous les deux de vous atteler à cette mission suicide pour travailler de nouveau aux préparatifs de l'opération de Taroa. »

Assise face à Drakon, la présidente Iceni le scrutait d'un œil méfiant. Elle avait l'air vannée. Elle venait de regagner la planète en croiseur lourd, à haute vélocité, tandis que le reste de sa flottille continuait d'escorter le cuirassé. Mais une lueur joyeuse pétillait malgré tout dans ses yeux. « Terrain neutre. Complètement sécurisé. Ni adjoints ni assistants. De quoi vouliez-vous parler ? Je sais déjà qu'une exécution ordonnée par moi vous a déplu. »

Drakon opina. « En effet. En soi, l'exécution n'est qu'un problème mineur, mais je tenais à ce qu'il ne soit pas passé sous silence. Je n'ai guère apprécié d'apprendre par la bande qu'on avait exécuté un homme sur votre ordre.

— Prérogative de CECH, lâcha Iceni.

— Vous n'êtes pas la seule à mener le bal. Je veux avoir mon mot à dire en pareil cas. Être informé du délit et avoir une petite chance d'évaluer les circonstances. »

Iceni inclina légèrement la tête pour l'observer, tout en pianotant du bout d'un ongle sur le dessus de la table. « Vous croyez que j'ai fait taire cet homme ?

— Ce n'est pas exclu. Vous savez ce qu'on dit. Les avocats morts ne racontent pas d'histoires.

— Aucun avocat n'était mêlé à cette affaire. » Elle lui sourit sans témoigner la moindre émotion. « Je consens à vous informer au préalable de toute autre exécution du moment que cet accord nous lie l'un et l'autre. De votre côté, vous n'en ordonnerez aucune sans m'en

avoir préalablement fait part. »

Drakon s'était attendu à une proposition de cet ordre. À une offre qui donnerait l'impression de satisfaire aux apparences. L'acceptation d'Iceni laissait un énorme trou, car exécution, assassinat et neutralisation ne sont pas synonymes. Ni elle ni lui ne se résoudraient jamais à refuser d'éliminer un tiers par des moyens purement illégaux. Mais la proposition lui convenait. Il était raccord avec elle quant à ses propres inquiétudes, et elle savait qu'il guetterait désormais tout signe de sa part indiquant qu'elle réduisait au silence ceux qui en savaient trop pour son goût.

« Très bien. »

Le sourire factice d'Iceni s'évanouit. « Je vais me montrer franche avec vous, général. J'ai réfléchi à la manière dont il fallait aborder un certain nombre de questions concernant la punition et d'autres problèmes d'ordre légal.

— Que voulez-vous dire ?

— Qu'il faut veiller à ce que les procès déterminent réellement la culpabilité ou l'innocence des accusés. Et à ce que seuls soient punis les coupables.

— Vous voulez rire ? » Drakon la scruta, guettant un signe trahissant un humour tordu ou la pure et simple démence.

« Pas du tout. Je suis très sérieuse. Inutile de vous dire que je ne ferai rien qui puisse mettre ma vie ou la vôtre en danger ni créer de l'instabilité parmi nos citoyens.

— Très bien, répéta Drakon. Je ne vois aucune objection à nous pencher sur ces problèmes, tant que nous tombons d'accord sur ce qui doit être fait et pourvu qu'on nous consulte tous les deux à propos de toute modification. D'accord. C'était un problème mineur. Parlons maintenant de la raison principale de notre entrevue. C'est au sujet de Taroa que je voulais vous rencontrer.

— De Taroa ? Une des factions l'aurait-elle emporté là-bas ?

— Non. Toujours pas. » Drakon afficha un grand écran et montra une représentation du système stellaire en question. « Mais nous nous sommes livrés à des simulations en tenant compte de tout ce que nous savions ou pouvions raisonnablement affirmer, et toutes prédisent la victoire des loyalistes syndics. Avec pour seule variante le délai qu'elle exigera. »

Iceni examinait l'écran en plissant le front. « Simulation et réalité sont deux choses différentes. Les simulations peuvent être extrêmement entachées d'erreurs.

— J'en conviens. Mais j'ai personnellement vérifié les données, et mon instinct me dit qu'elles ne se trompent pas cette fois. Les loyalistes disposent de trop nombreuses ressources, dont le contrôle des principales stations orbitales. »

Iceni enfonça quelques touches et zooma sur la principale planète habitée du système de Taroa. « Qu'est devenu le croiseur léger qui traînait dans les parages ?

— Aux dernières nouvelles, il aurait quitté le système.

— Pour retourner faire son rapport au gouvernement central de Prime ?

— Non. Pour rentrer chez lui. » Drakon eut un geste vague. « À Lindanen.

— Pas la porte à côté, mais pas non plus à l'autre bout de l'espace syndic. » Le regard d'Iceni se reporta sur l'écran. « Avez-vous songé au spectacle que ça donne à présent, général ? Tous ces systèmes où la loi syndic ne s'applique plus ou est sérieusement ébranlée, toutes ces forces mobiles qui décident de rester sur place ou de rentrer chez elles ? Comme d'ailleurs aussi les forces terrestres. Elles ont désormais les moyens de contraindre leurs dirigeants à les envoyer où bon leur semble. Par tout le territoire, les lambeaux de la puissance militaire des Mondes syndiqués se rendent là où ils espèrent survivre en toute sécurité.

— Ou s'enracinent sur place. Étrange sujet de réflexion, enchaîna Drakon. Et inquiétant. Ces lambeaux, comme vous dites, pourraient tomber entre les mains d'individus qui chercheraient à s'en servir pour fonder un nouvel empire.

— D'individus de notre genre ?

— Peut-être. Mais telle n'est pas votre intention, j'imagine.

— Nous n'avons pas la force de bâtir un empire, répondit Iceni. Défendre ce seul système stellaire sera déjà un boulot à plein temps.

— Même avec le cuirassé ? » s'enquit Drakon, attendant de voir si elle allait enfin lui dire la vérité sur l'état de ce bâtiment.

Iceni l'observa un instant sans mot dire. « Vous connaissez sans doute déjà l'état du cuirassé. Potentiellement, c'est pour nous un énorme atout. Mais la plupart de ses systèmes ne sont toujours pas opérationnels et, même s'ils l'étaient, son équipage est par trop réduit pour les manœuvrer. »

Elle n'avait pas menti. C'était encourageant, même si elle ne s'était montrée sincère que parce qu'elle pressentait que les informateurs de Drakon finiraient tôt ou tard par apprendre la vérité. « Dans quel délai ces systèmes seront-ils en état de fonctionner ?

— Compte tenu des moyens dont dispose Midway pour s'atteler à cette tâche ? Cinq ou six mois. Et recruter un équipage suffisant exigera autant de temps. Notre système n'est certes pas le plus peuplé du territoire. » Comprenant subitement, elle tourna légèrement la tête pour lui sourire. « Taroa ?

— Ouais. De meilleurs chantiers spatiaux que les nôtres, des matériaux qu'on pourrait transférer de Midway, et davantage de

travailleurs plus exercés, qu'on pourrait inciter à rejoindre l'équipage. Nous savons tous les deux que nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre cinq ou six mois que ce cuirassé soit apte au combat. Nous devons l'y préparer bien plus vite, et les moyens d'y subvenir sont à Taroa.

— Brigueriez-vous un empire, général Drakon ?

— Non. » Il montra du doigt la représentation de Taroa. « Trois factions luttent pour le contrôle de ce système. Les loyalistes syndics, dont les serpents, un groupe qui évoque ce Conseil des travailleurs sur lequel vous êtes tombée à Kane et une troisième organisation qui s'intitule la République démocratique de Taroa. Aucun n'est très puissant puisque Taroa ne dispose pas d'un portail. Un tiers environ des soldats syndics ont rallié les Libres Taroans, mais les autres et la totalité des serpents sont dans le camp loyaliste. La plupart des soldats indigènes ont rejoint aussi les Libres Taroans, sauf quelques-uns qui ont pris le parti des travailleurs. Nos dernières informations, qui remontent à une quinzaine de jours, confirment l'affaiblissement de cette dernière faction. Nous avons reçu un rapport non confirmé selon lequel les loyalistes auraient envoyé des coups de sonde aux rebelles pour les inviter à s'unir à eux contre les travailleurs, mais les Libres Taroans ont eu le bon sens de se rendre compte qu'ils passeraient à la moulinette aussitôt après l'écrasement des travailleurs. Ça ne fait bien sûr que retarder l'issue fatale. Même si les loyalistes ne recevaient ni renfort ni soutien – et ils sont la seule des trois factions qui pourrait s'y attendre à bon droit –, ils l'emporteraient malgré tout, car les travailleurs et les Libres Taroans vont manquer d'armes et de munitions.

— Laissant ainsi un des plus proches systèmes stellaires aux mains du gouvernement syndic, conclut Iceni. Guère à notre avantage.

— Non, en effet. Et, de notre point de vue, la victoire des travailleurs ne nous serait pas beaucoup plus bénéfique, même s'ils ont peu de chances de l'emporter. Restent les Libres Taroans.

— Oui. Mais, apparemment, ils exigent des élections à tous les postes. La coexistence avec de tels voisins risque d'être épineuse. Et de ne pas nous faciliter la tâche.

— Sans doute. Mais elle pourrait également nous offrir une population témoin. Nous permettre de voir ce qu'il advient quand les citoyens se gouvernent eux-mêmes. Il me semble que nous devrions nous concentrer sur les Libres Taroans, de loin préférables à leurs éventuels substituts.

— C'est vrai, admit Iceni. Malgré tout, des élections à tous les échelons… »

Drakon se renversa dans son fauteuil en souriant. « Des élections ? Nous sommes de vieux chevaux de retour en ce domaine, n'est-ce pas,

madame la présidente ? Fraudes, concussion, manipulation des scrutins… »

Iceni lui retourna son sourire. « Tout cela nous connaît, effectivement…

— Et, toutes mes estimations le corroborent, ces Libres Taroans purs et durs se persuaderont que tout cela n'arrivera jamais, quel que soit le système électoral qu'ils auront adopté.

— De sorte que nous disposons encore sur eux d'une influence considérable.

— Vendue et achetée, triompha Drakon. À la bonne vieille mode syndic, pas vrai ?

— Autant je déteste nombre de leurs méthodes, autant celles-là peuvent se révéler utiles et efficaces. Pas de conquête, donc ?

— Absolument pas. Une intervention pour faire pencher du bon côté le plateau de la balance, mais pas de conquête. Si nous tentions d'imposer notre volonté à Taroa avec nos moyens actuels, ça risquerait de tourner à l'enlisement et de mettre Midway à genoux en un clin d'œil. Nous serions alors une proie facile pour les Mondes syndiqués lorsqu'ils viendraient frapper au portail de l'hypernet en exigeant de reprendre le pouvoir. Pour des raisons personnelles, j'aimerais autant l'éviter.

— Ce dénouement ne me plairait guère non plus, je vous assure. » Iceni se redressa sur son siège, le regard voilé, abîmée dans ses pensées. « Je crois avoir semé à Kane quelques graines qui pourraient y germer et déboucher sur une relation officielle entre nos deux systèmes. Si nous pouvions parvenir au même résultat à Taroa, préparer le terrain pour une forme d'alliance, nous pourrions en retirer à long terme d'importants bénéfices. Commerce, défense, plus une bulle d'ordre et de stabilité au beau milieu du chaos provoqué par l'effondrement des Mondes syndiqués. Trois systèmes stellaires, c'est sans doute très peu, mais déjà un premier pas et mieux qu'un seul. »

Drakon opina. « L'humanité n'a commencé qu'avec le système solaire et regardez où nous en sommes.

— Je ne prétends pas à un tel succès. Néanmoins, intervenir à Taroa exigera un apport significatif de forces terrestres et mobiles. Nous aurons besoin là-bas de ces deux atouts.

— En effet. Nous en avions aussi besoin ici quand nous avons eu vent du cuirassé de Kane, mais il nous a paru plus judicieux d'y envoyer tous nos vaisseaux. À présent, c'est à Taroa qu'il est plus sensé d'en envoyer certains. » Drakon se rendait compte que, si elle était convaincue, Iceni renâclait devant la perspective d'engager les forces nécessaires à cette intervention. « Il y a une autre information concernant les chantiers spatiaux de Taroa. Les quelques unités qui ont traversé ce système nous ont rapporté que le principal chantier de

construction était entièrement dissimulé. Ils en sont au stade de l'assemblage, à partir de ses composants, d'une coque d'on ne sait trop quoi.

— D'on ne sait trop quoi ? marmotta Iceni. Sans doute un très gros machin s'ils ont besoin du chantier de construction principal.

— Quelque chose de très gros, en effet, acquiesça Drakon. Et il me semble que nous en aurions davantage l'usage que ceux à qui il est destiné pour l'heure. Le gouvernement syndic de Prime, à tous les coups. En investissant ces chantiers, nous nous emparerions de cette coque.

— Les chantiers, hein ? Ils nous seraient certes d'une utilité indéniable. » Elle hocha la tête puis décocha à Drakon un regard inquisiteur. « De quoi auriez-vous besoin pour prendre le contrôle de ces chantiers spatiaux et assurer la victoire des Libres Taroans ?

— Il me faudrait trois brigades, répondit Drakon. Ce qui exigerait la réquisition de plusieurs vaisseaux marchands de Midway. Et une flottille de taille convenable, susceptible d'affronter toute force d'unités mobiles légères qui pourrait débarquer là-bas et nous donner du fil à retordre. Si aucune ne nous y attendait, cela nous permettrait au moins de dissuader toute tentative d'opposition.

— Si c'est d'intimidation qu'il s'agit, le cuirassé devrait faire l'affaire, mais il ne sera pas prêt avant longtemps.

— Je me garderais bien de l'embarquer là-dedans, déclara Drakon. Il est trop gros, trop menaçant. Sa seule apparition donnerait l'impression d'une tentative de conquête avant même que nous n'ayons dit le premier mot. Je veux avoir le temps d'expliquer à nos… euh… amis les Libres Taroans que nous sommes là pour les aider. »

Iceni hocha encore la tête. « En contrepartie du contrôle de ces chantiers spatiaux et de ce qu'on y construit. Très bien. Trois brigades. Mais rien que vos soldats, en me laissant ici les troupes locales.

— Celles-ci viendraient à bout de tout ce qui se présenterait, affirma le général en choisissant soigneusement ses mots. Mais je comptais plutôt embarquer deux de mes brigades et une de locaux. Ce qui laisserait à Midway une des miennes, composée de soldats absolument fiables.

— Absolument fiables ? murmura Iceni avec un petit sourire finaud. Au cas où quelqu'un tenterait un coup fumeux en votre absence ? »

Drakon ne l'aurait pas énoncé aussi brutalement. « Si vous tenez à voir en cette brigade une police d'assurance contre vous, ça me va parfaitement. Vous-même avez décidé de laisser ici un croiseur lourd pour me surveiller après votre départ. Mais ce n'est pas la seule raison qui justifie la présence de cette brigade à Midway, loin de là. Vous savez comme moi qu'on ne peut pas compter à cent pour cent sur la

population locale.

— Malgré tout, vous tenez à embarquer pour cette mission une brigade composée de locaux ? »

Était-elle en train de le narguer subtilement ? Ou bien de le sonder pour tenter de connaître ses véritables intentions ? Drakon montra ses paumes. « Mes hommes peuvent renforcer les locaux si besoin, et ceux-ci devraient triompher de tout ce que nous rencontrerions à Taroa.

— De sorte que, si vous laissez ici une de vos brigades, nous serons tous les deux rassurés ?

— Exactement.

— Comme c'est prévenant de votre part, général. » Iceni le fixa, le menton en appui sur la paume. « Quelle brigade ? Quel colonel ?

— Celle du colonel Rogero.

— Le colonel Rogero ? Encore ? M'apprécierait-il à ce point ? »

Drakon éclata de rire. « Je ne sais rien de ses sentiments à votre égard. Je sais seulement qu'on peut se fier à lui ici. » En dépit de tous ses talents et de sa loyauté, si on laissait la bride sur le cou à Gaiene pendant une période indéterminée, il risquait d'être abattu par un mari trompé ou un père enragé, voire de se retrouver fin saoul lorsque la balle le frapperait, du moins s'il n'avait pas à s'inquiéter de la brusque irruption d'un Drakon venu le surveiller. Kaï, quant à lui, n'était pas homme à perdre la tête, et, à la vérité, il semblait même n'avoir aucun vice et ne s'intéresser qu'à son seul travail, mais il était trop rigide, pas assez souple pour réagir avec promptitude à une situation imprévue si Drakon n'était pas là pour lui souffler de nouvelles instructions. « Le colonel Rogero a dû aussi conduire la troupe qui vous a accompagnée à Kane. Les colonels Gaiene et Kaï méritent qu'on leur laisse une chance de participer à l'action.

— Et quelle brigade locale ?

— La 1015. Sous le commandement du colonel Senski.

— Le colonel Senski. Hummm. » Iceni n'avait pas l'air convaincue, mais elle hocha la tête une dernière fois. « Vous emmènerez aussi vos deux aides de camp ?

— Les colonels Morgan et Malin ? Oui.

— En ce cas, j'accepte votre proposition. Dans quel délai serez-vous prêt à partir ?

— Normalement, préparer un déplacement de cette importance exige un certain temps, répondit Drakon. Mais…

— Mais vous vous y étiez déjà préparé avant mon retour, en prévoyant que j'accepterais la mission », acheva-t-elle pour lui, non pas comme si elle venait à l'instant de le deviner, mais comme si elle le voyait venir depuis le début de leur entretien.

Soit Iceni cherchait à l'ébranler en feignant de disposer d'un

excellent service du renseignement, soit elle détenait effectivement des informations intimes sur ses troupes. Pour l'heure, l'impavidité semblait la meilleure réaction. Il lui sourit comme si cette prescience de sa part ne lui posait aucun problème. « C'est exact. »

Elle lui rendit son sourire. « Je compte consulter la kommodore Marphissa à propos de l'importance de la flottille qui vous accompagnera. Il faudra réapprovisionner ces vaisseaux, ce qui prendra un certain temps. J'estime à une semaine, au minimum, le délai nécessaire à leur retour et à leurs préparatifs de départ. Je ne chercherai pas à vous berner sur mes intentions. Je tiens à conserver à Midway assez de vaisseaux pour protéger ce système, ainsi que mon cuirassé le temps de son armement, mais j'ai la certitude qu'un croiseur lourd au moins fera partie de votre flottille. »

Drakon lui décocha un regard éberlué. « Votre cuirassé ?

— J'ai dit "mon cuirassé" ? Notre cuirassé, bien entendu.

— Et j'ai cru comprendre qu'il avait désormais un nom. » Pourquoi ne se targuerait-il pas, lui aussi, de l'excellence de son propre service de renseignement.

« Oui. Le *Midway*. »

Drakon s'était attendu à ce qu'elle tombe dans le panneau et lui donne son propre nom, ce qui aurait clairement trahi son ambition et son ego démesuré. Qu'elle eût pris un autre parti le rassura énormément. « Comptez-vous aussi baptiser les autres vaisseaux ? »

Iceni sourit à nouveau. « C'est déjà fait. L'ordre exécutoire sera donné aujourd'hui. *Manticore*, *Griffon*, *Basilic* et *Kraken* pour les croiseurs lourds. *Faucon*, *Effraie*, *Épervier*, *Milan* et *Aigle* pour les croiseurs légers. *Cerbère*, *Sentinelle*, *Éclaireur*, *Défenseur*, *Gardien*, *Pionnier*, *Protecteur*, *Pisteur*, *Patrouilleur*, *Guide*, *Avant-garde*, *Piquet* et *Vigie* pour les avisos.

— Vraiment ? Ça sonne bien.

— Contente de vous avoir surpris, général. À l'évidence, je ne peux pas vous accompagner pour cette mission, de sorte que le commandement des forces mobiles sera confié à la kommodore Marphissa. »

Drakon opina. « J'ai entendu dire qu'elle était très compétente.

— C'est le cas. Malheureusement, elle a aussi tendance à dire ce qu'elle a sur le cœur. J'espère que vous pourrez vous en accommoder.

— J'ai une certaine habitude des subordonnés effrontés, répondit Drakon en songeant à Malin et Morgan. Ils peuvent être les meilleurs assistants du monde quand ils savent de quoi ils parlent et si l'on joue de bonheur. »

Iceni lui jeta un regard étonné. « Oui, général. Absolument. » Elle marqua une longue pause avant de reprendre la parole. « Voulez-vous bien répondre à une question ?

— Tout dépend de la question.

— Quand vous avez dû affronter la flottille de la CECH Gathos, pourquoi ne m'avez-vous pas trahie pour sauver votre peau ? Vous auriez pu prétendre être entré dans mon jeu pour me contraindre à prêter le flanc. Ça ne vous aurait peut-être pas épargné, mais vos chances de survie auraient été plus grandes. »

Drakon la dévisagea un moment avant de répondre. « Si vous tenez à connaître la vérité, et si vous voulez bien me croire, ça ne m'a jamais traversé l'esprit. » Pas plus que Malin et Morgan n'y avaient songé. Ou, si l'un d'eux l'avait envisagé, aucun ne s'en était ouvert à lui. Pourquoi ? Malin aurait dû entrevoir cette option, et c'était précisément le genre de stratagème qu'envisageait aussitôt Morgan. Comment se faisait-il qu'ils n'aient suggéré ni l'un l'autre de livrer Iceni, ne serait-ce que pour gagner du temps ?

« Ça ne vous a pas effleuré ? » Iceni l'observait. « Je sais un tas de choses sur vous, général, mais je ne vous connais pas réellement. Chercher à prédire votre prochaine manœuvre peut se révéler épineux.

— Il m'arrive de me retrouver confronté moi-même à ce problème, répondit Drakon.

— Vraiment ? Je sais certes comment vous devriez réagir à certaines situations, compte tenu de ce qu'on nous a enseigné et de nos expériences, mais pas toujours ce que vous allez faire. »

Il haussa les épaules, surpris qu'elle pût aborder de tels sujets ouvertement. « Dans de nombreuses situations, être imprévisible représente un avantage.

— Bien sûr, convint Iceni. Mais… » Elle le scruta de nouveau. « Est-ce une tactique délibérée ou bien est-ce inhérent à votre caractère ? Un comportement que vous adopteriez même si vous n'en retiriez aucun avantage ? »

Drakon releva machinalement sa garde afin de s'interdire d'en trop révéler sur le fond de sa pensée. Il haussa encore les épaules. « Pourquoi diable un CECH ferait-il ce qui ne lui rapporterait rigoureusement rien ?

— Bonne question. Et pourtant vous vous retrouvez ici. Exilé à Midway et, contrairement à moi, qui dois surtout cet exil à la malchance, on vous y a envoyé pour vous punir d'un acte qui ne pouvait en aucun cas vous être personnellement profitable. »

Drakon soutint son regard. « Tout dépend de votre définition du mot profitable. J'ai fait ce qui me paraissait… correct.

— Par opposition à ce qui vous semblait juste ?

— Juste ? Moralement, voulez-vous dire ? Personne ne fait ça.

— Personne ne consent à l'admettre, rectifia Iceni. Nous savons quelle apparence prennent les Mondes syndiqués vus de l'extérieur et comment ils fonctionnent réellement. Et aussi que les gens du dehors

ne voient que cette façade, mais jamais ce qui se trouve derrière parce que nous apprenons à le cacher.

— C'est vrai. » En dépit de sa méfiance, Drakon sentait tomber ses barrières. Les propos d'Iceni reflétaient ses propres réflexions : autant de sujets dont on ne discutait jamais parce qu'on savait qu'on les retournerait contre vous. « Je ne vous connais pas non plus. Je ne sais pas qui vous êtes intimement. Je ne me doutais même pas que vous puissiez agiter de telles pensées. »

Iceni sourit comme pour se moquer d'elle-même. « J'ai seulement consacré pas mal de temps à voyager. Vous savez comme c'est. Tous les livres et films dont vous pourriez avoir envie à portée de main, et tout le temps de réfléchir si vous tenez à le consacrer à cette activité. Surtout dans l'espace du saut. Il ne se passe rien dehors, alors on peut… cogiter.

— À quoi d'autre encore avez-vous réfléchi ? demanda-t-il, en même temps qu'il se rendait compte qu'un authentique intérêt présidait à sa question.

— Vous êtes-vous jamais demandé ce que vous seriez devenu si vous n'étiez pas né dans les Mondes syndiqués ?

— Sur une planète de l'Alliance, voulez-vous dire ?

— Par exemple. Ou ailleurs. Dans un système stellaire lointain où l'on n'aurait entendu parler ni de l'Alliance ni des Mondes syndiqués. Supposons que vous y ayez grandi. Que seriez-vous à présent ? »

Drakon aurait pu éluder la question d'un rire mais il choisit d'y réfléchir. « Qui je serais si je n'étais pas moi, c'est ça ?

— Pas exactement.

— Et vous, qui seriez-vous ?

— Je n'en sais rien, répondit Iceni. Et ça me tracasse. Qui je serais ? J'ai passé comme vous ma vie à avoir peur, faire preuve de prudence, marcher sur le fil du rasoir, jouer le jeu du système, parfois victime, parfois gagnante. Ceux qui se poussaient un peu trop du col se retrouvaient bannis. Déjà contents de n'avoir pas perdu la tête. Maintenant, le système est entre nos mains. Nous pouvons en faire ce qui nous chante.

— Comme pour cette histoire de procès ?

— Par exemple. »

Drakon s'aperçut qu'il souriait sincèrement, sans feindre aucunement. « Douce perspective quand on y réfléchit.

— Du moins quand nos assistants et aides de camp ne sont pas là pour nous rappeler à l'ordre. C'est un peu comme de porter à vie une camisole de force, ne trouvez-vous pas ?

— En effet, admit-il. La liberté peut être… eh bien… effrayante. Mais nous ne l'avons jamais connue, alors nous ne pouvons pas savoir à quoi elle ressemble.

— Si vous pouviez tout faire, n'importe quoi, que décideriez-vous ? demanda Iceni.

— Hum… » Drakon ne tenait pas à répondre franchement, car il avait toujours trouvé extrêmement attirantes les femmes dotées de cette curiosité et de cet intellect. Mais il doutait que la manifestation d'un désir physique pût flatter Iceni, du moins pour l'heure, même si ce désir était éveillé par son cerveau plutôt que par une autre région de son anatomie. « Je ne sais pas. Courir tout nu dans les bois, peut-être. »

Iceni éclata de rire. « Vraiment ? Intéressant. Qu'est-ce qui vous a poussé à dire ça ?

— C'est l'idée la plus dingue qui me soit venue à l'esprit.

— Ça pourrait être drôle. Si vous vous y résolvez un jour, faites-le-moi savoir. »

Si seulement il pouvait se fier à elle…

Quinze

Drakon préférait les plans simples. Les risques de dérapage y sont moins nombreux. Les rouages les moins compliqués peuvent eux-mêmes tourner en eau de boudin, mais, en limitant leur nombre, on réduit celui des obstacles qu'il faudra surmonter quand le plan se heurtera de plein fouet à la réalité. « Pas mal. »

Malin consulta son propre affichage et Morgan jeta à Drakon un regard surpris. Tous deux savaient que « pas mal » ne signifiait pas « foncez ! »

« Qu'est-ce qui cloche ? s'enquit Morgan.

— Un seul détail. » Drakon montra l'écran où, en surplomb de son bureau, le plan de leur irruption à Taroa s'affichait en 3D. « Un cargo abritant une demi-brigade arrive seul, avant la flottille, pour investir les principaux chantiers navals orbitaux. Bel et bon. Il est d'une importance critique que nous conservions intacts ces chantiers, ce qu'on y construit et les travailleurs spécialisés qui s'y activent. Mais votre plan exige le recours à une moitié de la brigade de Gaiene, accompagnée de la seule Morgan pour me représenter, tandis que Malin et moi suivrons avec celle de Kaï, l'autre moitié des hommes de Gaiene et les locaux de Senski.

— Je peux m'en débrouiller, plastronna Morgan.

— Certes, mais, dans le feu de l'action, vous êtes très agressifs, Gaiene et toi. Il faudrait que quelqu'un, en sus du colonel Gaiene, soit là pour surveiller les flancs et l'arrière et s'assurer que nous nous emparions de ce qu'on construit dans le chantier principal.

— Je vaux bien Malin à cet égard.

— … Et quelqu'un qui saura aussitôt traiter avec les Libres Taroans, avant qu'ils ne se rendent compte que nous sommes en train de leur faucher leur principale installation orbitale. Moi, en l'occurrence. »

Au tour de Malin d'élever une objection : « Mon général, ce cargo ne sera pas escorté. S'il n'existait qu'une seule unité mobile contrôlée par des loyalistes dans tout le système, elle pourrait décider de l'intercepter. Vous prendriez un gros risque.

— Aux dernières nouvelles, il n'y avait à Taroa aucune unité mobile contrôlée par les serpents ou les Syndics, rétorqua Drakon. S'il s'en pointait une, elle ne rôderait pas à proximité du point de saut pour Midway mais près de la quatrième planète, où se trouve le plus gros de la population et où les serpents et les loyalistes combattent les deux autres factions. Notre cargo serait en mesure de l'esquiver un bon bout de temps si ce vaisseau faisait irruption et, une fois que le reste de la flottille aura émergé, nous disposerons d'assez de puissance

de feu pour le mettre en fuite.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de risquer ainsi votre vie, mon général. Si jamais les loyalistes ont truffé ces chantiers d'engins nucléaires, ils pourraient opter pour les désintégrer. Je peux…

— Non, le coupa Morgan. Moi, je peux.

— Vous êtes tous les deux très doués, mais cette tâche me revient. Morgan, tu accompagneras le colonel Kaï, et toi, Malin, le colonel Senski. Fin de la discussion. »

Ils abordèrent ensuite les détails de l'opération et réglèrent divers problèmes, puis Malin prit congé.

Mais Morgan, elle, s'attarda un instant. « Si vous croyez que Gaiene s'aventurerait à me draguer au cas où nous nous retrouverions sur le même vaisseau, vous faites erreur.

— Il ne s'agit pas de cela. » Pas précisément, tout du moins. D'accord, la perspective d'une Morgan et d'un Gaiene se côtoyant plusieurs jours d'affilée à bord du cargo l'avait un tantinet perturbé, mais pas pour la raison évidente que suggéraient le sex-appeal de Morgan et la lubricité de Gaiene. Tous deux savaient quand ils devaient refréner ces aspects de leur personnalité. Drakon n'aurait su dire exactement pourquoi il redoutait tant de les voir mener cette mission à bord du même bâtiment, mais il avait appris à se fier à son instinct. En outre, il tenait à s'assurer qu'il serait le premier, à l'exclusion de tout autre, à s'adresser aux Libres Taroans. « Mais de ce que je veux pouvoir contacter directement la population de la principale planète habitée de Taroa. Ta conception personnelle de la diplomatie est un poil plus agressive que la mienne et risque de se traduire par le recours à davantage de puissance de feu qu'il n'est nécessaire en l'occurrence. »

Morgan le dévisagea puis sourit. « Euh… ouais. Je suis sans doute plus douée pour tout casser. D'accord, mon général.

— Malin et toi serez sur des vaisseaux différents. Veille à n'y rien changer. Je ne tiens pas à voir tout mon état-major regroupé sur une seule cible. »

Le sourire de Morgan ne vacilla pas. « Ni non plus qu'il soit réduit de moitié parce que, lasse de m'appuyer Malin, je l'aurais égorgé comme un goret. Compris. Mais il y a autre chose.

— Quoi donc ?

— Le colonel Rogero. Resté seul ici avec Son Altesse royale.

— La présidente Iceni, tu veux dire ?

— Oui, mon général. » Cette fois, le sourire de Morgan s'effaça et elle s'avança d'un pas. « Nous savons que Rogero était lié aux serpents et qu'il est encore lié à l'Alliance…

— Nous avons déjà eu cette conversation.

— … alors d'où tenons-nous qu'il n'est pas aussi en cheville avec

Iceni ? Qu'il ne lui divulgue pas des informations que seuls vos plus proches collaborateurs connaissent ? »

Drakon avait aussi appris à se fier au flair de Morgan, aussi pesa-t-il le pour et le contre. « Compte tenu de la formulation de ta question, je présume que tu en as la preuve.

— Je peux la dénicher.

— Et une preuve solide, Morgan. Nous ne sommes pas le SSI. Nous ne fabriquons pas des preuves pour inculper les gens. »

Elle secoua la tête, manifestement imperméable à la rebuffade. « Non, je n'en ai pas la preuve. Mais je la cherche.

— Ça fait partie de ton boulot. Suggérerais-tu que je te laisse ici pour surveiller Rogero ?

— Non, mon général. Plutôt que vous preniez des mesures contre lui avant qu'il ne soit trop tard.

— Exclu. Ce sera tout, colonel Morgan. »

Togo se tenait devant le bureau d'Iceni. Son visage impassible était d'une sévérité inhabituelle. « Je m'inquiète pour votre sécurité, madame la présidente. »

C'était de mauvais augure. Iceni lui accorda toute son attention. « Qu'as-tu appris ?

— Le général Drakon va quitter Midway avec la plupart de ses officiers.

— Je suis au courant.

— Il compte laisser ici le colonel Rogero, poursuivit Togo. L'homme même qui a déjà tenté de vous supprimer. »

Iceni secoua la tête. « J'ai vérifié à deux reprises les états de service de Rogero. C'est un excellent tireur. S'il avait voulu m'abattre quand je suis montée à bord du cuirassé, il m'aurait tuée.

— Nous n'en avons pas la certitude. Nous ne savons pas s'il n'a pas failli à ses ordres.

— Selon toi, le colonel Rogero resterait à Midway pour fomenter mon assassinat ? Ou pour m'exécuter lui-même ? »

Togo hocha sèchement la tête. « En l'absence du général Drakon. Qui pourrait alors nier toute implication. »

C'était l'inverse de la discussion antérieure. Ce qui ne voulait pas dire que cette nouvelle discussion n'avait pas elle aussi sa logique. « Disposerais-tu d'informations laissant entendre que le colonel Rogero serait effectivement mêlé à un complot, à une tentative d'assassinat dirigée contre moi ? »

Cette fois Togo hésita. « Des rumeurs assez troublantes courent sur le colonel Rogero, madame la présidente. Elles mettent en cause sa loyauté et ses allégeances réelles. »

Ainsi il y avait eu des fuites relatives aux contacts de Rogero avec le SSI et à ses relations avec cette femme de la flotte de l'Alliance.

« Des “rumeurs” ? insista Iceni. Tu sais ce que je pense des “rumeurs”.

— Je n’ai rien de tangible, mais la nature même de ces rumeurs indique que le colonel Rogero peut être extrêmement dangereux. On devrait s’en occuper avant qu’il…

— Non. » Iceni se pencha pour mieux souligner son propos. « Je ne l’autorise pas. Si tu en découvres la preuve, je veux la voir. S’il ne s’agit que de bruits, je ne changerai pas d’avis.

— Mais, madame la présidente…

— La preuve.

— Avec tout le respect que je vous dois, madame la présidente, la seule preuve sera peut-être votre mort.

— Je n’en crois rien. » Iceni se rejeta en arrière en souriant légèrement. « Et j’ai une trop haute opinion de tes capacités pour croire que le colonel Rogero pourrait représenter une menace pour moi quand tu te trouves à proximité. »

Togo resta un instant indécis puis hocha la tête. « Je vous protégerai, madame la présidente.

— Bien sûr. »

Elle suivit sa sortie des yeux puis soupira et se remit au travail. Peut-être Rogero constituait-il une menace, mais, quels qu’eussent été ses ordres, elle était certaine qu’il l’avait manquée volontairement. Son tir avait tué un serpent dont les intentions à son égard étaient indubitables. Il méritait donc qu’elle se restreignît au moins quelque peu.

Elle avait déclaré à Drakon qu’elle n’ordonnerait plus d’autres exécutions sans préalablement l’en informer. L’assassinat n’entrait pas en ligne de compte dans cet accord. Telle qu’elle était pratiquée par les CECH syndics, la prudence exigeait qu’on éliminât toute menace potentielle.

Mais ce que lui avait dit la kommodore Marphissa continuait de la turlupiner : il fallait veiller à ce que seuls les coupables fussent punis. Et Drakon avait eu l’air d’écouter quand elle avait soulevé la question. D’écouter réellement plutôt que de hocher la tête de temps en temps en feignant de s’intéresser à ce qu’elle lui exposait. Certes, rares étaient ceux qui simulaient, surtout depuis qu’elle disposait des pouvoirs d’une CECH et, désormais, de ceux d’une présidente, mais, quand elle était plus jeune, cela se produisait à une fréquence pour le moins décourageante. À présent, on dissimulait plus soigneusement son manque d’intérêt. Mais Drakon, lui, avait réellement prêté l’oreille à ses propos. *L’espace d’un instant, tu… Non, tu ne peux pas te permettre ce genre de pensées. Tu as baissé ta garde avec lui parce que tu étais formidablement soulagée d’être rentrée en vie avec ce cuirassé juste à temps pour flanquer la frousse à la flottille syndic et apprendre qu’il n’avait rien entrepris à ton encontre. Mais ça ne veut pas dire qu’il n’est pas en train de*

fomenter quelque chose, ni qu'il n'agira pas si tu lui en laisses l'occasion. Ne jamais se fier à personne et surtout pas à un autre CECH. Et c'est bien ce qu'est Drakon, même s'il se fait maintenant appeler général.

Continue de le ressasser, Gwen. Tu ne peux pas baisser ta garde. Si jamais il te fourrait dans son lit… Oh !

Wouah !

Je regrette cette dernière pensée.

Comme l'avait dit Iceni, les voyages spatiaux peuvent se révéler passablement rasoirs, même quand on a les dernières innovations en matière de divertissement à sa disposition. Point tant d'ailleurs qu'un cargo fût aménagé pour satisfaire aux besoins de distraction de si nombreux soldats entassés dans des soutes déjà bricolées pour leur offrir hébergement et support vital.

Drakon jouissait du luxe d'une chambre privée, cabine de la taille d'un placard ne présentant guère d'autres avantages que l'intimité. Le saut vers Taroa n'était pas des plus longs, mais le transit jusqu'au point de saut exigeait un bon moment, suivi de quatre jours et demi dans l'espace du saut puis d'un long périple sous tension jusqu'à la quatrième planète du système.

Il n'y avait effectivement pas d'unités mobiles à Taroa, mais un vaisseau pouvait apparaître à tout instant. Or le cargo était bien incapable de se défendre, fût-ce contre un aviso ou une corvette. Les petits appareils d'assaut rapides qui avaient naguère servi de moyens de défense aux planètes, et ce uniquement à la limite de leur atmosphère, avaient été rappelés à Prime quelques mois plus tôt et envoyés vers d'autres systèmes stellaires éloignés, apparemment dans le cadre d'une opération stratégique digne d'un étourneau destinée à combattre la flotte de Black Jack. Ils n'en étaient pas revenus et n'avaient pas non plus été remplacés par d'autres unités, de sorte que cette menace elle-même n'existait plus, du moins provisoirement.

Douze heures avant d'atteindre les principaux chantiers navals orbitant autour de la quatrième planète, Drakon déambulait par les compartiments réaménagés et les autres sections habitables du cargo. L'équipage civil se montrait déférent à son égard, comme on peut l'être quand on sait qu'une offense peut vous valoir de perdre la vie en un clin d'œil. Drakon avait envisagé un instant de dire à l'un de ces matelots fébriles que son obséquiosité était insultante, ne serait-ce que pour voir sa réaction, mais, estimant que ce serait d'une cruauté déplacée, il s'en était finalement abstenu. Il savait d'expérience, pour l'avoir vécu quand il était encore très jeune officier, que ces plaisanteries n'amusent que les supérieurs qui s'y adonnent.

Partout où il se rendait, ses soldats l'accueillaient en feignant la surprise, qu'ils fussent en train de fourbir leur équipement, de suivre des stages pour leur avancement ou des cours de tactique, ou de

s'entraîner virtuellement. Drakon savait pertinemment qu'ils le suivaient à la trace où qu'il aille et se tenaient mutuellement au courant de sa prochaine destination. En y mettant du sien et en effectuant quelques manœuvres trompeuses, il aurait sans doute pu les surprendre en train de parier ou de se livrer à des compétitions proscrites de combat à mains nues, mais le jeu n'en valait pas la chandelle, d'autant que ses hommes n'auraient pas la sottise de participer à des activités aussi sauvages à la veille d'une opération offensive. Tant et si bien qu'il poursuivait son chemin sur un trajet aisément prévisible, en louvoyant de soutes bondées en coursives embouteillées, le long desquelles s'alignaient parfois des rangées de soldats assis, éveillés ou assoupis. Il leur présentait un visage serein et confiant qui n'était d'ailleurs que partiellement une façade, et eux lui retournaient la politesse, apparemment prêts à tout et professionnels jusqu'au bout des ongles. Là encore, cette assurance n'était qu'en partie simulée, puisqu'elle se concrétiserait pleinement lors de l'assaut.

Alors qu'il regagnait finalement sa cabine pour se livrer lui-même aux derniers préparatifs, il tomba sur son chef de brigade. Le colonel Gaiene était assis dans une coursive, adossé à la cloison, et fixait celle qui lui faisait face. Il était seul. S'il avait fallu décrire Gaiene en un seul mot, la plupart des gens auraient choisi « brave », voire « téméraire », sinon « matamore ». Même assis sur le pont, il semblait prêt à bondir pour mener la charge.

Cela jusqu'à ce qu'on vît ses yeux, sombres et usés bien qu'il fût encore à quelques années de l'âge mûr. Il les releva à l'approche de Drakon. « Le bonjour, mon général.

— Bonjour. » Quelques soldats se tenaient aussi près du poste de commandement, et ils laissaient autant d'espace et d'intimité à leur commandant que le leur permettaient les circonstances, de sorte que Drakon s'assit à côté de lui. « Comment ça va ?

— Je suis sobre. Et seul, hélas ! » Une soldate passa devant eux et Gaiene lui jeta un regard discrètement appréciateur. « On ne couche pas avec ses subordonnées. Cette règle est-elle vraiment nécessaire ?

— J'en ai peur.

— La plupart des CECH n'en ont cure. À notre place, ils auraient un verre à la main et une de leurs subordonnées sous l'autre. »

Drakon sourit. « Je ne fais pas partie de cette clique.

— Que non pas. » Gaiene fixa pensivement la paroi opposée. « Je suis assez lucide pour m'en féliciter.

— Vous êtes un brillant combattant, Conrad.

— Et sinon un royal emmerdeur. » Gaiene se passa la main dans les cheveux et Drakon vit briller une alliance à un doigt. Depuis combien de temps était-elle morte ? Gaiene avait bien tenté de l'oublier avec chaque femme consentante et chaque bouteille qu'il

pouvait sabrer, mais il portait toujours l'alliance. « J'ignore pourquoi vous me gardez encore avec vous.

— J'ai mes raisons.

— Tout autre CECH m'aurait depuis longtemps envoyé dans un camp de travail. Comme gardien ou comme détenu. »

Drakon hocha la tête. « Ce serait un fichu gâchis.

— Un gâchis. Nous sommes payés pour savoir ce qu'est un gâchis, pas vrai ? Vies brisées et bleus à l'âme. Nous sommes tous damnés, vous savez, poursuivit Gaiene sur le ton de la conversation. Partout où nous combattons, nous laissons une petite partie de nous-mêmes pour la remplacer par un lambeau de l'enfer que nous avons trouvé sur place. Et maintenant nous voilà presque tous éparpillés en une centaine de petits morceaux que nous avons laissés dans chaque champ de bataille où rôdait la mort. Je les revois encore. Je les revois sans cesse. Le plus souvent dans mes rêves mais parfois même quand je suis éveillé. »

Sobre, Gaiene pouvait être d'humeur morose, mais, là, c'était pire que jamais. « Vous allez bien ? redemanda Drakon. Supporterez-vous de livrer une autre bataille ?

— Très bien. Les psys affirment que je recouvrerai bientôt la stabilité émotionnelle. Ils le disent depuis belle lurette. Mais je vais continuer, ajouta-t-il d'une voix légèrement plus distante. Je continuerai jusqu'à la fin ; alors vous me donnerez de belles funérailles de guerrier et vous reprendrez votre chemin.

— À moins que nous ne trouvions la fin le même jour.

— Ah non, mon général ! Ce n'est pas à vous de parler de fin. Vous avez encore un avenir, vous.

— Vous aussi. »

Mais, cette fois, Gaiene garda le silence. Il fixait encore la paroi opposée mais ce qu'il voyait était ailleurs, à une autre époque.

Drakon avait certes de nombreuses questions à régler, mais il n'en resta pas moins assis très longtemps à côté de Gaiene, épaule contre épaule, sans mot dire, à affronter un avenir incertain et un passé au souvenir trop vivace.

« Cinq minutes avant l'accostage », déclara le système d'annonce générale du cargo. Son opérateur avait choisi une voix de femme dont l'accent exotique et très prononcé produisait un effet mitigé : en même temps qu'elle attirait l'attention par sa singularité, elle rendait parfois certains mots inintelligibles, ce qui avait le don d'être proprement exaspérant.

« Sans doute la voix d'une ancienne maîtresse du patron », fit observer Gaiene. Ses soldats et lui-même étaient déjà en cuirasse de combat, prêts à bondir dès que le cargo accosterait.

« Je ne vois pas d'autre explication. » La cuirasse de Drakon était

reliée aux systèmes du cargo, de sorte qu'il pouvait observer directement l'abordage. Sur la visière de son casque, la silhouette du chantier naval se détachait en blanc brillant sur le fond noir de l'espace. « Rien de particulier à signaler. Attendez ! On dirait une escouade de soldats locaux en cuirasse de combat. »

Le colonel Gaiene eut un soupir agacé. « On va devoir gaspiller nos munitions sur eux.

— Peut-être, mais peut-être pas. Ils n'ont pas l'air très tendus. » Les fantassins qui attendaient sur le quai de débarquement ne se montraient guère vigilants et, au lieu de rester à couvert ou de se planquer dans la pénombre, ils évoluaient de telle manière qu'on distinguait clairement leurs silhouettes sur l'arrière-plan de sa cloison d'un blanc lumineux. Et ils tenaient négligemment leur arme à l'épaule quand son museau n'était pas pointé vers le pont. Drakon avait déjà été témoin d'un tel débraillé lorsqu'il commandait à des détachements dont les hommes étaient sous la même impression que celle dont ces fantassins étaient manifestement la proie ; mais jamais il n'avait laissé passer un tel comportement. « À croire qu'ils sont sur le qui-vive depuis trop longtemps, déclara-t-il. Ils font mine de s'activer mais à contrecœur, parce qu'ils crèvent d'ennui. Sans doute s'appuient-ils le même exercice chaque fois qu'un vaisseau débarque.

— Vous voulez les garder en vie ? »

Drakon réfléchit un instant puis hocha la tête. « Il est essentiel d'interdire aux serpents de cette installation de comprendre ce qui se passe avant qu'il ne soit trop tard pour qu'ils activent un mécanisme d'autodestruction. Plus tôt se déclencheront les fusillades, plus nous manquerons de temps. Comment les déborder par surprise en les empêchant simultanément de donner l'alerte ? »

Gaiene sourit. « Certaines soutes du cargo sont bourrées d'articles de contrebande. De ceux sur qui des soldats mourant d'ennui adoreraient sûrement mettre la main. Il leur faudra aller vérifier cela en personne avant qu'un de leurs supérieurs ne les confisque.

— Sous quelle forme, cette contrebande ?

— Hum… de poussière du bonheur. » Une drogue mythique parfaitement indétectable, n'entraînant ni addiction ni effets indésirables, et bon marché de surcroît. Sans doute ce qu'on pouvait trouver de mieux pour se sentir dans la peau d'un dieu.

« La poussière du bonheur n'existe pas, fit observer Drakon. C'est une légende urbaine. Ou tout bonnement une légende, j'imagine, puisqu'on en avait entendu parler partout où je suis passé.

— Inutile donc d'en avoir sous la main, fit à son tour remarquer Gaiene. Sergent Shand ! »

Un soldat trapu sortit des rangs au pas de gymnastique. « Oui, mon colonel ?

— Ôtez cette cuirasse et enfilez une combinaison de survie. Vous êtes désormais un passeur de drogue, avec une cargaison de poussière du bonheur. Vous comptez soudoyer une escouade de soldats locaux avec une partie de cette camelote, pourvu qu'ils vous permettent de conserver le reste. Conduisez-les tous dans cette soute.

— À vos ordres, mon colonel. »

Le temps que les grappins se verrouillent au quai, faisant doucement frémir le cargo, le sergent Shand était paré, l'air singulièrement miteux et dissolu dans sa combinaison de survie râpée dénichée au vestiaire de secours du bâtiment. Il gagna le sas d'accès pendant que Gaiene dispersait ses troufions dans le compartiment en question et les cachait derrière tout ce qui leur permettait de passer inaperçus.

Drakon observait la scène en retenant son souffle et en s'efforçant de contrôler son rythme cardiaque. Il pouvait se fier à Gaiene pour mener l'assaut, mais lui-même devait rester calme et concentré, prêt à repérer les problèmes avant qu'ils ne se présentent et à s'assurer que rien n'était laissé au hasard.

Dès qu'un des soldats blasés ouvrit l'accès pour se connecter et vérifier le manifeste, Shand lui apparut et conversa avec lui, combinaison contre combinaison, par le canal réservé à l'équipage. Il gesticulait avec un art consommé, alternant incitations et supplications.

D'autres soldats rappliquèrent. Le sergent Shand les invita d'un geste à entrer.

Ils obtempérèrent. Drakon compta une escouade complète. Sa visière lui montrait un quai d'appontement désormais désert.

Deux des équipes de Gaiene surgirent brusquement. Les hommes braquaient leurs armes sur les locaux stupéfaits, qui tous eurent la présence d'esprit de se figer sur place, parfaitement immobiles.

Mouvement sur le quai : une unique silhouette en cuirasse de combat venait d'émerger. La femme se pétrifia assez longtemps pour jauger la situation puis fonça vers le sas du cargo, l'air franchement mécontente et prête à déverser sa bile.

« Leur chef d'escouade était dans le tas ? » demanda Drakon à Gaiene.

La réponse ne fut pas longue à lui parvenir. « Non.

— Alors elle a dû comprendre que tous ses hommes étaient montés à bord du cargo et elle fonce droit sur nous, sans doute morte de rage. »

Quelques secondes plus tard, le sergent faisait irruption par le tube d'accès puis pilait brutalement ; quatre des hommes de Gaiene, postés près de l'entrée, venaient de poser sur son casque le museau de leur arme.

Gaiene eut un claquement de langue dépité. « Le sergent a tenté d'envoyer une alarme. Nos brouilleurs l'ont bloquée à l'intérieur de la coque. Elle s'y entend à proférer des obscénités.

— Elle peut toujours agonir son escouade maintenant que ses hommes sont tous enfermés ici, laissa tomber Drakon pendant qu'on désarmait les locaux et qu'on les emmenait. Il nous reste au mieux deux minutes avant qu'on s'aperçoive qu'ils ne sont plus sur le quai. » Il bascula sur le canal de commandement le reliant à tous les soldats. « Souvenez-nous de permettre aux défenseurs de l'installation de se rendre s'ils ne nous combattent pas. Il faut faire vite. Nous pouvons nous dispenser de poches de résistance qui retarderaient notre assaut. Giclez ! »

Les soldats de la brigade jaillirent du cargo par les grands sas des soutes de cargaison. Ils s'éparpillèrent le long du quai pour foncer vers l'objectif chargé sur leur visière. On avait retrouvé à Midway de nombreux exemplaires du plan de la disposition des lieux et, pendant le trajet, ils avaient consacré une bonne partie de leur temps à visionner des simulations de l'assaut. Maintenant qu'ils s'attaquaient au réel, ils n'hésitaient pas.

Juste après le tube d'accès, un serpent était assis derrière le bureau de contrôle du personnel ; la fille mourut avant d'avoir compris ce qui se passait, sans même avoir déclenché son alarme. Un petit groupe de travailleurs civils s'enfuit, paniqué. Quelques-uns se plaquèrent au pont, morts de peur. Mais les soldats les ignorèrent, du moins jusqu'à ce qu'un de ces hommes tende la main vers un signal d'alarme ; il se retrouva aussitôt étendu au pied de la plus proche cloison, inanimé.

Drakon restait légèrement en arrière, en s'efforçant de maintenir sa position au centre de la masse de ses hommes qui se déployaient dans l'installation. Il concentrait toute son attention sur le tableau général qu'affichait la visière de son casque plutôt que sur le secteur environnant et guettait les problèmes qui risquaient de survenir et, en particulier, de toucher les unités piquant vers le principal chantier spatial et le compartiment abritant le QG de la station orbitale.

Le colonel Gaiene donnait l'impression d'être partout à la fois ; toujours en tête, il éperonnait ses troupes, les menait à un rythme effréné pour tenter d'occuper le plus vite possible la majeure partie de l'installation et de submerger les locaux avant que des alarmes retentissent.

Une équipe d'ingénieurs combattants s'enferma dans le centre de commande des chantiers spatiaux et entreprit de télécharger des logiciels afin de prendre le contrôle des systèmes et d'interdire aux défenseurs d'entrer de nouvelles instructions de dérogation.

Les troupes de Gaiene continuaient de charger par les écoutilles

toujours ouvertes et de dévaler des coursives que personne ne défendait plus. Aucune alarme n'était encore activée. Les baraquements les plus proches des chantiers furent soudain investis par une vague d'assaillants, et leurs défenseurs surpris, clignant des paupières de stupéfaction, se retrouvèrent brusquement submergés par un nombre supérieur de soldats en cuirasse de combat. Aucun n'eut la sottise de résister.

L'attaque se répandait par toute l'installation au rythme foudroyant d'une bulle en expansion ; différentes sections furent bientôt conquises ; un atelier occupé. « Chantiers secondaires dégagés, annonça un chef de bataillon à Drakon et Gaiene. Gagnons le chantier principal. »

Drakon se focalisa sur les écrans des chefs d'unité piquant vers ce secteur. Les portes de sécurité n'étaient gardées que par des systèmes automatisés outrepassés en un éclair, et les soldats se déversèrent en masse dans le chantier principal. « Fichtre ! s'exclama un chef d'unité en apercevant enfin le bâtiment qu'elles dissimulaient jusque-là. Cuirassé ou croiseur de combat. Ma main au feu !

— L'un ou l'autre un de ces quatre, en tout cas, rectifia un de ses pairs. Pour l'instant, ce n'est encore qu'une coquille vide. »

Les travailleurs du quart de nuit lâchaient leurs outils et levaient les bras, sidérés, à mesure que les soldats les encerclaient. « Aucune résistance. Pas de gardes. Le chantier principal est sécurisé.

— Assurez-vous qu'on n'a pas posé de charges explosives sur la coque pour la saboter, ordonna Drakon. Parcourez toute sa carcasse avec quelques travailleurs en remorque. »

Des sirènes se mirent soudain à brailler. Quelqu'un avait enfin pris conscience d'un foutoir. Mais les ingénieurs de Drakon brouillaient les informations parvenant au centre de commande, de sorte que nul ne semblait avoir encore compris que l'installation était attaquée. Les systèmes automatisés, éberlués, s'efforçaient encore de déterminer la nature de l'urgence, confondus par les tonalités des diverses sirènes d'alarme, signalant tour à tour incendie à bord, risque de collision avec un objet extérieur puis mutinerie, décompression et de nouveau incendie.

Où diable sont passés les serpents ? se demanda Drakon en scrutant son écran en quête de signes de leur présence. « Avons-nous verrouillé tous les canaux de contrôle ?

— Non, mon général, lui répondit le commandant des ingénieurs de combat. Il en existe d'autres, redondants et complètement indépendants, auxquels nous n'avons pas encore eu accès.

— Colonel Gaiene, veillez à ce que vos soldats permettent aux ingénieurs d'accéder le plus tôt possible à tous les canaux. Négligez si besoin les autres objectifs jusqu'à ce que nous les ayons tous sous

notre contrôle. »

Un peloton tomba sur un baraquement rempli de gens du SSI qui s'efforçaient d'enfiler précipitamment leur cuirasse de combat. Les deux bords se regardèrent en chiens de faïence le temps d'un éclair, puis les hommes de Gaiene balancèrent des grenades dans le nid de vipères avant de fondre sur elles en tirant sur tout ce qui bougeait, continuant parfois de cribler les cadavres jusqu'à ce qu'un officier leur cogne le casque du poing.

Drakon émit un grognement frustré : des marqueurs rouges indiquant des canaux et des compartiments vitaux non encore investis venaient de s'allumer sur sa visière. Mais les civils de l'installation étaient désormais tous réveillés et s'entassaient dans ses coursives, affolés, ralentissant parfois l'attaque. Il ne pouvait pas retarder plus longtemps l'étape suivante. « Diffusez le message. »

Une voix tonitrua, sortant des haut-parleurs du système d'annonce générale de l'installation piraté par ses spécialistes des trans, et noya le fracas des multiples sirènes d'alarme. « Cette installation est désormais contrôlée par les soldats du système stellaire de Midway sous les ordres du général Drakon. Ne cherchez pas à résister. Il ne sera fait aucun mal aux citoyens et aux soldats qui se rendront. Regagnez vos quartiers et ne les quittez pas. Ne cherchez pas à résister. »

Autre baraquement de serpents, celui-là sur le qui-vive. Il n'abritait que peu d'occupants, qui se battirent néanmoins farouchement avant d'être balayés.

« Mon colonel, un de nos pelotons est coincé près d'un poste de contrôle de l'ingénierie. Ils sont… Malédiction ! Un soldat est tombé. Ces types ripostent.

— Éliminez-les, ordonna Gaiene. On leur a laissé une chance. »

Les soldats convergèrent sur ces poches de résistance à partir de trois directions différentes et submergèrent leurs défenseurs sous un tir de barrage avant de s'engouffrer à l'intérieur et d'achever les survivants.

Drakon assistait à tout cela en se remémorant nombre de combats similaires. Cela dit, à l'époque, l'ennemi était l'Alliance. *On nous a appris à ne pas faire de quartier. Ceux de l'Alliance aussi étaient sans pitié. Nous combattons maintenant les nôtres de la même façon.*

Est-ce pour cette raison que Black Jack a ordonné aux siens de recommencer à faire des prisonniers et de renoncer à bombarder les populations civiles ? Parce qu'il s'est rendu compte que, si l'on continuait d'adopter un comportement impitoyable, on risquait de retourner plus tard cette tactique contre les siens ? Le gouvernement syndic est sans doute prêt depuis belle lurette à de telles exactions, et voilà où nous en sommes aujourd'hui. À reproduire le même schéma sans que les Syndics nous

l'aient ordonné ni que les serpents nous y aient contraints.

Il faut arrêter ça ! « Ici le général Drakon. Donnez aux défenseurs toute latitude de se rendre à n'importe quel moment. Ne les tuez que s'ils persistent à se battre.

— Mon général ? questionna Gaiene. Vos ordres, tout à l'heure…

— … ont changé. Nous ne sommes pas des serpents.

— … Bien, mon général. »

Le regard de Drakon se porta sur une section de son écran. Il fronça les sourcils en se demandant ce qui avait retenu son attention puis vit clignoter un voyant signalant une anomalie près du chantier spatial principal. « Prenez garde, près du chantier. On arrive dans votre direction ! »

Quelques secondes plus tard, une écoutille explosait, et serpents et soldats loyalistes se déversaient à l'intérieur, fonçant vers la coque massive en construction. Les tirs des hommes de Gaiene les pilonnèrent, tandis que Drakon lui-même s'ébranlait. « Au chantier principal ! ordonna-t-il aux autres unités de Gaiene proches de lui. Immédiatement ! »

À quoi bon s'en soucier ? Quel mal pouvaient bien faire à cette coque massive encore inachevée une petite douzaine de serpents et de soldats ? Mais ils se battaient comme de beaux diables pour l'atteindre. Ils devaient donc avoir une bonne raison. « Retenez-les ! cria-t-il aux soldats du chantier. Ne les laissez pas s'approcher de la coque !

— Trop nombreux ! » hurla l'un d'eux. Une femme. Le signal fut brusquement coupé, un tir venant de la déchiqueter.

Les renforts rappliquèrent dans le chantier depuis trois positions différentes. Un des groupes était mené par Drakon lui-même. Ils voyaient les soldats loyalistes et les serpents se diriger vers la coque, leur progression entravée par la défense obstinée des soldats de Gaiene parvenus les premiers sur place. Le groupe de Drakon arrivait latéralement, avec une assez bonne visibilité sur les assaillants. Le général repéra un serpent qui se ruait en avant et leva son arme. Son tir frappa l'homme quelques secondes avant deux autres qui, venus d'ailleurs, l'achevèrent.

Les deux autres groupes de renfort ouvrirent le feu à leur tour, plaçant serpents et loyalistes sous un triple tir croisé, auquel s'ajoutait le pilonnage des hommes de Gaiene qui défendaient déjà la coque.

Un soldat loyaliste bondit soudain et piqua un sprint avant de s'abattre presque aussitôt, descendu par le serpent le plus proche. Une seconde plus tard, le même serpent mourait à son tour. Les loyalistes venaient de retourner leurs tirs contre les agents du SSI qu'ils côtoyaient.

« Cessez le feu ! » hurla Drakon. Le dernier serpent était mort et

les loyalistes laissaient tomber leurs armes puis levaient les bras en signe de reddition. L'espace d'un instant, leur sort ne tint qu'à un cheveu en équilibre sur le fil du rasoir : la volonté de vétérans combattant à l'instinct et habitués à ne faire preuve d'aucune pitié.

Mais les armes se turent. Alors même que Drakon inspirait profondément puis se concentrait de nouveau sur ce qui se passait ailleurs, il entendit un loyaliste diffuser un appel d'une voix chevrotante : « Vous nous connaissez, les gars ! On s'est battus ensemble ! Nous allumez pas ! »

Et la réponse d'un soldat de Gaiene : « Calmos, mon frère. On ne travaille pas pour un CECH. On est des soldats du général Drakon. Ses ordres sont d'accepter les redditions.

— Drakon ? Loués soient nos ancêtres ! Hé, les serpents disaient qu'ils devaient atteindre deux points de cette coque. Voici les relevés.

— Allons vérifier ces positions, ordonna un capitaine à des soldats. Les deux ingénieurs, là, venez avec nous au cas où il faudrait désamorcer une bombe.

— Mon général ? intervint la voix du colonel Gaiene.

— Ouais. » Drakon avait enfin localisé Gaiene sur la visière de son casque et le voyait en train de mener un petit groupe dans une coursive conduisant au poste de commande principal. « Ils cherchaient à atteindre la coque. Comment ça se passe de votre côté ?

— On va frapper à une porte. »

Drakon afficha la vidéo transmise directement par la cuirasse de Gaiene et vit un soldat présenter un bélier tubulaire devant l'écoutille renforcée protégeant le poste de commande. Le bélier tira, arrachant l'écoutille à son encadrement. Avant même qu'elle n'eût touché le pont, Gaiene s'engouffrait avec son groupe. Des travailleurs hurlaient à l'intérieur et tentaient d'échapper à une demi-douzaine de serpents en cuirasse qui les mitraillaient. « Attaquez-vous à des gens qui peuvent riposter ! » vociféra Gaiene en faisant exploser de son premier coup de feu la visière d'un des tireurs.

Les autres moururent dans un déluge de feu. S'ensuivit un étrange silence de la part des soldats. Par l'entremise de la cuirasse de Gaiene, Drakon percevait les hoquets chevrotants et les cris de douleur des travailleurs civils rescapés, qui fixaient ses hommes d'un œil terrifié. « Prodiguez-leur les premiers soins et faites venir des toubibs en vitesse, leur ordonna Gaiene avant de s'adresser à Drakon. Opérateurs des systèmes. Apparemment, les serpents s'apprêtaient à les massacrer avant de faire sauter tous les systèmes. Parfaitement vain dans la mesure où nous en avions déjà pris le contrôle par télécommande. Un bain de sang inutile. » Il avança d'un pas pour se rapprocher du cadavre d'un serpent sur le pont, braqua son arme sur sa nuque et tira une dernière fois. « Tas de salauds ! »

Qui seriez-vous si vous n'étiez pas qui vous êtes ? La question d'Iceni revint à Drakon. Qui ces serpents auraient-ils été ? Ailleurs et à une autre époque, se seraient-ils encore prêtés à de pareilles exactions ? S'y livraient-ils parce qu'on leur avait inculqué qu'elles étaient justes ? Ou bien le SSI avait-il débusqué ceux qui, au sein de l'humanité, étaient toujours disposés à perpétrer de tels actes, à massacrer sans rime ni raison, et sans un battement de cils, les faibles et les innocents ? Pour l'heure, la réponse à cette question restait hors de propos. Gaiene et lui devaient se charger des serpents sans s'interroger sur le hasard et le destin. « Bon travail, colonel. »

De toutes les positions qu'il fallait investir, le poste de commande principal était celui où l'on pouvait s'attendre à la plus forte résistance. Partout ailleurs, la vague des soldats continuait à se répandre avec fluidité, et il ne restait plus aucun défenseur debout hormis un soldat loyaliste qui levait les bras et montrait ses mains vides. « Que vous semble-t-il, colonel Gaiene ?

— Des équipes à moi sont en train de vérifier les dernières positions, mon général. Mais on dirait bien que nous avons enlevé celle-ci. »

Quelques minutes plus tard, Gaiene rappelait. « Tout est sécurisé. Bizarre qu'une troupe ait tenté si âprement de s'emparer d'une coque vide qui n'aurait été opérationnelle qu'après plusieurs mois de travail.

— Nous devrions avoir bientôt des nouvelles des soldats qui sont allés se renseigner. » Drakon étudia la liste des données que retransmettait la cuirasse de Gaiene. « Nous avons eu quelques pertes.

— Ç'aurait pu être bien pire, mon général. Ç'a l'a été en tout cas pour les défenseurs. » Exaltation et excitation désertèrent la voix de Gaiene, remplacés par une lassitude teintée de morosité. « J'ai reçu un rapport des soldats qui ont exploré la coque. Ils ont trouvé les deux paquets auxquels tenaient tant les serpents. »

Une vidéo s'afficha sur un des côtés de la visière du casque de Drakon. « Deux bombes nucléaires, précisa un ingénieur. Planquées derrière de fausses cloisons. Nous avons coupé la connexion chargée de leur déclenchement par télécommande avant qu'ils les aient fait exploser, de sorte qu'ils ne pouvaient plus y parvenir que manuellement.

— Ils ne tenaient visiblement pas à ce qu'on s'empare de cette coque, fit remarquer le capitaine qui avait conduit la perquisition. S'ils avaient fait exploser ces bombes, c'est toute l'installation qui aurait sauté.

— Désamorcez-les, désassemblez-les et embarquez-les », ordonna Drakon. La nouvelle de l'exploit d'Iceni à Kane aurait-elle déjà atteint Taroa, entraînant la mise en place de mesures de sécurité renforcées contre les vols de vaisseaux inachevés ? Ou bien n'était-ce que le reflet

de la paranoïa des serpents, redoutant une rébellion des chantiers spatiaux ? Il se souvint de la manière dont avaient coopéré certains des prisonniers en se retournant contre les serpents qu'ils côtoyaient jusque-là. « Colonel Gaiene, je tiens à ce qu'on procède à une évaluation des soldats loyalistes qui se sont rendus avant de décider s'ils seraient candidats à un recrutement. À ce que je vois, il s'agit de soldats syndics, contrairement aux locaux taroans.

— Ça correspond à mes propres informations, mon général, répondit Gaiene. Manifestement, les serpents d'ici ne se fiaient pas aux autochtones.

— Ni non plus aux réguliers loyalistes. À bon escient. »

Le sourire de Gaiene était empreint à la fois de mélancolie et de satisfaction. « Ça n'aurait pas pu arriver à plus mignon nid de reptiles. Nous allons proposer à ces soldats de rallier nos rangs et nous verrons bien ce qu'il adviendra. Il nous faudra filtrer soigneusement tous les volontaires avant d'accepter leur candidature, j'imagine ?

— Vous imaginez bien. Trop de serpents agissant en sous-marin sont déjà apparus à Midway.

— Et pour les civils ?

— Nous les trierons au coup par coup. Pour l'instant, je vais garder cette installation bouclée pendant encore une heure puis je la rouvrirai graduellement. Ça devrait interdire aux civils de faire une sottise et aux agents des serpents de tenter un mauvais coup avant que nous ne soyons fins prêts. »

Éreinté mais soulagé que la nécessité de se concentrer sur des corvées de nettoyage fît retomber la poussée d'adrénaline consécutive à l'opération, Drakon appela le cargo. « Passez-moi l'opératrice en chef Mentasa. » En appeler à Mentasa comportait sans doute des risques, mais compensés par certains avantages, dont celui d'avoir affaire à quelqu'un que connaissaient les travailleurs et à qui ils se fiaient. En outre, Mentasa avait une connaissance directe des spécialistes dont on aurait le plus besoin pour achever la construction du cuirassé à Midway.

« Voilà, mon général. » Mentasa faisait de son mieux pour adopter une posture militaire, bien que les quartiers du cargo, bondés comme ils l'étaient, rendissent cette tentative malaisée et même un peu inepte compte tenu de sa tenue de travailleuse civile.

« L'installation a été investie. Elle est encore bouclée, mais j'aimerais que vous vous installiez aux transmissions. Je vous envoie une autorisation afin que vous puissiez outrepasser nos blocages. Commencez par vous adresser aux gens de votre connaissance. Apprenez-leur qui nous sommes, rassurez-les, affirmez-leur qu'ils sont en sécurité, tâchez de découvrir ce qu'ils construisaient dans le chantier principal et voyez si certains verraient d'un bon œil leur

recrutement par Midway. J'aimerais aussi savoir tout ce que vous pourriez apprendre sur la coque du chantier principal. Croiseur de combat ou cuirassé, depuis quand, le délai qu'exigera encore son achèvement, et si Taroa dispose de tout ce dont il est besoin pour le finir.

— À vos ordres, mon général. » Mentasa hésita. « Contacter quelqu'un sur la planète est-il autorisé, mon général ?

— Pour des raisons personnelles ou professionnelles ? demanda Drakon, qui connaissait déjà la réponse pour l'avoir lue dans les yeux de l'opératrice en chef.

— Les deux. Si c'est…

— Ça me va. Mais seulement après que vous aurez parlé aux citoyens d'ici et obtenu des renseignements sur cette coque en construction. Faites savoir à votre population que vous allez bien. D'ici là, j'aurai appris aux Taroans la raison de notre présence. »

Drakon s'accorda quelques instants pour vérifier sa tenue et son apparence. Il s'efforçait d'avoir l'air impressionnant sans paraître trop intimidant. Les Libres Taroans avaient ouvert des canaux de communication, bien entendu, pour diffuser leur propagande et chercher à recruter. Le logiciel de com de Drakon en détourna un au plus vite. « Ici le général Drakon du système stellaire indépendant de Midway. Mes soldats contrôlent maintenant le chantier spatial principal de Taroa. Nous sommes venus épauler les Libres Taroans. Je demande à leurs chefs de me contacter aussi vite que possible par ce canal. »

La réaction devrait être rapide.

Cela dit, la manière dont ils réagiraient à ce soutien inattendu restait la plus grosse incertitude du plan. Si jamais ils renâclaient, redoutaient davantage Drakon et son appui qu'ils ne désiraient vaincre, la situation risquait de légèrement se compliquer, surtout s'il insistait pour conserver les chantiers spatiaux.

Il allait devoir attendre. Tous les problèmes ne se règlent pas militairement.

Seize

La réponse des Libres Taroans lui parvint près d'une demi-heure plus tard, délai qu'il avait escompté de la part d'un groupe qui semblait croire que toute décision devait être prise à main levée.

Il reconnut la femme qui s'adressait à lui, mais de manière très floue, sans parvenir à mettre le doigt sur son identité exacte.

Elle salua. « Vice-CECH Kamara. J'ai servi une fois sous vos ordres, général Drakon. »

Kamara ? Ça lui revenait maintenant. Pas la plus subtile des vice-CECH avec qui il avait travaillé, mais pas non plus la pire. « Vous vous êtes ralliée aux Libres Taroans ?

— Oui. Comme un bon nombre de militaires syndics. Nous étions las de l'esclavage. » Le propos était délibéré. Elle semblait défier Drakon du regard.

« Je ne cherche pas à devenir votre nouveau maître, la rassura-t-il. J'amène ici des renforts pour aider les Libres Taroans à triompher.

— C'est pour nous une très vive surprise. Nous craignons assurément d'en connaître d'autres. Qu'attendez-vous de nous en contrepartie ? »

Drakon eut un sourire morose. « Ce que nous pouvons tirer de ce marché est bien simple. Si vous gagnez, nous aussi. Midway ne tient pas à voir les serpents l'emporter à Taroa. Je ne devrais pas avoir besoin de vous l'expliquer. Ce que nous savons de la troisième faction qui lutte ici nous laisse entendre qu'elle ne vaudra guère mieux que les serpents, du moins pour ce qui nous concerne. Taroa est le système stellaire le plus proche du nôtre. Nous aimerions qu'il soit contrôlé par des gens avec qui nous pouvons travailler.

— C'est tout ? » Le scepticisme de Kamara était transparent.

« Il n'y a pas de conditions préalables. Cela dit, nous aimerions parvenir à un accord négocié avec les Libres Taroans dès qu'ils seront au pouvoir.

— Qu'en est-il des chantiers spatiaux ? » s'enquit Kamara.

Drakon exprima son désintérêt d'un haussement d'épaules. Il ne tenait pas à entrer dans le détail des intentions d'Iceni ni des siennes propres avant que les Libres Taroans ne se fussent pleinement engagés. « Nous sommes aussi venus recruter des travailleurs. Ouvriers des chantiers spatiaux, spécialistes et ainsi de suite. Ni incorporation forcée ni esclavagisme. Travail salarié. Si des gens tiennent à rentrer avec nous dans ces conditions, je ne voudrais pas que les Libres Taroans s'y opposent. »

Kamara ne répondit qu'au bout d'un moment. « De tous les CECH pour qui j'ai travaillé, vous êtes le seul qui se soit jamais exposé pour

ses gens, finit-elle par dire. Même si le bon sens me souffle que vous ne l'avez fait que pour mieux nous contrôler, il ne me semble pas que nous puissions nous permettre de décliner cette opportunité. Ni non plus d'empêcher nos citoyens qui répondraient à votre offre d'emploi de l'accepter, du moment qu'ils en décident librement. Mais je n'ai pas le dernier mot. J'en débattrai avec le Congrès provisoire et nous vous ferons connaître notre décision. Quels sont vos effectifs ici ?

— La moitié d'une section pour l'instant.

— Seulement ? Ce n'est pas beaucoup mais ça pourrait suffire… » Elle jeta un regard de côté. « Nous venons tout juste de détecter l'émergence d'une flottille au point de saut pour Midway.

— En effet, convint Drakon, content d'apprendre que les renforts rappliquaient enfin. Un croiseur lourd, trois croiseurs légers, quatre avisos et cinq cargos modifiés transportant encore deux sections et une demi-section. »

Kamara le scrutait. Sa posture trahissait le retour d'une certaine tension. « C'est là une force importante. Assez pour donner la supériorité à n'importe quelle faction de Taroa. Si nous n'acceptons pas votre aide, vous l'accorderez à d'autres, j'imagine ? »

Drakon secoua la tête. « Non. Je vous l'ai dit. Les Libres Taroans sont le seul parti que nous consentons à soutenir.

— Et si nous l'emportions grâce à vous ? Combien de vos soldats resteraient ?

— Sur votre planète ? Aucun. Mais sur ce chantier spatial, d'un autre côté… Nous aurons besoin d'eux à Midway quand ils en auront fini ici. »

Nouvelle pause. Puis Kamara eut un geste d'impuissance. « Nous n'avons sans doute pas d'autre choix que de vous croire. Pouvons-nous parler à quelqu'un des chantiers ? À l'un de nos concitoyens ?

— Bien sûr. Pourquoi pas ? Les serpents ont réussi à massacrer quelques travailleurs avant notre arrivée, mais tous les autres sont sains et saufs. J'ai fait boucler l'installation jusqu'à ce qu'elle soit entièrement sécurisée, mais je suis en train de lever cette mesure. Tout comme les restrictions sur les communications.

— Je parlerai au Congrès », déclara Kamara. Cette fois, il y avait plus de conviction dans sa voix.

Jadis, il aurait fallu un important état-major pour planifier et coordonner le déplacement de près de trois brigades depuis la station orbitale jusqu'à la surface de la planète. Mais, dans la mesure où les variables restaient peu nombreuses, les systèmes automatisés excellaient désormais à ces tâches de logistique. Entrez les données relatives aux effectifs et au matériel, les listes de navettes et de cargos, leurs positions respectives, et laissez le logiciel produire une solution circonstanciée, donner les instructions nécessaires et superviser

ensuite tout le processus. Morgan et Malin pouvaient sans encombre surveiller les opérations en quête de pépins éventuels et, malgré tout, accorder à Drakon assez de temps pour l'aider à résoudre d'autres problèmes de planification, rendus plus complexes par le caractère imprévisible du comportement humain.

Le QG des Libres Taroans avait été naguère celui des forces planétaires des Mondes syndiqués, de sorte qu'il était parfaitement adapté, même avec son équipement plus vétuste que celui des installations de Midway, Taroa n'ayant pas la même valeur stratégique et ne bénéficiant donc pas d'une priorité en matière de renouvellement.

Drakon étudiait une carte qui flottait au-dessus de la table du principal centre de commande. Le globe virtuel qui tournait lentement sur lui-même juste à côté permettait à chacun de zoomer sur la zone de son choix ou de changer de secteur, mais la carte était présentement réglée pour montrer la majeure partie du continent austral occupé. Le continent septentrional de Taroa était certes vaste, mais si proche du pôle qu'il se composait de plaines gelées désertes et de montagnes croulant sous les glaciers. Nul n'y vivait, hormis les rares occupants de quelques stations de recherches et autres postes de sauvetage.

Jusque-là, la population s'était cantonnée sur le continent austral bien plus hospitalier, à cheval sur l'équateur. À un moment donné d'un passé pas très éloigné, du moins à l'aune de la durée de vie des mondes, un objet avait ricoché à la surface de la planète, provoquant l'éruption d'une grande quantité de lave bouillonnante qui avait formé ce continent. La vie commençait seulement à se remettre de ce qui aurait pu être un cataclysme quand les hommes avaient débarqué et découvert une terre hérissée de volcans et de collines acérés, tranchants comme des rasoirs, séparés par des vallées aux forêts luxuriantes.

« Foutue planète pour livrer une guerre, fit remarquer Morgan. On prend une toute petite vallée et un mur naturel protège la suivante. »

La vice-CECH Kamara acquiesça de la tête. « C'est un des éléments qui nous a conduits au match nul. Défendre le sol de la planète était relativement facile. Les aéronefs dont nous disposions, nous et les autres factions, ont été très vite mis hors de combat, si bien que nous ne pouvions plus enjamber les crêtes. Les versants sont trop escarpés pour qu'on les escalade, même en cuirasse de combat, de sorte que les fantassins doivent progresser pas à pas, grimper une pente puis dévaler la suivante. Il n'en faut pas beaucoup pour les épuiser tous. »

Morgan lui décocha un coup d'œil méprisant. « Combien vous a-t-

il fallu perdre de fantassins pour l'apprendre ? »

Kamara lui rendit son regard. « À nous ? Très peu au cours d'opérations offensives. Ce sont les loyalistes qui se sont fait hacher menu en tentant de reprendre le contrôle de territoires qui nous appartenaient, et les Travailleurs Universels, qui avaient envoyé des raz-de-marée humains à l'assaut de ces crêtes, jusqu'à ce que nous en ayons tellement massacré qu'ils se sont retrouvés à court de chair à canon.

— Vous l'avez joué intelligemment, fit observer Malin.

— Je ne sais pas si c'était intelligent. J'avais réussi à convaincre le Congrès provisoire qu'il valait mieux suspendre nos attaques puisque nous avions davantage de chances de l'emporter en laissant les loyalistes et les travailleurs s'épuiser à la tâche. Mais j'ai été soumise ensuite à une pression de plus en plus forte, exigeant que j'organise des opérations offensives parce que tous redoutaient qu'un renfort des Mondes syndiqués ne vienne soutenir les loyalistes et nous écraser. » Kamara secoua la tête en soupirant. « J'étais bien consciente que je ne faisais que gagner du temps. Nous ne pouvions pas l'emporter et nous ne cessions pas de nous affaiblir par rapport aux loyalistes.

— Vous avez fait ce qu'il fallait, déclara Drakon. Vous n'auriez sans doute pas pu remporter la victoire, mais vous auriez pu perdre la partie beaucoup plus vite si vous aviez saigné vos troupes lors d'attaques futiles. Le gouvernement des Mondes syndiqués a maille à partir dans de nombreux systèmes et ne dispose pas d'assez de forces pour mater toutes les rébellions qu'il voudrait, loin s'en faut. Taroa devrait se trouver tout en bas de sa liste des priorités, à moins qu'il n'ait envoyé une flottille dans les parages pour une autre raison. » Telle que la reprise de Midway, par exemple, mais il n'était pas nécessaire de soulever la question. « Quelqu'un d'autre aurait pu se présenter pour rééquilibrer en votre faveur les plateaux de la balance. Et c'est ce qui s'est produit.

— C'est le raisonnement que j'ai tenu, affirma Kamara, que les paroles de Drakon semblaient ravir. Mais cette position solitaire s'est faite progressivement de plus en plus intenable. Trop de gens aspirent à des résultats immédiats sans se soucier des chances de succès ni du prix à payer. » Elle revint à la carte pour désigner des éclaboussures rouges là où, dans certaines vallées, se dressaient des villes ou de petites cités, le plus souvent quand ces vallées débouchaient sur le littoral, permettant ainsi un accès plus facile à la mer. « Les principales places fortes loyalistes se trouvent dans ces zones-là.

— Comment se fait-il que personne n'ait tenté de les investir par la voie maritime ? demanda Drakon. Fronts de mer encaissés, larges zones de tirs, récifs acérés juste devant la côte, avec d'étroits chenaux

entre eux qui se prêtent admirablement aux massacres, mines… » La vice-CECH Kamara haussa les épaules en affichant une amertume qui contrastait avec la nonchalance de son geste. « On l'a tenté quelquefois. Moi-même je m'y suis essayée, en espérant que les loyalistes se fieraient à l'efficacité de leurs défenses côtières et concentreraient plutôt leurs efforts sur des attaques terrestres. Je me trompais. C'est là que nous avons subi les plus lourdes pertes.

— La CECH Rahmin commande-t-elle toujours aux forces syndics loyalistes ? s'enquit Malin.

— Jusqu'à il y a deux semaines. Une équipe suicide des Travailleurs Universels s'est alors introduite dans la capitale provisoire des loyalistes et s'est frayé un chemin à coups d'explosifs jusqu'à leur centre stratégique. » La perte de son ancien supérieur hiérarchique ne semblait guère émouvoir la vice-CECH Kamara. « C'est maintenant une vipère qui mène le bal. Le CECH Ukula. »

Malin désigna la carte d'un geste. « Si nous éliminions les serpents, les troupes régulières continueraient-elles de combattre ?

— Oui, si elles se persuadent que leur reddition se soldera par leur liquidation.

— C'est possible ? demanda Drakon.

— Certaines unités ont commis de graves atrocités. Elles auront du mal à se rendre, répondit Kamara aussi calmement que si elle parlait des conditions de la circulation. D'autres se sont bien mieux comportées. »

Morgan sourit. « Nous pourrions alors diviser les troupes loyalistes. Il suffirait de contacter les unités qui seront autorisées à se rendre.

— Je peux vous les citer, convint Kamara. Mais les contacter secrètement sera sans doute plus…

— Aucun problème, la coupa Morgan, dont le sourire se fit féroce. Je peux m'en charger. »

Kamara la fixa longuement puis reporta le regard sur la carte.

Malin fit courir son index sur des taches violettes éparpillées sur la carte mais toutes concentrées dans des zones urbaines. « Ce sont là les secteurs contrôlés par les Travailleurs Universels ?

— Grosso modo, acquiesça Kamara d'un air écœuré. Si nous pouvions rabattre leur caquet aux serpents et retourner tous nos moyens contre les Travailleurs Universels, je crois qu'ils flancheraient assez vite parce qu'ils sont complètement vidés. Bon, bien sûr, les travailleurs ont touché les mauvaises cartes. Mais ceux qui se sont ralliés aux Travailleurs Universels connaissent à présent un sort bien pire. Je vous ai parlé des vagues humaines que les TU nous ont envoyées. Il y a de véritables tarés parmi ceux qui ont pris le pouvoir chez eux. Leurs opposants ont été accusés de trahison, arrêtés et

fusillés, quand ils n'ont pas tout bonnement disparu. Ces temps-ci, leurs dirigeants massacrent davantage de leurs propres partisans au cours de leurs purges que nous n'en tuons nous-mêmes au combat.

— Cannibalisation de la révolution dès que les plus radicaux se mettent à rivaliser de pureté idéologique, commenta Malin. C'est arrivé d'innombrables fois par le passé. Pour l'heure, la majorité des gens qui aspirent à la stabilité dans ce système sont attirés par les loyalistes, en qui ils voient une protection contre les Libres Taroans et les Travailleurs Universels. Mais, si les loyalistes lâchent prise, ils devront choisir entre…

— … liberté et cinglés homicides, termina Kamara. Nous ferons bonne figure à ce moment-là, j'imagine, aux yeux de tous ceux qui voudront choisir leur camp. » Elle se tourna vers Drakon. « Les loyalistes nous ont proposé de mener des opérations conjointes contre les Travailleurs Universels, mais je n'ai pas mordu à cet hameçon empoisonné. »

Drakon eut un sourire torve. Il se félicitait que Kamara n'eût pas cherché à dissimuler cette proposition à ses nouveaux alliés. Il étudia de nouveau la carte, grossissant certains détails pour tenter de repérer des positions propices à des frappes chirurgicales. « Colonel Malin, veuillez contacter les colonels Gaiene, Kaï et Senski. Nous avons une chasse aux serpents à organiser.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre de grands pans de notre infrastructure, lâcha Kamara. Les loyalistes non plus, au demeurant, ce qui les a sans doute retenus de nous bombarder de projectiles cinétiques depuis l'orbite. »

Morgan laissa échapper un soupir moqueur. « Vous voulez vaincre les loyalistes sans rien casser ? »

Kamara soutint calmement son regard et hocha la tête. « En effet. Ils détiennent les installations les plus critiques de la surface. Si nous n'héritons que de ruines, notre victoire sera vaine.

— Les serpents pratiquent la politique de la terre brûlée depuis que nous les combattons, affirma Malin. Dès qu'ils savent leur défaite inéluctable, ils cherchent à nous entraîner dans leur chute.

— Alors il faudra veiller à ce qu'ils l'ignorent jusqu'au tout dernier moment, répondit Drakon. Colonel Morgan, tâchez de découvrir quelles sont les unités dont vous voulez débarrasser la vice-CECH Kamara et mettez-vous à l'œuvre. Je veux savoir aussi qui elles sont, afin que nous bâtissions nos plans autour d'elles pour frapper d'abord les autres.

— À quelle fréquence dois-je vous tenir au courant de mes résultats ? s'enquit Morgan.

— Informez-moi de ce que je dois savoir dès que vous le jugerez nécessaire. Sinon, je vous laisse la bride sur le cou. »

Elle sourit. « Pas de problème. »

Kamara se gratta la gorge. « Vous avez laissé deux compagnies pour occuper les chantiers spatiaux. Nous serions heureux d'y dépêcher une partie de nos miliciens pour maintenir le contrôle et laisser les mains libres à vos hommes. »

Au tour de Drakon de lui sourire. *Tu serais surtout heureuse de prendre le contrôle de ces chantiers spatiaux, je parie. Crois-tu vraiment que je vais te les remettre aussi facilement ?* « Tant que nos vaisseaux protègent les chantiers, il vaut mieux qu'ils aient affaire aux nôtres en cas de menace. »

Kamara observa une seconde de silence puis opina. « Certainement. Je comprends. »

Au moins comprenait-elle que les Libres Taroans n'étaient pas en position d'exiger les chantiers spatiaux.

Le colonel Rogero regagnait seul ses quartiers après une réunion de coordination avec les représentants de la présidente Iceni. Rassembler des gens très éloignés les uns des autres était relativement aisé puisque tous se retrouvaient dans le même local virtuel, mais il n'était pas moins facile, en dépit de toutes les mesures de précaution, de se brancher sur ces conférences pour les surveiller. Le SSI, et peut-être d'autres encore, devait écouter aux portes. Quand l'objet de la réunion était d'importance ou qu'il devait absolument rester confidentiel, on se débrouillait d'ordinaire pour décider d'un local réel au tout dernier moment. C'était certes beaucoup plus sûr mais cela se soldait parfois par de très longues trottes alors que le ciel s'assombrissait au crépuscule et que les rues étaient encore plongées dans la pénombre, le temps qu'il fît assez nuit pour que s'allument les lampadaires.

Rogero aurait pu se rendre dans un des bars de la ville ou aller dîner dans un de ses restaurants, mais il préférait s'absorber dans son travail. Chaque fois qu'il entrait dans un bar ou un café, il se surprenait à la chercher du regard dans le public, conscient pourtant qu'elle ne pouvait en aucun cas se trouver là. *Un de ces jours, je te paierai un coup*, avait dit Bradamont à leur dernière rencontre. *Un de ces jours, je t'inviterai au restaurant*, avait-il répondu. Aucun n'y avait réellement cru, mais Rogero persistait à fouiller la foule des yeux.

Elle était passée par Midway. Elle lui avait envoyé un message. Mais ça n'en restait pas moins impossible.

Ce soir-là, donc, il regagna directement ses quartiers. Mais, bien qu'il suivît un trajet rectiligne, il ne marchait pas droit devant lui ni à une allure régulière. Ses réflexes acquis de militaire aguerri lui étaient devenus instinctifs, de sorte que, sans même y penser, il accélérait ou ralentissait entre deux enjambées, virait brusquement à droite ou à gauche, se déplaçait légèrement pour interposer des objets matériels

entre sa personne et une éventuelle ligne de mire. Cela rendait particulièrement ardue toute tentative pour le cibler sur le champ de bataille et pouvait être prodigieusement exaspérant pour tous ceux à qui il arrivait de lui tenir compagnie en d'autres occasions. Mais s'en abstenir exigeait de sa part un effort conscient, si bien qu'il s'abandonnait à son instinct lorsqu'il marchait tout seul.

Alors qu'il précipitait brusquement le pas, la balle qu'on venait de lui tirer dans la tête se borna à lui égratigner l'arrière du crâne.

Il bascula en avant, se laissa rouler derrière le plus proche réverbère, l'arme déjà au poing, et chercha des yeux l'assassin dans le noir. Les lampadaires s'allumèrent, activés non par la tombée imminente de la nuit mais par les senseurs qui avaient détecté le tir, et des sirènes se mirent à ululer à proximité. La police ne tarderait pas à rappliquer, il ferait une déposition et elle se mettrait en quête du tueur.

Rogero savait qu'elle ne trouverait personne. Ça ressemblait trop au travail d'un professionnel. Il leva sa main libre pour toucher la balafre sanglante qui lui barrait l'occiput. On avait tenté de le tuer, mais l'identité de l'exécutant importait moins que celle de son commanditaire. Cela dit, avait-il vraiment échappé à la mort ? Ne l'avait-on pas manqué intentionnellement, en guise d'avertissement ? Auquel cas de qui pouvait-il bien venir ? Et était-il destiné à lui-même ou au général Drakon ?

Mais celui qui avait tiré savait forcément qu'il avait rendez-vous avec les représentants de la présidente Iceni et connaissait aussi le lieu de cette réunion, de sorte qu'il avait pu prédire quel trajet Rogero emprunterait pour rentrer chez lui.

« Déclenchez le bombardement », ordonna Drakon. Il se tenait dans le centre stratégique des Libres Taroans, le regard braqué sur l'écran où s'affichait la grande carte, laquelle avait pivoté et s'était relevée pour lui permettre d'observer les opérations. Dans l'idéal, il aurait dû se trouver à l'extérieur avec les attaquants, mais il se passait trop d'événements en même temps, tous largement dispersés, et il devait impérativement se trouver là où il pourrait surveiller le tableau général, à l'écart, autant que possible, de toute source de distraction.

Les trajectoires des projectiles cinétiques largués par les vaisseaux en orbite s'affichèrent sur l'écran, s'incurvant vers la surface comme une averse ciblée avec précision. Tous étaient synchronisés pour s'abattre au même instant et, au lieu de frapper les trois vallées visées, ils formaient des nappes ou des rideaux plongeant vers leurs défenses, installées à la lisière des montagnes qui les entouraient et le long des côtes étroites où elles débouchaient dans la mer.

Les brigades de Drakon, renforcées par une partie des troupes des Libres Taroans, s'amassaient sur les autres versants de ces vallées.

Trois brigades, trois vallées, chacune tenue par un bataillon inférieur en nombre. Une armée à la supériorité écrasante déployée contre les sections les plus coriaces des rangs loyalistes. La victoire était certes indubitable, mais, s'ils ne parvenaient pas à l'emporter à point nommé, les serpents feraient tout exploser, auquel cas elle resterait vaine et aurait encore coûté la vie à d'autres soldats.

Drakon ne quittait pas des yeux les cailloux : de simples masses métalliques dirigées avec précision et accumulant de l'énergie cinétique à chaque seconde de leur chute. Des milliers de mètres séparaient l'orbite de la surface et les projectiles se déplaçaient déjà à haute vélocité lors de leur largage. Les secondes du compte à rebours s'égrenaient très vite, en un tourbillon de chiffres trop rapide pour qu'on pût les lire. Puis les cailloux frappèrent.

Ce fut comme si des alignements de volcans étaient entrés en éruption le long des crêtes : roches et poussière jaillirent vers le ciel, la terre trembla et, au lieu de l'impact sourd produit par chaque collision, on perçut comme un rugissement prolongé. Les défenses des crêtes disparurent, réduites à des décombres.

Drakon s'était déjà trouvé à proximité de bombardements similaires. En fermant les yeux, il aurait pu voir les cailloux frapper. Tant ceux largués par les vaisseaux des Mondes syndiqués pour pilonner les défenses de l'Alliance juste avant que lui-même n'envoie ses soldats s'emparer du terrain, que ceux qu'avaient fait pleuvoir sur lui les bâtiments de l'Alliance. Hommes, femmes et édifices disparaissaient corps et biens sous ces bombardements, pulvérisés, laissant des champs de bataille étrangement déserts et vierges de tout cadavre. *C'est à cela que ressemble véritablement l'enfer. Ni flammes ni démons, mais quelque part où la mort est passée et où il ne subsiste plus rien, aucun signe de présence humaine, parce que d'autres hommes en ont annihilé toute trace et éliminé aussi toute vie alentour.*

Je sais ce que ressent le colonel Gaiene. J'en ai plus qu'assez d'engendrer des enfers.

Mais je ne connais aucun moyen d'obtenir ce résultat sans tuer davantage de monde encore.

La sentinelle qui assistait, bouche bée, à ce déferlement de violence tout au long des crêtes mourut sans même savoir que Roh Morgan se tenait tout près d'elle. Un instant plus tard, le véhicule antiaérien qu'elle gardait tanguait, déchiqueté par une mine magnétique en même temps que son servant. Profitant de la diversion offerte par le bombardement cinétique, les commandos en combinaison furtive qui s'étaient prudemment infiltrés au cours des derniers jours entrèrent en action en même temps, frappant des points précis pour éliminer les défenses mobiles installées au sein de la population afin de dissuader les bombardements.

Un peloton descendit la rue au pas de gymnastique, cherchant l'ennemi des yeux. Morgan visa soigneusement et descendit son chef, qui s'était trahi en gesticulant trop ouvertement pour donner ses ordres. Elle abattit en souriant deux autres soldats puis changea de position, des tirs arrosant la zone où elle s'était postée.

Un civil qui traversait la rue en proie à la panique bloqua sa ligne de mire. Agacée, elle tira deux autres coups qui traversèrent le civil avant de cueillir le soldat qui se tenait derrière lui.

Des voyants verts clignotèrent sur la visière de son casque, lui apprenant que les autres commandos de la vallée avaient eux aussi touché leurs cibles.

Mais tout cela n'était qu'une diversion destinée à confondre les serpents et les noyer sous des rapports signalant activité et menaces en provenance de partout. Elle avait très tôt retenu cette leçon : il est facile de distraire les gens et de les désorienter en leur balançant à la figure un trop-plein d'images, d'idées et d'émotions. Les hommes en particulier avaient tendance à perdre toute faculté de raisonnement quand les femmes usaient de leurs charmes, mais on pouvait déstabiliser pratiquement tout être humain pourvu qu'on le soumît à une trop forte surcharge mentale.

Sauf elle. Morgan avait le don de toujours distinguer ses objectifs avec une lucidité limpide comme le cristal, quel que fût le chaos qui régnait autour d'elle. Tout s'était mis en place avec précision quand on l'avait arrachée à cet astéroïde. Elle était née une seconde fois, parce qu'elle avait un destin. En l'acceptant parmi ses officiers, Drakon avait participé de cette destinée. Lui l'ignorait encore. Mais elle le savait depuis très longtemps.

Elle s'adossa calmement au mur le plus proche, parfaitement insensible aux tirs sporadiques des petites armes de poing des survivants de l'escouade loyaliste, et tapa une commande codée. Les ventouses magnétiques fantoches que son équipe et elle avaient préalablement fixées aux embranchements critiques du réseau de commande loyaliste entrèrent en fonction et transmirent des instructions fallacieuses et des données erronées. Dans le déluge de rapports entrants, les serpents en verraient de nombreux signalant que tout allait bien, et, dans cette masse surabondante d'informations, leur esprit ne distinguerait que ce qu'il espérait y trouver.

« Voilà le signal, déclara la vice-CECH Kamara alors que de violentes explosions se produisaient dans les trois vallées. Les commandos ont aplani les difficultés là-bas. »

Drakon hocha la tête. « À toutes les brigades ! Giclez ! »

Les navettes bondirent, manquant parfois d'éborgner le sommet des crêtes en sautant l'obstacle à travers la poussière qui continuait de retomber, pour fondre ensuite vers le fond des vallées. Nombre d'entre

elles appartenaient à Drakon, mais d'autres, vestiges cabossés de la force aérospatiale qui protégeait naguère le ciel et les orbites basses de la planète, étaient aux Libres Taroans. Ces pilotes taroans qui avaient survécu jusque-là étaient soit chanceux, soit très doués, et les deux qualités leur étaient fort utiles pour mener les navettes de Midway à l'attaque. Seuls quelques tirs épars de ceux des défenseurs rescapés qui n'avaient pas été désorientés, mis hors de combat ou anéantis par le bombardement ou les commandos les accueillirent.

Le colonel Malin s'arrêta pour observer le banc de vapeur qui, dans cette vallée, protégeait le QG des loyalistes. L'eau qui en dégouttait permettrait de détecter les combinaisons furtives les plus efficaces et interdirait toute infiltration du complexe.

Mais cette barrière trahissait aussi sa présence en l'isolant des bâtiments environnants. Bien que le complexe fût quasiment invisible du ciel, Malin était en mesure de le localiser avec précision depuis son poste d'observation.

Elle permettait aussi de repérer assez aisément les câbles de communication enterrés qui partaient de l'édifice. Les ventouses magnétiques s'activaient déjà sur ces lignes, transmettaient des données rassurantes et bloquaient les codes d'activation des alarmes. Malin surveillait d'un œil sombre les relevés en provenance des ventouses et s'assurait que les protocoles et les codes acquis au QG du SSI de Midway étaient bel et bien outrepassés et œuvraient désormais à saper l'autorité des serpents de Taroa.

Ne tiens jamais rien pour acquis. Garde toujours plusieurs plans C derrière tes plans B. Pour une raison inconnue, les puissances supérieures avaient livré le territoire syndic aux caprices des dieux du chaos. Rétablir l'harmonie exigerait de chevaucher les vagues de ce chaos, de trouver le moyen d'apaiser graduellement la tempête en usant de la force nécessaire.

Cela demandait parfois de déchaîner d'autres ouragans.

Il appela le croiseur lourd pour lui fournir les coordonnées du largage puis s'éloigna du complexe le plus vite possible sans trahir sa présence, en même temps qu'il transmettait aux autres commandos de la vallée une mise en garde les prévenant de se méfier des impacts.

Quelques secondes plus tard, deux projectiles cinétiques traversaient l'atmosphère, trop rapides pour être visibles à l'œil nu mais laissant dans leur erre de létales traînées de lumière. Le sol frémit ; le QG loyaliste n'était plus qu'un cratère.

Mais, sur l'écran de Malin, les ventouses signalaient que des données circulaient encore entre le QG détruit et l'extérieur. *Futé ! Même les références internes donnent de fausses informations sur la localisation. Je dois trouver le vrai QG et le mettre hors circuit avant qu'il n'envoie des ordres pernicieux.*

Malin et ses commandos se remirent au travail.

« Le colonel Malin transmet un rapport négatif sur l'accomplissement de sa mission, rapporta Senski. Les voyants sont au rouge. »

Kamara râpa sa console des phalanges comme si ce geste pouvait modifier les données qu'affichait son écran. « Notre bombardement a détruit la cible aux coordonnées qu'il nous a fournies, râla-t-elle.

— Si Malin dit que c'est raté, c'est que c'est raté, affirma Drakon, les yeux plissés, en même temps qu'il évaluait la situation dans les trois vallées. Continuez de progresser puis livrez votre assaut, colonel Senski.

— Mais, mon général, si le QG des serpents est encore opérationnel, toute information suffisamment précise qui leur parviendrait pourrait les inciter à déclencher une machine infernale.

— Plus longtemps durera cette opération, plus les chances pour que cela se produise augmenteront, colonel. Entrez et investissez votre objectif. Si Malin a besoin d'une couverture pour éliminer les serpents, votre assaut devrait faire l'affaire. »

Kamara fixait sombrement l'écran. « Il pourrait y avoir dans cette ville une machine infernale des serpents, dit-elle à Drakon. Ils cherchent autant que possible à reconquérir les territoires de la planète entrés en rébellion plutôt qu'à l'atomiser, mais, si le CECH Ukula se rend compte de ce qui se passe…

— … on prendra un fameux coup de pied au cul, conclut Drakon en s'efforçant d'adopter un ton dégagé. Je l'avais pressenti. Mais reculer ou hésiter maintenant ne ferait qu'augmenter les risques. »

Elle lui adressa un sourire désabusé. « Dans la mesure où nos deux culs sont en jeu, j'espère que vous ne vous trompez pas. »

Moi aussi. « Malin va détruire le QG des serpents. »

Les unités principales des brigades atteignaient leurs objectifs ; les navettes atterrissaient rudement et déversaient des soldats en cuirasse de combat à l'écrasante supériorité numérique. Malmenés, désorganisés et recevant grâce aux ventouses posées sur les lignes des serpents des ordres contradictoires, les défenseurs continuaient de résister ici et là mais se rendaient ailleurs.

« Lignes de commandement coupées dans cette vallée, rapporta le colonel Kaï, l'air parfaitement maître de lui au milieu des combats.

— Comment pouvez-vous savoir que vous avez eu toutes les lignes de commandement ? demanda Kamara.

— Nous avons coupé toutes les lignes sauf les nôtres, répondit Kaï. Ce pan de votre infrastructure sera plus facile à réparer que si cette zone avait été transformée en cratère. »

Avant que Kamara eût pu répondre, une autre transmission attirait leur attention.

« Enfer ! » rugit le colonel Gaiene.

Drakon se concentra de nouveau sur les unités de celui-ci et vit, entremêlés avec ceux des soldats de Gaiene, une pléthore de marqueurs rouges. « Avez-vous besoin que je fasse donner la réserve, Conrad ?

— Jamais de la vie ! On nous a largués pile sur les baraquements des serpents de cette vallée au lieu de la rue suivante ! Le renseignement s'est encore planté, comme d'habitude ! » Gaiene tirait simultanément, en pivotant pour descendre des ennemis qui surgissaient de tous côtés.

Les serpents s'étaient arrangés pour activer des brouilleurs locaux. Entre ces brouillages et la masse confuse et intriquée des soldats et des serpents, Drakon avait le plus grand mal à évaluer la situation : les marqueurs sautaient, clignotaient, s'éteignaient puis se rallumaient. « Je vous envoie la réserve, Conrad. » Il ne lui restait que deux pelotons, mais ça devrait suffire. Hélas, il leur faudrait un bon moment pour arriver sur site, même à la vélocité maximale des navettes.

« Ne prenez pas cette peine ! rétorqua Gaiene. Il me reste des tonnes de munitions et de troufions. C'est surtout de cibles que nous allons manquer ! »

Kamara voyait les marqueurs rouges se dissiper sur son écran comme autant de bulles de savon sur une assiette chaude. « Moi qui le prenais pour un soiffard !

— C'en est un, admit Drakon. Mais aussi un fichu bon combattant.

— Coupez tout ! ordonna Gaiene à ses hommes. Sectionnez tous les câbles de communication que vous trouverez ! On s'inquiétera plus tard de leur destination. »

Drakon étudia la situation dans la vallée de Gaiene puis dans celles où opéraient Kaï et Morgan. Les loyalistes et les serpents perdaient rapidement du terrain. Néanmoins, à mesure qu'on coupait les communications, les ventouses magnétiques perdaient elles aussi leur capacité à leurrer et abuser les serpents à coups d'ordres et de contrordres. *Malin, il te reste très peu de temps avant que leur commandant ne se rende réellement compte de la vilaine tournure que ça prend.*

Depuis son poste d'observation à couvert, Bran Malin examinait l'immeuble d'en face, d'aspect banal, dont les senseurs de sa combinaison furtive lui avaient appris qu'il était bourré de défenses. Il avait aperçu à l'intérieur des silhouettes cuirassées, passant trop vite devant les fenêtres pour qu'on pût les distinguer clairement, et personne n'en était sorti, en dépit de la clameur des combats, depuis que le corps principal de la brigade du colonel Senski avait atterri un

peu partout dans la vallée. Certes, on pouvait en partie attribuer cela aux ventouses magnétiques, qui laissaient les serpents dans l'incertitude quant à la réalité de la situation, mais, maintenant que le fracas de la bataille était si proche qu'il devenait audible, on pouvait s'étonner qu'aucun éclaireur n'eût été envoyé en reconnaissance. On devait seulement en déduire que les occupants de cet immeuble accordaient la plus haute priorité à leur dissimulation.

Des câbles terrestres pleinement sécurisés s'étiraient depuis le cratère du QG originel jusqu'à cet immeuble. C'étaient eux qui les y avaient conduits. Malin les avait suivis et, à présent, il examinait l'édifice. Des appartements occupaient les étages supérieurs, fournissant ainsi un excellent camouflage lorsqu'on l'observait du ciel, en même temps que les citoyens qui en sortaient ou y entraient, de jour comme de nuit, contribuaient à renforcer l'impression d'un bâtiment anodin. C'est donc qu'il devait rester des résidents dans ces locaux, même si l'on n'en voyait aucun.

Demander une nouvelle frappe orbitale afin d'être sûr que les serpents ne pourraient pas activer une machine infernale au cours de leurs dernières minutes d'agonie ? Conscient qu'il ne disposait que de quelques secondes pour prendre sa décision, Malin jeta un ultime regard aux appartements.

Fais le nécessaire. Il faut parfois sacrifier des gens. La décision et les torts te reviennent.

Il appela le croiseur puis prit un peu de recul, profitant du bref délai que lui laissèrent les trois projectiles cinétiques qui, après avoir traversé l'atmosphère, déchiquetèrent l'immeuble et, sans doute, le bunker consolidé qui devait se trouver au sous-sol. Malin resta plaqué à terre pendant que retombaient les débris de l'immeuble ; il s'efforçait de se concentrer sur l'objectif plus large qu'il servait plutôt que sur ceux qui venaient de trouver la mort.

Un clignotement lui apprit que les ventouses magnétiques ne trouvaient plus aucun nodal de commandement des serpents en activité. Il s'interdit tout sentiment de triomphe, emmura ses remords derrière les mêmes barrières de défense et transmit son rapport : « Mission accomplie. »

Drakon sentit littéralement la tension le déserter lorsque le marqueur de Malin clignota vert pour lui signifier son succès. « Très bien. Plions ça, transmit-il à ses officiers.

— C'est fait ici, rapporta Gaiene sur un canal auquel seul Drakon pouvait accéder sans recourir au réseau de commandement. Nous sommes à court de serpents. Les citoyens réagissent tous très bien. Nous avons obtenu la reddition de bon nombre de loyalistes. La valeur d'une compagnie. Ils appartiennent à différentes unités, mais toutes sont sur la liste rouge des Libres Taroans : Ne faites pas de

prisonniers. »

Drakon se tourna vers la vice-CECH Kamara, laquelle débattait avec quelques-uns de ses commandants de la nécessité d'envoyer leurs hommes dans les vallées investies par ceux de Drakon. « Tous ceux qui se rendent feront porter à d'autres la responsabilité des atrocités, j'imagine, lâcha-t-il.

— C'est exact. Je pourrais les descendre tous sur-le-champ, ajouta négligemment Gaiene. Ou les livrer aux Libres Taroans, ce qui ne retarderait que brièvement leur trépas. Ou encore faire patienter quelques navettes vides au cas où il faudrait transporter des blessés vers les chantiers spatiaux. Nous aurons besoin de tous les bons soldats.

— Ça nous laisserait un peu de temps pour les… euh… trier, convint Drakon. Dépêchez donc ces "blessés" aux chantiers spatiaux, mais assurez-vous qu'ils sont désarmés et surveillés par une forte escorte. Soumettez-les à un interrogatoire complet sous senseurs pour découvrir s'ils ont réellement les mains propres. Nous nous occuperons plus tard des coupables.

— Comme vous voudrez, mon général. Content que nous ayons eu cette conversation.

— J'y ai moi aussi pris plaisir, colonel Gaiene. »

Le colonel Kaï fut le suivant à faire son rapport. Il semblait quelque peu penaud. « Nous avons une poche de résistance. » La retransmission vidéo montra à Drakon un grand immeuble à la façade déjà criblée de balles, d'où se déversait un déluge de feu dès que des soldats de Kaï pointaient le museau.

« Des durs à cuire se sont barricadés dans un bâtiment bourré de civils », expliqua Kaï, comme s'il en voulait à ces citoyens de s'être fourrés dans un tel guêpier. C'était d'ailleurs probablement le cas. Kaï exécrait tout ce qui risquait d'entraver le déroulement sans heurt des opérations. « L'équivalent d'un peloton, avec des armes lourdes. Je pourrais détruire le bâtiment sans difficulté, mais vous nous avez ordonné d'épargner le plus possible les civils. » Cette fois, le ton de Kaï était accusateur : les instructions de Drakon lui interdisaient de recourir à la plus simple des solutions.

Le visage de la vice-CECH Kamara affichait une expression sévère. « Il devrait se faire ces loyalistes. »

Drakon la fixa en arquant un sourcil. « En tuant tous les citoyens de l'immeuble ? Il est énorme. On parle sans doute de centaines de gens.

— Nous sommes disposés à payer ce prix.

— Quelle grandeur d'âme ! s'exclama Drakon en appuyant sur le sarcasme. Vous êtes prête à les laisser mourir. Je suis conscient que vous avez livré une guerre civile, mais vous feriez pas mal de

commencer à voir en ces civils vos concitoyens. Tenez-vous vraiment à voir mourir vos concitoyens, vice-CECH Kamara ? »

Elle se renfrogna. « Ils tiennent un immeuble bourré d'otages. Que préconisez-vous d'autre ?

— Que le colonel Kaï leur promette qu'aucun de ses soldats ne tirera sur eux s'ils en sortent.

— Vous n'êtes pas sérieux ! Savez-vous au moins de quoi se sont rendus coupables les soldats de cette unité ? Pas question de les laisser se défiler. »

Le sourire de Drakon était dépourvu de tout humour. « Ai-je dit cela ? Nous ne pouvons certes pas les récompenser pour cette prise d'otages, j'en conviens, surtout s'ils ont perpétré des atrocités comme celles que nous avons visionnées sur les enregistrements. Si ces loyalistes ne savent pas lire entre les lignes des promesses qu'on leur fait, je n'y suis pour rien. »

« Je ne peux pas confirmer la mort du CECH Ukula, déclara Malin. Mais tout porte à croire que son garde du corps, son état-major et lui-même ont péri quand nous avons détruit l'autre QG. Découvrir des fragments d'ADN dans les décombres et les identifier prendra du temps, m'est avis.

— Compris, répondit Drakon. Localiser le poste de commandement secondaire était finement joué. Nous nous inquiétions de la poche de résistance. Avez-vous rencontré des problèmes pour éliminer l'autre QG ? »

Malin secoua la tête, impavide. « Rien qui devrait vous inquiéter, mon général. Je m'en suis occupé. Le colonel Senski m'a informé que sa brigade en nettoie encore quelques-unes, mais, cela mis à part, la vallée est à vous.

— Merci. J'ai toujours rêvé d'en avoir une à moi. »

Au terme de longs pourparlers avec le colonel Kaï, les loyalistes finirent par émerger de l'immeuble.

« Ils s'entourent de citoyens qui leur servent de boucliers, fit observer Kaï, méprisant. Alors que je leur ai promis que mes soldats ne tireraient pas.

— À croire qu'ils ne nous font pas confiance, ironisa Morgan. Prête dès que vous le serez, mon général.

— Attendez qu'ils soient bien en vue pour les descendre, conseilla Drakon. À vous d'en donner l'ordre. »

Les loyalistes se trouvaient à mi-chemin de la navette qui devait censément les emporter pour les mettre à l'abri quand les commandos embusqués de Morgan ouvrirent le feu ; dès la première salve, la moitié du peloton ennemi mordit la poussière. Les survivants hésitèrent, indécis, se demandant s'ils devaient fuir, riposter ou massacrer les civils qui leur servaient de boucliers. Le temps de se

décider, il n'en restait plus que deux en vie. Le premier tenta de se rendre mais périt avant même que ses armes n'eussent touché le sol, et le second réussit à tirer une unique balle perdue avant de s'abattre à son tour.

« Parfait. Tâchez de bien jouer votre rôle », conseilla Drakon.

Morgan et ses commandos coupèrent les circuits de furtivité de leurs combinaisons et se dirigèrent vers les civils pétrifiés de terreur au beau milieu des cadavres de leurs ravisseurs. « Je leur avais promis que mes soldats ne tireraient pas sur eux s'ils libéraient leurs otages civils, cria Kaï à Morgan, assez fort pour se faire entendre d'eux.

— Je ne leur ai strictement rien promis, répondit Morgan d'une voix tout aussi sonore. Et je ne travaille pas pour toi. Ces commandos sont sous mes ordres, pas sous les tiens.

— Les Libres Taroans tenaient à ce qu'il ne soit fait aucun mal à leurs concitoyens, fit remarquer Kaï.

— Alors ils devraient être contents. Nous n'avons tué que des serpents et ceux qui les assistaient. »

Kaï haussa les épaules, geste qu'amplifia encore sa cuirasse de combat, avant de se tourner vers les civils. « Vous pouvez rentrer chez vous. S'il y a des citoyens blessés dans l'immeuble, mes toubibs les soigneront. »

« Les citoyens ne voudront jamais y croire, protesta Kamara à leur retour au QG des Libres Taroans. Votre colonel Kaï était raide comme un bout de bois et le colonel Morgan avait l'air de rigoler.

— Le colonel Kaï est presque toujours raide comme un bout de bois, répondit Drakon. Je ne garde ni Morgan ni lui à mes côtés pour leurs performances d'acteur. Terrifiés et secoués comme ils l'étaient, ces civils ont dû gober la couleuvre. Nous venons de vous faire la meilleure publicité qui soit auprès des habitants de cette vallée. Tâchez ne pas la gâcher. »

La vice-CECH Kamara lui répondit d'un hochement de tête, l'air pensive, puis, lorsqu'elle prit enfin conscience de toutes les conséquences de l'opération, son visage s'éclaira graduellement et ses yeux brillèrent d'une joie mauvaise. « C'était l'ultime poche de résistance de ces trois vallées. Voilà qui met les loyalistes à genoux. Nous tenons désormais leurs trois vallées les plus importantes avec toute leur infrastructure de soutien, et nous les avons décapités. Leurs troupes restantes ne peuvent plus nous résister. Nous avons déjà reçu des nouvelles des commandants de deux des secteurs qu'ils tiennent encore, nous interrogeant sur les conditions de leur reddition.

— Parfait. » La liesse n'était pas entièrement de mise. La liste des pertes commençait de s'afficher. Morts et blessés n'étaient pas très nombreux pour une telle opération. Mais il y en avait quelques-uns.

Kamara conversait joyeusement avec d'autres représentants du

Congrès provisoire de Taroa Libre. Drakon consulta l'écran, où les territoires contrôlés par les loyalistes avaient spectaculairement rétréci. Dehors, le soleil perçait difficilement à travers les nuages de poussière volcanique qui dérivaient dans le ciel.

Dix-sept

La résistance des loyalistes survivants ne mit qu'une semaine à s'effondrer. Au terme de ce délai, prises entre l'étau des forces terrestres d'un côté et des vaisseaux de Drakon de l'autre – alors que les Travailleurs Universels se livraient à une succession de menaces peu judicieuses assorties d'un attentat suicide à la bombe qui mit en rage plutôt qu'il ne dissuada leurs adversaires –, les dernières vallées qu'ils contrôlaient se rendirent aux Libres Taroans.

La vice-CECH Kamara ne tarda pas à retourner leurs soldats qui avaient jeté l'arme ; elle les joignit à ses propres forces et piqua vers les zones encore occupées par les TU. Drakon, pour sa part, se garda bien d'intervenir. Les troupes des Libres Taroans, augmentées des soldats qui les combattaient encore récemment, ravageaient les secteurs tenus par les Travailleurs Universels.

« Nous devrions participer à cela, grommela Morgan.

— Je veux surtout n'y prendre aucune part, répliqua Drakon. Pour des gens que les horreurs de la guerre bouleversaient soi-disant naguère, ils ont l'air bien pressés aujourd'hui d'éradiquer tout ce qui pourrait rappeler les Travailleurs Universels.

— Nous pourrions les séparer, suggéra Malin. Réduire le nombre des morts en arrêtant le massacre.

— Ils finiraient le boulot après notre départ, voilà tout. Laissons-les faire et ils se réveilleront un beau matin en prenant conscience de leurs actes. Ça sauvera peut-être quelques vies sur le long terme.

— Avons-nous des nouvelles du Congrès ? s'enquit Malin.

— Non. Le Congrès provisoire attend que les TU soient vaincus. Je leur parlerai demain matin pour leur expliquer nos desiderata, suite à quoi nous mettrons les voiles. » Taroa était certes magnifique, mais le lourd tribut prélevé par la guerre civile entachait toutes les images qu'on avait de ce système.

« Mon général, nous avons évité ce genre de désastre à Midway. Peut-être parce que la présidente Iceni et vous avez su mener la barque.

— Ou parce que nous étions plus massivement armés et que personne ne tenait à se mesurer au général Drakon, lâcha Morgan, sarcastique. Contentons-nous d'exiger de ces Libres Tas qu'ils nous remettent ce que nous voulons. S'ils ne nous sont pas assez reconnaissants de l'aide que nous leur avons apportée, nous pourrons toujours leur balancer toutes les misères du monde sur la tête.

— Ils savent qu'ils ne peuvent pas nous envoyer rebondir, dit Drakon. Ils ont besoin de nous, de notre bienveillance, puisque Midway restera à jamais l'étoile la plus proche. Et c'est de cela aussi

qu'ils se rendront compte un matin à leur réveil.

— J'adore quand vous vous montrez autoritaire, déclara Morgan avant d'éclater de rire en voyant Drakon lui jeter un regard désapprobateur. Je comprends bien le topo. Nous avons ces Libres Tas à notre merci, même s'ils persistent à se prétendre forts et indépendants. Et nous tenons aussi les chantiers spatiaux. Ce sera la troisième chose dont ils prendront conscience en se réveillant. Beau boulot, mon général. »

Malin se garda cette fois de répliquer. Il préféra fixer Morgan avec l'intensité d'un homme s'apprêtant à désamorcer une bombe.

« Nous n'avons pas assez de mots pour vous exprimer notre gratitude, psalmodia un des membres du Congrès provisoire. Maintenant que Taroa est réunifié, nous n'oublierons jamais que l'aide de Midway y est pour beaucoup. »

La reconnaissance ne mange pas de pain, bien entendu, et nul n'avait encore avancé l'idée d'un dédommagement plus substantiel. Drakon hocha la tête et adressa un petit sourire aux membres du Congrès provisoire. « La présidente Iceni et moi-même sommes très heureux d'avoir pu vous aider. Nous tenons à rétablir les échanges commerciaux entre nos deux systèmes. Vos vaisseaux seront les bienvenus à Midway, et les nôtres ne serviront pas à entraver la course des bâtiments étrangers qui souhaiteraient traverser notre système pour gagner le vôtre. »

Quelques représentants du Congrès saisirent l'allusion : Midway serait en mesure d'interdire cette traversée à tout moment et quand bon lui semblerait. Certes, on pourrait toujours se rendre à Taroa en empruntant d'autres points de saut, mais, si l'on avait accès au portail de l'hypernet de Midway, le périple serait beaucoup moins long et compliqué.

Un des hommes décocha à Drakon un regard sceptique. « Qu'adviendra-t-il des charges relatives à l'usage de l'hypernet par le trafic commercial maintenant que les taux ne sont plus fixés par le gouvernement syndic ? »

Si Iceni n'avait pas mis un point d'honneur à aborder le sujet avant son départ, Drakon n'aurait jamais su répondre à cette question. « Ces taux seront réduits. Point tant que nous n'ayons pas besoin d'argent, mais nous ne le reverserons plus à Prime. Nous pourrons donc nous permettre d'un peu moins taxer les cargos qui emprunteront l'hypernet tout en encaissant davantage de trésorerie, assez en tout cas pour faire de Midway un système puissant et indépendant.

— Pourquoi ne pas les taxer encore moins et réduire d'autant vos revenus ? » le défia quelqu'un.

Drakon ne put s'empêcher de jeter un regard de travers à

l'impétrant. « Vous croyez peut-être faire une mauvaise affaire ? Je ne vous ai toujours pas entendu parler des soldats que nous avons perdus en vous aidant à reprendre le contrôle de votre planète et de votre système. »

Tous ou presque réussirent à prendre l'air penaud, mais ils restèrent sur la défensive.

« Notre soutien militaire n'est ni gratuit ni bradé, poursuivit Drakon. Il me faut encaisser assez de revenus pour payer la solde, pourvoir à la maintenance, financer les opérations et mille autres choses encore. Prime ne défendra plus Midway. Ni Taroa. Vous nous aidez à subvenir à votre protection et nous vous aidons à vous défendre. Renâclez et, le jour où le gouvernement syndic pointera de nouveau le museau, nous n'aurons peut-être pas assez de forces à mettre dans la balance. »

Sans même y réfléchir, il s'était de nouveau exprimé en CECH dont les propos ne pouvaient en aucun cas être démentis ou remis en question. Et les Libres Taroans, conditionnés qu'ils étaient par toute une existence de crainte et de soumission, rectifièrent la position en même temps que s'effaçaient leurs sourires.

Le colonel Malin avança d'un pas pour attirer l'attention générale et prit la parole avec fermeté mais sur un ton mesuré. « Comme vient de le dire le général Drakon, nous ne dépendons plus des subsides de Prime pour assurer notre défense. Bien au contraire, Prime est devenu pour nous une menace. Il nous faut aussi affronter les Énigmas. Oui, nous admettons maintenant officiellement qu'ils existent et représentent un danger pour l'espèce humaine. S'ils doivent un jour gagner Taroa, ils viendront par Pele et traverseront Midway. Nous devons donc payer de notre poche les forces mobiles qui défendront tous les systèmes stellaires de cette région. Si nous parvenons à tomber d'accord, ces forces mobiles seront aussi à votre disposition pour vous défendre.

— Les forces mobiles coûtent un œil, affirma la vice-CECH Kamara. Et nous n'en avons pas, ajouta-t-elle pour la gouverne de ses pairs. Nous avons eu une démonstration éloquente de ce dont étaient capables celles qui appartiennent à Midway pour nous prêter assistance. Selon moi, il serait très mal avisé d'exiger de payer moins que par le passé pour emprunter l'hypernet de Midway, dans la mesure où cela nous apporte également l'appui de puissants défenseurs.

— À propos de défense, intervint un des représentants, nous ne serions pas mécontents de reprendre le contrôle des chantiers spatiaux dès que vous aurez rapatrié vos soldats.

— Les chantiers spatiaux ? » répéta Drakon.

S'ensuivit un bref silence puis le représentant reprit plus

prudemment la parole : « Oui. Le chantier spatial principal. Il nous appartient.

— Nous l'avons repris au gouvernement syndic, rétorqua Drakon. Il n'a jamais été sous le contrôle des Libres Taroans. »

Kamara le dévisagea, l'œil dur. « Vous entendez donc le conserver ?

— Nous en avons gagné le droit, fit remarquer Drakon.

— Vous ne pouvez pas garder cette installation sans l'accord de notre planète ! éclata une femme.

— Me menaceriez-vous ? questionna Drakon. Qu'est-il advenu du "Nous vous remercions de cette victoire qui nous a rendu notre planète pratiquement intacte" ? De votre reconnaissance ? Nous ne vous prenons rien que vous ayez jamais possédé. Si vous tenez à ce que nous abordions la question d'un usage commun de ces chantiers spatiaux, nous pourrons sûrement arriver à un accord satisfaisant, mais ils resteront entre nos mains.

— Toute menace serait futile », affirma Kamara, autant en réponse à Drakon qu'à l'intention de ses collègues. Elle se pencha légèrement, les mains à plat sur la table, le regard rivé sur lui. « Nous savons qu'un cuirassé est en construction dans ces chantiers spatiaux. Vous entendez le garder aussi, j'imagine ? »

Drakon opina. « Il reste encore beaucoup à faire avant que ce bâtiment ne quitte le chantier mais, une fois qu'il sera terminé, il contribuera de manière très avantageuse à la défense de notre système stellaire. Et du vôtre, par le fait, si vous choisissez de travailler avec nous.

— Choisir ? s'enquit une voix narquoise. On ne nous laisse pas le choix.

— Oh que si ! rectifia Kamara. Nous ne l'avions pas auparavant parce qu'il ne nous était permis que de résister aux forces syndics et aux Travailleurs Universels. Mais nous pouvons maintenant décider de la façon dont nous contrôlerons cette planète et son système stellaire. Les chantiers spatiaux sont certes d'une importance capitale pour nous, mais les reprendre par la force nous est interdit, du moins tant que les forces terrestres et mobiles de Midway les protégeront.

— Nous cédons au chantage ! vociféra l'homme.

— Nous nous inclinons devant la réalité. »

Nul ne répondit avant un bon moment. Drakon attendit, impressionné par l'habileté dont Kamara faisait preuve pour inciter les représentants à mieux appréhender la situation. Elle finirait peut-être par prendre elle-même le contrôle du système.

« Nous disposons d'une solide base de négociation pour ce qui concerne le statut des chantiers spatiaux, affirma finalement une femme qui s'efforçait de jouer les bravaches mais fixait Drakon en

clignant nerveusement des paupières. Toute force de Midway qui resterait ici pour les protéger devrait nécessairement nous défendre aussi. Il nous reste à déterminer la forme que prendra exactement notre gouvernement, à emporter ensuite l'adhésion de nos concitoyens puis à organiser des élections pour pourvoir à tous les postes officiels. Mais nous aurons le plus grand mal à leur faire accepter la perte de ce cuirassé partiellement achevé.

— Si je puis me permettre de le suggérer, reprit Malin d'une voix encore plus tempérée, compte tenu des dangers que nous devons encore affronter, vous n'aurez sans doute pas le temps d'établir ce gouvernement. En outre, il est urgent de relancer un commerce actif et régénéré dans cette région. Vous pourriez envisager d'accorder à un groupe de citoyens de confiance, tel que le vôtre, le pouvoir de négocier des accords provisoires sur des questions comme le commerce et la défense mutuelle, accords qui seraient ensuite ratifiés par le gouvernement définitif une fois en place. Ce qui lui donnerait le dernier mot, tout en nous permettant de prendre entre-temps les mesures nécessaires au bien-être de vos citoyens. »

Les membres du Congrès parurent aussi intéressés qu'impressionnés par ses dernières paroles. « Mais… le cuirassé… insista quelqu'un.

— S'il intervenait dans les tractations, reconnaître sa perte pourrait en effet créer des problèmes à votre gouvernement, répondit Malin. Mais, comme l'a souligné le général Drakon, nos forces l'ont confisqué au gouvernement syndic. Il nous appartenait déjà avant nos premiers pourparlers avec les Libres Taroans, de sorte que vous ne renoncez à rien. »

Kamara eut un sourire glacial. « Nous en rediscuterons ultérieurement, mais peut-être pourrions-nous convenir qu'officiellement ce cuirassé n'a jamais été la propriété des Libres Taroans. Notre gouvernement n'a pas besoin de se créer de nouveaux problèmes en sus de ceux qu'il a déjà sur les bras. Mais, officieusement, les représentants de la Libre Taroa s'attendront à d'autres concessions.

— Nous en débattrons, répondit Malin. Officieusement.

— Pouvons-nous dépêcher à Midway, avec vous, quelques-uns de nos représentants pour discuter directement de ces questions avec la présidente Iceni ? s'enquit une voix.

— Ça me convient parfaitement, affirma Drakon en se demandant s'ils s'imaginaient que la présidente Iceni se montrerait plus coulante et leur concéderait le cuirassé, fût-ce sous la forme d'une coque inachevée. Le colonel Malin restera votre intermédiaire à cet égard. » S'engager personnellement dans de fumeuses négociations commerciales et se retrouver en train de couper des cheveux en quatre

sur la place de telle ou telle virgule était bien la dernière corvée à laquelle aspirait Drakon.

« Général, intervint un des membres du Congrès provisoire avec un sourire obséquieux trahissant un cadre bien formaté, nos effectifs militaires sont limités et nous devons affronter de sérieux problèmes de sécurité. Vous maintenez déjà une partie de vos forces terrestres sur les chantiers spatiaux. Si d'autres pouvaient stationner de manière temporaire à la surface de la planète… »

Drakon le coupa d'une voix tranchante alors que nombre de sourcils se fronçaient déjà : « Non. Toutes mes forces rentreront à Midway à l'exception de celles qui assureront la sécurité des chantiers orbitaux. Nous en étions convenus. » Il s'était débrouillé pour colorer d'une sorte d'intonation vertueuse sa détermination de s'en tenir à ses promesses, alors qu'en réalité il ne tenait pas à laisser ses soldats de faction dans des secteurs récemment encore soumis aux TU. Il savait, sans avoir à le demander, que ces garnisons se trouveraient précisément dans des zones où les Libres Taroans préféreraient envoyer les soldats d'un autre système stellaire. *Nous avons obtenu ce que nous voulions, et nous avons fait toute la sale besogne que nous étions disposés à faire ici.*

Il réussit à éviter de leur faire à nouveau le coup du CECH avant la fin de la discussion et les quitta avec soulagement.

Il s'accorda une pause en sortant pour vérifier que son équipement de sécurité interdisait toute tentative d'espionnage. « Excellente intervention, Bran. »

Malin haussa les épaules. « S'agissant de questions comme le commerce ou la défense commune, nos intérêts et ceux des Libres Taroans coïncident. Je tenais à ce qu'ils ne sabordent pas toute possibilité d'un accord par leurs maladroites tentatives de marchandage.

— Ouais. J'ai regretté à plusieurs reprises de n'être plus un CECH syndic. J'espère qu'ils réussiront à s'entendre avant que ce libre système stellaire ne parte en quenouille. » Drakon consulta de nouveau les relevés de son équipement de sécurité mais celui-ci était toujours opérationnel. Bien que les Libres Taroans eussent pieusement annoncé qu'ils n'autoriseraient plus jamais chez eux cet espionnage routinier typique de la société syndic, il les soupçonnait de tordre volontiers le cou à leurs vertueuses convictions lorsqu'ils le jugeaient nécessaire. « Où en est le recrutement d'informateurs et d'agents actifs ?

— Nous en aurons mis en place un bon nombre à notre départ, promit Malin. Développer le commerce présente encore un autre avantage pour nous. Plus nombreux seront les vaisseaux marchands qui circuleront entre Midway et Taroa, plus nos agents bénéficieront

d'occasions de transmettre leurs informations sous ce couvert, et plus nous pourrons nous-mêmes leur faire secrètement parvenir des instructions.

— Bizarre que ça se passe aussi bien ! À en juger par ce que nous venons de voir, nos agents vont devoir se mettre au boulot d'entrée de jeu. Il leur faudra pousser à la roue, insister, cajoler, soudoyer, convaincre, faire appel au chantage et à tout ce qui sera nécessaire pour mettre un gouvernement sur pied.

— Oui, mon général.

— Et pas un gouvernement fantoche, poursuivit Drakon. Il devra être assez fort pour garder le contrôle de cette planète et de ce système stellaire, assez stable pour tenir durablement et assez amical pour travailler avec nous la main dans la main. Fort, stable et amical. Nous avons besoin de ces trois ingrédients et j'ai la conviction que la présidente Iceni ne lésinera pas sur les dépenses nécessaires à nous les procurer. » Autre enveloppe budgétaire que les octrois de l'hypernet contribueraient à remplir ; cela étant, il n'eût pas été très avisé de soulever la question lors de cette réunion avec le Congrès provisoire. « As-tu remarqué à quel point la vice-CECH Kamara dominait ses pairs ? »

Malin hocha sobrement la tête. « Oui, mon général. Il faut qu'elle travaille avec nous.

— Morgan préconiserait sa liquidation si elle refusait de marcher droit.

— Morgan se tromperait lourdement, insista Malin. Dans la constitution d'un gouvernement stable et fort, quelqu'un comme Kamara pourrait faire toute la différence. Je n'ai constaté une telle autorité chez aucun des autres intervenants, et, aux yeux des citoyens de la planète, elle reste aussi l'héroïne qui a vaincu les loyalistes. Liquidez Kamara et personne ne pourrait boucher le trou. Les Libres Taroans veulent que tous les postes gouvernementaux soient pourvus par des élections. Si Kamara se présentait, ils pourraient fort bien l'élire.

— S'ils le font et qu'il se vérifie que Kamara correspond à nos besoins, alors tant mieux. Que les Taroans décident donc d'un gouvernement élu ! Nous pourrions alors en tirer certains enseignements. Même en cas d'échec, car il nous servirait à la fois de leçon et d'exemple dissuasif si l'on cherchait à instaurer chez nous un modèle identique. » Drakon dévisagea Malin. « À ce propos, vous semblez avoir mûrement réfléchi à la question, colonel Malin. Et en savoir aussi bien plus long que les Syndics ne l'auraient jugé bon sur les différents modes de gouvernement. »

Malin hocha la tête d'un air pénétré. « Il faut bien passer le temps, mon général. »

Réponse évasive s'il en est, et qui ne révélait pas grand-chose. Mais Malin n'en dirait manifestement pas davantage à moins qu'on le questionne avec insistance, et Drakon n'arrivait pas à se convaincre qu'il pût le trahir. « Tu as choisi un bien curieux passe-temps. Et dangereux. Tâche seulement de recruter assez d'agents à ta solde sur cette planète et de les mettre au boulot pour que nous parvenions à nos fins.

— À vos ordres, mon général. Je pars dans l'heure. Certaines besognes exigent ma présence personnelle dans une autre ville. » Malin salua et s'éclipsa. Drakon ne doutait pas que, lorsqu'ils quitteraient le système de Taroa, un vaste et efficace réseau d'agents clandestins œuvrerait à l'accomplissement des objectifs d'Iceni. Et de lui-même.

Ç'aurait dû lui faire plaisir. Tout se déroulait à la perfection. Mais Drakon était insatisfait. Les Libres Taroans s'étaient montrés extrêmement agaçants : reconnaissants en apparence, ils n'en avaient pas moins soigneusement évité de rien offrir en contrepartie de l'aide qu'ils avaient reçue. Ils avaient même barguigné, refusé d'admettre cette vérité toute simple : les chantiers orbitaux et le cuirassé qu'on y construisait étaient désormais la propriété de ceux qui les avaient repris au gouvernement syndic. Pourtant, ils avaient aussi fait preuve d'un tel enthousiasme, d'un tel idéalisme… C'étaient des imbéciles, voués à la déception dès que leurs rêves se heurteraient à la dure réalité ; cela dit… il serait bien agréable de pouvoir s'enthousiasmer pour un projet. De croire à autre chose qu'au seul rétablissement du pouvoir, qu'à la préservation de sa propre peau et à la destruction de ses ennemis. Depuis quand avait-il perdu tout enthousiasme, tout idéalisme ?

Bon, il avait quand même éprouvé l'ombre d'une exaltation avec Iceni. Elle avait précisément l'air en quête de cela : rechercher une raison de tenir les rênes plus forte que sa seule survie.

Hélas, Iceni se trouvait à des années-lumière. Des sentinelles se tenaient certes çà et là, à l'affût de menaces éventuelles. Il n'était pas seul mais pas non plus en bonne compagnie. Kaï, lui, se trouvait à plus d'un demi-continent. Gaiene devait être déjà fin saoul et se demander combien de femmes il pouvait s'offrir en une nuit. Il ne connaissait pas assez bien le colonel Senski pour se sentir détendu avec elle. Malin était parti organiser son réseau d'espions. Et Drakon ne croyait pas avoir l'énergie ni la patience de soutenir une conversation avec Morgan. Du moins l'idée qu'elle s'en faisait.

Le Congrès provisoire de la Libre Taroa lui avait montré à quel point il l'appréciait en lui accordant pour la nuit l'hospitalité des anciens quartiers de l'ex-CECH du système. Ça ne lui coûtait strictement rien, bien évidemment. Drakon n'avait pas réussi à

découvrir ce qu'il était advenu de cet homme. On savait qu'il avait trouvé refuge auprès du SSI quand la guerre civile s'était déclarée, mais on perdait sa trace par la suite. Peut-être avait-il embarqué à bord d'un des vaisseaux que les serpents avaient réussi à faire sortir de Taroa, mais certains rapports affirmaient qu'il avait été exécuté pour manquement, haute trahison ou tout autre motif qu'ils jugeaient suffisants, et qu'on avait fait disparaître son cadavre. Quoi qu'il en fût, les chances pour qu'il réapparût étaient bien minces, et ses bureaux et sa suite avaient été passés au peigne fin en quête de dispositifs de surveillance et autres chausse-trapes.

Drakon tapa un code d'accès et entra puis balaya les lieux d'un regard amusé. L'ex-CECH de Taroa avait des goûts de luxe, d'autant que ce système n'avait jamais été très opulent, même avant que la guerre civile ne le frappe rudement. Il avait dû procéder à un assez faramineux détournement des impôts pour s'offrir une telle installation. La chambre à coucher ne présentait pas seulement un dispendieux étalage de toiles de maîtres et de sculptures, un bar complet excellemment approvisionné en liqueurs provenant de planètes de l'Alliance – qui toutes n'avaient été accessibles que grâce au marché noir au cours du siècle passé – et un lit susceptible d'abriter une escouade entière de soldats sans même qu'ils aient à se serrer, mais également, dans un angle, une authentique cheminée à l'onéreux manteau de marbre.

Rien de tout cela n'avait fait grand bien au CECH quand la révolution avait éclaté. En réalité, la corruption que trahissait cette suite avait même dû contribuer à déclencher la guerre tripartite qui l'avait poussé à s'enfuir.

Drakon traversa le salon jusqu'à la cheminée, chercha des yeux le commutateur presque invisible dissimulé dans le marbre et l'activa. Une flamme très convenable monta des bûches et emplit la salle de sa clarté vacillante. Il gagna le bar, non sans se moquer intérieurement de se laisser aller à cette faiblesse, et examina son contenu. Du rhum d'Hispan ! Sidérant ! Il en remplit un grand verre, s'affala dans un fauteuil confortable et fixa la flambée.

Il avait oublié ce problème que pose toujours le feu : quand les flammes se mettent à danser, on peut y voir des images. Après s'être élevé au rang de CECH et avoir livré trop de batailles, celles qu'y voyait Drakon ne pouvaient pas naître de souvenirs bien agréables. La ville en occupait massivement le premier plan. Où diable était-ce, déjà ? Sur quelque planète de l'Alliance. Embrasée. Des kilomètres carrés livrés aux flammes, personne pour enrayer l'incendie, tous les systèmes pare-feu automatisés détruits, tandis que des soldats en cuirasse de combat progressaient au beau milieu de l'holocauste, ajoutant encore à la destruction en même temps qu'ils se battaient

pour prendre le contrôle de la cité qui se consumait autour d'eux. Jamais Drakon n'avait vu brûler autant à la fois : énormes tours, longues rangées d'habitations bon marché, arbres…

Il se rappelait avoir appris, alors qu'il se tenait avec ses soldats survivants au beau milieu des ruines fumantes, que les forces terrestres des Mondes syndiqués l'avaient emporté et contrôlaient à présent ce qui naguère encore avait été une cité. Une semaine plus tard, quand les renforts de l'Alliance avaient fait irruption dans ce système stellaire, Drakon et ses compagnons avaient été exfiltrés, en même temps que se repliaient les forces mobiles syndics rescapées, désormais cruellement surclassées en nombre.

Les rapports officiels avaient parlé d'une victoire syndic.

Le premier verre ne suffit pas à éteindre le souvenir de ces feux. Il gagna le bar pour s'en servir un second. Légère amélioration. Mais les anciennes batailles et les amis morts continuaient d'affluer dans sa mémoire et de saper la quiétude à laquelle il aspirait, alors que cette même insatisfaction indéfinissable quant aux événements de Taroa le perturbait encore, de sorte qu'il alla s'en verser un troisième. Il était rarement sujet à ces excès, ne buvait jamais autant, mais, ce soir-là, il lui semblait comprendre Gaiene mieux que d'ordinaire. Songer à ce nouveau cuirassé, qui ne serait peut-être achevé et opérationnel que dans un an, n'améliorait guère son moral. S'il n'arrivait pas à trouver un semblant d'apaisement cette nuit, un oubli temporaire devrait au moins faire l'affaire.

Il avait déjà largement entamé le troisième verre quand l'alerte de la porte d'entrée carillonna. Nul n'aurait dû parvenir jusqu'à elle sans avoir franchi au préalable bon nombre de postes de garde, si bien qu'il cria « Ouvert ! » et regarda se rétracter les loquets et le vantail pivoter.

Morgan entra comme une panthère qui vient tout juste de tuer sa proie. Quand la porte se referma, la clarté des flammes fit chatoyer sa combinaison noire moulante. Au lieu d'être absorbée par l'étoffe sombre, elle semblait souligner chacune des courbes visibles sous l'étroit vêtement. « Salut, patron ! » Elle regarda autour d'elle en affichant une expression mystifiée assez cocasse. « Je m'attendais à trouver un tas de femmes ravagées gisant sur le parquet. »

Drakon fit la grimace. « Ce n'est pas mon genre.

— Je sais que vous aimez les femmes, mon général.

— C'est vrai. Mais je ne les force pas. Je ne l'ai jamais fait et je ne le ferai jamais. C'est bon pour les mauviettes et les couards. » Il termina son troisième verre cul sec, en même temps qu'à l'arrière de son esprit de mâle, devant le spectacle de Morgan s'avançant de quelques pas avec une grâce assassine, le macaque émettait de petits bruits excités.

« Vous pourriez en payer une. Voire deux ou trois, suggéra-t-elle

avec un sourire malicieux. Malin vous les trouverait. Ce type a l'âme d'un maquereau s'il en est.

— Je n'en ai pas besoin, affirma Drakon non sans une certaine véhémence.

— Bien sûr que non. Vous pourriez avoir toutes celles que vous voudriez. Elles se donneraient à vous. Consentantes. Parce que vous êtes un vainqueur, mon général. » Morgan s'était arrêtée à quelques pas de Drakon et le toisait en souriant. « Et, si vous écoutez celles qui tiennent à vous voir triompher, tout vous est permis. »

Le général s'efforça de faire taire le macaque imbibé d'alcool qui, la bave aux lèvres, trépignait avec une telle véhémence sous son crâne qu'il ne parvenait plus à entendre les mises en garde que s'évertuait à lui souffler son bon sens. « Bien sûr. Écoute, je suis fatigué et sur les nerfs. Pourquoi est-ce que tu ne…

— Je sais que vous êtes tendu. Depuis quand, mon général ? Je connais les hommes. Je sais comment ils sont. Ils ont des besoins à assouvir, et plus l'homme est grand, plus ces besoins sont impérieux. » Son sourire s'était élargi et avait pris un caractère qui plaisait beaucoup au macaque. « Il vous faut une femme forte. Aussi forte que vous.

— Morgan… »

Drakon s'interrompit brusquement. Ce qu'il s'apprêtait à dire lui était sorti de l'esprit quand elle avait levé la main pour entreprendre de dégrafer sa combinaison.

Elle l'ouvrit de l'épaule à la cuisse d'un seul geste lascif puis s'en débarrassa lentement. Les flammes faisaient désormais miroiter sa peau, et ses yeux, à leur clarté, brillaient d'un sourd éclat rouge. « Fêtons donc votre victoire. »

Il tenta bien de dire non, mais le rhum avait assez ragaillardi le macaque pour qu'il fît taire toute voix qui s'élèverait encore dans sa tête. Et le macaque la désirait plus que tout au monde. Morgan franchit d'un bond la distance qui les séparait encore et lui arracha ses vêtements. Puis Drakon ne vit plus rien, ne sut plus rien, n'aspira plus à rien qu'à la toucher.

Au matin à son réveil, elle était déjà partie, lui laissant fugacement l'espoir qu'il ne s'agissait que d'un rêve extraordinairement vivace, long et précis. Mais, à la vue des draps arrachés, des quelques bleus et égratignures qui n'étaient pas là la veille au soir, il se rendit compte qu'il n'aurait jamais pu imaginer ce qu'ils avaient fait ensemble. Pas tout, du moins.

Et s'il frappa le mur du poing, assez violemment pour fendre le mince lambris, la gueule de bois n'y était pour rien.

Une fois qu'il eut fait sa toilette et se fut habillé, Drakon se refusa à réintégrer la chambre à coucher de l'ex-CECH. Cela étant, le bureau

attenant à la suite était équipé d'un assez impressionnant matériel de surveillance et se prêterait admirablement au travail qu'il lui faudrait abattre. Et il y avait au moins une tâche dont il devait indubitablement s'acquitter. « Colonel Morgan, je dois vous parler en privé. »

Elle entra quelques minutes plus tard en adoptant une contenance tout à fait normale. Normale pour Morgan, à tout le moins. Mais l'ombre d'un sourire qui s'attardait sur ses lèvres quand elle le regardait n'était probablement pas le fruit de son imagination. « Oui, mon général. »

Drakon resta aussi inflexible qu'il le put. « Je voulais m'assurer que vous étiez consciente d'une chose : ce qui s'est passé cette nuit ne se reproduira plus.

— Cette nuit ? » Morgan sourit cette fois ouvertement. « C'était à ce point désagréable ? »

Drakon espéra que sa propre réaction ne l'avait pas trahi. *Jamais je n'avais passé une nuit comme celle-là, et j'en veux encore et encore, mais c'est exclu.* « Vous savez ce que m'inspirent les coucheries avec une subalterne. Que vous n'ayez pas respecté ma volonté me déçoit beaucoup. »

Elle prit un air éberlué. « Vous aurais-je violé ?

— Non. » Soutenir qu'elle avait profité de son ivresse serait un argument aussi minable que stupide. « J'ai fait une erreur. Ça n'arrivera plus.

— C'est votre décision, mon général.

— Pourriez-vous me dire ce qu'exactement vous espériez obtenir ? »

Elle sourit à nouveau. « Il me semble que ça crève les yeux. J'ai obtenu ce que je voulais. Et plus d'une fois. »

Dans la tête de Drakon, les souvenirs de la nuit entravaient sa colère. « C'est tout ? Vous n'aspiriez à rien d'autre ?

— Oh si ! » Le sourire de Morgan s'altéra et sa voix redevint grave. « Tout ce que je fais, c'est dans votre intérêt, mon général.

— Alors respectez mes souhaits. Je n'y reviendrai plus.

— J'aime bien qu'un homme ne se vante pas de ses conquêtes. » Elle fit mine de tiquer en surprenant son expression. « J'ai compris, mon général. L'affaire d'une nuit. C'est fini.

— Ce sera tout. »

Malin rappliqua quelques minutes après le départ de Morgan. Drakon se faisait-il des idées ou bien le colonel se montrait-il réellement plus froid qu'à l'ordinaire ? Il ne se faisait aucune illusion à cet égard : certains devaient déjà savoir que Morgan avait passé un bon moment dans sa suite. En dehors de Malin, peu de gens le lui reprocheraient sans doute et, pour on ne sait quelle raison, cela ne

faisait que l'exaspérer davantage. « Quoi ? » demanda-t-il sèchement.

Malin se figea un instant en percevant le ton de son supérieur. « J'ai du nouveau sur les "blessés" que le colonel Gaiene a envoyés aux chantiers orbitaux, mon général.

— Oh ! » Le monde continuait de tourner, insensible à ses manquements et à son malaise. « A-t-on fini de les interroger et de les filtrer ?

— Oui, mon général. Interrogatoires exhaustifs. Rien ne montre que certains aient été entraînés à les déjouer. » Malin consulta son lecteur. « Nous avons la confirmation que, sur les quatre-vingt-sept qui se sont rendus à la brigade du colonel Gaiene, six ont participé activement à des exactions à l'encontre de citoyens. Dix-neuf autres y ont assisté passivement sans y participer eux-mêmes. Les autres appartiennent à des sous-unités dont les officiers ont désobéi aux ordres en refusant de commettre de telles atrocités. Ils n'en ont été ni témoins ni complices. »

Drakon se rejeta en arrière en s'efforçant de réfléchir à ces chiffres. « Certains de ces officiers innocents ont-ils survécu pour se rendre à nous ?

— Oui, mon général. Deux d'entre eux font partie des quatre-vingt-sept. Un cadre supérieur et un cadre subalterne.

— Offrez-leur un poste équivalent dans nos rangs. Repassez au crible les dix-neuf témoins passifs d'atrocités. Assurez-vous qu'ils ont refusé de perpétrer ces exactions de leur plein gré et pas seulement parce qu'on ne les y a pas incités. Je tiens à savoir exactement comment réagiront les hommes qui seront sous mes ordres plutôt que d'avoir à me le demander. Offrez un poste dans nos forces à ceux qui n'ont commis aucune de ces horreurs et n'y ont pas non plus assisté, mais dispersez-les dans toutes les brigades. S'ils acceptent, je tiens à ce qu'on modifie leurs états de service de manière à signaler qu'ils ont appartenu aux unités des Libres Taroans réputées ne pas s'en être rendues coupables. » Drakon ne se donna pas la peine de préciser que ces altérations devraient demeurer indétectables. Malin était suffisamment au fait de ces problèmes pour s'assurer que nul ne s'apercevrait du tripatouillage.

Le colonel opinait tout en prenant des notes. « Et pour les six coupables ? »

Les remettre aux Libres Taroans reviendrait à reconnaître qu'il avait envoyé des soldats loyalistes aux chantiers spatiaux, et courir également le risque que ces six hommes leur apprennent que d'autres se trouvaient encore entre ses mains.

En outre, il devait prendre ses responsabilités.

« Peloton d'exécution. Faites puis débarrassez-vous des corps. Ces hommes sont morts sur la planète. C'est vu ?

— Oui, mon général. » Malin tourna les talons, s'apprêtant à prendre congé.

« Colonel Malin. » Drakon attendit qu'il se fût arrêté. « Vous vouliez me dire autre chose ? » L'invite laisserait au colonel une chance de s'ouvrir à lui, et Drakon, pour une certaine raison, tenait à savoir ce qu'il avait en tête.

Malin prit son temps puis lui fit carrément face. « J'aimerais des éclaircissements sur le statut futur du colonel Morgan, mon général.

— Inchangé. »

Était-ce du soulagement qui venait de traverser les traits du colonel ?

Nouveau bref silence, puis Malin reprit la parole en choisissant soigneusement ses mots : « Mon général, je me rends compte que je n'ai aucunement le droit de vous poser cette question, mais…

— Ça n'arrivera plus », le coupa Drakon. Cette fois, il vit distinctement le soulagement gagner la physionomie de Malin. Et il avait besoin de se confesser. « J'étais ivre. Je ne raisonnais plus. Ça ne se reproduira pas. »

Malin baissa les yeux et hocha la tête. « Elle a des projets personnels, mon général. J'ignore ce qu'ils sont exactement, mais Morgan aspire à bien davantage qu'à… partager votre couche pour une nuit.

— Et vous, colonel Malin, à quoi aspirez-vous ? »

Le colonel marqua une pause. « Ce que je fais, mon général, c'est toujours dans votre intérêt. »

Drakon fixa longuement la porte après son départ, en se demandant pourquoi Malin et Morgan s'étaient servis exactement des mêmes mots pour exprimer leurs intentions à son égard.

Ce même après-midi, il prit une navette pour se rendre aux chantiers spatiaux, bien décidé à ne plus fouler le sol de Taroa. Il en avait par-dessus la tête des gens qu'il fallait convaincre de faire le nécessaire. Un seul homme fort devrait y parvenir.

Mais on n'en disposait pas non plus à Midway. Il devait obtenir l'approbation d'Iceni en pareil cas. Qu'adviendrait-il si elle élevait des objections ? Comment une direction à deux têtes pourrait-elle fonctionner correctement ? Et si elle apprenait pour Morgan ? Il n'aurait pas dû s'en inquiéter, ni de sa réaction, mais toutes ces questions le tracassaient pourtant, aigrissant encore son humeur.

La visite de la coque du cuirassé ne contribua pas à l'améliorer. Elle ne fit que souligner tout ce qui restait à faire, mettre en relief sa vacuité et son inachèvement comparé au statut de celui qu'Iceni avait rapporté de Kane.

Ramener tous les soldats de trois brigades et leur matériel aux chantiers spatiaux et aux cargos réaménagés prit un bon bout de

temps. Le Congrès provisoire de Taroa Libre tergiversait et discutaillait, mais, grâce aux copieux pots-de-vin distribués par le colonel Malin et aux efforts des agents à sa solde, il finit par approuver les deux accords temporaires portant sur le commerce et la défense, qui devraient perdurer jusqu'à ce qu'un gouvernement établi les entérine ou les invalide.

« Major Lyr. » Drakon fit signe au second du colonel Gaiene de prendre place. « Que diriez-vous de devenir colonel ? »

Lyr scruta Drakon avec toute la méfiance d'un vétéran. « Où est le piège, mon général ?

— Un commandement autonome. »

Lyr mit un moment à percuter. « Ici, mon général ?

— Exact. » Drakon se pencha et posa ses coudes sur le bureau. « Vous êtes un bon soldat et je sais que vous vous êtes échiné pour maintenir votre brigade au top. » Il se garda bien de mettre l'accent sur l'importance qu'avaient prise ces efforts en regard des fréquentes « absences » du colonel Gaiene entre deux combats. Lyr savait Drakon au courant, et jamais le général ne rabaissait ses officiers devant leurs subordonnés. « Vous conserverez deux des compagnies de Gaiene plus une troisième composée des réguliers taroans considérés comme les plus fiables. Cette mission exige des hommes capables d'initiatives personnelles et susceptibles de travailler avec les Libres Taroans. Ce qui risque d'être assez épineux. Il vous faudra éviter de trop les regarder de haut car nous tenons à ce qu'ils voient en nous des partenaires, mais vous ne devrez en aucun cas leur laisser croire qu'ils peuvent nous dicter notre conduite. Je vous en sais capable. »

Lyr hocha la tête. « Oui, mon général.

— Un civil devra aussi rester ici. Un des représentants de la présidente Iceni, dont la mission sera de se charger de toutes les affaires commerciales et diplomatiques en dehors des aspects militaires et des questions de sécurité. Des cargos devraient transiter fréquemment entre Taroa et Midway, de sorte que vous ne rencontrerez aucune difficulté pour me tenir informé. Réglez les menus problèmes et tâchez de repérer les plus gros à temps pour me permettre de prendre des mesures.

— Rien de bien exigeant ou difficultueux, donc. »

Drakon sourit, conscient que Lyr sous-entendait exactement l'inverse. « Exactement.

— Je ferai de mon mieux, mon général.

— Je sais, colonel. C'est pour cette raison que vous avez obtenu cet avancement et cette affectation. » Si rude qu'elle serait, songea Drakon, la tâche de Lyr serait moins compliquée que de dénicher un remplaçant au second de Gaiene. *Mais, bon sang de bois, il faut bien que je me trouve d'autres officiers supérieurs. Nul n'a jamais prétendu que je*

jouirais d'une sinécure.

Une semaine après le départ de la navette de Drakon, ses brigades étaient toutes embarquées, les accords signés, et cargos et vaisseaux de guerre quittaient l'orbite vers le point de saut pour Midway. D'humeur sombre depuis près de huit jours, Drakon se demandait qui, de la kommodore Marphissa, des matelots du croiseur lourd qui pourraient là-bas lui faire leurs adieux ou de lui-même, serait le plus content de le voir rentrer.

Dix-huit

L'humeur de Drakon n'était pas à la hauteur de l'information qu'il rapportait.

« Apparemment, vous avez réussi en tout ce que nous étions convenus d'accomplir en vous envoyant à Taroa, lâcha Iceni.

— Pas en tout, grommela-t-il. Quand nous en sommes partis, la stabilité du gouvernement n'était pas acquise, loin s'en fallait.

— Vous pouviez difficilement attendre sur place qu'elle le fût. Selon mes représentants, Taroa penche pour une alliance officielle avec Midway. Ce serait déjà un début, et une incitation à l'envisager pour d'autres systèmes stellaires. » Iceni se massa les yeux de la main. « Parmi les nouvelles moins brillantes, vous en avez sans doute reçu du colonel Rogero, j'imagine.

— Et, de mon côté, j'imagine que vous n'avez pas réussi à débusquer celui qui a tenté de l'assassiner. »

Iceni abaissa la main pour le regarder dans le blanc des yeux. « J'avais ordonné qu'il ne soit fait aucun mal au colonel Rogero. Si quelqu'un de mon bord s'y est risqué, il a agi en dépit de mes ordres et je veillerai à le lui faire regretter. »

Drakon la scruta un instant avant de répondre. « Sous-entendriez-vous que c'est quelqu'un de mon bord qui a tenté de le tuer ?

— Je n'ai aucune information à cet égard, général. Donc, non, je ne sous-entends rien de tel. » Elle se demanda pourquoi Drakon avait si vite saisi cette balle au bond. S'inquiétait-il de la fiabilité d'un de ses proches ? La source qu'entretenait Iceni dans ses rangs était-elle en danger ?

Il secoua la tête. « J'ai du mal à croire qu'un citoyen ait pu lui tirer dessus. Mais des serpents qui se planqueraient encore…

— … pourraient bien avoir trempé dans l'attentat, convint-elle. Tout le monde s'efforce de dénicher un pareil nid de vipères. »

Cette fois, Drakon hocha la tête. Il s'arrachait enfin à son humeur acariâtre. « Je souhaitais souligner l'excellent comportement de la kommodore Marphissa. Nous n'avons rencontré aucun problème en matière en coordination et de soutien. Je n'ai jamais travaillé avec plus compétent commandant des forces mobiles.

— Heureuse de l'apprendre. J'allais lui confier le commandement du cuirassé dès qu'il serait opérationnel.

— Elle devrait s'en tirer aisément. Mais j'espère qu'on lui confiera bien davantage. Elle est très douée pour manœuvrer de multiples formations et unités.

— Je tâcherai de m'en souvenir. » Pourquoi diable Drakon s'évertuait-il tant à chanter les louanges de Marphissa ? Tous deux

s'étaient trouvés en même temps à bord du croiseur lourd. L'état-major de Drakon voyait déjà en Marphissa l'un de ses agents. Le général l'aurait-il retournée contre la présidente, ou, tout du moins, aurait-il à ce point avancé dans ce sens qu'il souhaitait lui conférer davantage d'autorité au sein des forces mobiles ? « Vous avez ramené avec vous un grand nombre d'excellents spécialistes des chantiers spatiaux. Ils nous permettront de rendre le cuirassé opérationnel bien plus tôt que prévu.

— Dans quel délai ?

— Deux mois.

— Ça n'en laisse pas moins une large fenêtre ouverte aux menaces », marmotta Drakon. Puis, comme s'il se rendait compte qu'elle risquait d'y voir une critique, il coula un regard dans sa direction. « Je suis conscient que nous ne pouvons guère faire davantage, l'un et l'autre, pour l'achever plus vite, mais il nous faudra encore ramener de Taroa bon nombre de ces travailleurs, et le plus tôt possible, pour nous atteler à la seconde coque. »

Iceni soupira. « Un an au moins pour terminer celle-ci. Espérons que ce délai nous sera accordé.

— Un an pour l'extérieur. Nous pourrions activer le mouvement, obtenir un effort supplémentaire des travailleurs en leur offrant de vraies récompenses. » Il lui jeta un regard de défi. « Des primes aux ouvriers plutôt qu'aux cadres. »

Iceni haussa les sourcils. « Je ne vous savais pas si radical. Nous devons aussi nous mettre les cadres supérieurs et subalternes dans la poche. Des primes pour tous, peut-être ? Basées sur les résultats. »

La question lui valut un bref sourire sarcastique de Drakon. « Des primes basées sur les résultats ? Et c'est moi que vous traitez de radical ?

— Si vous n'y voyez pas d'objections, nous pourrions vérifier si un tel système fonctionne, sachant que les Syndics ont inculqué à nos gens le mépris de toute méthode d'évaluation. Il doit bien exister un moyen d'obtenir d'eux qu'ils restent concentrés sur l'obtention des résultats que nous désirons. Y a-t-il autre chose ? » s'enquit-elle. L'étrange nervosité de Drakon la rendait fébrile. Il avait dû se passer quelque chose. Mais quoi ? Togo n'avait rien découvert de nouveau, mais ses informateurs n'étaient pas des intimes du général. « Contente de vous savoir de retour, général Drakon. »

Il hocha pesamment la tête puis se leva pour partir.

Elle allait devoir consulter sa source la plus fiable. Et sans recours aux télécommunications. En dépit de tous les risques que cela comportait, quelque chose dans cette affaire exigeait un tête-à-tête.

De retour dans ses bureaux, Iceni s'assit après avoir verrouillé sa porte et activé ses alarmes. Pourquoi donc Drakon se conduisait-il en

coupable ? L'explication la plus plausible, et assurément la plus terrifiante, c'était qu'il avait pris la décision de se retourner contre elle mais qu'il en était malheureux.

Elle fit pivoter sa chaise vers le mur virtuel qui se dressait derrière son bureau. Il montrait actuellement la ville de nuit vue depuis une grande hauteur, comme si ses bureaux, au lieu de se tapir douillettement en sous-sol, se trouvaient au sommet d'une montagne offrant un panorama idéal de la cité. Les lumières de la ville dévalaient en pente douce jusqu'au front de mer, où des vagues agitées qui se drossaient sur les brisants et les murs écumaient de phosphorescence. La main d'Iceni se posa sur un immeuble qui scintillait sur fond de ténèbres et s'aplatit dessus afin de permettre le scan de sa paume et de ses empreintes digitales : un pan de la fenêtre virtuelle disparut, remplacé par un carré de néant. Elle se livra ensuite à une bonne dizaine d'autres vérifications et déverrouillages, puis une petite porte blindée s'ouvrit.

Elle retira le document qui se trouvait dans le coffre. C'était la sortie papier d'un manuscrit, qu'elle ouvrit du pouce au hasard avant d'entreprendre de choisir les lettres dont elle aurait besoin pour composer son message. Procéder à partir d'un livre codé était sans doute fastidieux mais restait la seule méthode de cryptage indéchiffrable connue de l'humanité. Son contact devrait répondre à sa requête d'un entretien personnel en se servant du même code.

Elle sortit enfin du coffre-fort un mobile conçu pour rester indétectable, tapa un numéro puis attendit qu'une messagerie vocale lui eût annoncé qu'elle était prête à enregistrer. « Un Un Cinq. » C'était le numéro de la page. Puis « Six, dix, dix-sept… » Elle récita tous les chiffres correspondant à l'ordre de chaque mot dans la page puis raccrocha et rangea l'appareil dans le coffre.

Elle marqua une pause avant d'y replacer le document. D'innombrables volumes avaient été écrits par les hommes au fil des millénaires ; la plupart étaient conservés sous une forme virtuelle, enterrés sous un gigantesque amoncellement de réflexions humaines, mais les imprimés reliés n'avaient jamais réellement perdu leur attrait sur les lecteurs. Cela contribuait beaucoup à rendre indéchiffrables les livres cryptés, si vite que les systèmes pussent scanner le matériel pour tenter de casser les codes, puisque jamais deux impressions n'avaient besoin des mêmes marges ni de la même pagination. Il suffisait donc de disposer de deux impressions présentant exactement les mêmes paramètres, mais ne correspondant à aucune autre sortie imprimée du même opus.

Iceni fixait à présent le document, qu'elle avait précisément élu pour son grand âge, en se demandant ce qu'aurait pensé son auteur s'il avait appris qu'on lisait encore son ouvrage si longtemps après qu'il

l'avait écrit sur la Vieille Terre elle-même, dans le système solaire, foyer de l'humanité que les citoyens vénéraient encore, y voyant à bon escient la patrie de leurs ancêtres. « *Incredible Victory*, de Walter Lord », articula-t-elle à voix basse en lisant le titre et le nom de l'auteur tout en suivant les lettres de l'index. *Impensable Victoire*. Le livre retraçait une très ancienne bataille de Midway qui s'était déroulée sur un site portant le même nom que son système stellaire. C'était d'ailleurs ce nom qui avait retenu son attention lorsqu'elle avait cherché un document dans cette intention. Elle-même ne se voyait pas comme quelqu'un de superstitieux, mais ce titre serait peut-être de bon augure.

Tout CECH pourvu d'un cerveau en état de fonctionner disposait d'au moins un passage dérobé lui permettant de quitter ses bureaux ou ses quartiers sans se faire repérer, d'une voie d'évasion connue de lui seul. Togo lui-même ignorait l'existence de celui qu'emprunta cette fois Iceni, car même à Togo on ne pouvait entièrement faire confiance.

À personne, au demeurant. Un CECH devait retenir cette leçon s'il tenait à survivre.

Emmitouflée dans un manteau pour se protéger du vent vespéral, le visage à moitié enfoui dans son col relevé, elle arpentait des rues pratiquement désertes à cette heure tardive. Elle se sentait comme nue sans ses gardes du corps, et pourtant ses vêtements dissimulaient d'impressionnants moyens de défense. Tout citoyen qui commettrait l'erreur grossière de l'agresser ou de vouloir la dévaliser l'apprendrait très vite à ses dépens.

Les caméras de surveillance, à la fois dissimulées et ostensiblement disposées, se tournaient vers elle au passage mais ne la voyaient pas. Les codes enchâssés créés par le SSI pour assurer leur invisibilité à ses agents, tant aux yeux de la police qu'à ceux des systèmes d'observation ordinaires, en générant des angles aveugles dans les senseurs numériques, étaient bien utiles à ceux qui cherchaient à se soustraire aux regards informatisés.

Elle atteignit enfin sa destination, renfoncement d'une station de transport collectif suffisamment à l'écart de la foule pour éviter les rencontres aléatoires et les oreilles indiscrètes, mais assez proche toutefois du public pour n'avoir pas l'air de chercher à s'en isoler. Le bruit de fond suffisait à noyer la conversation dans son brouhaha incessant. Elle s'adossa à un mur et regarda passer les gens en cherchant des yeux celui qu'elle devait rencontrer. Peu de passants accordaient un second regard à sa personne ou au manteau banal qu'elle portait. CECH et directeurs généraux ne s'habillent pas ainsi et ne sortiraient pas non plus dans la rue sans gardes du corps ni assistants.

Un homme vêtu d'un manteau de coupe civile aussi peu

remarquable que le sien lui apparut soudain et altéra légèrement sa course sautillante pour se rapprocher d'elle et s'adosser au même mur. Il leva sa main en coupe et montra une petite unité où scintillaient des voyants verts.

Gwen hocha la tête et montra à son tour l'écran de son propre dispositif de détection et de brouillage, lequel brillait également d'une constante lueur verte. C'était la garantie que tous les systèmes de surveillance chargés d'observer ce renfoncement avaient été temporairement détournés, brouillés ou aveuglés. Les gens qui passaient devant eux les voyaient certes, mais non les caméras, pas plus qu'elles ne les entendaient. Pour les systèmes de surveillance, ils n'étaient tout bonnement pas là. Ce matériel du dernier cri n'était sans doute pas donné, et découvrir les codes nécessaires à leurrer l'équipement ne se faisait pas sans mal, mais la condition de présidente avait ses avantages. « Des problèmes ? murmura-t-elle.

— Non », répondit son informateur. Il n'avait pas l'air fébrile, plutôt blasé aux yeux de l'observateur éventuel. « Un pépin ? Vous savez comme c'est risqué.

— J'ai besoin de réponses tout de suite, et de réponses précises, lâcha Iceni. Que magouille Drakon ? »

L'homme marqua une pause ; il semblait réfléchir plutôt qu'hésiter. « Rien qui sorte de l'ordinaire. Maintenant qu'il est rentré, il a pas mal de pain sur la planche : superviser le retour des brigades et rattraper le temps perdu.

— A-t-il l'intention d'agir contre moi ? »

Nouveau silence, surpris cette fois, puis : « Non.

— Si vous me trahissez maintenant, soit avant ma mort soit peu après, il saura qui me renseignait sur lui.

— Je n'en doute pas. » L'homme secoua la tête. « Il ne fait rien contre vous. Ça ne veut pas dire que toutes les menaces sont écartées. Mais aucune ne vient de lui.

— Pourquoi se conduit-il si bizarrement ? » demanda Iceni.

Le silence dura plus longtemps. « Il a couché avec le colonel Morgan.

— Oh ! »

L'homme lui jeta un regard pénétrant et Iceni se demanda ce que sa propre voix avait bien pu trahir. « Le général Drakon s'est enivré, reprit-il. Elle en a profité. Il n'a couché avec elle qu'une seule et unique fois. C'est pour cette raison qu'il se sent coupable.

— Vous voulez rire ? » Il aurait fallu qu'elle fût aveugle pour ne pas voir combien le colonel Morgan pouvait paraître désirable. Iceni avait suffisamment vécu pour ne pas s'attendre à la perfection de la part d'un homme – quel qu'il fût –, surtout dans son comportement vis-à-vis des femmes. Mais elle n'en éprouvait pas moins une certaine

déception lorsqu'il ne répondait pas à ses attentes. « Une seule fois ?

— Une seule. Il ne recommencera pas. »

Elle décela comme une faille dans la voix. « En quoi est-ce que ça vous perturbe ?

— Je ne me fie pas à elle, comme vous le savez. Je crains qu'elle n'ait eu un tout autre objectif en le séduisant et qu'elle ne tente de tirer profit de cette nuit par la suite.

— En fourrant une stupide garce dans son lit, il aurait dû s'attendre à des problèmes, rétorqua Iceni, consciente en même temps qu'elle parlait de la colère que trahissait sa voix de plus en plus perçante. Elle avait l'air de prendre cet incident à cœur, ce qui était grotesque.

« Morgan n'est pas aussi stupide que vous semblez le croire. Son comportement pousse les gens à la sous-estimer. Pour nombre d'entre eux, ce fut leur dernière erreur. Elle est très douée pour ourdir des plans, tant à court qu'à long terme. Elle en suit un en ce moment même. Ne la prenez pas à la légère. »

Iceni émit un bruit irrité. « Alors peut-être nous porterions-nous mieux si nous n'avions plus à nous soucier d'elle. Si dangereuse qu'elle soit, on peut l'éliminer. Nul n'est invulnérable.

— Je vous déconseille vivement une telle initiative. Je n'y prendrai aucune part. »

En sus de son courroux, Gwen se sentait désormais frustrée. « Vous la haïssez autant qu'un autre. Vous avez vous-même tenté de l'assassiner et, maintenant, vous vous y opposez ? »

Le colonel Bran Malin fit la grimace. « Je n'ai pas tenté de la tuer.

— Pourquoi ça ? »

Nouveau silence. « Pour trois raisons. En premier lieu, elle est plutôt coriace et très futée. Toute tentative dans ce sens serait probablement vouée à l'échec, et les répercussions seraient sans doute gravissimes. En second lieu, le général Drakon apprécie ses conseils et ses compétences. S'il découvrait qu'on a médité de la tuer, il en serait très fâché. Et, s'il apprenait que j'ai trempé dans ce projet, je perdrais à jamais sa confiance et son oreille. Il ne pardonnera à personne, pas même à moi, d'avoir attenté à la vie de quelqu'un qu'il regarde comme un fidèle lieutenant. J'ai déjà failli perdre sa confiance à cause d'un… quiproquo lors de l'assaut sur la station orbitale de Midway. Si, durant cet épisode, je n'avais pas abattu un homme qui, lui, s'apprêtait indubitablement à descendre Morgan, jamais il ne m'aurait cru ni pardonné. S'il vous soupçonnait d'ourdir un attentat contre Morgan, cela pourrait l'inciter à vous frapper le premier, car il n'y verrait qu'un préalable à une attaque contre sa personne. »

Tous arguments trop raisonnables pour qu'on les ignorât, encore qu'Iceni nourrît les plus grands doutes sur son explication du

« quiproquo » en question. Ça cachait autre chose, sans qu'elle parvînt à mettre le doigt dessus. « Quelle est la troisième raison ? » demanda-t-elle.

Malin secoua la tête, le visage impavide. « C'est une affaire privée.

— Je veux savoir.

— Désolé de vous décevoir. »

Iceni crispa les mâchoires. Elle se demanda jusqu'où elle pouvait aller, s'il valait la peine de menacer Malin de dévoiler son rôle d'agent double. Elle ne savait pas exactement pourquoi il lui fournissait des renseignements, mais ceux qu'il lui avait donnés jusque-là s'étaient toujours révélés exacts. En outre, un informateur si proche de Drakon était d'une valeur inestimable. Malin savait sans doute aussi bien qu'Iceni qu'elle ne se résoudrait pas à perdre cette précieuse source d'informations tant qu'elle lui resterait utile, de sorte que toute menace de dénonciation n'aurait pas plus d'épaisseur qu'un bluff. « Vous n'avez aucune idée du plan que suit Morgan ?

— Elle se réduit à ce que je sais d'elle. Elle est ambitieuse. N'a aucun scrupule. Échoue rarement dans ce qu'elle entreprend. »

Iceni étouffa un rire discret. « Pourquoi n'est-elle pas CECH, en ce cas ? » La question en amenait une autre, plus inquiétante. « Elle compte me supplanter, selon vous ?

— C'est possible. Drakon pourrait bien être l'instrument de ce projet.

— Lequel d'entre nous est-il le plus menacé, alors ? Vous ? Moi ? Ou Drakon lui-même ?

— Je crois Drakon à l'abri, mais je n'ai aucune certitude. Entre nous, je n'en sais strictement rien. Si je suis tué, cherchez derrière les apparences. Je n'ai pas réussi à découvrir qui avait tenté d'assassiner Rogero. Elle était peut-être impliquée aussi. Rogero et Gaiene sont très proches de Drakon. Kaï un peu moins. Si je ne me trompe pas, à longue échéance, Morgan s'efforcera d'isoler Drakon, de l'arracher à toute autre influence que la sienne, à tous les gens qui pourraient l'orienter dans une direction différente de celle qu'elle veut lui voir prendre. » Il regarda Iceni droit dans les yeux. « Y compris à la vôtre. Je ne peux pas jurer des sentiments du général Drakon, mais je suis au moins sûr qu'il vous respecte.

— Mais qu'il ne me fait pas confiance.

— Non. Il ne se fie qu'à Morgan, Gaiene, Kaï et moi.

— Il se fie à vous et vous me confiez pourtant tous ses secrets », le pressa-t-elle.

Malin marqua de nouveau une pause. « Je lui reste loyal. »

Vraiment ? Quel est votre propre objectif à long terme, colonel Malin ? Mais vous n'allez certainement pas me le divulguer. Qu'y a-t-il de vrai dans

ce que vous venez de me révéler et que vous croyez savoir, et quelle est la part de boniment destiné à me convaincre de jouer votre jeu ? « Loyal au général Drakon ? Il vous reste encore à me le prouver.

— Il m'est probablement impossible de vous satisfaire à cet égard.

— Ce serait facile, lâcha Iceni. Tuez-la.

— Morgan ? Non.

— Au moins la tenez-vous à l'œil ? »

Les lèvres de Malin esquissèrent un sourire torve. « Je ne fais que la surveiller. Et je ne lui tourne jamais le dos.

— Bon, si vous refusez de faire ce qu'il faut la concernant, tâchez au moins de surveiller aussi le général Drakon et de l'empêcher de commettre une autre sottise.

— C'est ce que je fais. Je reconnais avoir baissé ma garde à Taroa. Mais elle ne réussira plus à l'atteindre de cette manière et, si elle s'y risque, je ne doute pas que le général Drakon la repoussera.

— Vous n'en doutez peut-être pas, mais moi j'ai mes doutes », rétorqua Iceni. *Les hommes ! Si seulement on pouvait compter sur eux pour prendre des décisions en se servant de leur cervelle…*

Certes, leurs déficiences de mâles facilitaient la tâche des femmes qui les instrumentalisaient.

Des femmes comme Morgan, par exemple.

Des femmes comme elle-même, Iceni. *Vous n'aurez pas Drakon, colonel Morgan. Je n'opterai peut-être pas pour lui, mais, vous, vous ne l'aurez pas.* « Et je vous observerai aussi, colonel Malin. »

Nouveau sourire fugitif. « Je n'ai jamais douté non plus que j'étais surveillé.

— Tenez-moi au courant », conclut Iceni en tournant les talons pour partir, consciente que, dans son dos, Malin se fondrait lui aussi dans la foule, présent mais invisible aux yeux des systèmes de surveillance qui espionnaient tout ce qui se faisait et se disait en ville.

Presque tout, du moins.

Gwen tendait l'oreille en même temps qu'elle avançait. On pouvait apprendre bien des choses de première importance en évoluant, méconnaissable, parmi les citoyens. Ils tenaient des propos qu'on n'aurait jamais pu entendre autrement, à voix trop basse pour que, dans ce tohu-bohu, les systèmes de surveillance omniprésents pussent les distinguer.

Nombre d'entre eux portaient sur Taroa, le plus souvent en s'en félicitant. Les serpents ne sont plus là. Nous avons porté assistance à nos voisins sans rien exiger d'eux en retour. Ce général Drakon est un grand stratège. On a signé de nouveaux accords commerciaux. Des vaisseaux traversent plus fréquemment le système. De bonnes nouvelles. Très bonnes.

Vous savez ce que devient la présidente Iceni ? Qu'en dit Buthol ?

Je n'en crois rien. Mais elle était notre CECH avant de devenir notre présidente. Chacun sait comment sont les CECH. Mais n'est-elle pas différente ? Alors pourquoi n'y a-t-il toujours pas eu d'élections à la présidence ?

Gwen garda la tête baissée jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'entrée du passage dérobé. Elle franchit une douzaine au moins d'accès verrouillés et de sauvegardes de toutes sortes avant de se sentir assez en sécurité pour ôter son manteau en poussant un gros soupir de soulagement. Qui donc était ce Buthol ? Pourquoi ses concitoyens se répandaient-ils en louanges sur Drakon alors qu'ils se posaient des questions sur elle-même ? À quoi donc Drakon œuvrait-il ? À faire sa propre propagande aux yeux des citoyens ?

Il était tard. Elle était lasse et avait besoin de réfléchir, de se donner le temps de digérer ce que lui avait appris Malin, de laisser son subconscient ruminer leur entrevue.

La présidente Iceni alla se coucher.

Le lendemain matin, curieusement en proie à la migraine d'une gueule de bois alors qu'elle n'avait pas bu la veille au soir, de sorte qu'elle avait l'impression d'être punie pour une faute qu'elle n'avait pas commise et dont elle n'avait donc tiré aucun plaisir, elle prit un lait malté pour faire passer des analgésiques.

Elle s'assit à son bureau en se demandant par où commencer. Le cuirassé. Le dernier rapport de la kommodore Marphissa lui était parvenu quarante-huit heures plus tôt. Certes, elle restait constamment informée sur son statut, mais…

Sur le point d'envoyer à la kommodore un message vertement rédigé, elle se retint juste à temps. Marphissa n'avait rien fait pour mériter une telle engueulade.

Mais cet homme, ce Buthol dont elle avait entendu parler la veille ?

Une rapide recherche sur son terminal d'information fit apparaître une liste d'articles écrits par ledit Buthol, ainsi que quelques billets d'opinion et autres éditoriaux.

Buthol exigeait des élections immédiates. Il soupçonnait la présidente de détourner des fonds et demandait la publication intégrale des revenus fiscaux. Il affirmait que seule une véritable démocratie (une personne, une voix) où chaque décision importante serait prise par le peuple en son entier plutôt que par ses représentants servirait les intérêts de tous.

Les bulletins d'information s'accordaient tous à dire qu'il n'avait encore que peu de partisans mais que ses discours et ses essais retenaient de plus en plus l'attention.

Iceni lut tout cela en sentant la moutarde lui monter au nez. *Pour qui se prend-il ? M'accuser de corruption, moi ? Ou bien aspirerait-il à*

devenir dictateur parce que je n'accorde pas le pouvoir à la populace dès qu'il me le demande ?

« Togo ! Ici tout de suite ! »

Togo rappliqua à une vitesse laissant entendre que le ton d'Iceni avait été spécialement impérieux. « Oui, madame la présidente.

— Pourquoi diable ne m'as-tu jamais parlé de ce Kater Buthol ? »

Togo cligna des paupières puis consulta le lecteur. « Oh, oui ! Il a quelques fidèles. On le surveille.

— Il attire beaucoup l'attention. Et m'attaque *ad hominem* !

— Madame la présidente, vous m'avez ordonné de laisser les élections aux postes subalternes se dérouler sans intervention extérieure…

— Sauf si les propos ou les agissements d'un quidam représentaient une menace. » Elle le fusilla des yeux. « Ce Kater Buthol n'a enfreint aucune loi ? »

Togo secoua la tête. « Il s'est toujours prudemment astreint à rester dans la légalité, mais sur le fil du rasoir. Vous pourriez ordonner son arrestation, mais les charges retenues contre lui ne reposeraient que sur des preuves forgées de toutes pièces. Je pourrais vous les fournir dès ce soir.

— Ça ne nous avancera pas ! Attirer davantage l'attention du public sur ce bouffon en en faisant une espèce de martyr est bien la dernière chose dont j'aie besoin. » Elle se rejeta en arrière avec un geste écœuré. « Ce Buthol est très exactement le genre de problème dont je peux me passer pour l'instant. Trouve une solution ! Ce sera tout.

— À vos ordres, madame la présidente. » Togo s'éclipsa avec une promptitude inhabituelle.

Iceni passa le reste de la journée à s'absorber dans son travail et à tenter de rattraper son retard, notamment dans le domaine des élections aux fonctions subalternes, censées réduire la pression exercée par les citoyens aspirant à un changement. Qu'elles atteignissent cet objectif n'était pas évident.

Qu'il fût occasionnellement suggéré que le général Drakon ferait un excellent président était davantage troublant. Tant pour le bien du système stellaire que parce que, la menace d'une attaque syndic étant toujours suspendue au-dessus de leurs têtes, les citoyens avaient besoin d'un nouveau dirigeant capable d'affronter ce danger. Était-ce Drakon lui-même qui répandait ces bruits ? Ça ne laissait pas d'être inquiétant. Moins, sans doute, que si les citoyens en arrivaient de leur propre chef à ces conclusions. De toute évidence, Iceni devait redorer son blason aux yeux du peuple. Il fallait qu'on sût qui avait gagné ces affrontements à Midway et à Kane, qui avait réquisitionné le cuirassé et qui en savait bien plus long sur les tactiques des forces mobiles que

n'en avait jamais appris le général Drakon, même si elle-même l'avait en partie oublié.

Lorsqu'elle trouva enfin le sommeil, Iceni avait dressé les premières lignes d'une campagne de relations publiques.

Le lendemain matin, elle commit l'erreur de commander un petit-déjeuner trop copieux et faillit s'étouffer sur une bouchée en consultant les bulletins d'information soulignés à son attention, eu égard à ses dernières recherches.

La police rapporte que Kater Buthol, l'agitateur politique et candidat aux élections dans son quartier, a été victime cette nuit d'un cambriolage au cours duquel il aurait lutté contre son agresseur, qui l'aurait abattu d'une balle. Buthol était déjà mort quand la police est arrivée sur les lieux.

Iceni gardait les yeux rivés sur l'article, sidérée, en se demandant pourquoi elle ne le trouvait pas seulement surprenant mais encore choquant. *Difficile de me plaindre. Ça arrive à point nommé. Je ne perdrai plus le sommeil en m'inquiétant de cet imbécile et Togo pourra…*

Togo.

Qu'ai-je dit à Togo hier ? Qu'est-ce que je lui ai dit, déjà ?

De trouver une solution au problème Buthol, quelque chose comme ça ?

Ce qu'il a dû prendre pour une incitation à me débarrasser de lui.

Pour une fois dans mon existence, je ne voulais pas de cela. Mais qu'on règle correctement ce problème.

Et peut-être ai-je ordonné malgré tout son exécution.

Elle fixait toujours son écran. Rappeler Togo ne servirait de rien. Il connaissait la chanson. Il ne s'agissait pas d'une de ces affaires habituellement tolérées, où l'on envoie quelqu'un devant un peloton chargé des exécutions publiques pour avoir failli à son devoir. Avec une bonne excuse, on pouvait se débarrasser de n'importe quel quidam sans faire de vagues, pourvu qu'il fût assez peu élevé dans la hiérarchie. Mais tous ceux qu'on tenait à éliminer ne commettaient pas un délit, et parfois les gens qu'on cherchait à neutraliser avaient un patron puissant. Il existait depuis longtemps des subterfuges bien établis permettant de procéder à ces liquidations sans courir le risque d'en pâtir personnellement. Qu'elle demandât à Togo s'il avait tué Buthol ou commandité son meurtre, il le nierait probablement parce que c'était toujours ainsi qu'il réagirait, afin que Gwen pût à son tour s'en laver les mains. Elle ne lui avait pas dit « tue-le ». Togo refuserait d'admettre qu'il l'avait tué. Combien de fois n'avaient-ils pas joué cette comédie afin de s'assurer que tout séjour dans les salles d'interrogatoire tenues par le SSI se révélerait infructueux pour les inquisiteurs ?

Avez-vous donné l'ordre de le tuer ?

À personne ! Jamais de la vie.

L'appareil déclare le sujet sincère.

Pourquoi craignait-elle tant d'avoir causé la mort de ce Buthol ? Cette fichue Marphissa avec ses beaux discours sur la protection du peuple…

Mais il s'agissait pourtant bien de les protéger aussi, le peuple et elle. *J'avais bel et bien décidé de faire quelque chose à ce sujet, de rayer définitivement l'assassinat de la liste des méthodes d'avancement acceptables.*

Peut-être Drakon s'en est-il chargé. Buthol disait aussi du mal de lui.

Elle hésita un instant avant d'appeler le général.

« Des ennuis ? » s'enquit-il dès qu'il vit son visage.

Mauvais, ça. Elle était tellement secouée qu'elle le laissait voir. « Je me demandais, général, s'il n'y avait pas eu récemment un certain laisser-aller dans vos services. » Une vieille phrase codée, destinée à s'enquérir subtilement d'éventuels assassinats.

Drakon mit un moment à répondre. « Non. Pas dernièrement. »

Soit il ne l'avait pas commandité, soit il refusait de l'admettre. Il lui fallait parler à quelqu'un qui comprendrait ce qui s'était passé. Mais comment avouer à Drakon qu'elle avait peut-être déclenché un meurtre ? Certes, les CECH ordonnaient sans arrêt des exécutions, mais elles n'en restaient pas moins techniquement illégales. Reconnaître sa possible implication dans un assassinat pourrait servir de preuve à charge contre elle si d'aventure cet aveu tombait entre les mains d'une personne brûlant de s'octroyer la domination personnelle de Midway.

Malin avait-il dit la vérité à propos des intentions de Drakon ? Pouvait-elle se risquer à le croire ?

Si seulement cette espèce de grand singe sans cervelle n'avait pas couché avec Morgan… Je pourrais presque les sentir se rapprocher l'un de l'autre, s'imaginer qu'ils peuvent désormais se faire peu ou prou confiance…

Une pensée la frappa soudain, si brutalement qu'elle espéra ne pas révéler de nouveau au général les sentiments qu'il lui inspirait. *Était-ce cela, l'idée de Morgan ? Aurait-elle flairé que je me sentais plus à l'aise en compagnie de Drakon et lui aurait-elle fait l'amour dans le seul but d'enfoncer une manière de coin entre nous ? Elle devait se douter que je l'apprendrais tôt ou tard.*

Ce stratagème faisait-il partie des plans de Morgan ? Pour m'inciter à me défier de Drakon, à mettre un coup d'arrêt à notre réflexion commune parce qu'il serait incapable de garder son pantalon sur lui quand il la rencontre ? Mais comment pourrait-elle avoir l'assurance que je n'y verrai pas une rumeur malveillante si jamais j'en avais vent…

C'est Malin qui m'en a fait part.

Aurait-il servi de dupe dans cette affaire ? Ne l'aurait-elle pas

manipulé pour en faire son messager ? Ou bien travaille-t-il avec elle en toute conscience ? Cet incident sur la station orbitale ne serait-il pas une pure comédie destinée à me faire accroire qu'ils seraient sérieusement montés l'un contre l'autre, afin que nul ne les soupçonne d'œuvrer de conserve ?

Mais comment Togo aurait-il pu louper les manifestations de cette collaboration ? Il ne m'a jamais dit…

On ne peut faire confiance à personne.

Personne.

Iceni coula un regard vers Drakon, qui l'observait en attendant sa réponse. Au fond d'elle-même, son instinct lui soufflait de tenir cet homme aussi éloigné d'elle que possible, de s'efforcer de restreindre son pouvoir sinon de le neutraliser complètement. Drakon était la seule personne du système stellaire assez puissante pour la menacer directement.

Mais si elle se trompait ? Si sa seule vraie chance était justement d'investir en lui le peu de confiance dont elle se sentait capable ? En un homme qui n'était peut-être qu'un débile assez profond pour coucher avec la première garce timbrée venue, voire un cynique invétéré capable d'enfreindre allègrement une des quelques règles qu'il avait lui-même imposées et pour mettre en péril sa situation en contrepartie de quelques secondes de plaisir.

Ou bien, en dépit de toute son autorité, était-il manœuvré par ses subalternes ?

« Nombre de CECH commettent l'erreur de ne s'inquiéter que de leurs supérieurs, alors qu'ils devraient surtout se méfier de ce que trament leurs subordonnés, lui avait confié un de ses mentors. *Il n'est pas besoin d'appliquer beaucoup de force pour faire trébucher quelqu'un. Il suffit de savoir à quel moment on doit lui ôter le tapis sous les pieds. Et qui saura mieux reconnaître le moment le plus propice que ceux qu'il remarque à peine et qui se chargent pour lui de la basse besogne ? »*

« Général Drakon. » *Tu vas le regretter. Tu le sais déjà. Mais fais-le. Personne ne s'y attendra.* « J'aimerais vous rencontrer en personne. Dès que possible. En terrain neutre. Ni assistants ni aides de camp. »

Il la dévisagea un instant puis hocha la tête. « D'accord. Au même endroit ? J'y serai dans une demi-heure.

— Je vous y retrouve. »

La porte de la salle de conférence verrouillée, Drakon s'assit, attentif, et lui laissa la parole.

« Je vais faire une bêtise, déclara Iceni.

— Vraiment ? Ça court les rues ces temps-ci, lâcha-t-il, mi-moqueur, mi-amer. Pas aussi stupide que la mienne, j'ose l'espérer.

— Je m'apprête à vous dire que j'ai peut-être provoqué la mort d'un homme par une déclaration écervelée. » Iceni narra toute l'affaire

puis attendit sa réaction.

« Pourquoi m'avoir appris tout cela ? s'enquit Drakon. Vous savez pertinemment à quoi ça pourrait me servir.

— Je me… fie à vous… pour vous en abstenir. »

Drakon sourit pour la première fois depuis son retour de Taroa, autant qu'elle s'en souvînt. « Vous avez raison. C'est stupide. Heureusement pour vous, je suis encore plus stupide. Je ne tiens pas à ce qu'on se mette à fourrager dans les squelettes de mon placard, de sorte que je n'enverrai personne fouiller dans le vôtre. Ce genre de précédent peut avoir de rudes retours de bâton. Quant à ce qu'il est arrivé ou a pu arriver à Buthol… » Il haussa les épaules. « Dormez sur vos deux oreilles. Si vous croyez avoir fait une erreur, vous saurez quels mots éviter la prochaine fois. »

Se pouvait-il qu'il comprît ? « Derrière quelle interprétation plausible pourrait bien se dissimuler une erreur qui a tué un homme convenable ? »

Drakon détourna les yeux. « Présidente Iceni…

— Appelez-moi Gwen, bon sang ! »

Il parut quelque peu pris de court. « Très bien. Gwen, avez-vous la moindre idée du nombre des batailles que j'ai livrées et de celui des petites erreurs que j'ai commises ? Et du nombre des soldats qui sont morts à cause d'elles ?

— Ce n'est pas la même chose. Vous cherchiez à faire votre travail, vous appreniez…

— Ce n'est pas l'effet que ça me fait. Pas si l'on vaut un coup de cidre. » Cette fois, Drakon eut l'air de s'étonner lui-même d'avoir admis ce qu'il ressentait, fût-ce de manière bourrue.

« Alors vous comprenez. Oubliez ce qu'on nous a inculqué. Toutes les leçons que nous avons retenues en nous élevant dans la hiérarchie syndic. Est-ce de cela que nous avons envie ? De la faculté de tuer sur un coup de tête ou par inadvertance quand on a le pouvoir ? »

Elle s'attendait à des objections véhémentes, à le voir acculé sur la défensive et piquer une colère, mais il se contenta d'observer un long silence avant de répondre.

« Aucun de nous n'est parfait, déclara-t-il finalement. Nous sommes tous deux suffisamment humains pour commettre plus d'erreurs qu'on ne le devrait.

— En ce cas, il faudrait fixer des limites à notre capacité à les commettre, non ? »

Il la scruta. « Y aurait-il un rapport avec ce que vous disiez sur le besoin de réformer les tribunaux ?

— Partiel.

— Qu'attendez-vous exactement de moi ? »

Iceni prit une profonde inspiration. « Consentez-vous à ce qu'il n'y

ait plus ni assassinats ni exécutions ? À moins que nous n'ayons décidé ensemble de leur nécessité dans chaque cas particulier. »

Nouveau silence. « Avez-vous découvert qui avait tenté d'assassiner Rogero ?

— Non. Mais je me demande si quelqu'un d'autre, qui travaillerait pour vous ou moi et verrait en ces expédients la plus banale des méthodes, n'aurait pas pris cette décision de son propre chef.

— Parce que c'est toujours ainsi qu'on procède. » C'était un constat plutôt qu'une question.

« Et allez savoir qui lui servira de cible la prochaine fois, poursuivit Iceni. Si un contrat est lancé sur ma tête, je veux pouvoir me dire que vous n'en êtes pas responsable. Nous tenons le bon bout à Midway. Nous avons réussi à préserver la stabilité du système stellaire, nous sommes sur le point d'établir une alliance avec deux autres et, si nous ne sommes pas anéantis, nous pouvons espérer nous agrandir encore. Les menaces extérieures sont ce qu'elles sont. Nous n'avons dessus aucun contrôle. Mais les menaces internes pourraient aussi nous détruire. Nous devons vous et moi nous faire mutuellement confiance, et convenir de mettre un terme définitif aux meurtres illicites serait déjà faire un grand pas en avant dans l'instauration de cette confiance.

— Pourquoi me croiriez-vous si je vous promettais de ne plus ordonner d'assassinat ? s'enquit Drakon.

— Parce que je pense que vous valez un coup de cidre, général Drakon. »

Pourquoi diable ai-je laissé ces mots m'échapper ?

Mais Drakon ne tarda pas à sourire. « Je vais vous faire une proposition, en ce cas. Je consens à ne plus ordonner d'exécutions ni d'assassinats sans votre approbation formelle, et à faire de nouveau entendre à mes gens qu'ils ne doivent plus mener de telles opérations à leur guise. En contrepartie…

— Oui ?

— Appelez-moi Artur plutôt que général Drakon. Du moins quand nous sommes seuls.

— Je ne sais pas, répondit Iceni. C'est une concession majeure. Qui d'autre vous appelle Artur ?

— Personne. Depuis très longtemps.

— Alors j'y consens. » *Mais si jamais tu couches de nouveau avec cette femelle, ce sera à jamais « général Drakon », Artur.*

Avant qu'elle ait eu le temps d'ajouter autre chose, son unité de com se mit à clignoter de façon pressante. « Qu'est-ce encore ? aboya-t-elle. Il vaudrait mieux que ce soit urgent.

— Ça l'est, répliqua Togo. Mettez votre écran à jour. »

Drakon avait reçu un message de son côté et appuyait déjà sur la

touche de commande.

L'image du système stellaire de Midway qui flottait au-dessus de la table clignota un instant.

« Enfer ! » s'exclama Drakon.

De nouveaux vaisseaux venaient d'apparaître près du portail de l'hypernet. Iceni déchiffra les légendes qui clignotaient à côté de chacun d'eux et les identifiait. « Une flottille syndic !

— Et avec un cuirassé, renchérit Drakon.

— Tout comme nous.

— Mais le leur est probablement opérationnel. »

Iceni ne trouva rien à répondre. « Six croiseurs lourds. Combien de croiseurs légers ? Quatre. Et dix avisos. » Même sans tenir compte du cuirassé syndic, cette flottille donnerait du fil à retordre à ses vaisseaux puisqu'il lui en manquerait un. « Ils tiennent méchamment à récupérer notre système.

— Nous recevons une transmission de la flottille », déclara Drakon en appuyant sur une autre touche.

Une fenêtre s'ouvrit devant eux, montrant le visage familier d'un homme en tenue de CECH. « Ici le CECH Boyens, s'annonça-t-il. À l'intention des ex-CECH Iceni et Drakon. On m'envoie rétablir le contrôle des Mondes syndiqués sur ce système stellaire.

» Vous vous êtes tous les deux rendus coupables de haute trahison. Si vous voulez que nous passions un marché, vous feriez bien de me transmettre très vite une proposition acceptable. » Boyens leur décocha un sourire convenu de CECH, non dénué d'une ostensible fatuité, puis mit fin à son bref message.

Au terme d'un assez long silence, Drakon se tourna vers Iceni. « Des suggestions ? »

Elle secoua la tête. « Faire appel à la bonne volonté du CECH Boyens serait vain. Il n'est sans doute pas le pire des officiels syndics à qui j'ai eu affaire, mais son ambition est démesurée. Qu'avez-vous à lui offrir ?

— En guise de pot-de-vin ? Vous et moi sommes ce qu'il y a de plus précieux à Midway. Si vous y tenez, nous pouvons toujours tirer à pile ou face celui qui livrera l'autre.

— Il n'a nullement besoin de choisir entre nous deux, répondit Iceni. Pas avec une force de cette taille. Ce qu'il nous faudrait, c'est… » Elle s'interrompit. Un autre signal d'alarme venait de retentir, celui-là sur une tonalité différente : une note particulière gravée dans sa mémoire. « Non ! »

Drakon fixait l'écran, l'air plus sombre que jamais. « Mais si. Les Énigmas sont de retour. »

La force syndic était arrivée à Midway quelques heures plus tôt. La flottille Énigma, elle, avait émergé au point de saut pour Pele et se

trouvait également dans le système depuis plusieurs heures, mais l'image de son irruption parvenait seulement maintenant à la planète. Boyens l'apercevrait pratiquement au même moment et se rendrait compte que ses projets de reconquête de Midway prenaient un coup dans l'aile.

Iceni voyait se multiplier à une vitesse effrénée les symboles désignant les vaisseaux extraterrestres. « C'est une puissante force d'assaut, fit-elle remarquer d'une voix qui la surprit par sa fermeté. Elle n'est pas là que pour frapper et déguerpir.

— Les vaisseaux Énigmas sont assez nombreux pour balayer toute présence humaine de Midway, convint Drakon. Au moins pouvons-nous les voir maintenant que nous avons purgé leurs vers des systèmes de nos senseurs, mais où diable est donc passé Black Jack ? Qu'a-t-il bien pu fabriquer ? Aurait-il donné un coup de pied dans la fourmilière avant de décamper en nous laissant le soin de nous débrouiller des représailles des Énigmas venus se venger de l'invasion de leur espace ? »

Iceni, qui fixait toujours l'écran, sentit un grand froid l'envahir. « À moins que les Énigmas ne se soient révélés trop coriaces même pour lui. S'ils ont réussi à anéantir sa flotte, quelles sont nos chances ? »

Le sourire de Drakon la surprit tout d'abord, puis elle s'aperçut qu'il tenait davantage du grondement du fauve acculé que de la manifestation d'un quelconque contentement. « Appelons Boyens et expliquons-lui qu'il ferait mieux de s'allier à nous s'il tient à jouer les héros.

— Et s'il n'y tenait pas ? S'il préférait prendre ses jambes à son cou et sauver sa peau ?

— Alors nous mourrons tous des mains des Énigmas. Du moins s'ils ont des mains. » Drakon marqua une pause puis haussa les épaules. « Évidemment, compte tenu du rapport de forces, nous mourrons de toute façon, quoi qu'il fasse. Mais il pourrait nous aider à gagner un peu de temps.

— Pour quoi faire ? interrogea Iceni. Vous attendez du secours ? De qui ?

— Je n'en sais rien, admit Drakon. Peut-être votre chevalier à la blanche armure va-t-il rappliquer.

— Je ne dispose d'aucun chevalier, général Drakon. Une femme avisée ne compte pas sur une apparition miraculeuse pour la sauver.

— Et sur quoi compte-t-elle ? » demanda Drakon en reportant le regard sur l'écran comme s'il faisait déjà le tri dans les choix très limités qui s'offraient à eux.

Iceni observait également les représentations des assaillants extraterrestres, de la puissante flottille syndic et de ses propres forces

largement surclassées. « Sur son évaluation des gens à qui elle croit pouvoir se fier, général Drakon. »

Il eut un ricanement sarcastique. « Que faites-vous ici avec moi, en ce cas ?

— Pourquoi ne braquez-vous pas déjà une arme sur moi ? »

Le sourire de Drakon fut cette fois empreint d'un humour sincère, encore que son regard trahît toujours la sombre méfiance que lui inspirait le destin. « Parce que je n'ai jamais fait un très bon CECH. Appelez donc Boyens pendant que je place les forces terrestres en état d'alerte. »

Peut-être ai-je effectivement un chevalier à ma disposition, songea Iceni. *Un chevalier d'ombre et de ténèbres dont seule l'armure serait ternie et abriterait malgré tout un homme capable d'agir sans en retirer un avantage personnel. Un chevalier qui, comme il me l'a dit, chercherait encore une cause méritant qu'on meure pour elle. À moins qu'il ne soit également souillé intérieurement et qu'il ne se rende compte que nos chances de survie déjà très minces seraient réduites à néant si nous nous en prenions maintenant l'un à l'autre.*

Elle ne lui répondit pas, appela la flottille syndic et fit à Boyens une offre dont elle espérait qu'il ne pourrait pas la refuser.

Remerciements

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, pour ses suggestions et son assistance toujours éclairées, et à mon éditrice, Anne Sowards, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. (Huck) Huckenpohler, Simcha Kutitzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs suggestions, commentaires et recommandations. Ainsi qu'à Charles Petit pour ses conseils sur les combats spatiaux.